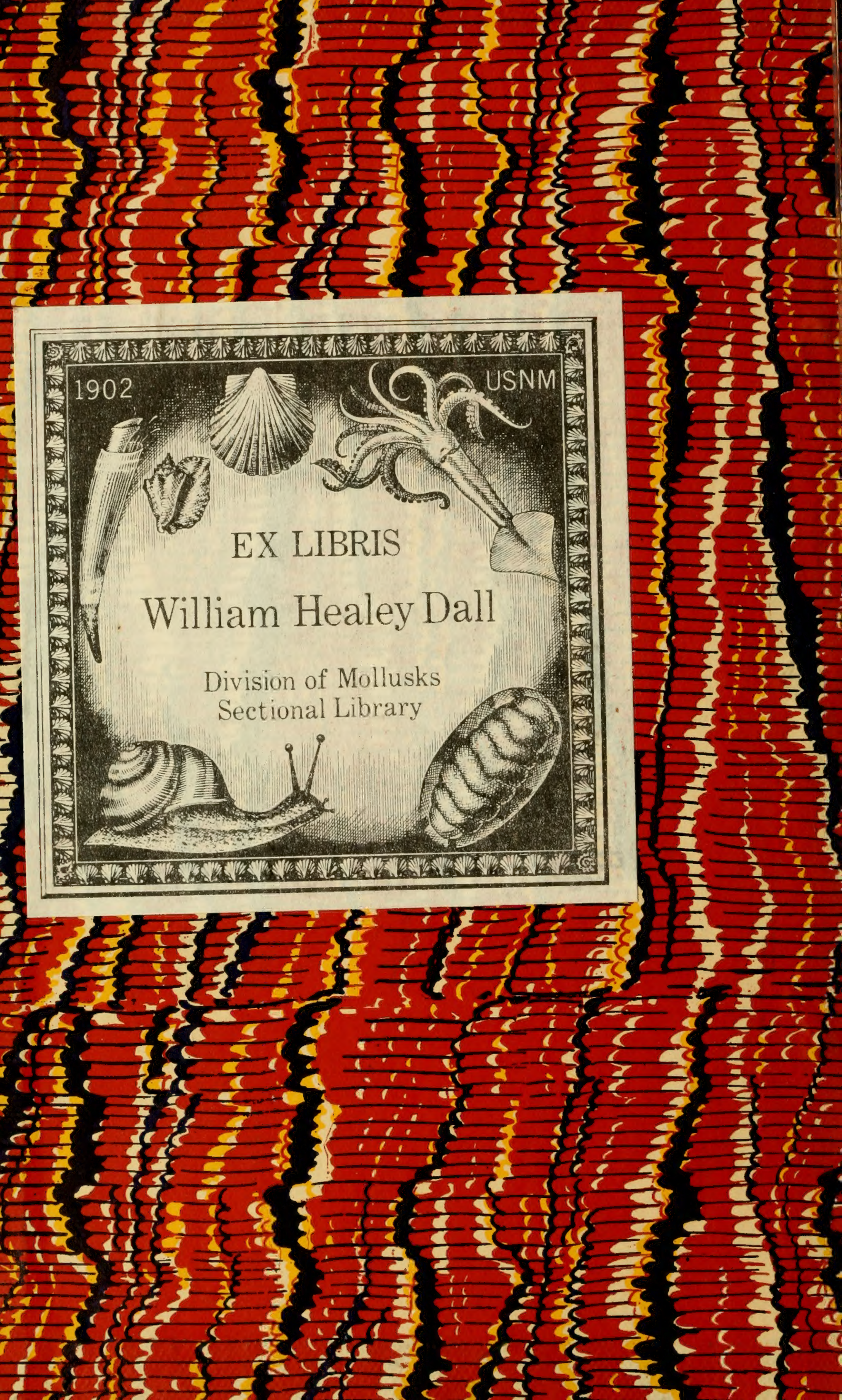
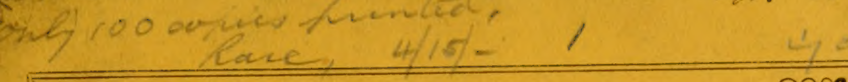






MOLLUSQUES

NOUVEAUX, LITIGIEUX

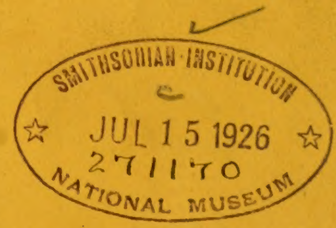
OU PEU CONNUS

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT

Premier fascicule.

IMPRIMÉ A 100 EXEMPLAIRES.



PARIS,

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE HAUTEFEUILLE, 24.

MARS 1863.





Paris, 1er mars 1863.

PREMIÈRE DÉCADE.

originally publ.
in Rev. Mag. Zo.
ser. 2, 15: 100-111

1. HELIX EMBIA.
2. — BURINI.
3. — DASTUGUEI.
4. — BONDUELLIANA.
5. — ASTEIA.
6. — AUCAPITAINIANA.
7. — NILOTICA.
8. — GENEZARETHANA.
9. CLAUSILIA CEDRETORUM.
10. — RAYMONDI.

§ 1.

HELIX EMBIA.

Testa obtecte perforata, subgloboso-depressa, solida, cretacea, striatula, albida; spira convexa; apice levigato, nitido; anfractibus 5 1/2 convexiusculis, regulariter crescentibus, sutura parum impressa separatis; ultimo rotundato, subtus paululum compressiusculo, ad aperturam subito valde descendente; apertura obliqua, bidentata, irregulariter lunato-oblonga; peristomate incrassato, continuo, crasso, reflexo; margine exteriore denticulato; margine columellari calloso, reflexo, perforationem semper omnino tegente, ac dente crasso, tuberculoso, ornato; marginibus valido callo junctis.

Coquille subglobuleuse-déprimée, solide, crétacée, blanchâtre, striée et munie d'une perforation toujours recouverte par le labre columellaire. Spire convexe, à sommet lisse et brillant. Cinq tours et demi un peu convexes, à croissance régulière et séparés par une suture peu sensible ; dernier tour arrondi, bien qu'un peu comprimé en dessous, et offrant vers l'ouverture une direction descendante brusque et des plus prononcées Ouverture oblique, bidentée,

peu échancrée, d'une forme oblongue irrégulière, à cause de la denticulation columellaire. Bord externe muni, vers son milieu, d'une dent allongée. Péristome épaissi, bordé, réfléchi; bord columellaire calleux, réfléchi, recouvrant la perforation et orné, à son extrémité, d'un fort tubercule denticuliforme épais et saillant; bords marginaux réunis par une callosité blanche.

Hauteur.	15 millimètres.
Diamètre.. . . .	23 —

Cette espèce a été recueillie dans l'île Habibas, près de la côte algérienne, entre Cherchell et Oran.

§ 2.

HELIX BURINI.

Testa imperforata, convexo-globulosa, nitida, eleganter striatula, albida ac 4 zonis fuscis munita; spira conoidea; apice levigato, nitido, obtuso; anfractibus 6 convexiusculis, regulariter crescentibus, sutura parum impressa separatis; ultimo rotundato, subtus convexo, ad aperturam valide perdeflexo-descendente; apertura perobliqua lunato oblonga, intus albida, bidentata; peristomate intus paululum incrassato, vix subpatulo; dente elongatissimo lamelliformi intus in margine externo; margine columellari calloso late reflexo, ac dentem acuto-tuberculosum præbente; marginibus tenui callo junctis.

Coquille imperforée, globuleuse, brillante, élégamment striée, blanchâtre, surchargée de quatre bandes brunes plus ou moins larges; spire convexe-conoïde, à sommet lisse, brillant et obtus; six tours un peu convexes, s'accroissant régulièrement et séparés par une suture peu profonde. Dernier tour arrondi, convexe en dessous et offrant vers l'ouverture une déflexion descendante irrégulière et excessivement prononcée. Ouverture très-oblique,

échancrée, de forme oblongue, intérieurement blanchâtre et bidentée. Une dent lamelliforme très-allongée sur le côté intérieur du bord externe. Une autre dent à l'extrémité du bord columellaire qui est calleux et largement épanoui sur la convexité du dernier tour. Péristome un peu bordé et un tant soit peu évasé. Bords marginaux réunis par une faible callosité blanchâtre.

Hauteur. . . . . 19 millimètres.
Diamètre.. . . . 27 —

Cette espèce a été trouvée assez abondamment dans le chott de Tigri au sud de la province d'Oran, près de la frontière du Maroc. (Burin, Marès.)

L'Helix Burini se distingue de la Tigriana (1), par sa coquille plus conoïde, plus élancée, moins obèse et moins ventrue ; par son test plus délicat, plus finement strié ; par ses denticulations de l'ouverture moins fortes et moins saillantes; par son ouverture toujours blanche à l'intérieur, et non d'un fauve marron comme celle de la *Tigriana;* par son dernier tour descendant d'abord lentement puis brusquement, tandis que chez la *Tigriana* la marche descendante du dernier tour est graduelle ; etc.

(1) Helix Tigriana, — magnifique espèce bidentée découverte dans le sud de la province d'Oran par notre ami M. P. Marès. (Helix Tigri, *Gervais*, mss.— *Marès*. Observ. météorol. et d'hist. nat., province d'Oran, in Sc. Acad. sc. Paris, 1857. — P. *Fischer*, in Journ. Conch., t. VI, p. 189, pl. VI, fig. 3 (oct.). 1857. — Helix Maresi, *Crosse*, in Journ. Conch., t. X, p. 151. 1862. — Helix Tigriana, *Bourguignat*. Paléont. alg., p. 53. pl. I, fig. 4-5. 1862. — Voyez la planche première qui accompagne ce travail

§ 3.

HELIX DASTUGUEI.

Testa obtecte perforata, depressa, solida, nitida, striatula, albida ac 4 zonis fuscis adornata ; spira parum convexa ; apice levigato, nitido, obtuso ; anfractibus 5 1/2 convexiusculis, regulariter ac sat celeriter crescentibus, sutura parum impressa separatis ; ultimo rotundato, subtus paululum compresso-complanata, ad aperturam subito valde descendente ; — apertura obliqua, lunato-oblonga, intus albida, bidentata ; dente valido lamelliformi intus in margine externo ; margine columellari crasso, calloso, reflexo, perforationem tegente, ac dentem tuberculosum præbente ; peristomate paululum incrassato ac subpatulo ; — marginibus tenui callo albido junctis.

Coquille déprimée, solide, brillante, striée, blanchâtre, avec quatre bandes brunes, et offrant une perforation complétement recouverte par la réflexion du labre columellaire. Spire aplatie, peu convexe, à sommet lisse, brillant, obtus. Cinq tours et demi un peu convexes, s'accroissant régulièrement, avec assez de vitesse, et séparés par une suture peu profonde. Dernier tour arrondi, un peu comprimé, aplati en dessous, présentant vers l'ouver-

ture une marche descendante courte et subite. Ouverture oblique, assez échancrée, oblongue, intérieurement blanchâtre, bidentée. Péristome un peu épaissi et un tant soit peu évasé. Une dent lamelliforme sur le côté intérieur du bord externe. Une autre dent épaisse, tuberculiforme à l'extrémité du bord columellaire épaissi, calleux et réfléchi sur la perforation qui est toujours recouverte chez les échantillons adultes. Bords marginaux réunis par une faible callosité blanchâtre.

Hauteur.	15	millimètres.
Diamètre.	27	—

Cette Hélice a été récoltée à Redjem-el-Mouilah, à 5 kilomètres au nord d'Aïn-Safra, oasis du sud de la province d'Oran (Dastugue).

Cette espèce paraît rare.

L'Helix Dastuguei ne peut être rapprochée que des Helix Tigriana et Burini. On distinguera la Dastuguei :

1° De la Tigriana,— par sa coquille moins globuleuse, moins ventrue, plus comprimée ; par son test plus mince, plus régulièrement strié ; par son ouverture blanchâtre et non d'un fauve marron ; par son dernier tour un peu aplati en dessous et non convexe ; par la déflexion du dernier tour qui est subite et courte et non graduelle ni aussi longtemps descendante que celle de la Tigriana ; par sa perforation ombilicale recouverte ; par son ouverture moins oblique, etc. :

2° De la Burini, par son test plus strié, plus comprimé ; par sa spire aplatie, peu convexe et non conoïdale ; par son ouverture moins oblique ; par ses denticulations plus fortes ; par son dernier tour offrant une marche descendante courte et subite et non aussi prononcée et aussi étendue que celle de la Burini ; etc., etc.

---

§ 4.

HELIX BONDUELLIANA.

Testa imperforata, ventricosa, globosa, cretacea, solida, paululum translucida, nitida, leviter striatula, ac vix passim obscure malleata, candido-cærulescente ac brunneo-unifasciata; — spira rotundato-convexa; apice parvulo, levigato, obtuso; anfractibus 5 1/2 convexiusculis, regulariter celeriterque crescentibus, sutura fere lineari separatis; — ultimo ventricoso rotundato, lente gradatimque ad aperturam descendente; — apertura obliqua, lunato-ovata, intus candida; — peristomate sublabiato, patulo, præsertim ad partem inferiorem labri externi; — margine columellari strictiore, calloso, candido, locum umbilicalem callo adpresso tegente; marginibus callo vix conspicuo junctis.

Coquille imperforée, globuleuse, ventrue, obèse, crétacée, solide, brillante, un peu transparente, finement striée et çà et là légèrement chagrinée par de petits méplats peu prononcés. Test d'un blanc de neige un peu bleuâtre et entouré, en dessus, d'une bande brune, quelquefois marron, plus ou moins foncée. Spire convexe, arrondie, à sommet petit, lisse et obtus. Cinq tours et

demi assez convexes, à croissance rapide et régulière. Suture presque linéaire. Dernier tour ventru, arrondi, descendant vers l'ouverture d'une manière lente et graduelle. Ouverture oblique, fortement échancrée, de forme ovale, intérieurement blanche. Péristome légèrement épaissi, évasé surtout à la partie inférieure du labre externe. Bord columellaire calleux, blanc, un peu comprimé sur lui-même, largement réfléchi et s'épanouissant en un callus blanc sur l'endroit de la perforation ombilicale. Bords marginaux réunis par une callosité à peine visible.

Hauteur.	19	millimètres.
Diamètre.	28	—

La Bonduelliana habite la province d'Oran. Nous ne pouvons pas préciser malheureusement la localité où elle a été recueillie.

§ 5.

HELIX ASTEIA.

Testa imperforata, depresso-ventricosa, globosa, cretacea, solida, paululum translucida, leviter striatula, ac vix passim obscure malleata, violaceo-candida ac passim rarissime brunneo-maculata; — spira convexa; apice parvulo, levigato, corneo, obtuso; — anfractibus 5 1/2 convexiusculis, celeriter crescentibus, sutura lineari separatis; — ultimo maximo, dilatato, rotundato, ad aperturam valide perdeflexo-descendente; — apertura obliqua, lunato-oblonga, intus brunnea; peristomate incrassato, pallide brunneo, obtuso, late expanso; — margine externo ad insertionem labri, recto, labiato, obtuso, non expanso; — margine columellari brunneo, calloso, locum umbilicalem callo brunneo late adpresso tegente; marginibus callo brunneo junctis.

Coquille imperforée, déprimée, ventrue, globuleuse, crétacée, solide, un peu transparente, finement striée et çà et là légèrement chagrinée par de petits méplats peu prononcés. Test d'un blanc violacé, moucheté, sur les premiers tours, de quelques petites taches brunes. Spire convexe, à sommet petit, lisse, corné et obtus. Cinq tours

et demi faiblement convexes, à croissance d'abord lente, puis très-rapide. Suture linéaire, dernier tour dilaté, proportionnellement très-grand, descendant fortement vers l'ouverture ; celle-ci est oblique, oblongue, échancrée, et intérieurement d'une teinte brune très-foncée. Péristome épaissi, d'un brun pâle, obtus, fortement évasé. Bord droit supérieur plus épaissi, obtus et non évasé. Bord columellaire brunâtre, calleux, s'épanouissant en un callus d'un brun foncé sur l'endroit de la perforation ombilicale. Bords marginaux réunis par une callosité de même teinte que celle de l'intérieur de l'ouverture.

Hauteur. . . . . 17 millimètres.
Diamètre. . . . . 29 —

Cette espèce habite les landes des environs de Madrid, en Espagne.

L'Helix asteia diffère de la *Bonduelliana*, dont elle est très-voisine, par son test plus déprimé; par la croissance moins régulière de ses tours de spire ; par son dernier tour beaucoup plus grand et plus dilaté; par son ouverture plus oblongue, intérieurement brunâtre et non blanche; par son péristome plus épaissi, plus obtus et plus évasé; enfin par son dernier tour, qui offre vers l'ouverture une déflexion descendante excessivement prononcée, et non lente et graduelle, comme chez la Bonduelliana.

---

§ 6.

HELIX AUCAPITAINIANA.

Testa pygmæa, pervio-umbilicata, depresso-compressa, cornea, translucida, oblique striatula præsertim supra; spira fere complanata; apice obtuso, levigato, pallide corneo; — anfractibus 4 1/2 ad 5 supra vix convexiusculis, celeriter crescentibus, sutura impressa separatis; — ultimo maximo, dilatato, in medio obscure vix subangulato, ad aperturam lente regulariterque vix descendente; — apertura parum obliqua ac lunata, rotundata; — peristomate simplice recto; — margine columellari expanso ac reflexiusculo; — marginibus callo sat valido junctis.

Coquille excessivement petite, déprimée, comprimée, transparente, d'une teinte cornée uniforme et munie d'un large ombilic en forme d'entonnoir; stries obliques assez marquées surtout en dessus. Spire presque aplatie, à sommet lisse, obtus, et d'une teinte cornée plus pâle. Quatre tours et demi à cinq, à peine convexes en dessus, s'accroissant avec vitesse et séparés par une suture bien marquée. Dernier tour dilaté, très-grand proportionnellement, un peu aplati en dessus, convexe en dessous, ce

qui lui donne une apparence subanguleuse vers sa partie médiane. Ce dernier tour descend lentement, régulièrement, d'une manière, pour ainsi dire, insensible vers l'ouverture. Celle-ci, faiblement oblique, peu échancrée, est arrondie. Péristome simple et rectiligne. Bord columellaire évasé et réfléchi. Bords marginaux réunis par une callosité assez forte.

Hauteur. . . . . 1 millimètre.
Diamètre.. . . . 2 millimètres.

Cette Hélice, que nous dédions à M. Henri Aucapitaine, sous-lieutenant au 36ᵉ de ligne, a été recueillie en Algérie par M. Joba fils, dans les alluvions de la Boudjariah et de la Seybouse.

L'Helix Aucapitainiana est le représentant, en Algérie, des formes européennes connues sous les noms d'Helix pygmæa (Draparnaud) — et d'Helix micropleuros (Paget).

---

§ 7.

HELIX NILOTICA.

Testa obtecte imperforata, magna, globoso-conica, sordide striata, ad suturam fere costellata, pallide albidulo-fusca, ac zonulis albidulis evanescentibus obscure zonata; — spira elato-conica; — apice levigato-obtuso;— anfractibus 5 1/2 convexiusculis, celeriter crescentibus, sutura impressa separatis; ultimo maximo, rotundato, ad aperturam paululum descendente;—apertura paululum obliqua, lunato-rotundata; — peristomate simplice, leviter incrassato, obtusato; margine columellari fere recto, expanso ac late reflexo; marginibus tenui callo junctis.

Coquille imperforée, de grande taille, globuleuse-conoïde, d'un blanc brunâtre sale, ceinte de zonules moins foncées aux 3/4 évanouies. Stries grossières, la plupart blanchâtres, fortes et saillantes surtout vers la suture; spire élevée conoïde, à sommet lisse et obtus. Cinq tours et demi peu convexes, s'accroissant avec vitesse et séparés par une suture assez profonde. Dernier tour très-grand, dilaté, arrondi, descendant faiblement vers l'ouverture.

Celle-ci, légèrement oblique, est échancrée et de forme

arrondie. Péristome simple, peu épaissi, obtus, non évasé; bord columellaire assez rectiligne, évasé et largement réfléchi sur la fente ombilicale. Bords marginaux réunis par une faible callosité.

Hauteur.	42	millimètres.
Diamètre	38	—
Haut. de l'ouverture. .	26	—

Cette espèce, qui est le représentant de l'Helix pomatia (1) en Égypte, se trouve dans les endroits ombragés sur les rives du Nil, non loin de Damiette.

(1) *Linnæus*, Syst. nat. (ed. X), p. 771. 1758.

§ 8.

HELIX GENEZARETHANA.

Cette Hélice, une des plus curieuses qui aient été publiées dans ces derniers temps, a été découverte et recueillie par notre infortuné ami le docteur J. R. Roth, de Munich, dans la vallée de Tibériade, en Syrie.

Cette espèce, qui a été décrite par M. Albert Mousson de Zurich, n'a jamais été figurée et est restée pour ainsi dire encore inconnue.

HELIX GENEZARETHANA, *Mousson*, Coq. terr. fluv. recueillies par Roth..., p. 28. 1861.

Testa perforata, convexo-lenticulari, carinata, depressa, subpellucida, striatula ac minutissime et elegantissime undique granulata, concolore, corneo-luteola; — spira convexa; apice parvulo, obtuso, sublevigato; — anfractibus 5 1/2 supra planulatis, carinatis, regulariter ac sat celeriter crescentibus, sutura lineari separatis; ultimo maximo, supra planulato, infra convexo, ad perforationem subinflato, ac ad aperturam non descendente; — apertura paululum obliqua, lunata, angulato-rotundata, intus albidula; peristomate

simplice; margine supero recto subobtuso; margine infero arcuato, intus paululum labiato, ac leviter expanso; margine columellari late reflexo; marginibus callo tenui, albido, junctis.

Coquille perforée, carénée, déprimée, de forme convexe-lenticulaire. Test un peu transparent, terne, d'une teinte uniforme cornée-jaunâtre, imitant assez bien la nuance du vieux parchemin, muni de striations obliques et surchargé d'une infinité de petites granulations, serrées, symétriques, ressemblant à des fragments d'attache de poils très-caducs. — Spire convexe, à sommet petit, obtus et presque lisse.—Cinq tours et demi carénés, aplatis en dessus, s'accroissant régulièrement avec assez de vitesse, et séparés par une suture linéaire. Dernier tour très-grand, plan en dessus, convexe en dessous, surtout renflé vers la perforation, caréné à sa partie médiane et n'offrant vers l'ouverture aucune déflexion descendante.

Ouverture faiblement oblique, intérieurement blanchâtre, échancrée, arrondie, à l'exception du côté du bord externe où elle est anguleuse. Péristome simple. Bord externe supérieur droit, légèrement obtus. Bord externe inférieur arqué, faiblement bordé à l'intérieur et un peu réfléchi. Bord columellaire fortement dilaté. Bords marginaux réunis par une légère callosité blanchâtre.

Hauteur. . . . 11 millimètres.
Diamètre. . . . 22 —

§ 9.

CLAUSILIA CEDRETORUM.

Testa subrimata, clavato-fusiformi, in medio ventrosa, brunneo-cornea; — anfractibus 13 planulatis, sutura lineari separatis; — supremis levigatis, minutis, 5 lente crescentibus, sæpissime decollatis; — alteris 7 oblique argutissimeque substriatulis, ac gradatim inflatis; — demum ultimo coarctato, soluto, eleganter costulato, bicristato; — cristis validis, compressis, crenulato-costatis, parallelis, ad marginem aperturalem evanescentibus; — crista superiore longiore; — apertura irregulariter subangulato-oblonga, infra bicanaliculata; — peristomate continuo, soluto, intus labiato, late expanso ac reflexiusculo; — lamella supera marginali stricta; lamella infera validiore, alta, strictiore, profunda ac parum conspicua; plica palatali una, supera, profunda, fere inconspicua; — lunella magna vix conspicua.

Coquille allongée en forme de massue, renflée à sa partie médiane, contractée à sa base et droite comme le manche d'une lance à sa partie apicale. Fente ombilicale peu prononcée. Test d'un brun corné. Treize tours presque plans, séparés par une suture linéaire. Les cinq premiers tours, lisses, s'accroissent lentement, régulièrement

et sont entre eux d'une égale grosseur (1). Les sept autres qui suivent, ornés de fines striations légèrement obliques, visibles seulement à la loupe, s'accroissent un peu plus vite et prennent graduellement un renflement plus fort et plus considérable. Enfin le dernier tour (le treizième), contracté, comprimé, orné de stries plus prononcées et presque saillantes surtout à sa base, se détache de l'axe de la spire. Ce dernier tour est muni, à sa partie inférieure, de deux arêtes cervicales. Ces arêtes, saillantes, crénelées, côtelées, parallèles l'une à l'autre, se prolongent jusqu'au bord péristomal. L'arête supérieure est la plus longue et la plus fortement crénelée.

Ouverture faiblement oblique, oblongue, irrégulièrement anguleuse, présentant à sa base deux petits sinus canaliformes qui sont les dépressions intérieures des deux arêtes cervicales. Cette ouverture est ornée de deux lamelles. La première lamelle supérieure est marginale, comprimée, très-saillante et un peu contournée. La lamelle inférieure, bien que plus considérable, plus élevée, est assez profondément située pour qu'elle soit peu apparente. Pli palatal unique, supérieur, et tellement enfoncé à l'intérieur qu'il est peu visible. — Lunelle grande, à peine visible. Le péristome, continu, complétement détaché, intérieurement épaissi, est largement dilaté et réfléchi.

Longueur.	25	millimètres.
Diamètre..	6	—

Cette bizarre Clausilie, l'une des plus intéressantes de ce genre, habite en Syrie. Elle a été recueillie par M. Léon Raymond sur une montagne qui domine la rivière du Nahr-el-Kelb, à 12 kilomètres de l'embouchure de cette rivière.

Cette espèce est très-rare.

(1) La plupart du temps, ces cinq premiers tours sont brisés, et n'existent que chez quelques échantillons bien conservés.

§ 10.

CLAUSILIA RAYMONDI.

Testa fusiformi, valde medio ventrosa, ad basin coarctato-compressa, cylindrelliformi;—corneo-brunnea, valide lamellato-costata; — costis albidis; — spira elongata; apice levigato, obtuso, mamillato; — anfractibus 10-11 convexiusculis, sutura sat impressa separatis; duobus supremis levigatis; — ultimo augustato, planulato, maxime soluto, valde bicristato; cristis cervicalibus compressis, productis, parallelis, ad aperturam non confluentibus; — crista superiore, alta, longiore, stricta, undulata ac crenulata; — apertura amplissima rotundata, intus albida; lamella supera marginali, parvula; infera validiore, profunda, maxime compresso-producta; — lunella inconspicua; — peristomate continuo, undique late expanso.

Coquille fusiforme, c'est-à-dire renflée vers son milieu, amoindrie à ses extrémités. Test d'un brun corné foncé, orné de lamelles blanchâtres, saillantes, également distantes les unes des autres. Spire allongée, à sommet lisse, obtus et renflé, comme mamelonné. Dix à onze tours peu convexes, séparés par une suture assez profonde. Les deux premiers tours sont lisses, tandis que tous les autres

sont munis de fortes côtes. Le dernier tour, contracté, rétréci, aplati, se détache d'une manière remarquable (1 à 1 millimètre 1/2) de l'axe de la spire. Ce dernier tour possède à sa base deux petites arêtes cervicales qui ne se rejoignent point vers l'ouverture, mais qui se tiennent à peu près à égale distance l'une de l'autre. L'arête cervicale supérieure, très-saillante, comprimée, un peu crénelée, est plus longue et plus forte que l'autre.

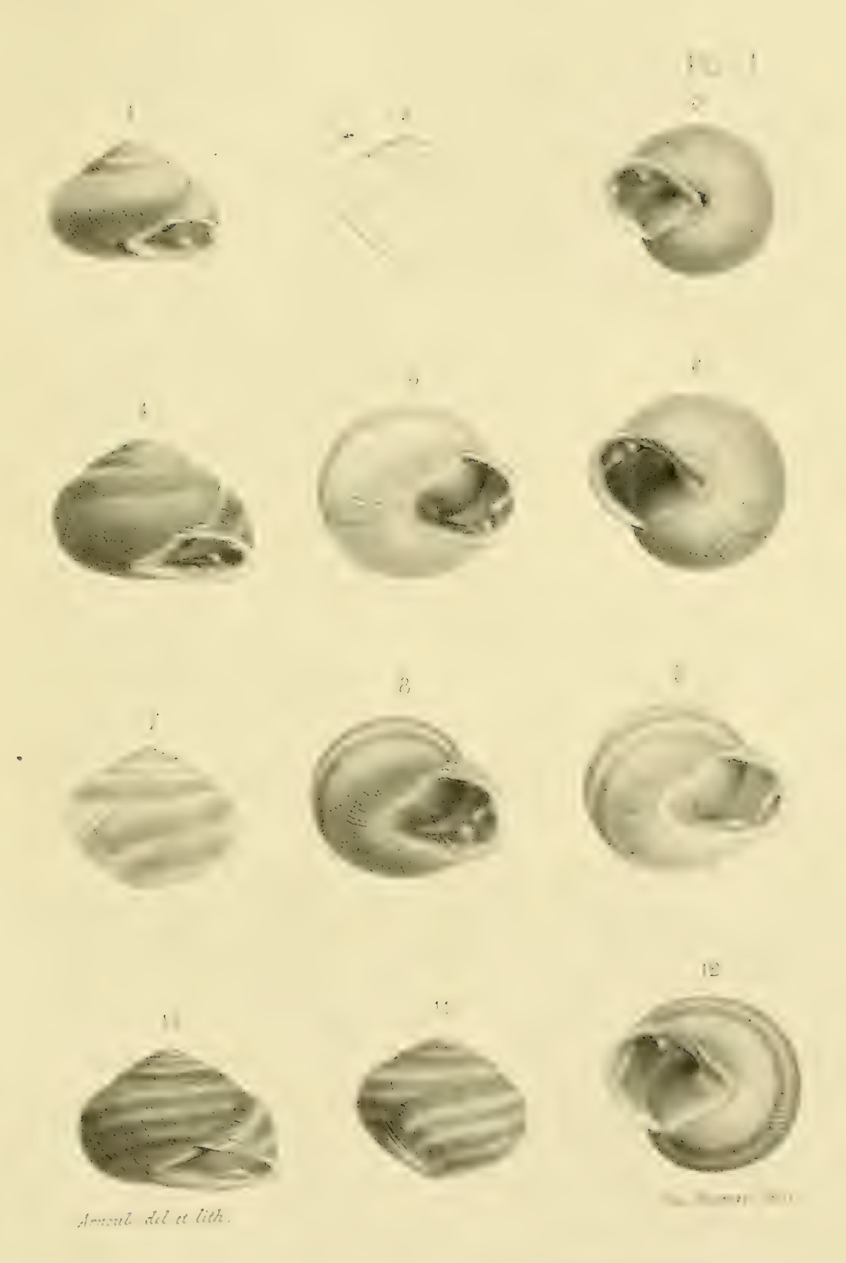
Ouverture très-grande, de forme arrondie, intérieurement blanche, offrant à sa partie supérieure deux lamelles. La première est marginale et de faible taille; la seconde, au contraire, est plus forte, plus contournée, et plus enfoncée dans l'intérieur. Péristome continu, complétement libre et largement réfléchi de tous côtés.

Longueur	15	millimètres.
Diamètre.	3-4	—

Cette magnifique espèce habite, en Syrie, les montagnes qui bordent la vallée du Nahr-el-Kelb, à une distance de 7 kilomètres de l'embouchure de cette rivière.

Cette Clausilie, recueillie par M. Léon Raymond, capitaine de gendarmerie, prévôt de l'expédition de Syrie en 1860, est assez abondante sur les rochers dans cette localité.

Paris. — Imp. de Mme Ve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5.

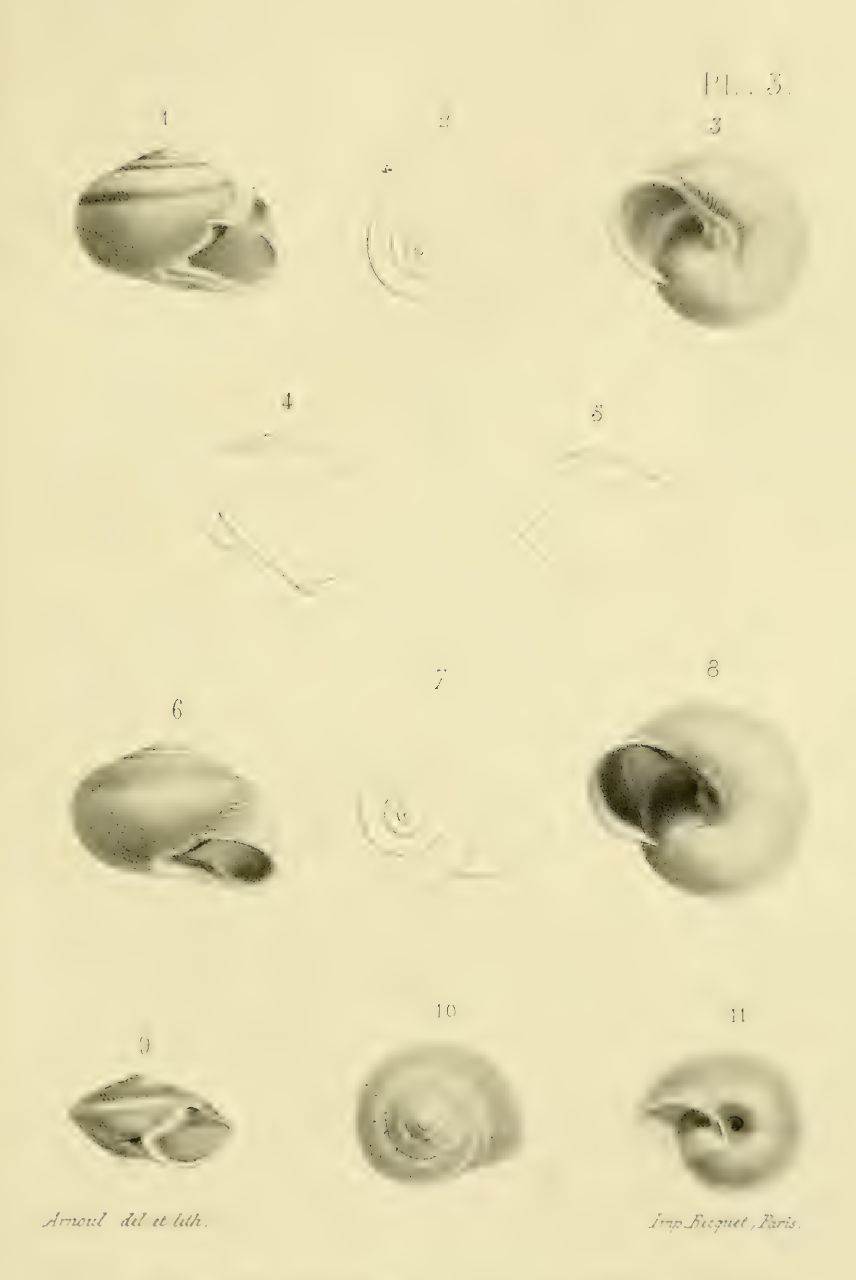


1 _ 3. *Helix embia.* 4 _ 8. *Helix Tigriana.*
9 _ 12. *Helix Burini.*



1_5. Helix Dastuguei. 6_9. Helix Aucapitainiana.
10_12. Helix Nilotica.

PL. 3.



Arnoul del et lith. *Imp. Becquet, Paris.*

1 – 4. Helix Bonduelliana. 5 – 8. Helix asteia.
9 – 11. Helix Genezarethana.



1 _ 5. *Clausilia cedretorum.*

6 _ 10 *C. ______ Raymondi.*



Sous ce titre, *Mollusques nouveaux, litigieux ou peu connus*, notre intention est d'offrir des descriptions de coquilles nouvelles, des rectifications, voire même des observations sur les espèces litigieuses ou mal connues.

Ces nouveaux mémoires conchyliologiques, qui doivent prendre place à la suite de nos *Aménités* et de nos *Spiciléges malacologiques*, paraîtront par fascicule contenant dix espèces (décade). — Dix décades formeront une centurie.

Chaque volume sera composé d'une centurie, avec un nombre de planches suffisant pour donner la représentation de toutes les espèces décrites.

Sous presse :

LE DEUXIÈME FASCICULE.



Paris. — Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5.

MOLLUSQUES

NOUVEAUX, LITIGIEUX

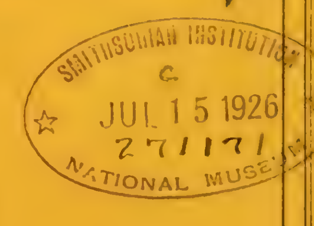
OU PEU CONNUS

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT.

Deuxième fascicule.

IMPRIMÉ A 100 EXEMPLAIRES.



PARIS,

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE HAUTEFEUILLE, 24.

AVRIL 1863.

Paris, 1er mai 1863.

DEUXIÈME DECADE.

---

11. LIMAX COMPANYOI.
12. HELIX PYGMÆA.
13. — MASSOTI.
14. — MICROPLEUROS.
15. — ELACHIA.
16. — BERYTENSIS.
17. — FOUROUSI.
18. — ARROUXI.
19. — COLLINIANA.
20. PUPA RAYMONDI.

1863. Rev. Mag. Zool. ser. 2, 15: 179-187

15: 252-261

§ 11.

LIMAX COMPANYOI.

L. corpore cylindrico, postice carinato; dorso ac lateribus luteis, cinereo-variegatis, ac rugis dorsalibus valide reticulatis, munitis; — margine pedis reticulato, luteo; subtus flavescente; — tentaculis majoribus cærulescentibus; parvulis violaceis. — Clypeo magno, rotundato, concentrice granuloso-striatulo, postice valide rostrato, antice rotundato.

Limace à corps cylindrique terminé par une queue effilée, non obèse, et brièvement carénée. Dos et flancs d'une teinte jaune, mouchetés de taches cendrées plus ou moins nombreuses, à l'instar du *variegatus*. — Rides dorsales très-prononcées. — Rugosités peu allongées, plutôt oblongues-anguleuses. Pied réticulé, traversé en dessous par une large bande d'un jaune beaucoup plus pâle. Bouclier grand, arrondi, granuleux, jaunâtre, avec de grandes taches cendrées irrégulières, sillonné, en outre, de stries concentriques peu distinctes. Partie anté-

rieure du bouclier *parfaitement arrondie;* partie postérieure *fortement rostrée.*

Col et tête d'une teinte plus pâle. Grands tentacules bleuâtres. Petits tentacules violacés. — Orifice pulmonaire échancrant fortement la partie postérieure du bouclier.

Mâchoire (1) très-arquée, aussi large à ses extrémités qu'à sa partie médiane, très-bombée, noirâtre, presque lisse ou très-finement striolée, et *ornée d'un sillon profond courant d'une extrémité à l'autre.* — Rostre médian peu développé.

Limacelle blanche, peu bombée en dessus, à lignes concentriques peu sensibles, granuliforme en dessous.

Longueur de l'animal. . . .	100 à 120 millim.
Longueur de l'animal contracté.	40 à 50 —

Cette magnifique Limace est assez abondante à Collioure et à Port-Vendres, dans les Pyrénées-Orientales. Nous avons recueilli cette espèce sous les pierres, le long d'un torrent descendant des montagnes qui dominent Collioure. Dernièrement, M. de Saulcy a récolté cette même Limace à Port-Vendres, dans la cour d'une maison.

Cette espèce ressemble beaucoup aux Limax variegatus de France (2), et Deshayesi d'Algérie (3).

On séparera le *Limax Companyoi* du *variegatus* à sa queue effilée, plus allongée et non obèse ; à sa carène terminale plus étendue sur le dos; à ses rugosités dorsales plus prononcées, surtout à son bouclier, *fortement rostré* à sa partie postérieure, ce qui ne se remarque jamais chez le *variegatus*, dont le caractère principal est d'avoir un bouclier *parfaitement arrondi* en avant et en arrière.

(1) Nous avons fait figurer, dans la planche relative à cette espèce, la mâchoire du variegatus, pour montrer les différences notables qui existent entre les mâchoires de ces deux mollusques.

(2) *Draparnaud*, tabl. Moll., p. 103, 1801.

(3) *Bourguignat*, Lim. Alg. in Spicil. malac., p. 36, pl. I, f. 1-2. (Juillet) 1862.

On distinguera le *Limax Companyoi* du Deshayesi à sa queue effilée, allongée et non obèse, comme chez le Deshayesi ; à sa carène plus développée sur la partie dorsale; enfin surtout à son bouclier arrondi en avant et seulement fortement *rostré à sa partie postérieure,* tandis que chez le *Deshayesi* le bouclier est non-seulement rostré en arrière, mais encore est échancré en avant, au lieu d'être arrondi.

— —

§ 12.

HELIX PYGMÆA.

Cette Hélice, une des plus anciennement connues, a besoin, pour l'intelligence des descriptions qui suivent, d'être définie avec soin et d'être représentée avec exactitude. Cette description « *nouvelle* » servira dorénavant de base de comparaison entre la pygmæa et les autres espèces françaises que nous distinguons sous les noms de Massoti, de micropleuros et d'elachia.

Draparnaud, en 1801 (Tabl. Moll., p. 93) et en 1805 (Hist. Moll. France, p. 114, pl. VIII, f. 8-10), a établi l'Helix pygmæa, d'après des échantillons des environs de Lyon. C'est également sur des individus de ce pays, parfaitement typiques, que nous croyons devoir assigner à cette espèce les caractères suivants :

Testa minutissima, late pervio-umbilicata, depressa, subpellucida, subnitida, cornea, adeo minutissime striatula, ut striæ sub lente vix sint perspicuæ ; — spira convexa, obtusissima ; —apice minuto, levi-

gato, pallidiore; — anfractibus 4 1/2 convexiusculis, regulariter lenteque crescentibus, sutura bene impressa separatis ;— ultimo rotundato, antice non dilatato, nec descendente ; — apertura vix obliqua, late lunato-rotundata ; — peristomate recto, acuto, simplice.

Coquille très-petite, déprimée, un peu transparente, légèrement brillante, d'une teinte cornée uniforme et pourvue d'un ombilic très-ouvert, un peu en forme d'entonnoir et laissant voir l'enroulement intérieur de la spire. Test si finement strié, que les stries sont à peine sensibles au foyer d'une forte loupe. Spire convexe, peu élevée, très-obtuse, à sommet petit, lisse, d'une nuance plus pâle. Quatre tours et demi faiblement convexes, s'accroissant lentement et avec beaucoup de régularité. Suture bien marquée. Dernier tour arrondi, ne présentant vers l'ouverture ni dilatation, ni déflexion descendante. Ouverture légèrement oblique, arrondie et assez fortement échancrée. Péristome simple, droit et aigu.

Hauteur.	1 1/4	millim.
Diamètre.	2	—

Environs de Lyon où se trouve le type. — Vallée de la Loire, aux alentours de Saumur, d'Angers, etc., où l'on rencontre également des individus bien caractérisés. Hyères, sur les bords du Gapau, dans les alluvions. — Paris, dans les alluvions de la Seine.

Dans l'Aube, aux environs de Troyes, l'Helix pygmæa est plus déprimée, moins convexe en dessus, et offre un ombilic un peu moins ouvert.

---

§ 13.

HELIX MASSOTI.

Testa valde minutissima, late pervio umbilicata, compressa, supra fere complanata, subpellucida, subnitida, pallide cornea, levigata (sub lente non striatula, vel vix argutissime striolata); — spira fere plana, vix convexa, obtusissima; apice nitido, levigato; — anfractibus 4 1/2 convexis, lente ac regulariter crescentibus, ad suturam valde profundam sicut canaliferis; — ultimo minuto, rotundato, ad aperturam lente descendente; — apertura parum obliqua, valde lunata, rotundata; peristomate recto, simplice, acuto; margine columellari paululum expansiusculo; — marginibus valde remotis.

Coquille d'une extrême exiguïté, presque aplatie en dessus, comme comprimée et pourvue d'un ombilic très-ouvert, en forme d'entonnoir. — Test un peu transparent, assez brillant, d'une teinte cornée, pâle, uniforme, lisse, ou si finement striolé que les stries sont encore bien moins sensibles au foyer d'une forte loupe que celles de la *pygmæa*, qui sont pourtant à peine perceptibles. Spire peu convexe, presque plane, très-obtuse, à sommet lisse, brillant et d'une nuance moins accentuée. Quatre tours et

demi bien bombés, d'une croissance lente et excessivement régulière, séparés les uns des autres par une suture très-profonde. Les tours, vers la suture, sont comme canaliculés. Dernier tour arrondi, petit, à peine plus grand que l'avant-dernier, et offrant, vers l'ouverture, une direction descendante lente et peu prononcée, à cause de sa régularité. Ouverture peu oblique, très-échancrée et arrondie. Péristome simple, droit et aigu. Bord columellaire un tant soit peu évasé. Bords marginaux très-écartés.

Hauteur.	1	millim.
Diamètre.	1 1/2	—

Cette Hélice habite aux environs de Perpignan (Pyrénées-Orientales).

L'Helix Massoti diffère de la pygmæa par sa coquille d'un tiers plus petite; par sa spire moins convexe, presque aplatie et non bombée; par son accroissement spiral plus régulier et plus lent; par son dernier tour descendant faiblement vers l'ouverture et non droit comme chez la pygmæa; par son ouverture plus échancrée, plus ronde, aussi haute que large (chez la pygmæa, l'ouverture est plus large que haute), etc...; enfin surtout par sa suture très-profonde et ses tours qui, vers la suture, sont comme canaliculés.

Cette espèce nous a été envoyée sous l'appellation erronée de pygmæa, par M. Paul Massot, de Perpignan.

§ 14.

HELIX MICROPLEUROS.

Éditée en premier lieu (25 mai 1853), sous le nom d'*Helix parvula* (1), dans une lettre de sir John Paget à M. Moitessier, de Montpellier, cette espèce a été plus scientifiquement établie, l'année suivante, sous l'appellation de *micropleuros*.

Voici l'histoire de cette Hélice inconnue et pourtant si abondante dans le midi de la France.

Helix parvula, *Paget*, in Litt., 1853.
— micropleuros, *Paget*, Desc. of a new Hel. from Montpellier, in *Ann. and Mag. nat. Hist.* (Ser. XIII), p. 454, 1854.
— — *Fischer*, Moll. terr. fluv., in *Journ. Conch.*, t. V, p. 159, 1856.
— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 108, 1859.

(1) Non Helix parvula de Rang, in *Ann. des sc. nat.*, XXIV, p. 11, 1831.

Testa minuta, aperte pervio-umbilicata, compressa, supra planiuscula, infra convexa, nitida, subpellucida, cornea vel succinea, elegantissime ac oblique lamellicostata; — spira vix convexa, fere complanata; apice minutissimo, levigato, pallidiore;—anfractibus 4 convexiusculis, sat celeriter crescentibus, sutura impressa separatis; ultimo sat dilatato, magno, supra leviter convexo, infra convexo-rotundato, ad aperturam non descendente; — apertura obliqua, parum lunata, oblongo-rotundata; peristomate simplice, recto, acuto; margine columellari expansiusculo.

Coquille petite, comprimée, un peu plane en dessus, convexe en dessous, et pourvue d'un ombilic assez large pour laisser voir l'enroulement intérieur de la spire. Test brillant, un peu transparent, d'une teinte cornée ou succinée, et orné de petites lamelles épidermiques saillantes, régulièrement espacées et obliques. Spire à peine bombée, à sommet lisse, excessivement petit et d'une nuance cornée plus pâle. Quatre tours faiblement convexes, s'accroissant assez rapidement, bien qu'avec régularité. Suture assez profonde. Dernier tour légèrement dilaté, assez grand, en dessus peu convexe, en dessous bombé, arrondi, et ne descendant pas vers l'ouverture.

Ouverture oblique, oblongue-arrondie, peu échancrée, à péristome simple, droit et aigu. Bord columellaire légèrement évasé.

Hauteur.	1 millim.
Diamètre.	2 —

Cette Hélice a été trouvée pour la première fois par M. John Paget, en mai 1853, sous des feuilles mortes de houx, à la Moures, près de Montpellier.

L'Helix micropleuros habite les départements du Gard, de l'Hérault, de l'Aude et des Pyrénées-Orientales.

Nous avons reçu, notamment des environs de Perpignan, cette espèce, sous l'appellation d'Helix pygmæa.

L'animal de l'Helix micropleuros, d'après John Paget, est court, demi-transparent, d'un brun foncé ou noirâtre en dessus et d'un gris blanchâtre en dessous. Les tenta-

cules supérieurs d'une teinte foncée sont forts et globuleux à leur extrémité. Les tentacules inférieurs sont très-petits et d'une teinte plus pâle.

L'épiphragme vitracé est exécuté en un clin d'œil par l'animal lorsqu'il veut clore l'ouverture de sa demeure.

---

§ 15.

HELIX ELACHIA.

Testa minutissima, umbilicata, compressa, supra planata, infra convexa, pellucida, hyalina, pallide cornea, elegantissime lamellicostata;—spira planata ; apice levigato;—anfractibus 3 1/2 rapide crescentibus, sutura impressa separatis ; anfractibus subangulatis, infra ad umbilicum obscure subcarinatis ; — ultimo maximo, ad aperturam lente descendente ; — apertura obliqua, ampla, parum lunata, late ovato-rotundata ; peristomate simplice, acuto, recto ; margine columellari leviter expansiusculo.

Coquille très-petite, ombiliquée, très-comprimée, presque plane en dessus, convexe en dessous, transparente, fragile, crystalline, d'une teinte pâle cornée, et sillonnée de côtes épidermiques saillantes, symétriques. Spire non bombée, à sommet lisse. Trois tours et demi s'accroissant rapidement et séparés par une suture assez profonde. Tours subanguleux à leur tiers supérieur et présentant vers l'ombilic la trace d'une carène obsolète. Dernier tour grand, proportionnellement très-dilaté et

descendant lentement vers l'ouverture. Celle-ci oblique, peu échancrée, ample, est ovale-arrondie. Péristome simple, droit et aigu. Bord columellaire légèrement évasé.

Hauteur.	3/4 de millim.
Diamètre.	1 1/2 —

Cette espèce habite aux environs d'Angers, dans les prés humides, où elle a été recueillie, avec des quantités de Zonites fulvus, d'Helix pulchella, costata, pygmæa (type), aculeata, etc....., par notre ami Letourneux de la Péraudière.

L'Helix elachia ne peut être rapprochée que de l'Helix micropleuros.

On distinguera notre nouvelle espèce de cette dernière à sa taille plus faible, à son test plus fragile, plus transparent, moins corné, etc... ; à sa spire non bombée en dessus ; à ses tours subanguleux en dessus et subcarénés en dessous vers l'ombilic et non convexes comme ceux du micropleuros; à son ouverture plus ample; enfin surtout à ses tours s'accroissant beaucoup plus rapidement, et à son dernier tour plus grand, plus dilaté et présentant vers l'ouverture une direction descendante, etc.

En résumé, les espèces du groupe de l'Helix pygmæa appartiennent aux deux sections suivantes :

1° Coq. à test lisse ou presque lisse.
Helix Debeauxiana (1).
— pygmæa.
— Aucapitainiana.
— Massoti.

2° Coq. à test toujours lamellé.
Helix micropleuros.
— elachia.
— Poupillieri.

(1) Voyez notre Malacologie de l'Algérie, in-4, fasc. 2, pour les descriptions des Helix Debeauxiana, Aucapitainiana et Poupillieri.

§ 16.

HELIX BERYTENSIS.

Sous l'appellation d'Helix Berytensis, les auteurs ont confondu diverses espèces, qu'il est utile, nous le croyons, de distinguer dorénavant.

La synonymie de cette coquille est difficile à établir. Nous pensons cependant qu'il est convenable de l'indiquer de la manière suivante :

Helix (Helicella) Berytensis, *Férussac*, prod., p. 43, n° 260, 1821.

Helix Berytensis, *L. Pfeiffer*, Symb. ad Hist. Hel. viv., I, p. 39, 1841.

— — (1) *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., I, p. 138, 1847, t. III, p. 120, 1853, et t. IV, p. 120, 1859.

— — *Bourguignat*, Cat. rais. Moll. terr. fluv. Orient., p. 23, 1853.

(1) A l'exclusion de la synonymie suivante « Helix granulata de Roth. »

Helix Berytensis (pars), *Mousson*, Coq. terr. fluv., Bellardi, en Orient, p. 42, 1854, et Coq. terr. fluv. Roth en Palestine, p. 9, 1861.

D'après Férussac, le créateur de l'espèce, voici les caractères de la Berytensis :

Testa umbilicata, globoso-depressa, tenui, subtranspellucida, non nitente, luteo-fulvicante, striatula, ad suturam præsertim grosse striata, ac undique minutissime granulata ; — spira convexo-conoidali, obtusissima ; — apice minuto, nitente, striatulo, non granuloso ; — anfractibus 6 planiusculis vel vix convexiusculis, sat celeriter crescentibus, sutura parum impressa separatis ; — ultimo magno, obsolete subangulato, ad aperturam descendente ; —apertura obliqua, lunato-rotundata, intus leviter albido-subrosacea ; — peristomate simplice, acuto, intus profunde albido vel albo-rosaceo labiato ; — margine dextro recto ; margine basali leviter expanso ; — margine columellari late reflexo ; marginibus leviter conniventibus tenui callo diaphano junctis.

Coquille globuleuse-déprimée, mince, un peu transparente, d'un fauve jaunâtre terne, et pourvue d'un ombilic laissant apercevoir, malgré son peu de largeur, l'extrémité intérieure de la spire. Test sillonné de stries, surtout vers la suture, où elles sont beaucoup plus fortes, plus grossières, et orné de tous côtés d'une infinité de petites granulations *microscopiques*, serrées, et non symétriques. Ces petites granulations, qui quelquefois tendent à disparaître ou tout au moins à s'atténuer sous le frottement, sont les rudiments de petites *lamelles piliformes épidermiques*, très-caduques, et d'une extrême exiguïté. Spire convexe, un peu conique, très-obtuse, à sommet petit, brillant, strié et non granulé. Six tours presque plans ou faiblement convexes, à croissance assez rapide et séparés par une suture peu profonde. Dernier tour grand, légèrement subanguleux vers sa partie médiane et offrant vers l'ouverture une direction descendante assez brusque et passablement prononcée.

Ouverture oblique, échancrée, arrondie, à péristome simple, droit et profondément bordé, à l'intérieur, d'un bourrelet blanchâtre ou d'un blanc rosacé. Bord dextre droit. Bord basal légèrement évasé. Bord columellaire réfléchi. Bords marginaux convergeant un peu l'un vers l'autre et réunis par une callosité transparente d'une extrême ténuité.

Hauteur.	10-12 millim.
Diamètre.	16-20 —

L'Helix Berytensis offre quelques variétés de forme de peu d'importance. Ses principales variétés sont :

Var. B conica. — Coquille à spire plus élancée, plus conique.—Cette variété se trouve représentée pl. xvii, f. 11 et 12, dans la seconde édition du « *Conchylien cabinet von Martini und Chemnitz.* » (Gattung Helix, par L. Pfeiffer.)

Var. C leucozona. — Coquille dont le dernier tour subanguleux est orné d'une obscure zonule d'une teinte pâle qui finit par disparaître vers l'ouverture.

Var. D subgranulata. — Coquille à granulations à peine sensibles même à la loupe.

Etc.....

Habite en Syrie, aux environs de Beyrouth, notamment sous les débris de roches très-humides (de Saulcy, Raymond); — de Sayda (Roth, Gaillardot); — le mont Carmel (l'abbé Bargès); — le mont Liban (Bellardi, d'après Mousson)?

De l'Helix rachiodia.

Sous cette nouvelle appellation nous comprenons l'Helix granulata (1) de Roth, que tous les conchyliologues ont à tort confondue avec l'Helix Berytensis.

(1) Non Helix granulata, Quoy et Gaymard, Astrob. ii, p. 95, t. VII, f. 6-9, 1832, qui est une espèce de la Nouvelle-Guinée. — Nec Helix granulata, Alder, Mag. zool. and Bot., ii, p. 107, qui est une autre espèce. — Nec Helix granulosa, Deshayes, in Férussac, Hist. Moll., I, p. 61, n° 80, pl. lxix, f. 7-10, qui est une espèce de Madagascar.

Cette Helix granulata, que nous ne connaissons malheureusement que par la figure (1) et la description qu'en a données Roth dans ses « *Molluscorum species*, » en 1839 (p. 16, pl. I, f. 3 et 19), est évidemment une espèce à part et très-distincte de la vraie Berytensis.

D'après Roth, cette espèce peut être ainsi caractérisée :

Testa anguste umbilicata, globosa, luteo-viridula, irregulariter plicata, ac undique elegantissime granulato-decussata; — spira convexa; — anfractibus 5 (prioribus planiusculis, posterioribus convexiusculis), sat celeriter crescentibus, sutura (in prioribus lineari, in ultimo parum impressa) separatis; — ultimo magno, globoso, rotundato; — apertura lunato-rotundata; peristomate simplice, acuto; margine columellari reflexo.

Comme on le voit par cette diagnose, cette espèce spéciale à l'Asie Mineure, où elle a été récoltée par Roth, à Cacamo, en Carie, se distingue nettement de la Berytensis par son ombilic très-étroit; — par sa forme plus globuleuse et non déprimée; — par sa coloration d'un jaune verdâtre; — par son dernier tour plus ventru, plus globuleux; surtout par son épiderme orné de granulations allongées, saillantes, espacées en rangées symétriques, et non petites, peu prononcées, visibles seulement à la loupe, très-rapprochées entre elles sans ordre bien défini, comme celles que l'on remarque sur le test de la Berytensis.

En résumé, les espèces confondues sous le nom vulgaire de *Berytensis* doivent appartenir aux trois espèces suivantes :

1° Helix Berytensis (Férussac).

2° Helix rachiodia (Bourguignat. — Helix granulata de Roth. — Espèce de Carie).

3° Helix Fourousi, dont nous donnons la description au paragraphe suivant.

(1) L'échantillon figuré n'est pas tout à fait adulte.

§ 17.

HELIX FOUROUSI.

Testa angustissime umbilicata, globoso-depressa, sat solida, paululum subtranslucida, non nitente, luteo-viridescente, irregulariter substriatula, ad suturam plicato-striolata, ac undique elegantissime granulato-decussata; — spira convexo-conica, obtusissima; apice minuto, striatulo, non granulato; — anfractibus 6 planiusculis, sat celeriter crescentibus, sutura parum impressa separatis; — ultimo magno, rotundato, ad aperturam descendente; — apertura obliqua, lunato, ovato-rotundata, intus albida; — peristomate recto, acuto, intus albido-labiato; margine columellari reflexo; marginibus tenui diaphanoque callo junctis.

Coquille globuleuse-déprimée, peu fragile, bien qu'assez mince et un peu transparente. Perforation ombilicale très-étroite, permettant, malgré son exiguïté, d'apercevoir le sommet intérieur de la spire. Test peu strié, si ce n'est vers la suture, où se trouvent des plis irréguliers et saillants. — Épiderme d'une couleur uniforme d'un jaune verdâtre sans éclat, et surchargé de tous côtés de granu-

lations allongées, proéminentes, symétriquement espacées en lignes inverses de la direction des stries. Spire convexe-conoïde, très-obtuse, à sommet petit, strié, non granulé. — Six tours presque plans, à croissance assez rapide et séparés par une suture presque linéaire entre les premiers tours, et peu profonde entre le dernier et l'avant-dernier tour. — Dernier tour proportionnellement grand, arrondi, offrant vers l'ouverture une déflexion descendante courte et assez brusque.

Ouverture oblique, échancrée, ovale-arrondie, intérieurement blanchâtre, à péristome simple, droit, épaissi à l'intérieur par un bourrelet blanchâtre assez prononcé. Bord columellaire réfléchi. Bords marginaux réunis par une callosité transparente d'une extrême délicatesse.

Hauteur.	12 millim.
Diamètre.	17 —

Cette Hélice a été récoltée dans les environs de Beyrouth par M. Fourous, un des gendarmes du corps de l'expédition de Syrie, en 1860.

Cette espèce, confondue avec la Berytensis, soupçonnée par Mousson, de Zurich (in Coq. terr. fluv. Roth en Palestine, p. 9, 1861) (1), se distingue :

1° De la *Berytensis* par son test plus solide, plus conique ; par son ombilic bien plus étroit ; par son ouverture plus oblique, surtout par son épiderme tout différemment granulé. Les granulations de la *Fourousi*, en effet, sont saillantes, allongées, placées *en lignes symétriques très-espacées*, et se dirigeant en *sens inverse* des striations du test. — Chez la *Berytensis*, au contraire, les granulations sont excessivement petites, exiguës, placées les unes contre les autres *sans ordre bien déterminé* et sans symétrie.

(1) « Les échantillons des environs de Tiberias, où cette espèce ne paraît pas rare, appartiennent à la variété *granulata*. La surface est couverte d'une chagrinure bien nette et prononcée, formée de petits grains allongés, distinctement séparés. » (Mousson.)

2° De la *rachiodia* (*granulata* de Roth, 1839, non *granulata* de Quoy et Gaimard, 1832 ; Alder, 1837, etc.) : par son test moins globuleux ; par son dernier tour plus grand, plus dilaté ; par son ouverture plus allongée dans le sens de la largeur ; par sa perforation ombilicale un peu moins étroite ; enfin par ses granulations épidermiques plus symétriquement disposées.

---

§ 18.

HELIX ARROUXI.

Testa parvula, aperte umbilicata, depressa, sat fragili, subpellucida, tenuiter striatula, fulvo-castanea, ac undique fasciis albidis dispositis, sicut maculis in pelle serpentium, adornata; spira parum convexa; apice prominente, nitido, striatulo, nigrescente;—anfractibus 5 1/2 convexiusculis, regulariter crescentibus, sutura impressa separatis; ultimo obscure subangulato, supra parum convexo, subtus valde convexo, antice non descendente; — apertura obliqua, lunato-oblonga; peristomate simplice, recto, acuto; margine columellari vix expansiusculo.

Coquille de petite taille, déprimée, assez fragile, transparente, finement et régulièrement striolée, et pourvue d'une perforation ombilicale assez ouverte pour laisser voir l'enroulement intérieur de la spire. Test d'un fauve marron, maculé de taches blanchâtres irrégulières, imitant au dernier point les marbrures d'une peau de serpent. Spire peu convexe, à sommet proéminent, brillant, striolé et d'une teinte noirâtre plus ou moins prononcée.

Cinq tours et demi, peu convexes, à croissance régulière, et séparés par une suture très-marquée. Dernier tour un peu subanguleux à sa partie médiane, peu convexe en dessus, bombé en dessous, rectiligne en avant, c'est-à-dire n'offrant pas, vers l'ouverture, de direction descendante.

Ouverture oblique, oblongue, échancrée, à péristome simple, droit et aigu. Bord columellaire légèrement évasé.

Hauteur.	3 millim.
Diamètre.	6 —

Cette Hélice, que nous dédions à M. Arroux, maréchal des logis, lors de l'expédition de Syrie, en 1860, a été recueillie sous les pierres, sous les feuilles mortes, dans les endroits un peu humides, proche de la rivière de Beyrouth, à 5 ou 6 kilomètres de son embouchure.

§ 19.

HELIX COLLINIANA.

Testa aperte pervio-subdepressa, globulosa, solidula, subpellucida, cornea, obscure zonula pallidiore cingulata, tenuiter striata ac paululum sub lente crispulata; — spira convexo conoidali; — apice minuto, levigato; — aufractibus 6 convexiusculis, regulariter crescentibus, sutura impressa separatis; ultimo exacte rotundato, ad aperturam descendente; — apertura obliqua, vix lunata, rotundata; peristomate simplice, acuto, intus maxime albido-labiato; margine basali paululum expanso; margine collumellari reflexo; marginibus approximatis, tenui callo albido diaphanoque junctis.

Coquille globuleuse, déprimée, solide bien que transparente, d'une teinte cornée plus ou moins foncée et entourée d'une zonule peu marquée, d'une nuance plus pâle, légèrement blanchâtre, et pourvue d'un large ombilic en forme d'entonnoir, laissant voir l'enroulement intérieur de la spire. Test élégamment sillonné de stries fines qui, vues à la loupe, paraissent un peu irrégulières et comme crispées et faiblement martelées. Spire conoïde, à sommet

petit et lisse. Six tours peu convexes, à croissance régulière, un peu lente, et séparés les uns des autres par une suture très-prononcée. Dernier tour peu dilaté, parfaitement arrondi et offrant vers l'ouverture une direction descendante.

Ouverture oblique, à peine échancrée, bien ronde, à péristome simple et droit, intérieurement épaissi par un fort bourrelet blanchâtre. Bord basal faiblement évasé. Bord columellaire réfléchi. Bords marginaux convergents, très-rapprochés et réunis par une callosité transparente, blanchâtre, d'une grande délicatesse.

Hauteur.	9 millim.
Diamètre.	15 —

Cette espèce, que nous dédions à M. Jonas Collin, de Copenhague, habite en Suède, dans les Alpes scandinaves.

L'Helix Colliniana est voisine de l'Helix strigella (Draparnaud, Tabl. Moll. France, p. 84, 1801, et Hist. Moll., p. 84, pl. VII, f. 1-2 et 19, 1805), mais elle en diffère essentiellement par son ombilic bien plus ouvert, bien plus dilaté et fait en forme d'entonnoir; par son ouverture plus petite, à peine échancrée; par ses bords marginaux plus rapprochés; enfin surtout par ses tours de spire plus délicatement arrondis, et dont la croissance est plus lente, plus régulière que celle de la strigella, etc.

§ 20.

PUPA RAYMONDI.

Testa minuta, perforata, elongato-cylindrica, fulvo-cornea, elegantissime lamellicostata; costis obliquis albidisque in ciliis elongatis; — spira obtusissima; apice pallidiore, levigato; — anfractibus 7 convexiusculis, lente crescentibus, sutura impressa separatis; prioribus ad cilia costarum subangulatis; alteris convexiusculis; ultimo demum ad aperturam ascendente; — apertura leviter obliqua, lunato-oblonga, intus albidula ac quadrilamellata: lamella una, maxima, stricta, elata, intrante, in pariete aperturali; — ac tribus minutis, elongatis in columella; — peristomate undique expansiusculo, intus leviter albido-labiato; marginibus callo albo crassoque junctis.

Coquille de faible taille, perforée, cylindrique, d'une teinte fauve cornée et élégamment ornée de petites lamelles épidermiques, obliques, saillantes, blanchâtres, symétriques, se prolongeant vers la partie supérieure des tours en une pointe roide, aiguë, allongée et ascendante. Ces lamelles épidermiques, très-rapprochées les unes des

autres sur les tours supérieurs, s'espacent graduellement, de plus en plus au fur et à mesure qu'elles se rapprochent de l'ouverture. Spire excessivement obtuse, à sommet lisse et d'une nuance plus pâle. Sept tours assez convexes, à croissance lente, régulière, et séparés par une suture très-prononcée. Les premiers tours sont subanguleux, comme carénés, là où les lamelles épidermiques se prolongent en forme de dard aigu. — La carène disparaît sur le quatrième tour. — Enfin le dernier tour, arrondi, un peu oblong, offre vers l'ouverture une direction ascendante très-marquée.

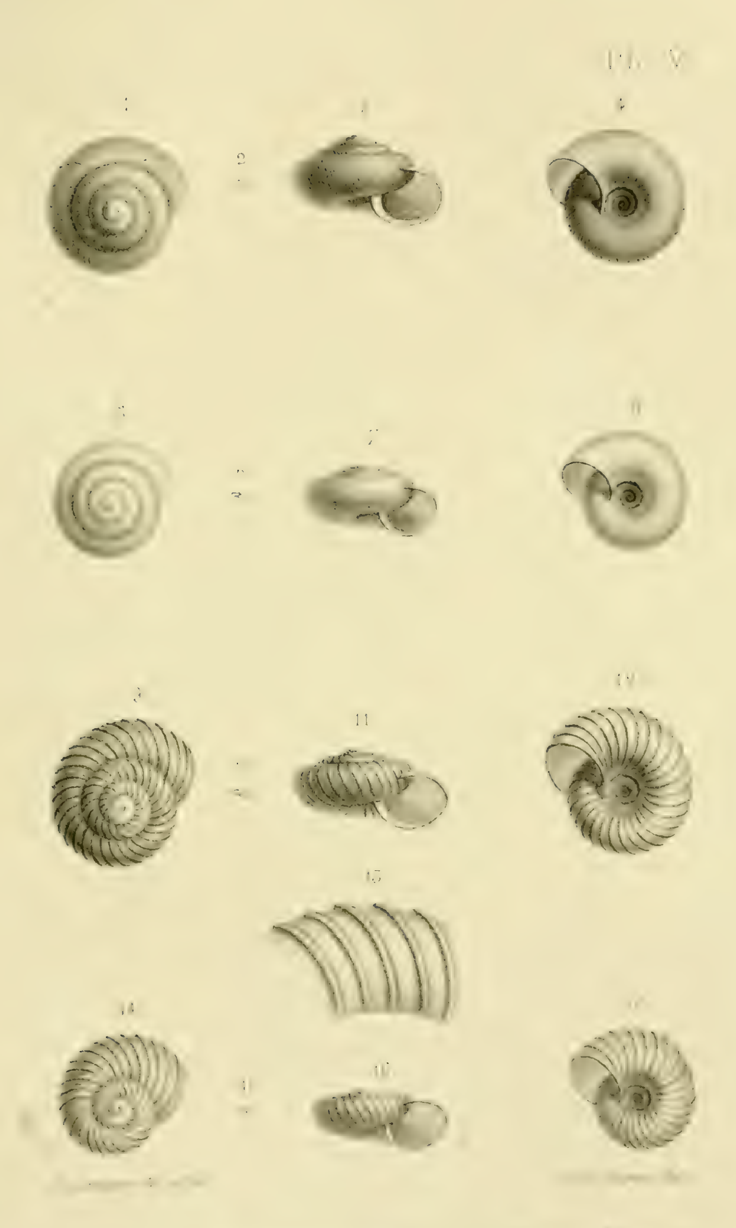
Ouverture peu oblique, oblongue, échancrée, intérieurement blanchâtre et pourvue de quatre lamelles. La première lamelle, forte, comprimée, élevée, est située sur la convexité de l'avant-dernier tour, dont elle suit le contour. Les trois autres sont petites, très allongées et placées à la partie supérieure de la columelle. Péristome légèrement évasé de tous côtés, et pourvu, à l'intérieur, d'un faible épaississement blanchâtre. Bords marginaux réunis par une callosité épaisse et de même teinte que celle du péristome.

Hauteur.	2 1/2 millim.
Diamètre.	1 1/2 —

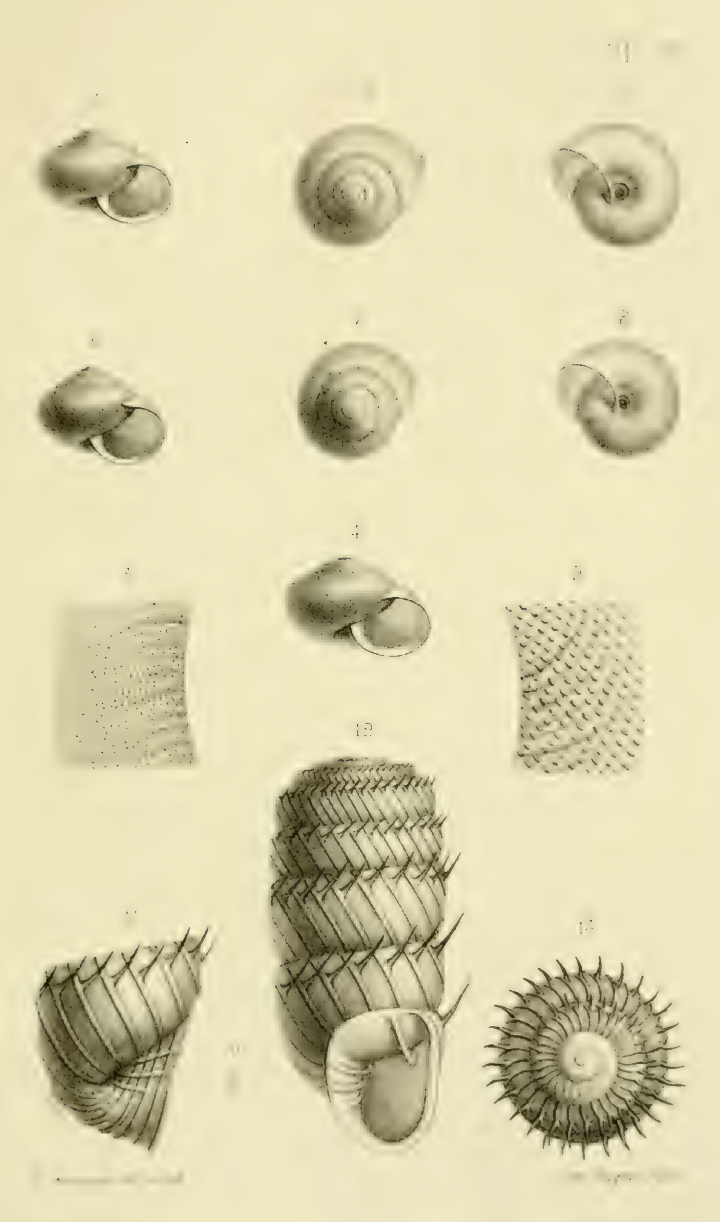
Sous les feuilles mortes, sous les pierres, dans un bois de chênes verts situé sur une montagne dont la base plonge dans la rivière de Beyrouth, à 6 kilomètres de son embouchure.

Cette magnifique espèce, une des plus intéressantes du genre Pupa, a été recueillie par M. Léon Raymond, capitaine de gendarmerie, prévôt de l'expédition de Syrie en 1860.

Paris. — Imp. de Mme Ve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5



1_4. Helix pygmæa (type.)   *5_8. Helix Massoti.*
9_13. H.__ micropleuros.   *14_17. H.__ elachia.*



1 _ 5. Helix Berytensis. 6 _ 9. Helix Fourousi.
10 _ 13 Pupa Raymondi



E. Levasseur del. et lith.

1_3. Helix Colliniana. *9_11. Limax Companyoi.*

4_8. H.___ Arrouxi. *12_13. L.___ variegatus, (Machoire et manteau.)*

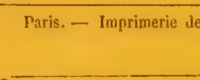
Sous ce titre, *Mollusques nouveaux, litigieux ou peu connus*, notre intention est d'offrir des descriptions de coquilles nouvelles, des rectifications, voire même des observations sur les espèces litigieuses ou mal connues.

Ces nouveaux mémoires conchyliologiques, qui doivent prendre place à la suite de nos *Aménités* et de nos *Spiciléges malacologiques*, paraîtront par fascicule contenant dix espèces (décade). — Dix décades formeront une centurie.

Chaque volume sera composé d'une centurie, avec un nombre de planches suffisant pour donner la représentation de toutes les espèces décrites.

Sous presse :

LE TROISIÈME FASCICULE.



Paris. — Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5.

MOLLUSQUES

NOUVEAUX, LITIGIEUX

OU PEU CONNUS

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT.

Troisième fascicule.

IMPRIMÉ A 100 EXEMPLAIRES.

PARIS,

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE HAUTEFEUILLE, 24

DÉCEMBRE 1863.



Paris, 1er décembre 1863.

TROISIÈME DECADE.

---

21. ZONITES LAWLEYANUS.
22. HELIX LAVANDULÆ.
23. — MOGADORENSIS.
24. — TUBERCULOSA.
25. — PHILAMMIA.
26. — PTYCHODIA.
27. — LEDERERI.
28. — DAVIDIANA.
29. PUPA EUDOLICHA.
30. AMPULLARIA RAYMONDI.

§ 21.

ZONITES LAWLEYANUS.

Testa minutissima, anguste umbilicata, globoso-depressa, supra valide convexa, hyalina, fragillima, albido-crystallina, quandoque subviridula, sublevigata vel sub valida lente striatula; spira convexo-tectiformi; apice obtusissimo; — anfractibus 4 1/2 ad 5 convexiusculis, regulariter crescentibus, sutura impressa separatis; ultimo paululum majore, in medio subangulato;—apertura parum obliqua, lunato-rotundata; peristomate acuto, recto, intus ad marginem basalem leviter subincrassato; margine columellari subpatulo ac reflexo.

Coquille étroitement ombiliquée, globuleuse, déprimée, fortement convexe en dessus, d'une extrême petitesse, d'une grande fragilité, transparente, luisante, d'un blanc cristallin un tant soit peu verdâtre, suivant les échantillons. Test lisse à l'œil nu, mais laissant voir, sous le foyer d'une puissante lentille, quelques striations délicates, fines et serrées. Spire très-convexe, tectiforme, à sommet très-obtus. Quatre tours et demi à cinq faiblement con-

vexes, à croissance régulière, séparés par une suture prononcée. Dernier tour un peu plus grand, subanguleux vers sa partie médiane. Ouverture légèrement oblique, fortement échancrée, arrondie. Péristome droit, aigu, un peu épaissi à l'intérieur vers la base de l'ouverture. Bord columellaire légèrement évasé et un peu réfléchi.

Hauteur.	1	millim.
Diamètre.	1	—

Ce Zonite a été recueilli près de Florence, dans les alluvions de l'Arno, par notre honorable ami M. Pecchioli, de Settignano.

Le Zonites Lawleyanus, dédié à M. Robert Lawley, de Montecchio, est une miniature du Zonites Petronellæ (1) des montagnes de Suisse. Il est à présumer que le Lawleyanus est le représentant de cette espèce dans cette partie des Apennins qui domine Florence.

Cette nouvelle coquille est la plus petite espèce connue du genre Zonites.

(1) Helix Petronella, Charpentier.

§ 22.

HELIX LAVANDULÆ.

Testa ang ste umbilicata, subdepressa, nitida, subpellucida, fulva, striata, sicut subcostulata (costulis obsoletis præsertim subtus); spira convexa; apice minuto, nitido, levigato; — aufractibus 6 convexiusculis, subangulatis, celeriter crescentibus, sutura impressa separatis; — ultimo magno, dilatato, subangulato, ad aperturam rotundato, subtus exacte convexo-rotundato, ac antice subito deflexo; — apertura obliqua, lunata, late oblonga; — peristomate acuto, recto, intus rosaceo-incrassato; margine inferiore subpatulo; margine columellari reflexo; marginibus distantibus.

Coquille étroitement ombiliquée, assez déprimée, brillante, légèrement transparente, d'une teinte fauve foncée, striée, comme costulée (les côtes sont distantes, peu saillantes, comme émoussées). Spire convexe, à sommet petit, lisse et brillant. Six tours peu convexes, subanguleux, à croissance rapide, et séparés par une suture prononcée. Dernier tour grand, dilaté, subanguleux, parfaitement arrondi seulement vers l'ouverture, exactement convexe en dessous, et offrant, vers l'insertion du bord

externe, une déflexion brusque, très-sensible. Ouverture oblique, échancrée, transversalement oblongue. Péristome droit, aigu, intérieurement bordé par un bourrelet rosacé. Bord inférieur légèrement évasé. Bord columellaire réfléchi. Bords marginaux écartés, non convergents.

Hauteur.	6 1/2	millim.
Diamètre.	11	—

Cette nouvelle Hélice habite en grande abondance dans les touffes de lavande, le long de la Durance, entre la ville de Briançon et la forteresse située sur la montagne vis-à-vis cette ville. Nous avons encore recueilli cette espèce dans le val d'Oisans, ainsi qu'en Savoie, aux environs d'Aix.

L'Helix lavandulæ ne peut être confondue qu'avec les Helix Telonensis (1) et Montoni (2); mais elle diffère de ces coquilles provençales par sa spire moins déprimée, plus convexe; par son dernier tour plus brusquement et moins fortement descendant, et parfaitement convexe-arrondi en dessous, tandis que chez les *Telonensis* et *Montoni* la convexité basale du dernier tour est surtout prononcée vers le pourtour de la perforation ombilicale; par son ouverture plus échancrée, oblongue et non arrondie; par ses bords marginaux plus distants, non convergents, non rapprochés; par son ombilic proportionnellement moins ouvert, etc., etc.

(1) Mittre, Desc. 4 coq. nouv., in *Ann. sc. nat.*, vol. XVIII, p. 188, 1842. — Voyez *Dupuy*, Hist. nat. Moll. France, p. 176, pl. IX, f. 1 (2e fasc.), janv. 1848.

(2) Mittre, in *Dupuy*, Hist. nat. Moll. France, p. 178, pl. IX, f. 2 (2e fasc.), janv. 1848.

§ 23.

HELIX MOGADORENSIS.

Testa perspective pervio-umbilicata, depressa, supra paululum tectiformi, bicarinata, solida, cretacea, opaca, sordide luteolo-albida, ac strigis irregularibus crispis et tuberculosis undique corrugata ; — spira depresso-compressa ; — apice minuto , corneo , levigato; — anfractibus 5 regulariter crescentibus, supra planulatis, acute carinatis (carina suturam fere linearem sequens) ; — ultimo paululum majore, antice descendente, ac valide bicarinato (carina una compressa, acuta, subdenticulata fere in medio anfractus,—altera acuta, prominente circa umbilicum) ; — apertura obliqua, subtetragona ; marginibus (*superiore* acuto, recto, — *inferiore* intus incrassato ac leviter patulo, — *columellari* reflexo) conniventibus, valde approximatis, callo albido junctis.

Coquille déprimée, tectiforme en dessus, bicarénée, solide, crétacée, opaque, d'un blanc sale un peu jaunâtre, et pourvue d'un large ombilic en forme d'entonnoir laissant voir l'enroulement intérieur de la spire et circonscrit par une carène aiguë. Test orné de stries grossières, irrégulières, saillantes, en forme de tuber-

cules allongés, crispés et interrompus, ce qui donne à sa surface une apparence terne et rugueuse. Spire déprimée, aplatie, comme obliquement écrasée, à sommet petit, lisse et corné. Cinq tours à croissance régulière, presque plans en dessus et entourés d'une forte carène aiguë qui suit la suture. Dernier tour un peu plus grand, descendant vers l'insertion du bord externe, entouré de deux fortes carènes; la première, supérieure, située presque vers la partie médiane du tour, est comprimée, saillante, costulée; la seconde, inférieure, circonscrit la perforation ombilicale. Les intervalles entre ces carènes sont plans, non bombés, ce qui fait que le dernier tour paraît trigone. Ouverture oblique, subtétragone, à peine échancrée. Bord externe supérieur droit, aigu et simple. Bord inférieur légèrement évasé. Bord columellaire réfléchi. Bords marginaux convergents, très-rapprochés, réunis par une callosité blanchâtre.

Hauteur.	8 millim.
Diamètre.	17 —

Cette Hélice habite sur les rochers aux alentours de Mogador, dans le royaume du Maroc.

L'Helix Mogadorensis est une espèce voisine des Helix Mograbina et Turcica.

1° Elle diffère de la Mograbina (1) par sa spire plus aplatie et comme écrasée; par son test muni de deux fortes carènes, tandis que chez la Mograbina la carène inférieure qui entoure l'ombilic est presque nulle en comparaison de celle de la Mogadorensis; par son dernier tour trigone, plan, à pan coupé, et non convexe en dessous; par son ombilic beaucoup plus ouvert; par son ouverture subtétragone, très-anguleuse, et non arrondie

(1) Morelet, Test. nov. Alg., in *Journ. Conch.*, t. III, pl. 62, pl. I, f. 11-12, 1852, et in *Journ. Conch.*, t. IV, p. 286, 1853, et *Bourguignat*, Malac. Alg., t. Ier, p. 276, pl. XXXI, fig. 4-6, 1863.

à sa partie inférieure comme celle de la Mograbina, etc.

2° Elle diffère de la Turcica (1) par sa taille plus petite; par son test plus fortement rugueux; par ses tours à croissance régulière; par son ouverture moins large; surtout par son dernier tour à peine plus grand que l'avant-dernier, et non dilaté comme celui de la Turcica.

(1) Helix Turcica, Dillwyn, Desc. cat. II, p. 905, n° 11, 1817. (Trochus Turcicus, de Chemnitz, Syst. conch. cab., t. XI, p. 280, pl. CCIX, f. 2065 et 2066, 1795.) Helix Turcica, *Férussac*, Prodr., n° 148, et Hist. Moll., pl. LXV, f. 2-3, et Deshayes, in Lamarck, An. s. vert. (2e éd.), t. VIII, p. 118, 1838, etc., etc... Espèce du Maroc.

§ 24.

HELIX TUBERCULOSA.

Cette espèce a été établie, en 1825, par Conrad (1), d'après un échantillon mal caractérisé et non adulte.

L'année suivante, dans notre catalogue raisonné des *Mollusques terrestres et fluviatiles recueillis par M. de Saulcy*, etc. (2), ne connaissant pas l'ouvrage de Lynch, publication d'une excessive rareté, et craignant d'établir une fausse espèce nouvelle, nous avons à tort rapporté cette Hélice à la Despreauxi des Canaries (3), espèce voisine, il est vrai, de celle-ci, malgré tout différente.

Depuis cette époque, Schmidt et Roth en 1855, et

(1) Conrad, Descr. of the foss. of Syria, etc., in *Lynch*, official report of the United States expedition to explore the dead sea and the river Jordan, etc. (1 vol. in-4, avec 30 pl. n. et une carte; Baltimore 1852). — Page 228, pl. XXII, fig. 133, et non pas 129, comme l'indiquent par erreur Roth, L. Pfeiffer et Conrad.

(2) Page 35, 1853.

(3) Alc. d'Orbigny, Mollusq., etc., rec. aux Canaries par Webb et Berthelot, etc., p. 65, pl. III, fig. 21-23, 1839.

L. Pfeiffer en 1859, sont les seuls conchyliologues qui, à notre connaissance, ont parlé de cette espèce.

Schmidt (1) a donné une mauvaise représentation de l'appareil génital de cette Hélice. — Roth (2), croyant avoir affaire au type, a fait figurer et a décrit une variété conique de ce Mollusque. Enfin L. Pfeiffer, dans le deuxième supplément de sa *Monographia Heliceorum viventium* (3), a reproduit, en d'autres termes, les caractères signalés par Roth.

Le type de cette *tuberculosa* n'est donc pas connu, puisque la figure de Conrad représente un échantillon très-jeune, et celle de Roth une variété très-conique. Aussi c'est pour faire connaître le véritable type de cette charmante espèce syrienne que nous donnons à nouveau les caractères de cette espèce, et sa représentation dans les planches qui accompagnent ce travail.

HELIX TUBERCULOSA.

Testa auguste subperforata, trochiformi, supra conico-tectiformi, subtus convexa, opaca, cretacea, sordide albidula vel pallide ochracea, oblique valideque supra corrugato-striata, ac bicarinata (carina prior rugoso-tuberculata ad partem superiorem anfractuum ; — carina altera, sequens suturam, acuta, valide tuberculoso-serrulata), subtus irregulariter rugosa ; — spira conoidea, plus minusve elata ; apice obtuso, levigato, corneo ; — anfractibus 6 supra contabulatis, planulatis (inferioribus exsertis), serrulato-bicarinatis, regulariter crescentibus, sutura impressa separatis ; — ultimo paululum majore, supra convexiusculo, rugoso-bicarinato, subtus convexo, antice lente descendente, vel quandoque subito deflexo (4) ; — apertura obliqua,

(1) Der Geschlechtsapp, der stylommatophorien, etc., p. 32, pl. VII, f. 49, 1855.

(2) Spicileg. Moll. oriental., in *Malak. Blätter*, p. 28, pl. I, f. 6-7, année 1855.

(3) Vol. IV, p. 149, 1859.

(4) L. Pfeiffer (*Monogr. Hel. viv.*, vol. IV, p. 149, 1859) dit *ultimus non descendens*. — Quid ?

lunata, transverse oblonga, ad marginem externum acute angulata; peristomate recto, acuto, intus leviter labiato; margine *dextro*, recto; margine *basali* reflexiusculo; margine *columellari* reflexo, parvulam perforationem semitegente, præsertim in speciminibus adultis; marginibus sat convergentibus.

Coquille à peine perforée, trochiforme, conique, tectiforme en dessus, convexe en dessous, opaque, crétacée, d'un blanc sale ou d'une teinte pâle ochracée. Test fortement rugueux, ridé, crispé en dessus et orné de deux carènes tuberculeuses : la première est située vers la partie supérieure du tour ; la seconde, beaucoup plus forte, plus saillante, denticulée comme une scie, suit la suture qu'elle surplombe. Spire conoïde, plus ou moins élevée, à sommet lisse corné et obtus. Six tours plans en dessus, à croissance régulière, bicarénés de telle façon que la carène inférieure, en dépassant la suture (qui est fortement prononcée), donne à la coquille une apparence de pas de vis. Dernier tour un peu plus grand, légèrement convexe, très-ridé, tuberculeux en dessus, bien convexe et moins rugueux en dessous, et présentant vers l'ouverture une direction descendante, tantôt lente, tantôt subite et assez prononcée. Ouverture oblique, échancrée, transversalement oblongue, offrant un angle très-aigu vers le bord droit où aboutit la carène. Péristome droit, aigu, légèrement bordé ; bord externe droit ; bord basal faiblement réfléchi ; bord columellaire réfléchi et renversé, surtout à sa partie supérieure, sur la petite perforation ombilicale qu'elle recouvre en partie ; bords marginaux convergents.

Hauteur.	10-12	millim.
Diamètre.	12-13	—

Var. B conico-turrita (Helix tuberculosa de Roth). — Hauteur 14, diam. 14 millimètres. Coq. aussi haute que large.

L'Helix tuberculosa habite dans toute la partie sud de la Syrie, et vraisemblablement dans l'Arabie Pétrée et une grande partie du sud de la Mésopotamie. Elle a été recueillie aux environs de Jérusalem, au couvent de Mar-Saba, et sur les bords de la mer Morte.

Cette Hélice vit dans les endroits arides et rocheux, sous les touffes d'herbes ou au pied des arbrisseaux.

---

§ 25.

HELIX PHILAMMIA.

Testa subperforata, conico-turrita, subtus convexa, carinata, opaca, cretacea, sordide albida, subtus zonulata, supra striis rugosis, crispulatis irregulariter valide corrugata, subtus minus crispulato-costulata; spira conico-elata; apice minuto, corneo, levigato; — anfractibus 6 1/2 subplanulatis, regulariter crescentibus tuberculoso-carinatis (carina suturam sequens); ultimo paululum majore, carinato (carina serrulata in medio anfractu), supra convexiusculo, subtus convexo, antice subito deflexo; — apertura obliqua, parum lunata, late transverse oblonga, ad marginem externum angulata; peristomate recto, acuto, intus incrassato, margine basali reflexiusculo; margine columellari reflexo, parvulam perforationem semitegente; marginibus convergentibus, sat approximatis.

Coquille à peine perforée, conique, convexe en dessous, carénée, opaque, crétacée, d'un blanc sale, entourée quelquefois, en dessous, par une ou deux zonules fauves, aux trois quarts effacées. Test profondément sillonné par des stries rugueuses, crispées, irrégulières, tuberculeuses, surtout en dessus. Spire conique élancée, à sommet petit,

lisse, et corné. Six tours et demi presque plans en dessus, à croissance régulière et entourés d'une carène dentelée (surtout sur les tours du milieu) et qui suit la suture. Dernier tour légèrement convexe en dessus, plus arrondi en dessous, offrant vers l'insertion du bord externe une petite déflexion subite, et entouré, vers sa partie médiane, d'une carène denticulée. Ouverture oblique, peu échancrée, anguleuse vers le bord externe, là où aboutit la carène, et transversalement oblongue. Péristome droit, aigu, épaissi à l'intérieur. Bord basal légèrement réfléchi. Bord columellaire beaucoup plus fortement réfléchi, surtout à sa partie supérieure, et renversé sur la petite perforation ombilicale qu'il recouvre en partie. Bords marginaux convergents, assez rapprochés.

Hauteur.	12 millim.
Diamètre.	13 —

Espèce commune dans les déserts d'El-Arich, au nord de l'Égypte, dans le sud de la Syrie et jusque sur les rives du littoral du golfe Persique.

§ 26.

HELIX PTYCHODIA.

Testa anguste umbilicata, conoidea, subtus rotundato-convexa, serrulato-carinata (carina in ultimo evanescens), fragili, sat tenui, sordide albidula, supra tuberculosa, crispulato-costata, subtus striata, paululum rugosa;—spira conoidea, sat elata; apice prominente, corneo, levigato; — anfractibus 6 convexiusculis, celeriter crescentibus, sutura impressa separatis; — anfractibus prioribus rotundatis, leviter striatis, tribus medianis supra crispulato-costatis ac acute serrulato-carinatis (carina suturam sequens); tandem ultimo maximo dilatato, subrotundato, non carinato, supra rugoso, subtus leviter subcrispulato, antice subito vix deflexo; — apertura obliqua, parum lunata, rotundata; peristomate recto, acuto, intus paululum incrassato; margine columellari reflexo, præsertim ad partem superiorem; marginibus tenui callo albido, nitente junctis.

Coquille étroitement ombiliquée, conoïde, convexe, arrondie en dessous, entourée d'une carène dentelée qui s'évanouit sur le dernier tour. Test fragile, peu épais, d'un blanc sale, sillonné, en dessus, de striations crispées, irrégulières, tuberculeuses, tandis qu'en dessous les stria-

tions sont plus délicates, plus serrées, moins fortes et peu crispées. Spire conoïde, assez élevée, à sommet lisse, corné et proéminent. Six tours légèrement convexes, à croissance rapide, séparés par une suture bien marquée; les deux premiers tours sont lisses et arrondis, les trois suivants sont fortement costulés, crispés, tuberculeux, et sont entourés, en outre, d'une carène dentelée qui suit la suture; enfin le dernier, beaucoup plus grand, dilaté, presque arrondi, non caréné, offrant une petite déflexion brusque vers l'insertion du bord extrême, est assez rugueux en dessus, tandis qu'en dessous il est beaucoup plus délicatement strié. Ouverture oblique peu échancrée; péristome droit, aigu, légèrement épaissi à l'intérieur. Bord columellaire réfléchi, surtout à sa partie supérieure; bords marginaux réunis par une légère callosité blanche très-brillante.

Hauteur.	12 millim.
Diamètre.	15 —

Var. B. — Coquille plus petite, à carène dentelée plus saillante. — Isthme de Suez.

L'Helix ptychodia paraît spéciale au nord de l'Égypte; elle a été recueillie notamment aux environs d'Alexandrie.

Cette nouvelle espèce se distingue de la *philammia* par son test moins conique, plus déprimé, moins épais, etc.; par sa carène qui s'évanouit au dernier tour; par son ouverture arrondie et non anguleuse; par son dernier tour proportionnellement beaucoup plus grand, plus développé, délicatement strié et à peine crispé en dessous; par une croissance beaucoup plus rapide de ses tours; par son ombilic assez ouvert, tandis que celui de la *philammia* ne consiste qu'en une simple petite perforation aux trois quarts recouverte par le bord columellaire, etc.

Les deux Hélices que nous venons de décrire, « *Helix philammia* et *ptychodia*, » sont généralement classées dans les collections sous les noms erronés de crenulata ou de serrulata.

La véritable Helix crenulata (Müller, Verm. Hist., II, p. 68, n° 263, 1774) est une de ces espèces douteuses sur lesquelles les auteurs n'ont pu, jusqu'à présent, tomber d'accord. — Selon toutes les probabilités, cette *crenulata*, signalée par Müller dans le midi de la France, est une coquille non adulte et vraisemblablement une variété de la *terrestris* ou de la *conica*.

Quant à la serrulata (*Beck*, Ind. Moll., p. 10, 1837, — voyez *Rossmässler*, Iconogr., XI, p. 3, f. 692 (très-bonne), 1842), elle diffère complétement des Helix philammia et ptychodia. — Son test *lisse*, entouré seulement par une *arête carinale composée d'une série de tubercules isolés*, en fait une espèce à part à laquelle on a eu tort de rapporter toutes les crenulata et les serrulata décrites dans les ouvrages.

Ainsi la crenulata de Dillwyn (Cat. rec. shells Linn. Meth., p. 895, 1817) est une costulata (Ziegler).

La crenulata d'Olivier (voy. Emp. ottom., t. III, p. 69 et atlas, pl. XXXI, f. 5, 1804), ainsi que celle de Férussac (Prodrome, n° 300, 1821), représente une forme très-conique de la ptychodia.

Les crenulata de Lamarck (An. s. vert., t. VI (2e partie), p. 88, 1822) et de Deshayes (An. s. vert. (2e éd.), t. VIII, p. 67, 1838) doivent être rapportées à la philammia (1).

Etc., etc.

(1) L'Helix philammia que nous venons de faire figurer a été représentée d'après un échantillon étiqueté *crenulata* dans la collection de M. Deshayes.

§ 27.

HELIX LEDERERI.

Cette espèce, dont nous donnons maintenant la représentation, n'a jamais été figurée.

Établie, en 1856, par L. Pfeiffer (Diag. N. Landschn., in Malak. Bl., p. 43), puis décrite de nouveau, en 1859, par le même auteur (Monogr. Helic. viv., t. IV, supplém , p. 150), cette Hélice a été encore une fois signalée, en 1861, par notre ami Albert Mousson, de Zurich (Coq. terr. fluv. recueillies par J. R. Roth, en Palestine, p. 14).

Cette *Helix Ledereri*, qu'autrefois (dans notre Catal. rais. Moll. rec. de Saulcy..., en Orient, p. 34, 1853) nous avions, à tort, confondue avec l'Helix syrensis (1) de l'île de Syra, offre les caractères suivants :

Testa sat aperte umbilicata, supra gradato-conoidea, subtus convexa, acute crenulato-carinata, opaca, cretacea, supra sordide albi-

(1) *L. Pfeiffer*, Symb. ad Hist. Hel. viv., III, p. 69, 1846.

dula, subtus fusco-zonata, ac oblique irregulariterque plicata; — spira compressa, vix elata; — apice minuto, corneo, levigato; — anfractibus 6 supra planulatis, contabulatis, sæpissime exsertis, acute carinatis (carina crenulata), ac sensim accrescentibus; — ultimo majore, basi convexo, supra planulato vel subconvexiusculo, acute carinato, antice lente descendente ac quandoque ad insertionem labri externi paululum subito deflexo (1); — apertura obliqua, vix lunata, superne rectiuscula, ad marginem externum angulata, infra rotundata; — peristomate recto, acuto, intus incrassato; margine columellari reflexiusculo; marginibus approximatis.

Coquille conoïdale en dessus, à tours plus ou moins détachés, convexe en dessous, entourée d'une forte carène crénelée, et munie d'une perforation ombilicale assez ouverte. Test opaque, crétacé, d'un blanc sale en dessus, ceint, en dessous, de deux ou trois bandes fauves, inégales, peu foncées, et profondément sillonné de côtes irrégulières, obliques, crispées, écartées, souvent très-saillantes. Spire peu élevée, à sommet petit, lisse et corné. Six tours plans en dessus, le plus souvent détachés, ceints d'une forte carène crénelée, et s'accroissant graduellement avec régularité. La suture, chez les premiers tours, suit l'arête carinale, tandis qu'à partir de l'avant-dernier elle se trouve surplombée par celle-ci. Dernier tour plus grand, convexe en dessous, presque plan ou faiblement convexe en dessus, fortement caréné, et offrant, en avant, une direction descendante très-lente qui, quelquefois, vers l'insertion du bord externe, augmente subitement. Ouverture oblique, légèrement échancrée, presque droite à sa partie supérieure, anguleuse vers le bord externe là où aboutit la carène, et parfaitement arrondie à sa partie inférieure. Péristome rectiligne, aigu, épaissi à l'intérieur. Bord columellaire faiblement réfléchi. Bords marginaux rapprochés.

(1) L. Pfeiffer (*Monogr. Hel. viv.*, IV, p. 150) dit *ultimus non descendens.*

Hauteur.	5-9 millim.
Diamètre.	8-14 —

Cette Hélice est très-abondante dans toute la partie orientale du bassin méditerranéen, surtout dans les contrées du littoral; elle habite l'île de Chypre, les côtes de Syrie, d'Égypte, et même celles de Tripoli.

---

§ 28.

HELIX DAVIDIANA.

Testa anguste umbilicata, conoideo-depressa, subtus convexa, solida, cretacea, non nitente, sordide albidula, superne submaculata, subtus subzonata, ac valide costata (costis validis irregulariter rugulosis); spira elato-conica; — apice corneo, levigato, obtuso; — anfractibus 5 1/2 convexis, regulariter crescentibus (prioribus carinatis), sutura valde impressa separatis; — ultimo paululum majore, subcompresso, subtus convexo, antice lente regulariter sensimque descendente; — apertura obliqua, vix lunata, subangulato-oblonga; peristomate acuto, recto, intus paululum incrassato; — marginibus (*inferiore* subpatulo, *columellari* reflexo) conniventibus, approximatis, callo tenui diaphanoque junctis.

Coquille étroitement ombiliquée, déprimée, bien que conoïde, convexe en dessous. Test solide, crétacé, terne, d'un blanc sale, moucheté, en dessus, par quelques petites taches fauves, ceint, en dessous, de deux ou trois obscures zonules, et profondément sillonné de côtes épaisses, rugueuses, irrégulières, inégalement espacées. Spire assez élevée, conoïde, à sommet obtus, lisse et corné.

Cinq tours et demi convexes (les premiers sont carénés), à croissance régulière, séparés par une suture très-profonde. Dernier tour un peu plus grand, légèrement comprimé, surtout en dessus, convexe, arrondi en dessous, et offrant, vers l'ouverture, une direction descendante lente, régulière, bien qu'assez prononcée. Ouverture oblique, à peine échancrée, oblongue, un peu subanguleuse, surtout vers le bord externe. Péristome aigu, droit, légèrement épaissi à l'intérieur. Bord basal faiblement évasé. Bord columellaire réfléchi. Bords marginaux convergents, rapprochés, réunis par une faible callosité diaphane.

Hauteur.	7 millim.
Diamètre.	9

Cette espèce habite aux alentours de Jérusalem, où elle a été recueillie sous les détritus, dans les fentes des rochers, par M. Léon Raymond, capitaine de gendarmerie, prévôt de l'expédition de Syrie en 1860.

§ 29.

PUPA EUDOLICHA.

Testa rimato-perforata, elongatissima, lanceolato-cylindracea, subpellucida, fulvo-cornea, oblique argutissimeque striata; spira attenuata; apice obtuso, levigato, corneo; — anfractibus 12 subconvexiusculis, lente regulariterque crescentibus, sutura impressa separatis; — ultimo minuto, basi compresso, subcarinato ac ad marginem inferiorem subgibboso; — apertura verticali subpiriformi-angulata, ad basim subcanaliculata; — pariete aperturali ad insertionem labri externi uniplicato; peristomate acuto, intus vix subincrassato; margine basali subpatulo; margine columellari oblique verticali ac reflexo; marginibus callo albido junctis.

Coquille très-allongée, lancéolée, cylindrique, légèrement transparente, un peu terne, d'une teinte uniforme fauve cornée, élégamment sillonnée de striations fixes, délicates, serrées, un peu obliques, et pourvue d'une fente ombilicale assez ouverte. Spire atténuée, à sommet obtus, lisse et corné. Douze tours légèrement convexes, à croissance lente, régulière, et séparés par une suture profonde. Dernier tour petit, comprimé à sa base,

comme caréné, et un peu gibbeux vers le bord basal. Ouverture verticale, subanguleuse, piriforme, légèrement canaliculée à sa base. Bord apertural orné, vers l'insertion du bord externe, d'un petit tubercule blanchâtre. Péristome aigu, faiblement épaissi à l'intérieur. Bord basal légèrement évasé. Bord columellaire obliquement rectiligne et réfléchi. Bords marginaux réunis par une callosité blanchâtre.

Hauteur.	13 millim.
Diamètre.	3 —

Ce magnifique Pupa, l'un des plus intéressants des Pyrénées, a été recueilli sur les rochers, aux environs de la Preste (Pyrénées-Orientales), par M. Paul Massot, de Perpignan — Assez rare.

Cette espèce, comme forme, imite assez bien celle du Pupa affinis de Rossmässler (Pupa longurio et clausilioides de quelques auteurs), mais il en diffère notamment par son ouverture sans dent. L'*affinis* possède, comme on le sait, deux plis supérieurs vers l'insertion du bord externe, deux plis columellaires enfoncés et peu apparents, enfin quatre plis palataux arrivant jusqu'au péristome, à l'exception du supérieur qui est rudimentaire. Le Pupa eudolicha laisse seulement apercevoir, *en transparence sur l'avant-dernier tour*, quatre plis rudimentaires qui n'arrivent jamais jusqu'à l'ouverture.

Par rapport à l'ouverture, cette nouvelle espèce est à l'affinis ce que le Pupa Farinesi est à l'avenacea.

§ 30

AMPULLARIA RAYMONDI.

Testa anguste umbilicata, maxima, tumido-globosa, inflata, sat tenui, nitida, olivacea obsoleteque multizonata ac regulariter obsoletissime subcostulata; — spira elata, acutissima, apice minuto, prominente, corneo; — anfractibus 7 convexis (prioribus minimis lente crescentibus, ultimis velociter accrescentibus), ad suturam impressam declivibus; — ultimo maximo, rotundato, 2/3 longitudinis superante; — apertura verticali, leviter lunata, piriformi-oblonga; — peristomate recto, intus leviter incrassato; margine columellari reflexiusculo; marginibus callo valido junctis.

Coquille étroitement ombiliquée, de grande taille, renflée, globuleuse, ventrue, assez mince, brillante, d'une teinte olivâtre, surchargée d'un grand nombre de zonules d'une nuance plus foncée. Test orné de striations espacées, très-obsolètes, ressemblant à des côtes. Spire assez élancée, acuminée, à sommet très-petit, aigu, proéminent, corné. Sept tours convexes, *à déclivité régulière vers la suture*. Les premiers tours sont petits et s'accroissent lentement, tandis que les trois derniers augmentent avec une

grande rapidité. Dernier tour très-grand, arrondi, dépassant les deux tiers de la longueur ; ouverture non oblique, faiblement échancrée, oblongue, piriforme; péristome droit légèrement épaissi à l'intérieur. Bord columellaire un peu réfléchi ; bords marginaux réunis par une forte callosité.

Hauteur.	92	millim.
Diamètre.	79	—
Haut. de l'ouvert.	67	—
Larg. de l'ouvert.	42	—

Cette magnifique Ampullaire a été recueillie sur les bords du lac Ballat, en Égypte, par un des ingénieurs du canal de l'isthme de Suez, M. Léon Raymond.

Cette nouvelle espèce ne peut être rapprochée que des Ampullaria Kordofana et ovata.

L'Ampullaria Raymondi se distingue :

1° De la *Kordofana* par sa taille plus forte, par son test moins épais, par sa forme plus élancée, moins trapue, par ses tours arrondis, à *déclivité régulière* vers la suture et non plans, gonflés, canaliculés, comme chez la *Kordofana ;* enfin surtout par ses premiers tours aigus, proéminents, très-petits, à croissance lente et régulière, tandis que chez la Kordofana les premiers tours sont gros, obtus, comme mamelonnés et s'accroissent avec rapidité, etc.

2° Enfin, de l'*ovata*, par sa taille beaucoup plus considérable, plus ventrue, plus renflée, moins allongée ; par sa perforation plus large, par son test plus strié, surtout par ses tours d'abord très-petits, s'accroissant lentement, puis prenant une croissance très-rapide, tandis que chez l'*ovata* (bien que les premiers tours soient petits et aigus) la croissance est régulière, graduelle et rapide.

Pour faire comprendre les rapports et les différences de ces trois espèces, nous avons donné la représentation, dans les planches qui accompagnent ce travail, des types de ces trois Ampullaires.

Les diverses *Ampullaria* recueillies jusqu'à ce jour en Égypte, outre celles que nous venons de décrire, sont les suivantes :

AMPULLARIA WERNEI.

Ampullaria Wernei, *Philippi*, in Martini und Chemnitz, Conch. cab. (2e éd.), — g. Ampull., p. 19, n° 22, pl. v, f. 4, et pl. xvii, f. 2, 1851.
Ampullaria rugosa, *Parreyss*, mss. (teste Philippi, 1851).

Habite le Nil Blanc. — Belle espèce globuleuse, étroitement perforée, d'une belle teinte olivâtre ou fauve olivâtre. Tours de spire un peu plans vers la suture et à croissance très-rapide. Intérieur de l'ouverture d'une nuance purpuracée. Hauteur 70-88, diam. 60-78 millim. ; haut. de l'ouvert. 53 à 65, larg. 31-43 millimètres.

Cette espèce est surtout caractérisée par ses premiers tours de spire, *gros, trapus, lourds, mamelonnés* et non élancés.

AMPULLARIA KORDOFANA.

Ampullaria ovata (1), *Savigny*, planch. de l'expédit. de l'Égypte, — Coq., pl. ii, f. 25, — et *Audouin*, Explic. somm. des pl. de Savigny, p. 33, 1825.
— — *Caillaud*, voy. à l'île Méroé, atlas, vol. II, pl. lx, f. 10, 1823, et tome IV, p. 264, 1827.
— Kordofana, *Parreyss*, mss. — in *Philippi*, in Martini und Chemnitz, Conch. cab. (2e éd.), g. Amp., p. 44, n° 60, pl. xiii, f. 1, 1851.
— ovata, *Lov. Reeve*, Iconogr. icon. — monogr. Ampull., pl. xiv, f. 64, 1856.

(1) Non Ampullaria ovata d'Olivier, qui est une espèce différente.

Ampullaire des plus communes dans les lacs et presque tous les cours d'eau de la haute et basse Égypte. — Habite également en Nubie, en Abyssinie, etc. — Cette espèce a été récoltée notamment aux environs d'Alexandrie, de Damiette, du Caire, et surtout dans les sources des oasis, principalement à Ez-Zabou, dans El-Ouâh-el-Bahryeh (Sennâar).

Hauteur 70 75, diam. 64-66 millim.; haut. de l'ouverture 50, larg. 35 millimètres.

Espèce caractérisée par ses tours de spire gonflés à leur partie supérieure, plans en dessus vers la suture ou même comme canaliculés.

AMPULLARIA OVATA.

Ampullaria ovata, *Olivier*, voy. Emp. ottom., vol. II, p. 39 (en note) et atlas, pl. XXXI, f. 1, 1804.

— — *Philippi*, in Martini und Chemnitz, Conch. cab. (2e éd.), g. Amp., p. 49, n° 67, pl. XIV, f. 5, 1851.

Espèce rare, trouvée, jusqu'à présent, que dans le lac Maréotis.

Presque tous les conchyliologues confondent cette Ampullaire avec la *Kordofana*, dont elle est pourtant bien distincte.

L'échantillon que nous avons fait représenter est un individu type recueilli autrefois par Bruguières et Olivier dans le lac Maréotis. Ces naturalistes en firent don au célèbre explorateur égyptien Ruppel, qui, à son tour, en gratifia l'illustre Alcide d'Orbigny, duquel nous le tenons.

Espèce allongée, caractérisée par un sommet aigu et par des tours de spire arrondis, s'accroissant rapidement, bien qu'avec la plus grande régularité.

Hauteur 60, diamètre 44 millim.; hauteur de l'ouverture 42, largeur 27 millim.

AMPULLARIA LUCIDA.

Ampullaria lucida, *Parreyss*, mss. in *Philippi*, in Martini und Chemnitz, Conch. cab. (2e éd.), g. Amp., p. 45, nº 61, pl. XIII, f. 2, et pl. XIV, f. 4, 1851.

Habite le Nil. — Peu abondante. — Petite espèce très-brillante, globuleuse, ventrue, à tours de spire gros, arrondis, à croissance très-rapide. Sommet très-obtus, mamelonné.

Hauteur 40-48, diamètre 35-42 millim.; hauteur de l'ouverture 29-36, largeur 20-24 millim.

AMPULLARIA NILOTICA.

Ampullaria Nilotica, *Sowerby*, mss. in *Swainson*, Zool. illustr. (2e sér.), vol. I, pl. XXXVIII, f. 2, 1831.

— — *Philippi*, in Martini und Chemnitz, Conch. cab. (2e éd.), g. Amp., p. 24, pl. VI, f. 6, 1851.

Espèce sénestre, d'une belle teinte verte.

Hauteur 35, diamètre 36 millim.

Cette Ampullaire, regardée comme égyptienne par Sowerby et Swainson, nous semble plutôt une coquille de la Guinée.

AMPULLARIA BOLTENIANA.

Cochlea terrestris umbilicata major, etc., *Gualtieri*, Index test., Conch., pl. II, f. T (bonne), 1742.

Helix Bolteniana, *Chemnitz*, Conch. cab., t. IX, I, p. 89, pl. CIX, f. 921-922, 1786.

Helix hyalina, VAR. 3, *Gmelin*, Syst. nat., p. 3640, n° 186, 1790.

Cyclostoma carinata, *Olivier*, voy. Emp. ottom., vol. II, p. 39 (en note), et atlas, pl. XXXI, f. 2, A. B., 1804.

Lanistes Olivieri, *Denys de Montfort*, Conch. syst., p. 122, 1810.

Ampullaria carinata, *Lamarck*, An. s. vert., vol. VI (2e part.), p. 179, 1822.

Lanistes Olivieri, *Blainville*, Man. de Malac., pl. XXXIV, f. 3, 1825.

Ampullaria carinata, *Caillaud*, voy. à Méroé, vol. II, atlas, pl. LX, f. 9, 1823.

— — *Deshayes*, An. s. vert. (2e éd.), vol. VIII, p. 536, 1838, — et in *Encycl. meth. vers.*, vol. II, p. 219, 1830.

— Bolteniana, *Philippi*, in Martini und Chemnitz, Conch. cab. (2e éd.), g. Amp., p. 23, pl. VI, f. 4-5, 1851.

Espèce sénestre, des plus abondantes dans tous les lacs et les cours d'eau de la haute et basse Égypte. Elle a surtout été recueillie aux environs d'Alexandrie, de Damiette, de Mansourah, etc., sur les bords des lacs Maréotis, Burlos, Ballat, etc.

Cette Ampullaire varie beaucoup de taille et de grosseur; elle est surtout caractérisée par son large ombilic entouré d'une arête carinale plus ou moins prononcée.

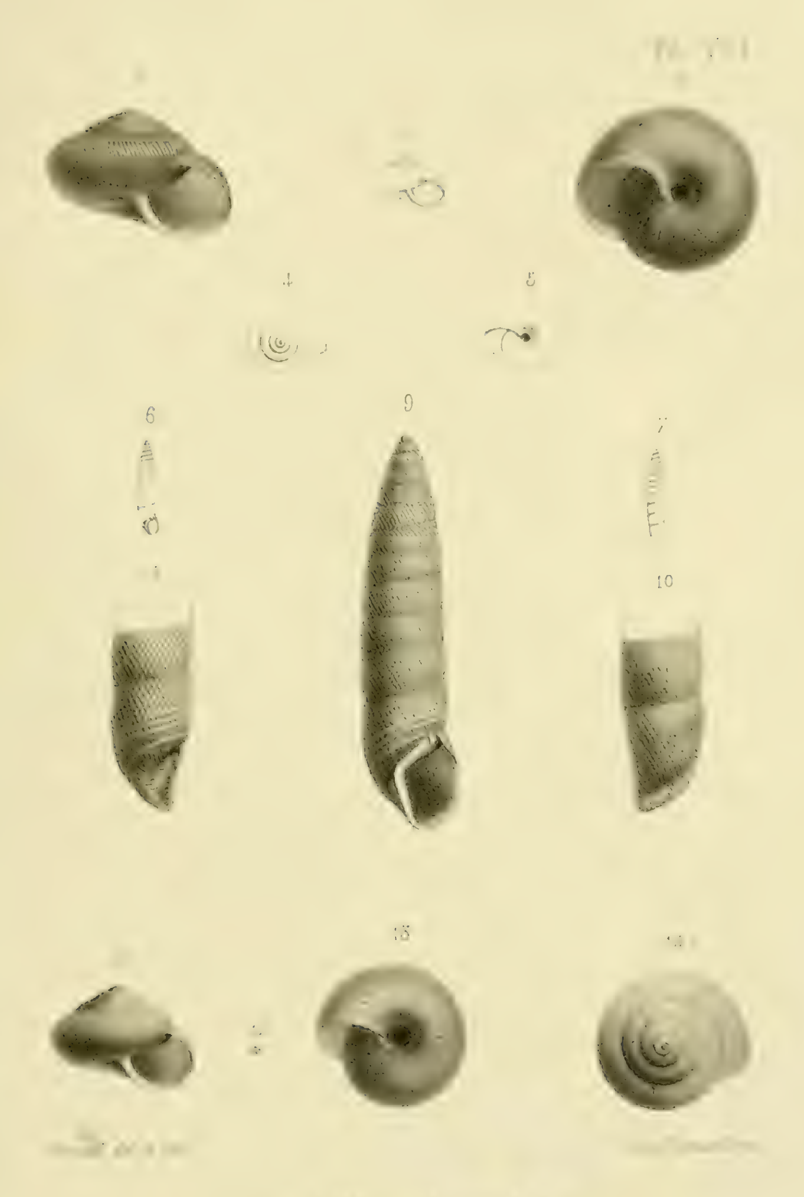
Hauteur 30, diamètre 40 millim.

Ces deux dernières espèces, « *Ampullaria Nilotica* et *Bolteniana,* » appartiennent à ce nouveau genre créé, pour les Ampullaires sénestres, par Denys de Montfort,

en 1810 (Conch. syst., t. II, p. 122), sous l'appellation de *Lanistes* (1).

(1) Non *Lanistes* de Humphrey, 1797. Nom de genre proposé pour le *Mytilus discors* de Linnæus.

Paris. — Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5. — 1864.

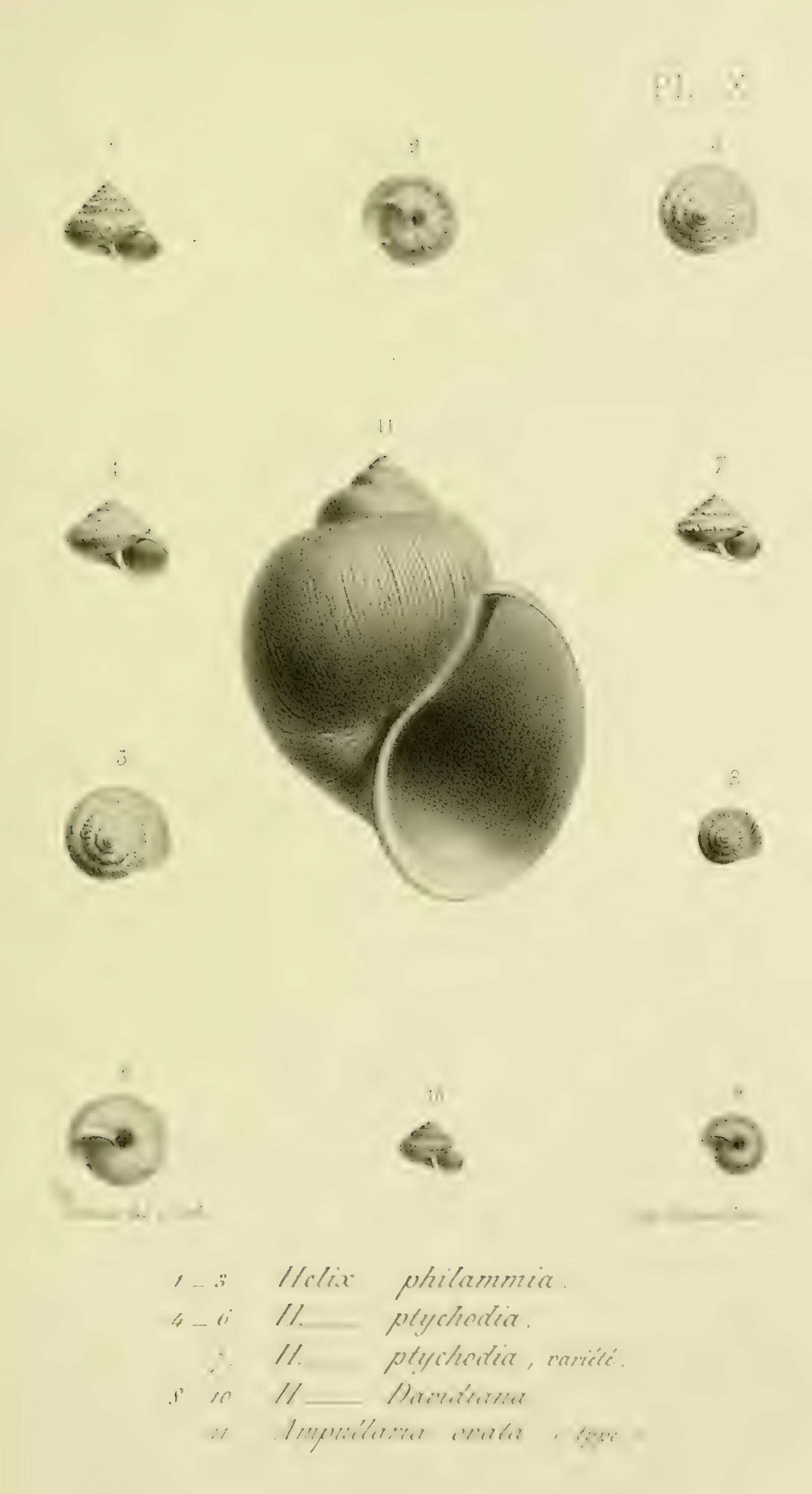


1 _ 5. *Helix Lavandula*
6 _ 10. *Pupa eudolicha.*
11 _ 14. *Zonites Lawleyanus.*



1 – 3. *Helix Mogadorensis.*
4. *Ampullaria Raymondi.*
5 – 7. *Helix tuberculosa.*

PL. X



1 _ 3 *Helix philammia.*

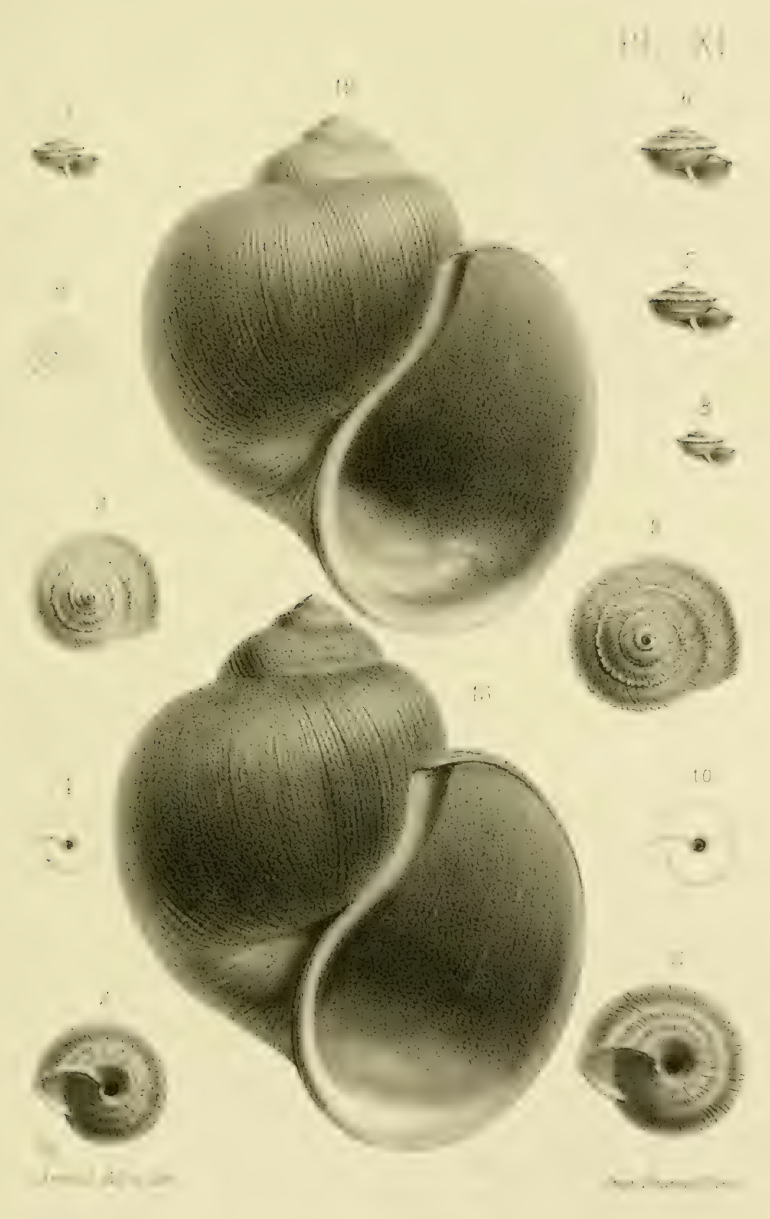
4 _ 6 *H.___ ptychodia.*

7. *H.___ ptychodia*, variété.

8 _ 10 *H.___ Davidiana*

11 *Ampullaria ovata* (type).

Pl. XI



1 _ 5. *Helix Ledereri* (d'Egypte.)
6 _ 11. *H.____ ________* (de Syrie.)
12 _ 13. *Ampullaria Kordofana* (type.)

EN VENTE

Aux librairies J. B. Baillière et fils, Savy et Challamel.

1864.

OUVRAGES SCIENTIFIQUES

DE

J. R. BOURGUIGNAT.

Aménités malacologiques. — 2 vol. in-8, avec 45 pl. n. lith., — imprimés à 100 exemplaires, — chez J. B. Baillière et fils, lib.-édit., 19, rue Hautefeuille. — Chaque volume 25 fr., soit 50 fr.

Le premier volume, publié par livraisons, d'août 1853 à août 1856 (21 planches), contient les mémoires suivants :

1. Du genre Sphærium.
2. Note sur les *Sphéries françaises*.
3. Index du genre Sphærium.
4. Description de l'*Ancylus Chiltyi*.
5. Description de l'*Ancylus Verreauxi*.

6. Note sur quelques lois de la nomenclature malacologique.
7. Description de la *Melania Seguri*.
8. — de l'*Helix Bargesiana*.
9. Du genre Pisidium.
10. Pera et Eupera.
11. Simple note sur le mot *Pisum*.
12. Des *Pisidies françaises*.
13. Index du genre Pisidium.
14. Description du *Pupa Gaudryi*.
15. — du *Bulimus Rayianus*.
16. — de l'*Helix Idaliæ*.
17. Note sur la *Nerita Bourguignati* de Récluz.
18. Description d'une espèce nouvelle du genre Pisidium.
19. Nouvelle distribution des *Sphæries* françaises.
20. Sur les genres *Cyrena*, *Sphærium* et *Pisidium*.
21. Du genre Gundlachia.
22. — Latia.
23. — Valenciennia.
24. Réflexions sur les genres *Gundlachia*, *Latia* et *Valenciennia*, suivies de la description de l'*Ancylus Cumingianus*.
25. Monographie du genre Daudebardia.
26. Description de la *Clausilia cylindrelliformis*.
27. — de l'*Unio Hueti*.
28. — du *Cyclostoma Gaillardoti*.
29. Catalogue de coquilles recueillies en Crimée et dans l'empire ottoman.
30. Descriptions des *Succinea Ægyptiaca* et *Raymondi*, suivies du recensement des Ambrettes du continent africain.
31. Description de la *Succinea Baudoni*.
32. Note relative à la *Succinea elegans* de Risso.
33. Description de l'*Helix Brondeli*.
34. — de la *Glandina Brondeli*.
35. — de la *Limnæa nubigena*.
36. — de la *Physa Fischeriana*.
37. — de la *Bythinia Gallardoti*.
38. — de la *Bythinia longiscata*.

39. Description de la *Bythinia Moquiniana.*
40. — de la *Bythinia Putoniana.*
41. — de la *Glandina Vescoi.*
42. Monographie des *Acéphales fluviatiles* de l'empire ottoman.
43. Note relative à l'histoire du *Dreissena fluviatilis.*
44. Supplément aux *Acéphales fluviatiles* de l'empire ottoman.
45. Monographie des *Physes* du continent africain.
46. Descriptions de deux *Bythinies* nouvelles, suivies du catalogue des *Péristomacés* des régions oriento-méditerranéennes.
47. Description de l'*Helix graphicotera.*
48. Des Zonites de la section des *Cristallines.*
49. Des Férussacies algériennes.
50. Monographie du genre Cæcilianella.

Le second volume des Aménités, publié également par livraisons, d'octobre 1856 à avril 1860 (24 planches), contient :

51. Monographie du nouveau genre Zospeum.
52. Note sur l'*Helix Codringtoni* de Gray et sur quelques espèces voisines.
53. Description de l'*Helix sphæriostoma.*
54. — de l'*Helix Grelloisi.*
55. — du *Zonites deilus.*
56. — du *Bulimus episomus.*
57. — du *Bulimus pseudo-episomus.*
58. — du *Bulimus Humberti.*
59. — du *Pomatias Rayianum.*
60. Des *Cæcilianella aciculoides* et *aglena.*
61. Description de l'*Ancylus Sallei.*
62. — de l'*Unio Gontieri.*
63. Deuxième supplément aux *bivalves* de l'empire ottoman.
64. Monographie du genre Carychium.
65. Description de l'*Helix Dschulfensi* de Dubois.
66. — de l'*Helix comephora.*

67. Monographie du genre Balia.
68. — du genre Azeca.
69. Descriptions de quelques *Bulimes sénestres* de la Crimée.
70. Note monographique sur le *Bulimus psarolenus* des environs de Nice.
71. Description de la *Succinea megalonyxia*.
72. Supplément au genre Carychium.
73. Note sur les *Planorbes européens* voisins du *corneus*.
74. Sur les *Planorbes européens* du groupe du *Dufouri*.
75. Description de l'*Helix aimophila*.
76. — de l'*Helix codia*.
77. Note relative aux *Parmacella Valencienni* et *Moquini*.
78. Note sur les *Limaces* des îles Madère et Ténériffe.
79. Description d'un Zonite nouveau de la section des *Calcarina*.
80. Catalogue des *Zonites* de la section des *Calcarina*.
81. Lettre à M. Guérin-Méneville au sujet d'une *singulière appréciation scientifique* de M. H. Drouet.
82. Sur quelques espèces du groupe de l'*Helix aspersa*.
83. Catalogue des coquilles européennes appartenant au groupe des *Helix pomatia*, *ligata*, etc.
84. Description de la *Limnæa raphidia*.
85. Supplément au genre Azeca.

Spiciléges malacologiques, 1 fort volume in-8 imprimé à 100 exemplaires. — 15 pl. lith. n. et color. — Paris, 1862. Chez J. B. Baillière et fils.
25 fr.

Ce volume, complément nécessaire des *Aménités malacologiques*, publié par livraisons, de décembre 1860 à mars 1862, contient les mémoires suivants :

86. Monographie du genre Choanomphalus.
87. Catalogue des Mollusques de la famille des *Paludinées* recueillis, jusqu'à ce jour, en Sibérie et sur le territoire de l'Amour.

88. Note sur divers *Limaciens* nouveaux ou peu connus.
89. Des *Limaces* algériennes.
90. Monographie de la *Parmacella Deshayesi.*
91. Notice sur les espèces vivantes et fossiles du genre Testacella.
92. Monographie du genre Pyrgula.
93. Notice monographique sur le genre Gundlachia.
94. Monographie du nouveau genre Poeyia.
95. Monographie du nouveau genre Brondelia.
96. Notice monographique sur les *Limnées d'Europe* du groupe de la *Limnæa stagnalis.*
97. Notice sur les *Paludinées* de l'Algérie.
98. Notice sur les *Vivipara* d'Europe.
99. Descriptions des *Vivipara stelmaphora* et *Bythinia codia.*
100. Étude synonymique sur le genre Ancylus.

Ce dernier mémoire renferme 1° l'historique du genre Ancylus ; 2° la description du genre ; 3° la division du genre en Ancylastrum et Velletia ; 4° les caractères distinctifs des espèces ; 5° la distribution géographique des Ancyles ; 6° enfin les descriptions de 80 espèces.

Mollusques nouveaux, litigieux ou peu connus. In-8 imprimé à 100 exemplaires, avec planches lithogr. noires ou color. — Chez F. Savy, libraire-éditeur, rue Hautefeuille, 24.

Sous ce titre « *Mollusques nouveaux, litigieux ou peu connus,* » l'auteur présente des descriptions de coquilles nouvelles, des rectifications, voire même des observations sur les espèces litigieuses ou peu connues.

Ces nouveaux mémoires conchyliologiques, qui doivent prendre place à la suite des *Aménités* et des *Spicilèges malacologiques,* paraissent par fascicule contenant dix espèces (décade). — Dix décades forment une centurie.

Chaque volume sera composé d'une centurie, avec un nombre

de planches suffisant pour donner la représentation de toutes les espèces décrites.

3 décades sont en vente au prix de 4 fr. chaque.

La 1re décade (mars 1863, 4 pl. noir. lithogr.) contient les descriptions des

Helix	embia	d'Algérie.
—	Burini	—
—	Dastuguei	—
—	Bonduelliana	—
—	asteia	d'Espagne.
—	Aucapitainiana	d'Algérie.
—	Nilotica	d'Égypte.
—	Genezarethana	de Syrie.
Clausilia	cedretorum	—
—	Raymondi	—

La 2e décade (mai 1863, 3 pl. lithogr., dont une color.) contient les descriptions des

Limax	Companyoi	de France.
Helix	pygmæa	—
—	Massoti	—
—	micropleuros	—
—	elachia	—
—	Berytensis	de Syrie.
—	Fourousi	—
—	Arrouxi	—
—	Colliniana	de Suède.
Pupa	Raymondi	de Syrie.

La 3e décade (décembre 1863, 4 pl. noir. lithogr.) contient les descriptions des

Zonites	Lawleyanus	d'Italie.
Helix	lavandulæ	de France.
—	Mogadorensis	du Maroc.
—	tuberculosa	de Syrie.
—	philammia	d'Égypte.
—	ptychodia	—

Helix Ledereri de Syrie.
— Davidiana —
Pupa eudolicha de France.
Ampullaria Raymondi d'Égypte. — Avec catalogue critique et synonymique des autres Ampullaires d'Égypte.

(*Sous presse les 4e et 5e décades.*)

Testacea novissima quæ cl. de Saulcy, in itinere per Orientem, annis 1850 et 1851, collegit. — In-8, Paris. — (Aug.) 1852. — Chez J. B. Baillière et fils. 2 fr. 50 c.

Ce travail, prodrome du *Catalogue raisonné des mollusques terrestres et fluviatiles recueillis par M. F. de Saulcy pendant son voyage en Orient*, contient les diagnoses latines de 32 espèces nouvelles.

Catalogue raisonné des mollusques terrestres et fluviatiles recueillis par M. F. de Saulcy pendant son voyage en Orient. — 1 vol. in-4, avec pl. n. lith. — Paris, 1853. — Chez Gide et Baudry, lib.-édit., 5, rue Bonaparte, et chez J. B. Baillière et fils. 12 fr.

Cet ouvrage contient un résumé chronologique des diverses explorations scientifiques faites en Syrie, depuis Forskal jusqu'à nos jours, et un catalogue synonymique et critique de 138 espèces, parmi lesquelles 38 sont décrites comme nouvelles.

Monographie de l'Ancylus Jani.— Extrait de la *Revue et Magasin de zoologie*, n° 5, 1853. — Broch. in-8. — Chez J. B. Baillière et fils. 1 fr.

Descriptions d'Ancyles nouveaux de la collection de M. Cuming, précédées d'une notice sur le genre An-

cylus, et d'un catalogue complet des espèces qui le composent. — In-8, avec 1 pl. n. lith. — Londres, 1853. — (Extrait des *Proceedings zoological Society of London*, 1853.) 4 fr.

Ce Mémoire renferme 1° l'historique du genre Ancylus; — 2° la description du genre; 3° la division du genre Ancylus en *Ancylastrum* et en *Velletia;* — 4° les caractères distinctifs des espèces; 5° la distribution géographique des Ancylus; — 6° le catalogue des Ancylus de la collection Cuming; — enfin les descriptions des Ancylus Baconi, Cumingianus, Drouetianus et Saulcyanus.

Monographie des espèces françaises du genre sphærium, suivie d'un catalogue synonymique des Sphéries constatées en France à l'état fossile. — 1 vol. in-8, avec 4 pl. n. lith. — Bordeaux, 1854. — Chez J. B. Baillière et fils. 6 fr.

Cet ouvrage contient 1° l'historique critique du genre Sphærium; 2° une classification nouvelle des sphéries françaises; 3° les descriptions (avec leur synonymie complète) des sphærium de la France; 4° enfin un catalogue paléontologique des sphærium fossiles.

Notice sur une pierre tombale conservée en l'église Notre-Dame de la Ville-au-Bois. — In-4, avec le titre et les têtes de chapitre chromolith. dans le texte, et 3 pl. noires et color. — Bar-sur-Aube, 1855. — Chez F. Savy. 10 fr.

Catalogue raisonné des plantes vasculaires du département de l'Aube. 2 vol. in-8. — Paris, juillet 1856. — Chez J. B. Baillière et fils. 5 fr.

Le volume premier est le seul paru. — Il contient le catalogue raisonné des plantes appartenant aux familles des Acérinées,— Ampélidées,— Berbéridées,— Caryophyllées,— Célastrinées, — Cistinées, — Crucifères, — Droséracées, — Élatinées, — Fumariacées, — Géraniacées, — Hippocastanées, — Hypéricinées, — Linacées, — Malvacées, — Nymphéacées, — Onagraires, — Oxalidées, — Papavéracées, — Papilionacées, — Polygalées, — Renonculacées, — Résédacées, — Rhamnées, — Tiliacées, — Violariées.

Malacologie terrestre de l'île du château d'If, près de Marseille.— In-8 imprimé à 100 exemplaires, avec 2 pl. n. lith. — Paris, 1860. Chez J. B. Baillière et fils. 6 fr.

Ce travail contient le catalogue de 21 espèces, sur lesquelles 7 litigieuses ou nouvelles se trouvent décrites.

Malacologie terrestre et fluviatile de la Bretagne. — 1 vol. in-8 avec 2 pl. n. lith., imprimé à 100 exemplaires. — Paris, 1860. — Chez J. B. Baillière et fils, et chez F. Savy. 20 fr.

Les Mollusques recueillis en Bretagne sont divisés en cinq parties distinctes, suivant que les espèces appartiennent au département de la Loire-Inférieure, du Morbihan, etc. — 25 espèces sont signalées de la Loire-Inférieure, — 77 du Morbihan, — 69 du Finistère, — 49 des Côtes-du-Nord, enfin 40 de l'Ille-et-Vilaine.

Parmi ces Mollusques, plusieurs sont décrits comme nouveaux, et se trouvent représentés dans les planches qui accompagnent l'ouvrage.

Filum Ariadneum —**Methodus conchyliologica denominationis** — sine quo chaos. — 1 vol. in-8 imprimé à 100 exemplaires. — Paris, 1860. — Chez J. B. Baillière et fils. 8 fr.

Ouvrage didactique sur les règles qui président à la nomenclature malacologique.

Les titres des chapitres contenus dans le volume sont :

1. Sur les noms de classes et d'ordres.
2. Sur les noms de familles.
3. Sur les noms génériques.
4. Sur les noms spécifiques.
5. Sur les noms de fausses localités.
6. Sur les noms mal latinisés.
7. Sur les désinences *ella*, *ina*, *ilia*, *ana*, etc., terminant un nom générique ou spécifique.
8. Sur les mots *pseudo* et *sub* précédant un nom spécifique.
9. Sur la désinence *oides*.
10. Sur la variété.
11. Sur les noms de sections ou de groupes.
12. Sur les doubles emplois de noms.
32. Sur l'antériorité.
14. De la synonymie.

Étude synonymique sur les Mollusques des Alpes-Maritimes publiés par A. Risso en 1826. — 1 vol. in-8 imprimé à 100 exemplaires, avec 1 pl. n. lith. et un portrait de Risso. — Paris, 1861. Chez J. B. Baillière et fils. 8 fr.

Ce travail contient un aperçu critique des ouvrages de Risso, et une revue rectificative, tant au point de vue synonymique qu'au point de vue diagnostique, de tous les Mollusques terrestres et fluviatiles signalés par Risso dans son *Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale, et particulièrement de celles des environs de Nice et des Alpes-Maritimes.*

Plusieurs espèces décrites à nouveau sont représentées dans la planche qui accompagne cet ouvrage.

Paléontologie des Mollusques terrestres et fluviatiles de l'Algérie. — 1 vol. in-8 imprimé

à 100 exemplaires, 6 pl. n. lith. — Paris, 1862. — Chez J. B. Baillière et fils, et chez Challamel, lib.-édit., 30, rue des Boulangers. 12 fr.

Cet ouvrage renferme un aperçu géologique sur diverses localités à fossiles de l'Algérie ; enfin un catalogue et les descriptions de 94 espèces fossiles.

Malacologie du lac des Quatre-Cantons et de ses environs. — 1 vol. in-8 imprimé à 100 exemplaires, avec 4 pl. n. lith. — Paris, 1862. — Chez J. B. Baillière et fils. 6 fr.

Ce mémoire renferme un catalogue critique de 128 espèces, sur lesquelles 10 sont présentées comme nouvelles.

Mollusques de San-Julia de Loria. — In 8 imprimé à 100 exemplaires, avec 2 pl. n. lith. — Paris, 1863. — Chez J. B. Baillière et fils. 4 fr.

Ce mémoire renferme une liste de 19 espèces, sur lesquelles plusieurs sont décrites comme nouvelles, et un travail anatomique sur l'animal de l'Helix Desmoulinsi.

Monographie du nouveau genre français Moitessieria. — In-8 avec 2 pl. n. lith. — Paris, 1863. — Chez F. Savy. 4 fr.

Ce mémoire renferme la description de ce nouveau genre et les diagnoses de 3 espèces nouvelles.

Malacologie d'Aix-les-Bains. — 1 vol. in-8 imprimé à 100 exemplaires, avec 3 pl. n. lith. — Paris, 1864. — Chez F. Savy. 10 fr.

114 espèces, parmi lesquelles plusieurs présentées comme nouvelles, sont signalées dans ce travail.

Malacologie de la Grande-Chartreuse — 1 vol. in-8 avec 17 pl. lith. n. et color. — Paris, 1864. — Chez F. Savy. 30 fr.

Ce magnifique ouvrage, édité avec le plus grand luxe, renferme la liste et les descriptions de 80 espèces, avec les anatomies des Helix alpina, Fontenilli et depilata. Parmi ces espèces, plusieurs sont signalées comme nouvelles, telles que les Arion Dupuyanus, — Limax erythrus, eubalius, etc., — Zonites Dumontianus, — Helix Bourniana, phorochœtia, etc.

L'auteur a fait précéder cette histoire de la Grande-Chartreuse d'une description exacte des localités qu'il a parcourues, et a fait exécuter, par un des premiers paysagistes de Paris, 9 gravures représentant les principales vues du *Désert* de la Grande-Chartreuse.

Histoire malacologique des Pyrénées. — 1 vol. in-8 avec pl. n. et color. — Paris, 1864. — Chez Savy, etc. — Devant paraître par fascicule. — Prix de chaque fascicule. 5 fr.

Les deux premiers fascicules sont sous presse.

Le premier (avec planches) contient :

1° Histoire malacologique des cavernes de Bedeillac (Ariége);

2° Étude sur l'Helix lactea et en particulier sur l'Helix lactea de Perpignan;

3° Des véritables Pupa Pyrenaica et clausilioides.

Le second (avec planches) contient :

Le catalogue complet des mollusques terrestres et fluviatiles des Pyrénées-Orientales, précédé d'une appréciation critique des ouvrages malacologiques publiés sur la conchyliologie de ce département.

Malacologie de l'Algérie, ou Histoire naturelle des animaux mollusques terrestres et fluviatiles recueillis jusqu'à ce jour dans nos possessions du nord de l'Afrique. — 2 vol. grand in-4 avec 60 pl. lith. n. ou color. — Paris, 1863 et 1864. — Chez Challamel aîné. 120 fr.

Ce grand ouvrage, édité avec le plus grand luxe, dans le format de l'*Exploration scientifique de l'Algérie*, est publié en six fascicules, au prix de 20 fr. chaque.

Les trois premiers fascicules, parus en 1863, forment le 1er volume (les premières feuilles, contenant le titre, le faux titre, la dédicace et l'introduction seront, publiées avec le sixième et dernier fascicule).

Le 1er volume contient 53 feuilles de texte renfermant les synonymies, les descriptions latines et françaises de 144 espèces, et est accompagné de 32 planches magnifiquement bien lithographiées représentant 864 figures.

Sous presse le second volume en trois fascicules de 20 fr.

Études anatomo-physiologiques sur les Mollusques. — In-4 avec pl. color, — chez J. B. Baillière et fils, libr.-édit., — paraissant par fascicules au prix de 6 fr.

Chaque fascicule contient quatre planches color. et plusieurs feuilles de texte.

Sous presse les deux premiers fascicules.

Le premier (4 pl. color.) contient :

1° Du canal excréteur de la glande hermaprodite;

2° Nouveau système sur l'appareil générateur des Mollusques gastéropodes;

3° Anatomie des Helix pachya. — cavata, — spiriplana, etc.

Le second (4 pl. color.) contient :

1° Étude sur la poche copulatrice;

2° Anatomie des Zonites cariosus, Boissieri, etc.; Helix Forskali, Bulimus labrosus, etc.

POUR PARAITRE EN 1865 :

Histoire malacologique de la Syrie et de la Mésopotamie. — 2 vol. in-4 avec 60 pl. n. et color. 120 fr.

FIN DU CATALOGUE.

Paris.—Imp. de Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, rue de l'Éperon, 5.




Sous ce titre, *Mollusques nouveaux, litigieux ou peu connus*, notre intention est d'offrir des descriptions de coquilles nouvelles, des rectifications, voire même des observations sur les espèces litigieuses ou mal connues.

Ces nouveaux mémoires conchyliologiques, qui doivent prendre place à la suite de nos *Aménités* et de nos *Spiciléges malacologiques*, paraîtront par fascicule contenant dix espèces (décade). — Dix décades formeront une centurie.

Chaque volume sera composé d'une centurie, avec un nombre de planches suffisant pour donner la représentation de toutes les espèces décrites.

Sous presse :

LE QUATRIÈME FASCICULE.



Paris. — Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5.

MOLLUSQUES

NOUVEAUX, LITIGIEUX

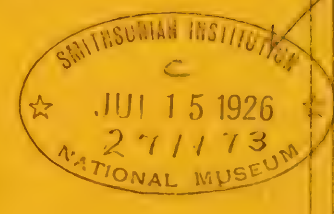
OU PEU CONNUS

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT.

Quatrième fascicule.

IMPRIMÉ A 100 EXEMPLAIRES.



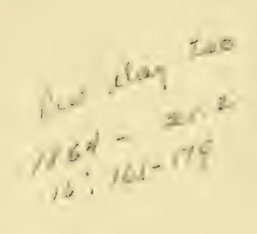
PARIS,
CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE HAUTEFEUILLE, 24

MARS 1864.



Paris, 1er mai 1864.

QUATRIÈME DÉCADE.



---

31. HELIX EHRENBERGI, *var.* **CHILEMBIA.**
32. — **KURDISTANA.**
33. — **MICHONIANA.**
34. — **GUTTATA** (type).
35. — **CÆSAREANA.**
36. — **SPIRIPLANA.**
37. FERUSSACIA ROTHI.
38. — **MOUSSONIANA.**
39. — **SAULCYI.**
40. — **MICHONIANA.**

§ 31.

HELIX EHRENBERGI, VAR. CHILEMBIA.

L'Ehrenbergi est une espèce égyptienne peu connue et assez rare dans les collections. Elle a été établie en 1839, par M. Roth, dans ses *Molluscorum species* (p. 12, pl. I, f. 15), d'après un échantillon unique, trouvé sur les bords du lac Maréotis. Depuis, elle a été décrite et figurée par L. Pfeiffer, dans la seconde édition de Chemnitz et Martini (*Conch. cab.*, g. Helix, n° 708, pl. CXIII, f. 4-5) et dans le tome III (p. 197, 1853) de sa *Monographia Heliceorum viventium*.

L'hiver dernier, le sénateur F. de Saulcy, à son retour de Palestine, a recueilli, lors de son passage à Alexandrie, une variété singulière de cette espèce.

Cette variété, que nous désignons sous l'appellation de *chilembia*, est tellement caractérisée, que nous n'avons pas craint de consacrer à sa représentation une des planches qui accompagnent cette décade.

Les divers échantillons rapportés par M. de Saulcy

ont été récoltés dans le sable des jardins qui avoisinent la colonne de Pompée. Comme tous les individus ont été trouvés morts, il est à présumer que cette singulière variété habite les déserts environnants d'où elle aura été importée avec les sables dans lesquels elle se trouve.

Cette variété *chilembia* diffère de l'Ehrenbergi type, tel qu'il a été figuré dans le travail de Roth, par son péristome, excessivement épaissi, projeté en avant sous la forme de nombreuses lamelles rugueuses, souvent irrégulières, qui, en se juxtaposant les unes à la suite des autres, finissent par rétrécir l'ouverture. Ces lamelles péristomales encadrent et enserrent parfaitement la bouche depuis l'insertion du bord externe jusqu'au bord columellaire. Quant aux autres caractères, ils sont, à peu de chose près, identiques.

Le péristome de cette espèce rappelle, par sa singularité, la bizarrerie du bord apertural du Zonites Boissieri.

---

§ 32.

HELIX KURDISTANA.

Testa imperforata, depressa, solida, subtranslucida, sat nitente, cinereo-cornea ac 4 zonulis castaneis sæpe interruptis, circumornata, supra (in anfractibus ultimis) subcostulato-striata, ac spiraliter argute sulcata, infra leviore et passim paululum submalleata; — spira convexa; — apice corneo, obtuso, levigato, ad suturam profundam radiatulo; — anfractibus 5 convexiusculis, celeriter crescentibus, sutura (in prioribus profunda, in ultimis parum impressa) separatis; — ultimo maximo, compresso-rotundato, ad aperturam valde perdeflexo-descendente; — apertura perobliqua, parum lunata, transverse oblonga; peristomate undique expanso ac reflexiusculo; margine columellari locum umbilicalem, callo valido crassoque, late obtegente; marginibus convergentibus, approximatis, callo tenui junctis.

Coquille de grande taille, imperforée, déprimée, solide, légèrement transparente, assez brillante, cendrée-cornée, entourée de quatre bandes d'une teinte marron, souvent interrompues. Test élégamment sillonné en dessus, surtout sur les deux derniers tours, de côtes régulières, que

viennent couper à angle droit une quantité de petits sillons d'une grande délicatesse, tandis qu'en dessous la surface est moins striée, plus lisse et ordinairement malléée par quelques légers méplats plus ou moins prononcés. Spire convexe. Sommet obtus, corné, lisse, excepté vers la suture, où le test paraît finement radié. Cinq tours assez convexes, à croissance rapide, séparés par une suture profonde, surtout vers les premiers tours. Dernier tour très-grand, comprimé dans le sens de la hauteur, arrondi et offrant vers l'ouverture une direction descendante des plus prononcées. Ouverture très-oblique, peu échancrée, transversalement oblongue. Péristome évasé et réfléchi. Bord columellaire très-réfléchi et recouvrant la partie ombilicale d'un vaste callus épais et blanchâtre. Bords marginaux convergents, très-rapprochés, réunis par une légère callosité.

Hauteur . . . . 22 millimètres.
Diamètre. . . . 41 —

Cette magnifique espèce, répandue dans les collections sous le nom de *Kurdistana* (Parreyss), paraît être assez abondante dans la partie montueuse du Kurdistan.

§ 33.

HELIX MICHONIANA.

Testa imperforata, depressa, solidula, subtranslucida, sordide striata, corneo-lutescente (epidermis fugax) ac duabus zonulis irregulariter interruptis, castaneis, circumcincta; — spira convexa, sat elata; — apice obtusissimo, corneo, levigato, sicut mamillato; — anfractibus 5 convexis, celeriter crescentibus, sutura impressa separatis; ultimo maximo, rotundato, antice valde descendente; — apertura obliqua, parum lunata, late transverse oblonga; peristomate albido-incrassatulo, expanso; margine columellari fere plano aut paululum curvato, late reflexo, locum umbilicalem, callo crasso validoque, obtegente; marginibus convergentibus, approximatis, callo valido junctis.

Coquille imperforée, globuleuse, déprimée, solide, un peu transparente, grossièrement striée, recouverte d'un épiderme très-fugace, d'une teinte cornée-jaunâtre et entourée de deux larges bandes d'une nuance marron, irrégulièrement interrompues. Spire convexe assez élevée, terminée par un sommet corné, lisse, très-obtus et comme mamelonné. Cinq tours très-convexes (les supérieurs sont très-saillants), à croissance rapide, séparés par une suture

bien prononcée. Dernier tour très-grand, arrondi, présentant vers l'ouverture une direction descendante très-prononcée. Ouverture oblique, peu échancrée, transversalement oblongue. Péristome blanchâtre, épaissi, évasé. Bord columellaire presque droit ou un peu courbe, largement réfléchi et appliqué sur la partie ombilicale. Bords marginaux convergents, rapprochés, réunis par une forte callosité.

Hauteur	21 millimètres.
Diamètre. . . .	35 —

Habite les parties montueuses du Kurdistan et du Diarbekir.

Cette espèce, que nous dédions à M. l'abbé Michon, se trouve répandue dans les collections sous les noms de *Baskira* ou de *Baskirensis*.

L'Helix Michoniana ne peut être confondue qu'avec la véritable *guttata* d'Olivier. Elle s'en distingue notamment par sa taille plus forte; par son test plus grossièrement strié; par son sommet lisse, plus fort, plus obtus, comme mamelonné, tandis que celui de la *guttata*, plus petit, moins saillant, paraît, à la loupe, finement chagriné; par ses tours de spire plus saillants, plus étagés les uns au-dessus des autres; par son dernier tour plus développé et offrant vers l'ouverture une direction descendante moins brusque; enfin par son bord columellaire droit ou un peu courbe, tandis que celui de la *guttata* offre vers sa partie médiane un léger renflement tuberculeux.

§ 34.

HELIX GUTTATA.

Helix guttata, *Olivier*, Voy. emp. ottom., tome IV, p. 208, et atlas, pl. XXXI, f. 8, 1804.

Cette hélice, bien qu'établie en 1804, est une espèce pour ainsi dire inconnue et d'une grande rareté. Presque tous les auteurs, à l'exception de quelques-uns, ont pris pour celle-ci la *Cæsareana* ou la *spiriplana*. L. Pfeiffer lui-même, dans le dernier supplément à sa *Monographia Heliceorum viventium* (t. IV, p. 227, 1859), a décrit sous le nom de *guttata* l'Helix Dschulfensis et la Bellardii de Mousson, qui sont deux fort bonnes espèces, très-distinctes l'une de l'autre.

Les échantillons que nous faisons figurer et sur lesquels nous basons nos caractères proviennent des mêmes contrées où elle a été autrefois recueillie par Olivier et Bruguière.

« Le château d'Orfa, raconte Olivier, construit à la

« cime d'un rocher calcaire, excita notre curiosité. Nous
« y montâmes par un chemin très-rude, taillé, en quelques
« endroits, dans le roc... Nous prîmes, au bas de ce châ-
« teau, une Hélice inconnue, que l'on nous a dite être
« trouvée fort bonne à manger par les Arméniens d'Orfa;
« elle est d'un gris roussâtre strié transversalement; elle
« a deux zones plus obscures, marquées de quelques
« taches jaunes, et sa bouche est très-blanche et recour-
« bée (1). »

C'est cette même Hélice que nous décrivons de nouveau :

Testa obtecte umbilicata, depressa, solida, leviter subtranslucida, plicatula præsertim supra; epidermide fugaci (2), griseo-rufo et passim lutescente, ac duabus zonulis castaneis, albo vel luteo irregulariter guttatis, ornato; — spira convexa, parum elata; — apice obtuso, rufo, sub lente argutissime crispulato; — anfractibus 5 convexis, regulariter celeriterque crescentibus, sutura impressa separatis; ultimo rotundato, antice sat subito perdeflexo-descendente; — apertura obliqua, parum lunata, transverse oblonga; peristomate candido, patulo ac reflexo; margine columellari recto, paululum subtuberculifero ac late reflexo, supra regionem umbilicalem adnato; marginibus approximatis, conniventibus, callo tenui diaphanoque junctis.

Coquille déprimée, solide, faiblement transparente, fortement sillonnée, surtout en dessus, par des stries assez saillantes, régulières et légèrement ondulées. Épiderme très-fugace, d'une nuance grise-roussâtre, çà et là un peu jaunacée et ornée de deux bandes (3) d'une teinte marron plus ou moins prononcée, peu interrompues et ordinaire-

(1) Olivier (vol. IV, p. 223 et 228). En note, se trouve ensuite cette diagnose latine : « Helix guttata, depressa, utrinque modice « convexa, tenuiter plicata, guttatim rufo-bizonata; labio candido, « recurvo, umbilicum demum obturante. »

(2) Post incolæ obitum, testa albida.

(3) Chez certains échantillons se trouve, en dessous, une troisième bande étroite et peu marquée.

ment mouchetées par de petites taches blanches ou jaunâtres. Perforation ombilicale recouverte par le callus columellaire. Spire convexe, peu élevée. Sommet obtus, d'une nuance roussâtre et laissant apercevoir au foyer d'une loupe une surface élégamment et très-finement chagrinée. Cinq tours convexes, à croissance régulière et assez rapide, séparés par une suture bien prononcée. Dernier tour grand, arrondi, offrant vers l'ouverture une direction descendante assez subite et très-marquée. Ouverture oblique, peu échancrée, transversalement oblongue. Péristome blanc, épaissi, évasé et réfléchi. Bord columellaire très-réfléchi et recouvrant la partie ombilicale, rectiligne et présentant, en outre, vers sa partie médiane, un léger renflement Bords marginaux convergents, rapprochés, réunis par une faible callosité transparente.

Hauteur	19 millimètres.
Diamètre. . . .	33 —

Habite, dans le Diarbekir, les contrées montueuses et calcaires, notamment à Orfa.

§ 35.

HELIX CÆSAREANA.

Cette Hélice, si abondante en Syrie, a été méconnue jusque dans ces derniers temps. Cette coquille était restée confondue tantôt avec la guttata ou la spiriplana, tantôt avec quelques Hélices du groupe de la Codringtoni, lorsque M. Mousson, en 1854, et Roth, de Munich, en 1855, l'ont réhabilitée au rang d'espèce.

Les principales synonymies de ce mollusque sont les suivantes :

Helix guttata (1), *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel., I, p. 284 (exclus. synon.), 1847.
— Cæsarea, *Boissier*, mss. (teste *Charpentier*, 1847).
— guttata, *Charpentier*, in *Zeitschr. für Malak.*, p. 135, 1847.

(1) Non Helix guttata d'Olivier, 1801, qui est une espèce différente, — nec Helix guttata le Guillou, 1842, qui est également une autre espèce.

Helix guttata, *L. Pfeiffer*, in *Martini* und *Chemnitz*, Conch. cab. (éd. 2), Helix, III, p. 386, pl. 142, f. 11-12.
— — *Bourguignat*, Cat. rais. Moll. de Saulcy, p. 19, 1853.
— Cæsareana, *Parreyss*, mss., in *Mousson*, Coq. orient Bellardi, p. 34 et 44, 1854.
— — *Roth*, in *Malak. Blätt.*, p. 33, 1855, et *Spicil. orient.*, p. 17, 1855.
— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., IV, p. 228, 1859.
— — *Mousson*, Coq. terr. fluv., Roth, Palestine, p. 34, 1861.

Testa obtecte umbilicata, subdepressa, solidula, valide rugoso-striata, ac striis spiralibus, præsertim in ultimo anfractu circa suturam sulcata, lutescenti-grisea, ac zonis 5 fuscis fulguratim albo-interruptis, sæpe evanescentibus, ornata; — spira convexa, obtusa; — apice fusco, sat parvulo, sub lente argutissime substriolato; — anfractibus 5 supra subplanulatis aut leviter convexiusculis, sat celeriter crescentibus; supremis carinatis (carina suturam sequens); ultimo rotundato, antice ad aperturam subito valde perdeflexo; — apertura obliqua, vix lunata, transverse ovali; peristomate albo-labiato, expanso, ac reflexo præsertim ad basin; margine columellari reflexo, supra regionem umbilicalem perdilatato, adnato; marginibus conniventibus, callo crasso junctis.

Coquille subdéprimée, solide, peu brillante, profondément sillonnée par de fortes striations assez régulières, qui deviennent, sur le dernier tour, plus grossières, et quelquefois qui finissent par s'émousser et par s'effacer. Ces stries sont interrompues par quelques sillons spiraux qui suivent la suture et qui sont surtout sensibles sur le dernier tour. Test d'un gris jaunacé, entouré de cinq bandes brunes ou fauves, élégamment interrompues par des taches fulgurantes d'un blanc plus ou moins éclatant. Spire convexe, obtuse, terminée par un sommet assez petit, brun,

laissant apercevoir au foyer d'une forte loupe une quantité de petites stries d'une extrême délicatesse. Cinq tours presque plans en dessus, à croissance assez rapide; les tours supérieurs sont fortement carénés. La carène suit la suture et s'évanouit ordinairement sur l'avant-dernier tour. Dernier tour grand, arrondi, présentant vers l'ouverture une direction descendante des plus prononcées et assez brusque. Ouverture très-oblique, peu échancrée, transversalement ovale. Péristome blanc, épaissi, évasé, réfléchi surtout au bord basal. Bord columellaire largement réfléchi, sous la forme d'un callus épais, appliqué sur la région ombilicale qu'il recouvre entièrement. Bords marginaux convergents, rapprochés, réunis par une callosité épaisse.

Hauteur.	20 millim.
Diamètre.	38 —

Cette Hélice varie beaucoup. Ses variétés les plus intéressantes sont les suivantes :

Var. B *maxima*. — Coquille semblable au type, seulement beaucoup plus grande. — Haut. 22, diam. 45 millim. — R. — Jérusalem.

Var. C *nana*. (Helix Cæsareana, *var.* nana de *Mousson*, Coq. terr. fluv. Roth, p. 36, 1861). Testa subtiliore; apice nitido; maculis pallidis. — Coquille plus délicate, se distinguant du type par un sommet brillant et par la décoloration des taches. — Haut. 16-17, diam. 30 millim. — Mar-Saba, près de la mer Morte; Jéricho; Jérusalem. — Variété assez commune.

Var. D *carinata*. — Coquille moins déprimée, plus trapue. Carène se poursuivant jusque sur le dernier tour. — Jérusalem ; environs de la mer Morte.

Var. E *albidula*. — Coquille moins déprimée, crétacée, entièrement blanche. — R. — Mar-Saba, près de la mer Morte.

Var. F *globulosa.* — Magnifique variété offrant un test plus bombé, plus solide, plus crétacé, orné de taches fulgurantes beaucoup plus vives et plus éclatantes. Tours de spire passablement convexes, tout en étant carénés. — Haut. 38, diam. 42 millim. — Cette belle variété a été recueillie, par M. de Saulcy, dans les montagnes au delà du Jourdain (ammonitide); à Ouad M'ktetir et à Aâraq-el-Emir.

Var. G *convexa.* — Coquille ordinairement de petite taille, se distinguant du type par son dernier tour fortement renflé et convexe vers la région ombilicale. — Jérusalem.

Etc., etc.

L'Helix Cæsareana habite dans toute la Syrie ; elle a été récoltée depuis Alep jusqu'au sud de Jérusalem. Elle se trouve également en grande abondance dans les contrées montueuses, à l'orient du Jourdain et de la mer Morte.

Lorsqu'elle est jeune, cette Hélice est ombiliquée et fortement carénée. Lorsqu'elle est adulte, la carène s'efface et la perforation ombilicale est *toujours* recouverte par le callus du bord columellaire.

L'Helix Cæsareana diffère de la *guttata* d'Olivier, avec laquelle elle a été presque toujours confondue, par sa taille plus considérable; par son test plus épais, plus crétacé, plus fortement rugueux ; par sa coloration et la disposition toute différente de ses taches ; par son bord columellaire parfaitement arqué et non rectiligne, et offrant, comme celui de la *guttata*, une légère éminence tuberculeuse à sa partie médiane; par ses bords marginaux, toujours réunis par une épaisse callosité ; enfin, surtout par ses tours de spire carénés, presque plans, séparés par une suture linéaire, tandis que ceux de la *guttata* sont convexes, non carénés et séparés par une suture assez profonde.

§ 36.

HELIX SPIRIPLANA.

Helix spiriplana, *Olivier*, Voy. Emp. ottom., t. II, p. 353, pl. xvii, f. 7, 1801.

— — *Roth*, Mollusc. species, p. 12, pl. I, f. 10-12, 1839.

— — *Rossmässler*, Iconogr., XI, p. 1, f. 682, 1842.

— — *L. Pfeiffer*, Symb. Hist. Hel., III, n° 904, 1846.

— — *Charpentier*, in *Zeitschr. für Malak.*, p. 136, 1847.

— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. I, p. 366, 1848, et Supplém., t. III, p. 236, 1853, et in *Martini* und *Chemnitz*, Conch. cab. (éd. 2), Helix, I, p. 145, n° 112, pl. xix, f. 12-13.

— lithophaga, *Conrad*, in *Lynch*, Offic. rep., p. 228, pl. xxii, f. 133, 1852.

Helix lithophaga, *Leidy*, in *Lynch*, Offic. rep., p. 207, 1852.
— spiriplana, *Bourguignat*, Cat. rais. Moll. de Saulcy, p. 19, 1853.
— — *Mousson*, Coq. terr. fluv. Bellardi, p. 23, 1854.
— — *Roth*, Spicil. Moll. orient., p. 16, 1855.
— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 281, 1859.
— — *Mousson*, Coq. terr. fluv. Roth Palestine, p. 34, 1861.

Quant à ces autres mollusques, édités également sous le nom de *spiriplana*, soit par l'honorable Deshayes (1), soit par Rossmässler (2), Audouin (3), etc., ils doivent être rapportés à des espèces toutes différentes de celle-ci.

La vraie spiriplana habite les îles de Crète et de Rhodes. « Elle se tient, raconte Olivier, dans les fentes des ro- « chers, d'où elle ne sort probablement qu'aux premières « pluies d'automne. La première fois que nous la vîmes, « nous fûmes obligés d'employer des coins pour fendre la « roche. » (Olivier, v. II, p. 353.

Depuis, cette Hélice a surtout été récoltée en immense quantité aux alentours de Jérusalem, de la mer Morte, etc.

Ces deux stations d'habitat ont paru à M. Mousson si éloignées l'une de l'autre, qu'il a proposé (1854) de diviser les spiriplana :

1° En spiriplana *typica* pour les échantillons des îles de Crète et de Rhodes;

2° En spiriplana, *var.* Hierosolyma de Boissier, pour les individus de Syrie.

(1) Expéd. Morée, p. 163, 1836, et seconde édit. de Lamarck, An. s. vert., t. VIII, p. 95, 1838.

(2) Iconogr., VI, p. 39, f. 369 A et B, 1837.

(3) Description de l'Égypte, p. 162, et atlas de Savigny, pl. II, f. 1 et 5, etc.

Nous devons avouer que nous sommes peu disposé à admettre cette division, attendu qu'il existe en Syrie des échantillons tellement typiques et identiques à ceux de l'île de Crète, qu'il est impossible de les distinguer. Nous devons dire, cependant, que les individus de Syrie sont généralement plus développés, plus épais, plus largement ombiliqués.

Les caractères de la *spiriplana* type sont les suivants :

Testa umbilicata, depressa, solidula, cretacea, leviter translucida, oblique sulcato-plicata præsertim supra, albidulo-subviolacea, subtus pallide cinereo-albida, ac 5 zonulis fulvis vel fuscis (3 supra, 2 subtus) fulguratim albido-subflammulatis, circumornata ; — spira convexa, obtusissima ; — apice fusco, sub lente argutissime asperso ; — anfractibus 5 (supremis acute carinatis, planulatis ; ultimo rotundato, convexo), celeriter crescentibus, sutura (in prioribus lineari ac carinam sequente ; in ultimo impressa) separatis ; ultimo maximo, subcompresso, rotundato, antice perdeflexo ; — apertura perobliqua, transverse ovali ; peristomate albo-labiato ; marginibus : *supero* expanso ; *basali* reflexo ; *columellari* dilatato, umbilicum semitegente ; marginibus valde approximatis, subcontinuis, callo crasso junctis.

Coquille ombiliquée, déprimée, assez solide, crétacée, un peu transparente, profondément sillonnée, surtout en dessus, par des striations fortes et obliques. Test d'une teinte blanche, légèrement violacée en dessus, passant, en dessous, en une nuance blanche cendrée, et orné de cinq bandes brunes ou fauves (dont trois en dessus et deux en dessous) toujours élégamment interrompues par des flammules fulgurantes. Spire convexe, comme comprimée, très-obtuse. Sommet brunâtre, paraissant à la loupe très-délicatement chagriné. Cinq tours s'accroissant avec rapidité ; les premiers, aplatis, sont entourés par une forte carène qui suit la suture, tandis que le dernier est convexe et arrondi. Suture linéaire entre les premiers tours, et assez profonde vers le dernier. Ce dernier tour, grand, arrondi, un peu comprimé dans le sens de la hauteur, offre vers

l'ouverture une direction descendante très-prononcée. Ouverture très-oblique, transversalement ovale. Péristome blanc, épaissi, évasé au bord supérieur, et surtout réfléchi au bord basal. Bord columellaire très-dilaté et réfléchi au-dessus de la perforation ombilicale dont il recouvre une très-petite partie. Bords marginaux très-rapprochés, presque continus et réunis par une callosité épaisse et saillante.

Hauteur.	15	millim.
Diamètre.	30	—

La spiriplana type a été recueillie dans les îles de Crète, de Rhodes, et aux alentours de Jérusalem.

Cette espèce, de même que la *Cæsareana*, offre de nombreuses variétés ; les plus intéressantes sont :

Var. B *maxima*. (Helix Hierosolyma, de Boissier. — Helix spiriplana, *var.* Hierosolyma, de Mousson). — Coquille de grande taille, à perforation ombilicale bien découverte. — Haut. 21-24, diam. 42-45 millim. — Jérusalem.

Var. C *carinata*. — Coquille de taille moyenne, offrant une carène qui se poursuit jusque sur le dernier tour. — Mar-Saba.

Var. D *globulosa*. — Coquille à spire plus convexe, plus élancée. — Jérusalem.

Var. E *lithophaga*. (Helix lithophaga de Conrad et de Leidy). — Coquille presque de la taille du type, seulement de forme un peu ramassée ; carène se poursuivant jusque sur le dernier tour ; perforation ombilicale recouverte à moitié par le labre columellaire. Cette variété a été récoltée dans des trous de rochers (de là son nom), par le capitaine Lynch, à Mar-Saba, près de la mer Morte.

Etc., etc.

Les Mollusques dont nous venons de donner les des-

criptions appartiennent à un groupe d'espèces spéciales aux contrées asiatiques qui dépendent du système européen.

Ces espèces, qui ne le cèdent en rien, en beauté, en élégance, à ces intéressantes coquilles de Grèce, décrites et figurées par nous sous les noms de Codringtoni, eucincta, eupœcilia, euchromia et Parnassia (1), forment une série d'Hélices dont les caractères viennent converger vers la *guttata* et la *Cæsareana*.

Les Hélices de ce groupe, pour la plupart d'une excessive rareté, n'out jamais été bien connues. Deux ou trois ont été décrites, et plus ou moins bien figurées; enfin elles ont été, presque toujours, confondues les unes avec les autres.

Cette confusion des signes distinctifs de ces Mollusques nous a déterminé à donner les descriptions des Helix *Kurdistana*, *Michoniana*, *guttata*, *Cæsareana* et *spiriplana ;* de plus, afin de mieux faire ressortir ces rapports et les différences réciproques de toutes les espèces, nous avons consacré plusieurs planches à la représentation de ces Hélices, qui sont au nombre de huit.

Ces huit Hélices, les seules que nous connaissions, se divisent :

1° En espèces dont les tours supérieurs sont *convexes* et *non carénés* :

Helix Kurdistana,
— Dschulfensis,
— Michoniana,
— guttata,
— Escheriana,
Et — Bellardii;

2° En espèces dont les tours supérieurs sont toujours *fortement carénés*.

(1) In *Amén. Malac.*, t. II, f. 19 et suiv., et pl. VI et VII. Janvier 1857.

Helix Cæsareana,
— spiriplana.

Cette division est des plus naturelles, attendu qu'elle correspond parfaitement avec la distribution géographique des espèces.

Ainsi les Hélices dont *les tours supérieurs sont convexes et non carénés* semblent spéciales à la chaîne du Taurus, depuis le 30e jusqu'au 46e degré de longitude, c'est-à-dire depuis les montagnes qui enserrent le golfe de Satalieh en Anatolie, et celles de l'île de Chypre, qui, en définitive, en sont une ramification méridionale, jusqu'aux monts qui séparent la Perse de l'Arménie. Cette chaîne de montagnes, dont les ramifications occupent la partie sud de l'Anatolie ainsi que l'île de Chypre, se continue à travers les pachaliks de Merasch, d'Alep, du Diarbekir, du Kurdistan, de Van, jusqu'en Perse.

Les espèces, au contraire, dont *les tours supérieurs sont carénés* paraissent être des Hélices plus méridionales et particulières à cette chaîne qui, du nord au sud, se détache du Taurus, pour venir s'épanouir en nombreuses ramifications sur la Syrie, la Palestine et une partie du désert. Une des espèces de ce groupe se retrouve également jusque dans les îles de Crète et de Rhodes.

Il y a donc concordance parfaite entre la distribution géographique et les caractères des espèces de ces deux groupes.

Tous ces Mollusques *nouveaux*, *litigieux ou peu connus*, sont représentés sur les planches qui accompagnent ce travail ; aussi espérons-nous que dorénavant on ne pourra plus méconnaître ces intéressantes Hélices sur lesquelles nous croyons devoir ajouter encore quelques mots.

1° l'Helix Kurdistana (1), la plus grande de toutes,

(1) Voyez ci-dessus pour la description.

est l'espèce la plus voisine du groupe des *Codringtoni* ; elle se rapproche surtout de l'eucineta.

2° L'Helix Dschulfensis (espèce inédite de Dubois), décrite par nous en 1857 (1), et représentée d'après un échantillon un peu trop décoloré (2), a été mentionnée dernièrement par l'honorable Mousson, sous la nouvelle appellation de Djiulfensis (3). Cette coquille, dont nous venons de donner une autre représentation d'après un échantillon mieux conservé, habite les contrées montueuses du bassin de l'Araxe, entre le lac Van et la mer Caspienne, notamment aux alentours de Dschulfa (Parreyss), Ordubat (Beyers), etc. Cette Hélice offre un test mince, un peu transparent, d'un blanc cendré, légèrement teinté d'une faible couleur de chair, et orné de trois bandes fauves interrempues. La bande supérieure est la plus large et semble quelquefois double ; les bandes inférieures sont peu prononcées ; l'ouverture, peu échancrée, est transversalement oblongue ; le péristome, légèrement évasé, est peu réfléchi ; enfin la perforation ombilicale est recouverte par la callosité du bord columellaire. Le sommet est fauve et très - délicatement strié.

3° L'Helix Michoniana (4), espèce intermédiaire entre la Dschulfensis et la guttata, mais surtout voisine de cette dernière (5), est une coquille d'une grande rareté.

4° L'Helix guttata (6) est également très-rare. Olivier et Bruguière en ont autrefois rapporté quelques individus qui ont été dispersés entre les collections de Férussac, de Charpentier, etc. Ces années dernières,

(1) In *Amén. malac.*, t. II, p. 63. Décembre 1857.

(2) In *Amén. malac.*, t. II, pl. XII, f. 7-9.

(3) Coq. terr. fluv. Schœfli, fasc. II, p. 53. 1863.

(4) Voyez ci-dessus pour la description.

(5) Voyez ci-dessus pour les différences réciproques de ces deux espèces.

(6) Voyez ci-dessus pour la description.

M. Schœfli, dont les voyages scientifiques en Orient ont été si utiles aux sciences malacologiques, en a expédié quelques échantillons à l'honorable Mousson, de Zurich. C'est d'après quelques individus de cet envoi que nous avons donné une description et une représentation nouvelle de cette intéressante Hélice.

5° L'Helix Escheriana, dont nous donnons la figure dans les planches qui accompagnent cette décade, est une coquille inédite. Notre ami, l'honorable Mousson, a eu la bonté de nous confier cette espèce pour la faire seulement représenter, et il s'est réservé le plaisir d'en donner une description détaillée dans un prochain travail qu'il élabore en ce moment sur les Mollusques du nord de la Mésopotamie.

Il nous est seulement permis de dire que cette Hélice, dédiée par Mousson à M. Escher de la Linth, est une espèce voisine de la *guttata* dont elle diffère notamment par son ouverture ovale-arrondie ; par son péristome détaché, continu, parfaitement évasé et réfléchi de toute part ; enfin surtout par une large perforation ombilicale jamais recouverte.

En un mot, l'Escheriana est à la guttata ce que la spiriplana est à la Cæsareana.

6° L'Helix Bellardii, décrite par le savant Mousson (1) en 1854, est une fort bonne espèce qui vit sur les rochers calcaires de l'île de Chypre, entre Cérines et Nicosie. Cette Hélice, dont nous donnons également la représentation d'après les échantillons types que nous tenons de l'obligeance de M. Mousson, a été ainsi caractérisée par ce naturaliste.

« Testa obtecte umbilicata, globoso-depressa, solidiuscula, lævius-
« cula, vix striatula, fusculo-grisea vel albescens, zonis 5 fuscis ful-
« guratim albo interruptis ornata; anfr. 4 1/2, usque ad summum
« obtusum convexi, sutura subimpressa ; ultimus antice valde de

(1) Coq. terr. fluv. Bellardi, p. 33, et pl. I, f. 5-6. 1854.

« flexus, subteres; — apertura obliqua, rotundata; peristoma late « expansum, plane labiatum, album; marginibus conniventibus, callo « crasso junctis, columellari umbilicum modicum semitegente. »

« Diam. maj. 33, min. 24; altit. 20 millim.

« Apert. diam. maj. 19, min. 17 millim.

« L'Helix Bellardii est la plus globuleuse du groupe « des *guttata*. Sa surface est presque lisse, à peine striée, « quelquefois un peu vermiculée, cornée-grisâtre ou blan-« châtre, ornée de fascies très-interrompues et incom-« plètes. Sa spire, composée de tours convexes, s'élève « régulièrement vers un sommet assez obtus; l'ouverture, « munie d'un péristome blanc, très-largement évasé, se « rapproche de la forme d'une ellipse arrondie, qui se « complète par un callus qui réunit les deux bords fort « rapprochés. Le bord columellaire, à partir de son in-« sertion, s'étend en ligne courbe et non droite jusqu'à « la base. L'ombilic est ordinairement recouvert; il y a « cependant une variété assez constante, provenant pro-« bablement d'une localité différente chez laquelle l'om-« bilic n'est pas caché sous la large expansion du bord. »

« *Var.* occlusa, *Mousson.*

« Testa subdepressa; anfractus superne juxta suturam planius-« culi; umbilicus major, partim modo tectus. »

« L'Helix Bellardii rappelle, à quelques égards, l'*Helix* « *sarcostoma* (Webb et Berthelot) des Canaries dont elle « diffère cependant par la présence d'un ombilic (fermé « ou recouvert) et la forme toute différente du bord « basal. »

7° L'Helix Cæsareana, au contraire de toutes les espèces que nous venons de passer en revue, offre *vers ses tours supérieurs une forte carène qui suit la suture*; aussi ses tours sont-ils, en dessus, généralement assez aplatis. La carène s'efface ordinairement sur l'avant-dernier tour. La zone d'habitat de cette Hélice est toute la Syrie, depuis Alep jusqu'au-dessous de la mer Morte, et

de la côte méditerranéenne jusque bien au delà du Jourdain. Cette *Cæsareana* préfère les endroits arides, rocheux et exposés aux ardeurs du soleil ; elle se tient, le plus souvent, sur les rochers chauffés à blanc, où elle reste des mois entiers sans sortir de sa coquille.

8° L'HELIX SPIRIPLANA est l'espèce la plus méridionale du groupe ; elle s'étend depuis les îles de Crète et de Rhodes jusqu'en Syrie, notamment dans la partie sud. Au contraire de la *Cæsareana*, cette Hélice vit dans les endroits humides et ombragés, dans les excavations de rochers ou sous les pierres.

---

§ 37.

FERUSSACIA ROTHI.

Ferussacia Rothi, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 31. (Janvier 1864.)

Testa cylindraceo-oblonga, fragillima, nitidissima, levigata, diaphano-vitracea; — spira acuminato-oblonga; apice obtusiusculo; — anfractibus 8 fere planulatis, lente regulariterque crescentibus, sutura superficiali duplicataque separatis; ultimo majore, leviter convexiusculo, dimidiam altitudinis non æquante;—apertura coarctato-oblonga, superne angustissima, lamellifera; lamella una *parietali*, valida, albida, compressa elataque in medio ventre penultimi; lamella una *palatali*, valida (in speciminibus adultissimis *duabus lamellis*, quarum superior valde immersa, fere semper inconspicua); columella incurvata, *lamella valida*, *tortuosa* terminata; peristomate recto, acuto, intus leviter vix crassiusculo; margine dextro antrorsum regulariter arcuato; marginibus callo diaphano junctis.

Coquille oblongue-cylindrique, très-fragile, lisse, brillante, polie, vitracée et transparente. Spire allongée, diminuant peu à peu et terminée par un sommet assez

obtus. Huit tours presque plans, à croissance lente et régulière, séparés par une suture superficielle, d'une teinte plus pâle, ceinte inférieurement par une seconde ligne imitant une rainure suturale. Dernier tour plus grand, faiblement convexe, n'atteignant pas la moitié de la hauteur. Ouverture oblongue rétrécie, très-aiguë à sa partie supérieure, plus élargie à sa base et ornée de plusieurs plis ainsi placés : un pli pariétal lamelliforme fort, très-saillant, comprimé, situé sur le milieu de la convexité de l'avant-dernier tour; un pli palatal saillant et très-prononcé venant s'épanouir au péristome (chez les échantillons très-adultes, l'on remarque deux plis palataux au lieu d'un ; dans ce cas, le pli supérieur est plus faible, fortement immergé et la plupart du temps invisible). Columelle courbe, terminée par une forte lamelle tortueuse s'enroulant à son extrémité. Péristome droit, aigu, légèrement épaissi à l'intérieur par un faible encrassement. Bord droit, offrant vers sa partie inférieure une projection en avant assez régulière. Bords marginaux réunis par une callosité transparente, à peine sensible.

Hauteur	7 millimètres.
Diamètre. . . .	2 1/4 —

Cette magnifique espèce a été recueillie par M. Roth, de Munich, aux alentours de Jérusalem.

Cette Férussacie diffère de la Ferussacia Hierosolymarum (1), par son test plus élancé, moins ventru ; par ses tours à croissance plus régulière ; par sa spire un peu plus allongée (chez la Hierosolymarum, la spire est courte en comparaison du développement du dernier tour); par sa lamelle pariétale beaucoup plus comprimée, plus saillante et moins épaisse ; par sa columelle terminée par une lamelle

(1) Tornatellina Hierosolymarum, *Roth*, in *Malak. bl.*, p 39, 1855.

qui s'enroule presque *à plat* à la base, ce qui n'existe pas chez l'*Hierosolymarum*, où la columelle est simplement tordue par un pli lamelliforme qui, par une direction oblique et descendante, vient aboutir à sa base ; enfin par sa paroi externe ornée, intérieurement, d'un à deux plis palataux, etc.

---

§ 38.

FERUSSACIA MOUSSONIANA.

Ferussacia Moussoniana, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 31. (Janv. 1864.)

Testa cylindraceo-oblonga, fragili, nitida, levigata, vitracea, sæpe subopaca ; — spira acuminato-oblonga ; apice obtusiusculo ; — anfractibus 8-9 subplanulatis vel fere subconvexiusculis, regulariter lenteque crescentibus, sutura superficiali, pallidiore duplicataque separatis ; — ultimo convexiusculo, paululum majore, 2/5 altitudinis æquante vel superante ; — apertura oblonga, superne angustissima, inferne dilatata, trilamellata ; lamella una parietali valida, compressa, elata, in medio ventre penultimi ; lamella una minuta, sæpe immersa ad partem superiorem columellæ, ac ad basin columellæ lamella una valida, tortuosa, columellam terminante ;—peristomate recto, acuto ; margine externo antrorsum arcuato ; marginibus callo sat valido junctis.

Coquille oblongue-cylindrique, fragile, brillante, lisse, vitracée, quelquefois peu transparente. Spire oblongue, diminuant peu à peu et terminée par un sommet assez

obtus. Huit à neuf tours presque plans ou à peine convexes, à croissance lente et régulière, séparés par une suture plus pâle, superficielle, ceinte, inférieurement, par une seconde ligne imitant une rainure suturale. Dernier tour légèrement convexe, égalant ou dépassant faiblement les 2/5 de la hauteur. Ouverture oblongue, très-rétrécie à sa partie supérieure, assez large à sa partie inférieure, et ornée de trois plis lamelliformes; savoir, un pli fort, élevé, comprimé sur le milieu de la convexité de l'avant-dernier tour; un second pli beaucoup plus petit et assez enfoncé, au sommet de la columelle; enfin un troisième pli fort, saillant, contourné à la base de la columelle. Péristome droit, aigu. Bord externe arqué en avant. Bords marginaux réunis par une callosité assez prononcée.

Hauteur. . . . . . . 7 millimètres.
Diamètre. . . . . . . 2 —

Environs de Jérusalem, de Bethléem, etc.; assez abondante sous les pierres et les rochers ou au pied des arbustes.

La Ferussacia Moussoniana se distingue de la Fer. Rothi par son test moins élancé, un peu plus globuleux à sa partie basale; par son ouverture plus dilatée à sa partie inférieure; par sa columelle armée de deux plis lamelliformes, un supérieur et un inférieur, tandis que chez la *Rothi* il n'existe qu'un seul pli columellaire à la columelle.

§ 39.

FERUSSACIA SAULCYI.

Ferussacia Saulcyi, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 31. (Janv. 1864.)

Testa acuminato-oblonga, fragili, levigata, diaphana, vitracea; — spira acuminata; apice obtusiusculo; — anfractibus 8 subplanulatis vel vix convexiusculis, regulariter lenteque crescentibus, sutura pallidiore superficiali duplicataque separatis; ultimo dimidiam altitudinis æquante; — apertura elongata, coarctata, angustissima, bilamellata; lamella palatali (in speciminibus adultissimis) parvula, ac lamella una valida tortuosa, columellam terminante; margine externo antrorsum valide arcuato; marginibus callo junctis.

Coquille oblongue, acuminée, fragile, lisse, diaphane, vitracée. Spire diminuant peu à peu, terminée par un sommet obtus. Huit tours presque plans ou à peine convexes, à croissance lente et régulière, séparés par une suture plus pâle, superficielle, ceinte, inférieurement, par une seconde ligne imitant une rainure suturale. Dernier

tour égalant la moitié de la hauteur. Ouverture très-allongée, excessivement étroite, rétrécie et ornée de deux plis lamelliformes, ainsi placés : un pli palatal, très-enfoncé, visible seulement par transparence et généralement plus prononcé que chez les échantillons très adultes, et un autre pli columellaire, tortueux, terminant l'extrémité de la columelle. Bord externe fortement arqué en avant, surtout à sa partie inférieure. Bords marginaux réunis par une callosité.

Hauteur. . .	6 1/2	millimètres.
Diamètre. .	2	—

Environs de Sayda. — Très-rare. — Cette coquille se distingue de toutes les autres espèces par son ouverture excessivement rétrécie, comme réduite à une simple fente, et par sa columelle nulle ou presque nulle terminée par une forte lamelle tortueuse.

§ 40.

FERUSSACIA MICHONIANA.

Testa minuta, oblonga, fragili, nitida, diaphana, vitracea, levigata; — spira brevi, attenuato-acuminata; apice obtusiusculo; — anfractibus 6 convexiusculis, irregulariter crescentibus (prioribus minutis, ultimis maximis), sutura sat impressa duplicataque separatis; ultimo sat convexo, maximo dimidiam altitudinis superante; — apertura oblonga, superne acute angulata, inferne sat dilatata; columella recta, ad basin sicut truncata; margine externo antrorsum valide arcuato; marginibus callo junctis.

Coquille petite, fragile, oblongue, brillante, transparente, lisse et vitracée. Spire courte, atténuée-acuminée, terminée un peu en forme de cône. Sommet obtus. Six tours assez convexes (à l'exception des premiers), s'accroissant irrégulièrement (les tours supérieurs sont petits et irréguliers entre eux, les deux derniers sont très-développés), et séparés par une suture assez prononcée, ceinte, inférieurement, par une seconde ligne imitant une rainure suturale. Dernier tour très-grand, assez convexe, dépas-

sant la moitié de la hauteur. Ouverture oblongue très-aiguë à sa partie supérieure, passablement dilatée à sa partie inférieure. Columelle droite, paraissant tronquée à sa base. Bord externe fortement arqué en avant. Bords marginaux réunis par une callosité.

Hauteur. . . .	5 1/2	millimètres.
Diamètre. . . .	2	—

Alentours de Jérusalem, sous les pierres et les rochers. — Rare.

Les Férussacies syriennes sont si peu connues, sont d'une telle rareté dans les collections, que nous croyons utile d'appeler l'attention sur ces intéressantes et curieuses coquilles.

La première espèce signalée en Syrie a été décrite par Roth en 1855, sous le nom de *Tornatellina Hierosolymarum.*

Mousson, depuis cet auteur, est le seul qui en ait mentionné d'autres. Seulement ce conchyliologue n'a pas su, selon nous, discerner les espèces, ou, par de faux rapprochements, a rendu la connaissance de ces espèces d'une extrême difficulté.

Ainsi ses Glandina acicula et aciculoides, *var.* torta (Cat. coq. Bellardi, p.48, 1854), et ses Tornatellina Hierosolymarum, *var.* discrepans, Glandina tumulorum, *var.* Judaïca, et Glandina Liesvillei (Cat. coq. Roth, p. 51 et suiv., 1861), sont évidemment des espèces mal déterminées.

Les *vraies* acicula, aciculoides, Liesvillei et tumulorum sont des *Cæcilianella* spéciales à la France, à l'Italie, au centre de l'Allemagne, à la Grèce, et n'ont *jamais* été trouvées en Syrie.

Il est de toute probabilité que les divers échantillons que l'honorable Mousson a considérés comme *identiques* ou du moins *analogues* à ces Cæcilianella ne sont, au con-

traire, que de véritables *Ferussacia* du groupe des *Hohenwartianà*. C'est, du reste, ce que nous avons reconnu après un examen attentif de toutes nos espèces et de celles de la collection de feu notre ami Roth, que M. Mousson a bien voulu nous confier à notre passage à Zurich, en 1861.

Les Férussacies syriennes sont au nombre de 8. Sur ces espèces, 5 appartiennent au groupe des *Proceruliana* et les trois autres à celui des *Hohenwartiana*.

Les Ferussacia du groupe des Proceruliana sont les

Ferussacia Hierosolymarum, — Rothi, — Moussoniana, Ferussacia Saulcyi, — Syriaca (1).

Celles du groupe des Hohenwartiana sont les

Ferussacia Michoniana, — Berytensis, Ferussacia Judaica.

Toutes ces espèces, pour la plupart d'une excessive rareté, vivent sous terre, sous les pierres et les rochers, dans les endroits humides et ombragés. Il est rare de les trouver vivantes. M. Félicien de Saulcy les a rencontrées mortes notamment dans les fourmilières le long des sentiers. Les contrées qu'elles paraissent affectionner sont les vallons du plateau de Jérusalem, de Bethléem, de Jéricho, etc.; enfin les vallées du Liban.

Pour compléter cet aperçu monographique des Férussacies syriennes, nous croyons utile de donner quelques

(1) Nous regrettons de ne pouvoir donner, dans cette décade, la description et la figure de cette espèce, ainsi que celles des Ferussacia Berytensis et Judaica. Le cadre que nous nous sommes imposé pour chaque livraison des Mollusques nouveaux ne nous permet pas de donner plus de dix descriptions d'espèces *nouvelles, litigieuses* ou *peu connues*. — Plus tard, dans une autre décade, nous compléterons les diagnoses des Férussacies syriennes.

notions scientifiques sur le genre, la distribution des espèces et les appellations des diverses coquilles qui le composent.

Les Ferussacia sont des animaux herbivores, quadritentaculés, ovovivipares, munis d'une mâchoire (1) cornée, légèrement arquée, et ne possédant à leur appareil génital ni dard ni glandes vaginales (2). Les petites coquilles qui les recouvrent, brillantes, polies, transparentes, lisses, offrent une ouverture dentée ou non dentée, et une columelle presque toujours calleuse, contournée, souvent pourvue d'une lamelle inférieure, mais, en tous cas, *jamais nettement tronquée,* comme celle des *Cæcilianella* ou des *Glandina.*

Les Férussacies (Ferussacia (3), *Risso*, Hist. nat. Europ. mérid., t. IV, p. 80, 1826. — *Bourguignat*, in *Amén. malac.*, t. I, p. 197, 1856, et *Malac. Alg.*, t. II, p. 23 (janv. 1864), constituent un genre essentiellement européen, voisin des Achatina, Azeca et Tornatellina. Toutes les espèces de ce genre, à l'exception de deux ou trois au plus (4), sont spéciales aux contrées du système européen.

Les Férussacies se divisent en deux grandes sections, en *Zua* et en *Euferussacia*, c'est-à-dire en Férussacies véritables ou proprement dites.

Les espèces de la section des Zua (Zua, *Leach*, Brit. Moll., p. 114, 1820, teste *Turton.*, Man. Brit., 1831, qui a pour type l'ancienne *lubrica* des auteurs) sont les

Ferussacia subcylindrica,	Ferussacia Maderensis,
— azorica,	— exigua (5).

(1) Raymond, in *Journ. Conch.*, t. IV, p. 14, 1853. — Moquin-Tandon, in *Journ. Conch.*, t. IV, p. 346, 352, etc., 1853.

(2) Vésicules multifides de certains auteurs.

(3) Non *Ferussacia*, Leufroy, 1828, nec *Ferussina*, Grateloup, 1827.

(4) Comme, par exemple, la Ferussacia Buddi, *Bourguignat;* Bulimus lubricus, *Say*, *Gould*, *Adams*, *Binney*, etc.; Bulimus lubricoides, *Stimpson;* Zua Buddii, *Dupuy*, 1849, qui est une espèce des États-Unis d'Amérique.

(5) La Ferussacia Buddi d'Amérique appartient à cette section.

Les Euferussacia se divisent naturellement en trois groupes : en Folliculiana, Proceruliana et Hohenwartiana.

Le premier groupe, *Folliculiana*, a pour type l'ancienne espèce folliculus; le second *Proceruliana*, la procerula; enfin le troisième, *Hohenwartiana*, l'Hohenwarti.

Dans le groupe des *Folliculiana* doivent être compris les

Ferussacia	folliculus,	Ferussacia	Gronoviana,
—	regularis,	—	Vescoi,
—	amauronia,	—	proechia,
—	nitidissima,	—	gracilis,
—	Forbesi,	—	vitrea,
—	terebella,	—	aphelina,
—	amblya,	—	abromia.

Dans celui des *Proceruliana*, les

Ferussacia	Webbi,	Ferussacia	Tandoniana,
—	procerula,	—	ovuliformis,
—	eremiophila,	—	Leacociana,
—	carnea,	—	sciaphila,
—	agræcia,	—	celosia,
—	lamellifera,	—	ennychia,
—	charopia,	—	debilis,
—	Hierosolymarum,	—	scaptobia,
—	Rothi,	—	gracilenta,
—	Moussoniana,	—	Terveri,
—	Saulcyi,	—	abia.
—	Syriaca,		

Enfin, dans celui des *Hohenwartiana* (1), les

Ferussacia Hohenwarti, Ferussacia Biondina,

(1) Le nom de *Hohenwartiana* indique suffisamment que nous avons pris pour type l'*Achatina Hohenwarti* de Rossmässler (1839).

Ferussacia psilia,	Ferussacia Rizzeana,
— Michoniana,	— eucharista,
— Berytensis,	— Bourguignatiana,
— Judaica,	— thamnophila.

Au point de vue de leur distribution géographique, les *Folliculiana* sont surtout abondantes dans les îles occidentales de la Méditerranée et dans les contrées littorales de l'Algérie, de l'Italie, de la France et de l'Espagne. Les *Proceruliana* atteignent leur maximum de développement dans les contrées du nord de l'Afrique et dans les îles Madères et Canaries, tandis que les *Hohenwartiana* paraissent abonder surtout en Sicile et en Italie.

Voici, du reste, pour l'intelligence du genre Ferussacia, un aperçu synonymique des espèces bien caractérisées spéciales au système européen.

C'est, en effet, l'espèce la plus anciennement connue, et à elle revenait le droit de donner son nom à ce groupe de coquilles dont elle fait maintenant partie.

Longtemps l'on a cru que cette espèce était voisine de l'*Achatina acicula* des auteurs (Cæcilianella acicula, *Bourguignat*, 1856). Nous-même, nous basant sur de fausses indications, et nous fiant au *consensus omnium* des malacologistes, avions été amené à considérer cette coquille comme un mollusque du groupe de l'*acicula*. Aussi, dans nos *Aménités malacologiques* (t. I, p. 214, 1856), lors de la publication de la monographie des *Cæcilianella*, avions-nous placé l'*Hohenwarti* à la tête des espèces de ce genre, tandis qu'en réalité cette coquille est une véritable *Ferussacia*.

Les *Ferussacia* de ce dernier groupe sont toutes de *très-petites* coquilles, d'une extrême fragilité, d'un aspect cristallin blanchâtre, rarement d'un jaune pâle corné, et ressemblant beaucoup à des Cæcilianelles. L'ouverture acuminée, comme chez les *Proceruliana*, est ordinairement oblongue, et ne présente presque jamais ni dent ni lamelle sur la paroi aperturale. La columelle, d'une grande simplicité, peu contournée, généralement droite, *n'atteint jamais la base de l'ouverture*, et, comme elle est légèrement lamelleuse, elle paraît toujours tronquée, tandis qu'en réalité elle ne l'est pas. C'est cette apparence très-prononcée de troncature qui nous avait amené, en 1856, à classer quelques-unes des espèces de ce groupe dans le genre Cæcilianella.

1. Ferussacia subcylindrica, *Bourguignat*, in *Amén. malac.*, t. I, p. 209, 1856. — Helix subcylindrica, *Linnæus*, Syst. nat., t. II, 1248 (éd. XII), 1767. — Helix lubrica, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 104, 1774. — Bulimus lubricus, *Bruguière*, in *Encyclop. méth.*, Vers. I, p. 311, 1789. — Bulimus lubricus et subcylindricus, *Poiret*, Prodr., p. 45, 1801. — Lymnæa lubrica, *Fleming*, in *Edimb. Encyc.*, t. VII (1re part.), p. 78, 1814. — Cochlicopa lubrica, *Risso*, Hist. nat. Europ. mérid., t. IV, p. 80, 1826. — Cionella lubrica, *Jeffreys*, Syn. test., in *Transact. Linn.*, t. XVI (2e part.), p. 347, 1830. — Achatina lubrica, *Menke*, Syn. Moll., p. 29, 1830. — Zua lubrica, *Leach*, Brit. Moll., p. 114 (teste *Turton*, 1831). — Columna lubricus, *Cristoforis* et *Jan*, Cat., n° 6, 1832. — Styloides lubricus, *Fitzinger*, Syst. Verzeichn., p. 106, 1833. — Achatina subcylindrica, *Deshayes*, in *Anton*, Verz. Conch., p. 44, 1839. — Bulimus subcylindricus, *Moquin-Tandon*, Hist. Moll. France, t. II, p. 304, 1855 (1), etc. — Espèce abondante en Europe, ainsi que dans la partie occidentale du bassin méditerranéen.

2. Ferussacia Maderensis, *Bourguignat*. — Helix lubrica, *Lowe*, Primit. faun. Mader., p. 61, t. VI, f. 29, 1831. — Bulimus Maderensis, *Lowe*, Synops., p. 10, 1852 (extr. des *Ann. and Magaz.*, t. IX, p. 119). — Achatina Maderensis, *L. Pfeiffer*, Monogr. Helic. viv., supplém., III, p. 504, 1853, et t. IV, p. 619, 1859. — Glandina Maderensis, *Albers*, Malac. Mader., p. 55, pl. xiv, f. 20-21, 1854. — Oleacina Maderensis, *Adams*, Gener. rec. Moll., t. II, p. 106, 1855, etc. — Espèce particulière aux îles Madères.

3. Ferussacia Azorica, *Bourguignat*. — Glandina Azorica, *Albers*, Neue Helic., in *Zeitschr. für Malak.*, p. 125, 1852. — Achatina Azorica, *L. Pfeiffer*, Monogr. Helic.

(1) Il faut encore rapporter à cette espèce l'Achatina nitens de *Kokeil*, le Bulimus nitens de *Schmidt*, etc.

viv., supplém., t. III, p. 504, 1853, et t. IV, p. 620, 1859. — Zua Azorica, *Mousson*, in Viert. d. nat. Zurich, p. 767, 1858. — Glandina lubrica, *Morelet*, Moll. terr. fluv. Açores, p. 197, 1860. — Habite les îles Açores.

4. Ferussacia exigua, *Bourguignat.* — Achatina exigua, *Menke*, Syn. méth. Moll. (2e éd.), p. 29, 1830. — Achatina minima, *Siemasko*, in *Bull. nat. Mosc.*, t. XX, 1847. — Achatina pulchella, *Hartmann.* — Achatina lubricella, *Ziegler* (teste *L. Pfeiffer*, 1848). — Achatina collina, *Drouët*, Enum. Moll. terr. fluv. France contin., p. 46, 1855, etc. — Habite dans presque toute l'Europe. Cette espèce, véritable miniature de la *subcylindrica* (lubrica des auteurs), préfère les endroits secs, sablonneux, les pays un peu montueux et arides.

5. Ferussacia folliculus, *Bourguignat.* Amén. malac., t. I, p. 197 (en note), 1856, et Malac. chât. d'If, p. 22, pl. II, f. 1-3, 1860. — Helix folliculus, *Gronovius*, Zoophyt., III, p. 296, pl. XIX, f. 15-16, 1781. — Achatina folliculus, *Lamarck*, Anim. s. vert., t. IV (2e part.), p. 133, 1822. — Achatina Risso, *Deshayes*, Encycl. méth. vers. 2 (1re part.), p. 12, 1830, etc. — Espèce peu connue, spéciale aux côtes méridionales de la France et de la Catalogne.

6. Ferussacia regularis, *Bourguignat.* Malac. chât. d'If, p. 20, pl. II, f. 8-9, 1860. — Habite l'île de Malte; se trouve également à Portici, près de Naples. Cette espèce se distingue de la *folliculus* par l'accroissement *lent* et *excessivement régulier* de ses tours de spire; par sa columelle plus forte; par son bord externe régulièrement arqué et n'offrant point de retrait à son insertion sur l'avant-dernier tour.

7. Ferussacia amauronia, *Bourguignat.* Malac. chât. d'If, pl. II, f. 14-16, 1860, et Malac. Alg., t. II, p. 37, pl. III, f. 10-12, 1864. — Espèce algérienne.

8. Ferussacia nitidissima, *Bourguignat.* — Bulimus nitidissimus, *Krynicki*, in *Bull. nat. Mosc.*, t. VI, p. 420,

1833. — Achatina nitidissima, *L. Pfeiffer*, Symb. Hist. Hel., II, p. 134, 1842, et Monogr. Hel. viv., t. II, p. 284, 1848. — Oleacina nitidissima, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 637, 1859. — Espèce particulière à la Crimée.

9. Ferussacia Forbesi, *Bourguignat*, in *Amén. malac.*, t. I, p. 204. (Juin) 1856. – Achatina nitidissima, *Forbes*, in *Jard. ann.*, t. II, p. 283, 1838, et supplément, pl. xii, f. 2, 1839. — Glandina nitidissima, *Küster*, Conch. cab. (2e édit.), g. Gland., pl. xviii, f. 20-21, et *Morelet*, Cat. Moll. Alg., in *Journ. Conch.*, p. 292, 1853. — Achatina nitidissima, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. II, p. 284, 1848. — Oleacina nitidissima, *Gray*, Cat. Pulmon., p. 49, 1855, et *H.* et *A. Adams*, Gener. rec. Moll., II, p. 106, 1855 — Achatina Forbesi, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 621, 1859. — Espèce abondante en Algérie.

10. Ferussacia terebella, *Bourguignat*. — Achatina terebella, *Lowe*, in *Ann. and Mag.* (2e série), IX, p. 120, 1852 (et *tirage à part*, Synops. diagn., p. 11, 1852). — *Küster*, in *Chemnitz und Martini*, Conch. cab. (2e édit.), *Bul.*, t. XXV, f. 31-32. Achat., n° 34. — Achatina terebella, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., suppl., t. III, p. 510, n° 169, 1853. — Glandina terebella, *Albers*, Malac. Mader., p. 56, t. XIV, f. 22-23, 1854. — Oleacina terebella, *Gray*, Pulmon., p. 46, 1855, et *L. Pfeiffer* (loc. sup. cit.), t. IV, p. 636, 1859. — Espèce particulière aux îles Madères.

11. Ferussacia amblya, *Bourguignat*, Malac. chât. d'If, pl. ii, f. 17-19, 1860, et Malac. Alg., t. II, p. 40, pl. iii, f. 13-15. (Janv.) 1864. — Espèce algérienne. — Se trouve également dans le Maroc. — La Glandina folliculus des îles Madères (*Albers*, Malac. Mader., p. 57, pl. xv, f. 3-4, 1854) doit, selon toute probabilité, être rapportée à cette coquille.

12. Ferussacia Gronoviana, *Risso*, Hist. nat., etc., Europe mérid., t. IV, p. 80, pl. iii, f. 27 (mauvaise), 1826. — *Bourguignat*, Malac. chât. d'If, p. 18, pl. ii, f. 4-6. (Janv.) 1860. — Espèce particulière aux contrées du lit-

toral de la Provence, du Piémont. — Se trouve également en Italie. — Cette Férussacie se distingue de toutes les autres par son apparence *streptaxiforme*.

13. Ferussacia Vescoi, *Bourguignat*, in *Amén. malac.*, t. I, p. 203, 1856, et Malac. chât. d'If, p. 23, pl. ii, f. 10-13. (Janvier 1860.) — Glandina Vescoi, *Bourguignat*, in *Amén. malac.*, t. I, p. 105, pl. xv, f. 2-4 (mauvaises), 1856. — Achatina palustris, *Parreyss*, mss. — Achatina Vescoi, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 621, 1849. — Achatina folliculus, var. Vescoi, *Benoît*, Illustraz. sist. Test. estram. Sicil. ulter. (4e fasc.), p. 236, pl. viii, f. 4, 1862, etc., etc. — Espèce des plus abondantes dans le bassin méditerranéen. Le type se trouve à Malte, en Sicile et en Algérie. — Cette Férussacie habite également en Italie, en Espagne, en Portugal, en Grèce, en France, etc. — Cette coquille est surtout caractérisée par l'accroissement irrégulier de sa spire, par sa columelle forte, intérieurement calleuse et contournée, par sa forme obèse, sa taille plus forte, etc.

14. Ferussacia proechia, *Bourguignat*. Mal. Alg., t. II, p. 44, pl. 3, f. 26-28, 1864. — Espèce algérienne.

15. Ferussacia gracilis, *Bourguignat*. — Helix gracilis, *Lowe*, Prim. faun. Mader., p. 64, pl. vi, f. 28, 1833. — Achatina gracilis, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., II, p. 284, 1848. — *L. Reeve*, Conch. icon. Achat., t. XXII, f. 117. — *Küster*, in *Chemnitz und Martini*, Conch. cab. (édit. 2), Bul., t. XXV, f 20. Achat., n° 32. — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., suppl., t. III, p. 505, 1853, et t. IV, p. 623, 1859. — Glandina gracilis, *Albers*, Mal. Mader., p. 56, pl. xiv, f. 24-25, 1854. — Acicula gracilis, *H.* et *A. Adams*, Gener. rec. Moll., t. II, p. 313, 1856. — Espèce spéciale aux îles Madères.

16. Ferussacia vitrea, *Bourguignat*. — Achatina vitrea, *Webb* et *Berthelot*, Synops. Moll. Canar., p. 16, 1833. — Bulimus vitreus, *A. d'Orbigny*, Moll. Canar., p. 72, pl. ii, f. 28, 1839. — Achatina vitrea, *L. Pfeiffer*, Monogr.

Hel. viv., t. II, p. 274, 1848, et suppl., p. 505, 1853. — Bulimus vitreus, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 455, 1859. — Férussacie spéciale à l'île Ténériffe.

17. Ferussacia aphelina, *Bourguignat*. Malac. Alg., t. II, p. 29, 1864. — Espèce sicilienne, à spire très-allongée, analogue à la *vitrea* de l'île Ténériffe.

18. Ferussacia abromia, *Bourguignat*. Malac. Alg., t. II, p. 45, pl. iii, f. 29-31, 1864. — Espèce lancéolée comme la *vitrea*, costulée, particulière aux côtes d'Algérie et de Sicile.

19. Ferussacia Webbi, *Bourguignat*. — Achatina folliculus, *Webb* et *Berthelot*, Syn., p. 320, 1833. — Bulimus Webbii, *A. d'Orbigny*, Moll. Canar., p. 72, t. VI, f. 1-2, 1839. — Et *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. II, p. 165, 1848, et t. IV, p. 420, 1859. — Espèce des îles Canaries.

20. Ferussacia procerula, *Bourguignat*. In *Amén. malac.*, t. I, p. 198, pl. xix, f. 7-9. (Juin) 1856. — Glandina procerula, *Morelet*, Test. nov. Alg., in *Journ. Conch.*, p. 357, t. IX, f. 12, 1851. Et Cat. Moll. Alg., in *Journ. Conch.*, p. 292, 1853. — Achatina procerula, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., III, p. 511, 1853. — Oleacina procerula, *H.* et *A. Adams*, Gener. rec. Moll., t. II, p. 106, 1855. — *Gray*, Pulmon., p. 47, 1855. — Azeca procerula, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 647, 1859. — Espèce algérienne.

21. Ferussacia eremiophila, *Bourguignat*, in *Amén. malac.*, t. I, p. 199, pl. xix, f. 20-23. (Juin) 1856. — Azeca eremiophila, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 648, 1859. — Espèce algérienne.

22. Ferussacia carnea, *Bourguignat*, Étud. syn. Moll. Alp.-Marit., p. 52, pl. i, f. 23-25, 1861. — Pegea carnea, *Risso*, Hist. nat., etc., Nice, t. IV, p. 88, pl. iii, f. 29 (mauvaise), 1826. — Helix munita, *Férussac*, mss. — Tornatellina Fraseri, *Benson*, mss., et *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. III, p. 526, 1853, et t. IV, p. 652, 1859. — Férussacie spéciale aux parties nord de la régence de

Tunis et orientales de la province de Constantine. — Espèce acclimatée accidentellement aux environs de Nice.

23. Ferussacia agræcia, *Bourguignat.* — Malac. Alg., t. II, p. 51, pl. iii, f. 36-38, 1864.—Espèce algérienne.

24. Ferussacia lamellifera, *Bourguignat*, in *Amén. malac.*, t. I, p. 200, pl. xix, f. 13-16 (mauvaises), juin 1856. — Glandina lamellifera, *Morelet*, Test. nov. Alger., in *Journ. Conch.*, p. 358, pl. ix, f. 13, 1851, et Cat. Moll. Alg., in *Journ. Conch.*, p. 292, 1853. — Tornatellina lamellifera, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. III, p. 525, 1853, et *H.* et *A. Adams*, Gen. of recent. Moll., t. II, p. 106, 1855. — Azeca lamellifera, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 648, 1859. — Espèce algérienne spéciale à la province de Constantine. — M. Benoît, Illust. sistem. Test. estram. Sicil. (4e fasc.), p. 242, pl. v, f. 28, 1862, signale cette espèce en Sicile, sous le nom d'*Achatina lamellifera.* — Quid?

25. Ferussacia charopia, *Bourguignat.* — Malac. Alg., t. II, p. 54, pl. iv, f. 8-10, 1864. — Espèce algérienne.

26. Ferussacia Hierosolymarum, *Bourguignat.* — Tornatellina Hierosolymarum, *Roth* in *Malac. Blätter*, p. 39, 1855, et in *Spicil. orient.*, p. 23, pl. I, f. 8-9, 1855. — Achatina Hierosolymarum, *L. Pfeiffer*, vers. anordn. Hel. in *Malac. Bl.*, p. 170, 1855. — Tornatellina Hierosolymarum, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 652, 1859, et (pars) *Mousson*, Coq. terr. fluv. Roth, en Palestine, p. 51, 1861. — Espèce syrienne parfaitement représentée dans le travail de Roth.

27. Ferussacia Rothi, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 31 (janv.) 1864, et (voyez ci-dessus pour la description). — Espèce syrienne.

28. Ferussacia Moussoniana, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 31 (janv.) 1864, et (voyez ci-dessus pour la description). — Espèce syrienne.

29. Ferussacia Saulcyi, *Bourguignat*, Malac. Alg.,

t. II, p. 31 (janv.) 1864, et (voyez ci-dessus pour la description). — Espèce syrienne.

30. Ferussacia Syriaca, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 31 (janv.) 1864. — Glandina aciculoides, var. *torta*, *Mousson*, Coq. terr. fluv. Bellardi en Orient, p. 48, 1854. — Cæcilianella Syriaca, *Bourguignat*, in *Amén. malac.*, t. I, p. 223, 1856.—Achatina Syriaca, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 626, 1859.—Espèce syrienne à columelle non tronquée, mais terminée par une lamelle tortueuse. Ouverture sans lamelles.

31. Ferussacia Tandoniana, *Bourguignat*. — Bulimus Parolinianus (1), *A. d'Orbigny*, Moll. Canar., pl. II, f. 29, 1839 (exclus. Descript., p. 73, et fig. tab. III, f. 27). — Achatina Tandoniana, *Shuttleworth*, in *Bern. mith.*, etc..., p. 293, 1852, — et *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. III, p. 656, 1853, et p. IV, t. 623, 1859; — Bulimus pulchellus (2), *Moquin-Tandon*, mss. (teste *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., suppl., t. III, p. 656, 1853). — Espèce des îles Canaries.

32. Ferussacia ovuliformis, *Bourguignat*.—Helix ovuliformis, *Lowe*, Primit. faun. Mader., p. 61, t. VI, f. 27, 1833. — Achatina ovuliformis, *L. Pfeiffer*, Symb. ad Hist. Hel., t. II, p. 134, 1842, et Monogr. Hel. viv., t. II, p. 278, 1848, et *Low Reeve*, Conch. Icon. Achat., t. XXII, f. 119. — Tornatellina ovuliformis, *Küster* in *Chemnitz und Martini*, Conch. cab. (édit. 2e), Pupa, p. 149, t. XVIII, f. 8-9.

(1) Non Achatina Paroliniana, *Webb* et *Berthelot*, Synops. Moll. Canar., p. 16, 1833, — et Bulimus Parolinianus, *d'Orbigny*, Moll. Canar., p. 73, et pl. III, fig. 27, 1839, — et Achatina Paroliniana, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., II, p. 278, 1848, — et Tornatellina Paroliniana, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., supplém., III, p. 524, 1853, qui est une espèce à rapporter au genre Azeca. (Voyez *Bourguignat*, Aménit. malac., t. II, p. 94 (Azeca Paroliniana), décembre 1858.)

(2) Non Bulimus pulchellus, *Menke*, Synops. (2e édit.), p. 20, 1830, et *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv. III, p. 144, 1848, qui est une espèce de Bulimus de la Bolivie, etc.

— Glandina ovuliformis, *Morelet*, Discuss. Gland., in *Journ. Conch.*, p. 39, 1852. — Tornatellina ovuliformis, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. III, p. 524, 1853, et t. IV, p. 651, 1859. — Glandina ovuliformis, *Albers*, Malac. Mader., p. 56, t. XV, f. 1-2, 1854. — Espèce des îles Canaries.

33. Ferussacia Leacociana, *Bourguignat*. — Achatina Leacociana, *Lowe* in *Ann. and Mag.*, t. IX, p. 119, 1852, et (tirage à part) Synops. Diagn., p. 10, 1852, et *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. III, p. 511, 1853. — Glandina Leacociana, *Albers*, Malac. Mader., p. 57, 1854. — Oleacina Leacociana, *H.* et *A. Adams*, Gener. rec. shells, t. II, p. 106, 1855, et *Gray*, Cat. Pulmonat., p. 48, 1855, et *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 637, 1859. — Espèce des îles Madères.

34. Ferussacia sciaphila, *Bourguignat*, Amén. malac., t. I, p. 201, pl. xix, f. 17-19. (Juin) 1856. — Azeca sciaphila, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 648, 1859. — Espèce algérienne.

35. Ferussacia celosia, *Bourguignat*. Malac. Alg., t. II, p. 57, pl. iv, f. 14-16, 1864.

36. Ferussacia ennychia, *Bourguignat*, in *Amén. malac.*, t. I, p. 202, pl. xix, f. 10-12. (Juin) 1856. — Achatina ennychia, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 620, 1859. — Espèce algérienne.

37. Ferussacia debilis, *Bourguignat*, in *Amén. malac.*, t. I, p. 206, pl. xix, f. 1-3, 1856. — Glandina debilis, *Morelet*, in *Journ. Conch.*, p. 416, pl. xii, f. 6, 1852. — Achatina debilis, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 62, 1859. — Espèce algérienne.

38. Ferussacia scaptobia, *Bourguignat*, in *Amén. malac.*, t. I, p. 207, pl. xix, f. 4-6, 1856. — Achatina scaptobia *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 622, 1859. — Espèce algérienne.

39. Ferussacia gracilenta, *Bourguignat*. — Glandina gracilenta, *Morelet*, in *Journ. Conch.*, t. VI, p. 41, pl. i,

f. 4-5. (Juillet) 1857. — Azeca gracilenta, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 649, 1859. — Espèce algérienne.

40. Ferussacia Terveri, *Bourguignat*, in *Amén. malac.*, t. I, p. 208, 1856. — Achatina folliculus (pars), *Michaud*, Cat. test. Alg., p. 9, 1830, et *Terver*, Cat. Moll. nord de l'Afrique, p. 31, pl. iv, f. 16-17, 1839. — Achatina Terveri, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 623, 1859. — Espèce algérienne.

41. Ferussacia abia, *Bourguignat*. Malac. Alg., t. II, p. 65, pl. iv, f. 31-34. (Janv.) 1864.

42. Ferussacia Hohenwarti, *Bourguignat*. — Achatina Hohenwarti, *Rossmässler*, Iconog., X, p. 34, f. 657, 1839. —Cæcilianella Hohenwarti, *Bourguignat*, in *Amén. malac.*, t. I, p. 214, 1856. — Espèce répandue çà et là en Carniole, en Lombardie, en Vénétie et en Toscane.

43. Ferussacia psilia ,*Bourguignat*. Malac. Alg., t. II, p. 33, 1864. — Espèce de Toscane.

44. Ferussacia Michoniana, *Bourguignat*. Malac. Alg., t. II, p. 33. (Janv.) 1864. — Espèce syrienne. — (Voir ci-dessus pour la description.)

45. Ferussacia Berytensis, *Bourguignat*. Malac. Alg., t. II, p. 33. (Janv.) 1864.—Espèce syrienne.

46. Ferussacia Judaica, *Bourguignat*. Malac. Alg., t. II, p. 33. (Janv.) 1864.—Glandina tumulorum, var. Judaica, *Mousson*, Coq. terr. fluv. Roth, p. 53, 1861. Espèce syrienne.

47. Ferussacia Biondina, *Bourguignat*. — Achatina Biondina, *Benoit*, Illustr. syst. test. estram. Sicil. (4e fasc.), p. 239, pl. viii, f. 6. 1862. —Espèce sicilienne.

48. Ferussacia Rizzeana, *Bourguignat*. — Achatina Rizzeana, *Benoît*, Illust. sist. test. estram. Sicil. (4e fasc.), p. 245, pl. viii, f. 10 (mauvaise), 1862.—Espèce sicilienne.

49. Ferussacia eucharista, *Bourguignat*. Malac. Alg.,

t. II, p. 67, pl. IV, f. 45-47. (Janv.) 1864. — Espèce algérienne.

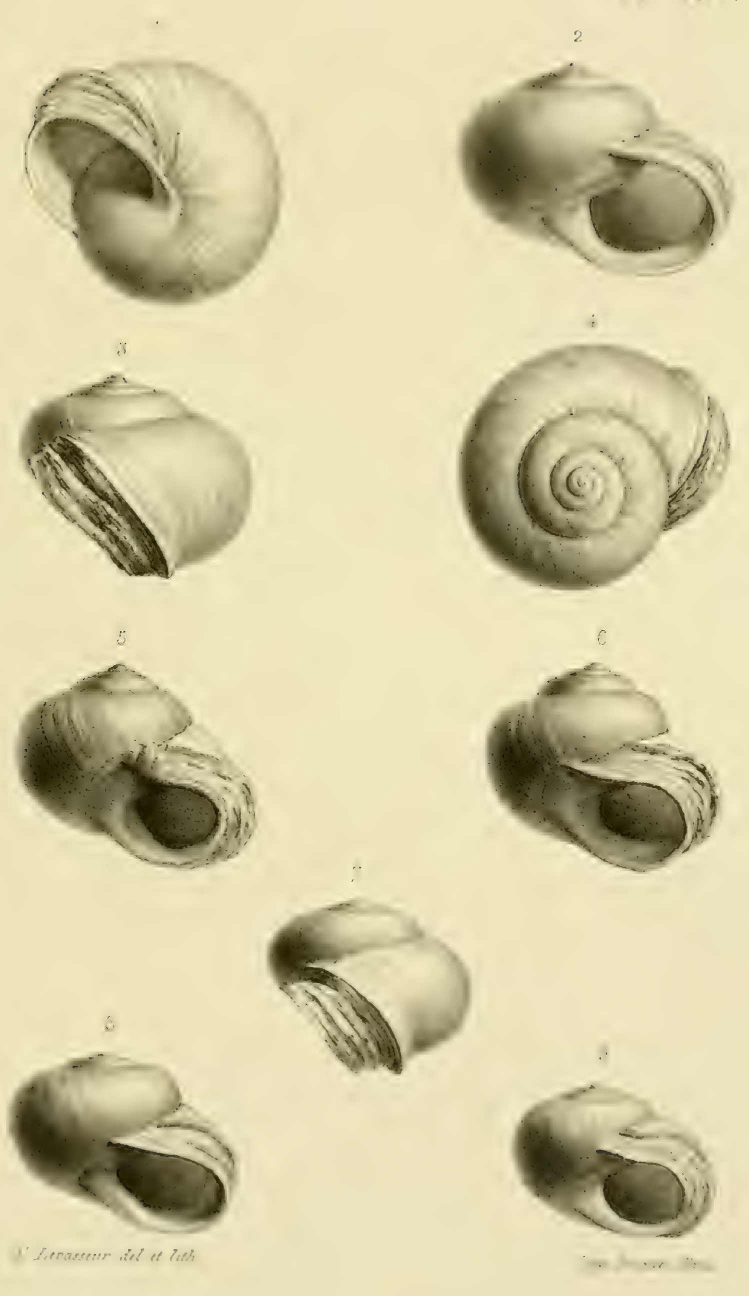
50. Ferussacia Bourguignatiana, *Bourguignat*. Malac. Alg., t. II, p. 68, pl. IV, f. 35-40. (Janv.) 1864.—Achatina Bourguignatiana, *Benoît*, Illust. sist. test. estram. Sicil. (4e fasc.), p. 241, pl. VIII, f. 5 (mauvaise), 1862.—Espèce sicilienne et algérienne.

51. Ferussacia thamnophila, *Bourguignat*. Malac. Alg., t. II, p. 69, pl. IV, f. 41-44. (Janv.) 1864. — Espèce algérienne.

Nous aurions pu ajouter à cette liste, déjà considérable, plusieurs autres espèces; mais, comme nous ne sommes pas parfaitement sûr de ces coquilles, nous préférons les passer sous silence. Quant aux autres Achatines publiées par l'honorable Benoît, de Messine (in *Illust. sist. test. estram. Sicil.*, 4e fasc., 1862), nous croyons, d'après l'examen des descriptions (les figures de l'ouvrage sont si mauvaises), que l'*Achatina Aradasiana* (p. 244, pl. X, f. 7) est une Ferussacia non adulte, et que les *Achatina Stephaniana* (p. 246, pl. VIII, f. 11), *Petitiana* (p. 247, pl. VIII, f. 8), *Gemellariana* (p. 248, pl. VIII, f. 9), sont des Cæcilianella.

Paris. — Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5. — 1864.

Pl. XII.



Levasseur del et lith

Helix Ehrenbergi, (var.) chilembia.



1 _ 4. *Helix Kurdistana.* 5 _ 8. *Helix Dschulfensis.*

Pl. XIV



Levasseur del et lith.

Imp. Becquet, Paris.

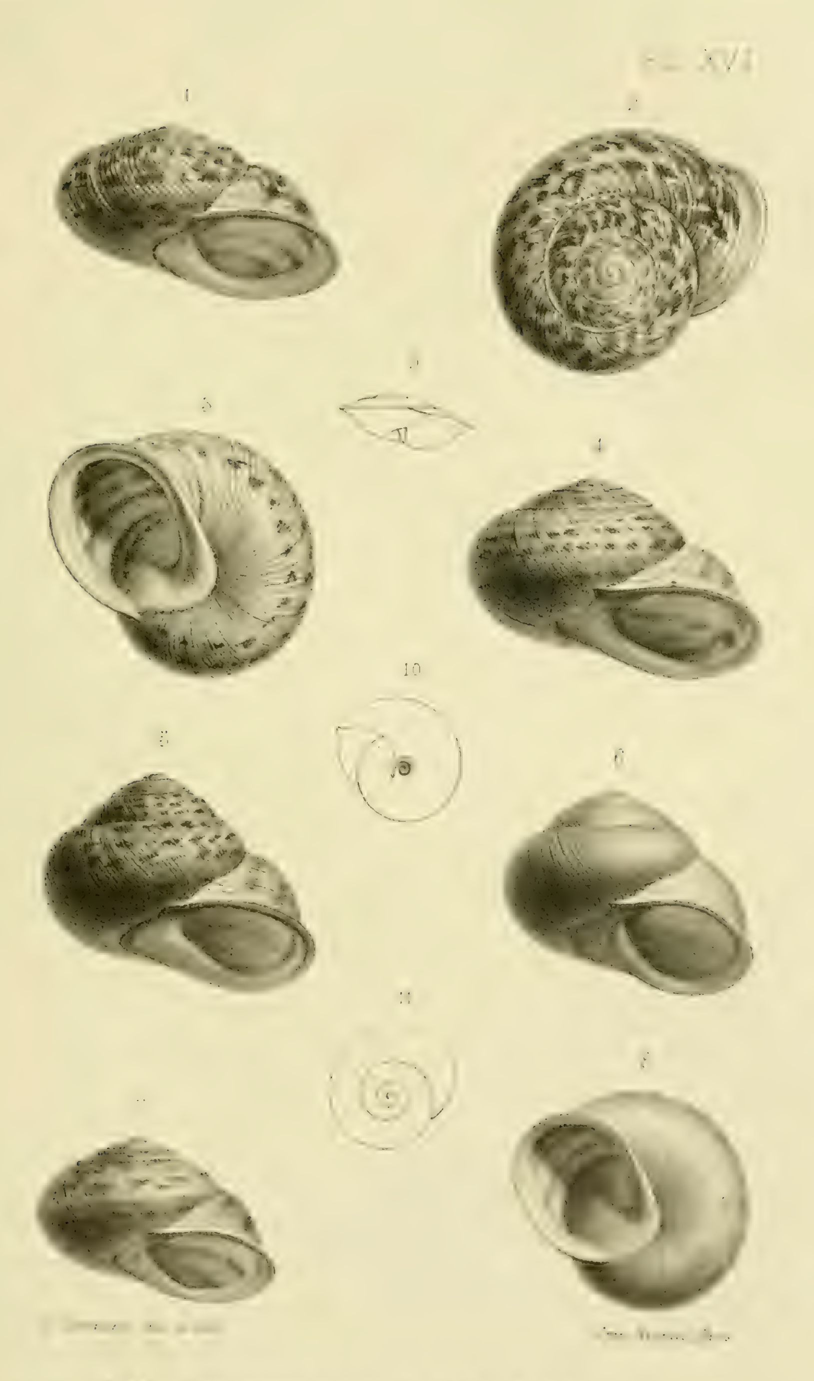
1 _ 4. *Helix guttata* (type.) 5 _ 8. *Helix Michoniana*.



Arnoul del et lith

Imp. Becquet, à Paris

1 – 4. *Helix Bellardii*. 5 – 7. *Hel. Bellardii, var. occlusa*.
8 – 11. *Helix Escheriana*



1–4. *Helix Cæsareana* (type). 5–8. *Helix Cæsareana* (variétés).
9. *Helix Cæsareana* (jeune).

PL. XVII.



Levasseur del. et lith.

Imp. Becquet, à Paris.

1 – 3. *Helix Cæsareana, var. globulosa.*
4 – 8. *H. — Cæsareana, (autres variétés.)*
9 – 11. *H. — spiriplana (type.)*

PL. XVIII



Levasseur del. et lith. — Imp. Becquet à Paris

1-8. *Helix spiriplana.* (1, 2, 3, 7, 8. var. *maxima.*
4. var. *carinata.* 5. var. *lithophaga.*
6. var. *depressa.*)

PL. XIX



Levasseur del et lith.

Imp. Becquet, à Paris.

1 – 4. *Ferussacia Hierosolymarum.* 5 – 8. *Fer. Moussoniana.*
9 – 12. *F. ——— Saulcyi.* 13 – 16. *Fer. Rothi.*
17 – 20. *Fer. Michoniana.*




Sous ce titre, *Mollusques nouveaux, litigieux ou peu connus*, notre intention est d'offrir des descriptions de coquilles nouvelles, des rectifications, voire même des observations sur les espèces litigieuses ou mal connues.

Ces nouveaux mémoires conchyliologiques, qui doivent prendre place à la suite de nos *Aménités* et de nos *Spiciléges malacologiques*, paraîtront par fascicule contenant dix espèces (décade). — Dix décades formeront une centurie.

Chaque volume sera composé d'une centurie, avec un nombre de planches suffisant pour donner la représentation de toutes les espèces décrites.

Sous presse :

LE CINQUIÈME FASCICULE.



Paris. — Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5.




MOLLUSQUES

NOUVEAUX, LITIGIEUX

OU PEU CONNUS

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT.

Cinquième fascicule.

IMPRIMÉ A 100 EXEMPLAIRES.

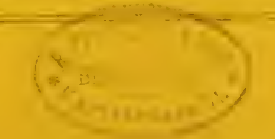


PARIS,

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE HAUTEFEUILLE, 24.

NOVEMBRE 1865.



Paris, 1er novembre 1865.

CINQUIÈME DECADE.

---

41. UNIO ROTHI.
42. — UMBONATUS.
43. — SUBRENIFORMIS.
44. — PENCHINATIANUS.
45. — VALENTINUS.
46. — HISPANUS.
47. — GRAELLSIANUS.
48. — COURQUINIANUS.
49. — ALERONI.
50. ANODONTA MELINIA.

§ 41.

UNIO ROTHI.

Concha rotundato-oblonga, sæpius fere rotundata, undique regulariter inflato-convexa, ac postice aliquando inferius breviter obscure subrostrata; — epidermide concentrice irregulariter plicatulo, luteofusco ac zonulis obscure viridulis radiantibus ornato, aut (in speciminibus adultissimis) uniformiter castaneo-nigrescente, ad umbones eroso; — intus margarita, asperso-crispulata, rosacea, rarissime albidula; — antice rotundata; postice dilatato-subrotundata; margine superiore convexo; margine inferiore rectiusculo vel rarius subsinuato; — umbonibus antice mediocriter approximatis, vix prominulis, sicut complanato-compressis, recurvis, undulato-rugosis; — dente cardinali valido, producto, serrulato, sicut trigonali-cuneo; lamella laterali leviter arcuata, sat elata, superne paululum fimbriata; ligamento brevi, castaneo, valido.

Coquille de forme oblongue-arrondie, le plus souvent presque ronde, quelquefois présentant vers son bord postérieur une légère inflexion rostrale. Valves peu épaisses, parfaitement convexes et renflées dans toutes leurs parties, des sommets au bord palléal. Épiderme irrégulièrement sillonné de plis concentriques plus ou moins grossiers et

saillants, d'une teinte jaune-brunâtre, radiée par des zonules d'un vert obscur, se transformant (chez les échantillons très-adultes) en une nuance marron presque noirâtre. Intérieur des valves offrant une nacre chagrinée d'une belle couleur rose, très-rarement d'une teinte blanchâtre. Partie antérieure bien arrondie ; partie postérieure dilatée, presque arrondie, quelquefois subanguleuse. Bord cardinal convexe ; bord palléal presque rectiligne ou parfois légèrement sinué. Sommets moyennement rapprochés de l'extrémité antérieure, à peine proéminents, comme comprimés et écrasés, recourbés, fortement sillonnés de rugosités ondulées. Dent cardinale forte, saillante, denticulée, de la forme d'un coin trigonal. Lamelle latérale légèrement arquée, passablement élevée, un peu frangée à sa partie supérieure. Ligament court, robuste, d'une teinte marron.

Haut.	31-40	millim.
Long.	46-58	—
Épaiss.	20-23	—

Espèce abondante dans le lac de Tibériade en Syrie, où elle a été recueillie par notre infortuné ami, le docteur Roth, de Munich. — Cette coquille habite également le Jourdain, où elle a été trouvée dernièrement par M. Lartet fils, lors de l'exploration scientifique de la Palestine de M. le duc de Luynes.

Cette mulette, à laquelle nous attribuons le nom de Roth, son premier inventeur, a été regardée à tort, selon nous, par notre ami Albert Mousson de Zurich (1), comme un véritable Unio rhomboideus (2) (Unio littoralis de Cu-

(1) Coq. terr. fluv. recueill. par Roth, dans son dernier voyage en Palestine, p. 64, 1862.

(2) Unio rhomboideus, *Moquin-Tandon*, Hist. Moll. France, t. II, p. 568, pl. XLVIII, f. 4-9, et pl. XLIX, f. 1-2, 1855 (Mya rhomboidea, *Schröter*, Flussconchyl., p. 186, pl. 2, f. 3, 1779. — Unio littoralis de *Cuvier*, tabl. élém., p. 425, 1798, de Draparnaud, Michaud, etc.).

vier, 1798). La forme arrondie de cette nouvelle espèce syrienne; la convexité uniforme de ses valves; la nacre chagrinée de l'intérieur de ses valves; sa dent cardinale trigonale, imitant un coin, non moins que ses sommets écrasés, aplatis, excessivement exigus, plus écartés de l'extrémité antérieure, etc., etc., sont autant de signes caractéristiques qui la feront reconnaître du rhomboideus.

---

§ 42.

UNIO UMBONATUS.

Unio littoralis. Var. umbonatus, *Rossmässler*, Iconogr. der Land-und Sussw. Moll. Europa's (III band, 13 und 14 heft), p. 36, fig. 849, 1854.

Concha rotundato-ovata, vel fere rotundata, umbonata, crassa, ponderosa, ad umbones tumida; — epidermide irregulariter concentrice rugoso, ad aream sæpe transverse plicatulo, ac aliquando super partem medianam valvarum passim tuberculoso, luteo-ocraceo, zonulis viridis eleganter radiatulo, ac ad partem posticam uniformiter viridulo-nigrescente; — intus albidula vel leviter aurantiaca; — antice rotundata; postice subrotundata-producta; margine superiore convexo; margine inferiore etiam convexo, vel in speciminibus adultissimis subsinuato; — umbonibus sat antice approximatis, valde robustis ac prominentibus, recurvis, antice versis, rugosis; — dente cardinali elato, validissimo crassissimoque, denticulato, subtetragonali; lamella laterali robusta, parum producta; — ligamento elongatissimo, castaneo.

Coquille ovale-arrondie ou presque ronde, à test épais, pesant, solide et renflé, surtout vers les sommets, qui sont

excessivement développés. Épiderme sillonné de rugosités concentriques irrégulières, souvent orné, vers le corselet, d'une série de petits plis transversaux, et présentant, en outre, quelquefois, sur la partie médiane des valves, des gibbosités irrégulièrement espacées. Test d'un jaune-ocracé assez foncé, radié par des zonules vertes plus ou moins larges et plus ou moins espacées, et offrant à sa partie postérieure une surface uniformément verdâtre, tellement foncée qu'elle en paraît presque noire. Nacre intérieure blanchâtre ou légèrement orangée. Partie antérieure arrondie. Partie postérieure plus développée, tout en restant presque ronde. Bord cardinal convexe. Bord palléal également convexe, mais présentant, chez les échantillons très-adultes, une légère sinuosité. Sommets assez rapprochés de l'extrémité antérieure, robustes, proéminents, recourbés, penchés en avant et sillonnés par des rugosités plus ou moins fortes. Dent cardinale élevée, très-épaisse, denticulée et de forme presque carrée. Lamelle latérale également forte, mais comme écrasée. Ligament saillant, très-allongé, d'une teinte marron.

Haut.	46-64	millim.
Long.	70-92	—
Épaiss.	29-31	—

Cette belle espèce est très-abondante dans presque tous les grands cours d'eau du midi de l'Espagne. Les échantillons dont nous donnons la représentation proviennent du Guadalquivir, à Séville.

§ 43.

UNIO SUBRENIFORMIS.

Concha oblongo-subreniformi, antice ventricosa ac crassissima, postice acuminata ac obscure transpellucida, sat ponderosa; — epidermide plus minusve aspere rugoso, ad margines submembranaceo, atro-fusco vel cinereo-brunneo, ad umbones pallidiore; — intus candido-margaritacea; — antice exigua, rotundata; postice plus minusve in rostrum subrotundatum leviter subdecurvatum acuminato-producta; margine superiore ad partem posticam leviter descendente; margine inferiore subarcuato; — umbonibus antice valde approximatis, validis, prominentibus, recurvis, tuberculoso-rugosis; — dente cardinali crasso, elato, denticulato, pyramidali; lamella laterali crassa, producto-elongata; — ligamento valido, luteo vel atro.

Coquille oblongue-subréniforme, assez pesante, à test ventru et très-épais à sa partie antérieure, assez mince, demi-transparent, et allant en s'amincissant graduellement à sa partie postérieure. Épiderme plus ou moins sillonné de rugosités grossières, légèrement feuilleté vers les bords, d'une teinte fauve-noirâtre ou d'une nuance cendrée-brunâtre, beaucoup plus pâle vers les

sommets. Nacre intérieure d'un beau blanc. Partie antérieure exiguë, arrondie; partie postérieure allant en s'amincissant graduellement et se prolongeant en forme de bec subarrondi plus ou moins recourbé. Bord cardinal légèrement descendant vers la partie postérieure; bord palléal faiblement arqué. Sommets très-rapprochés de l'extrémité antérieure, développés, proéminents, recourbés, recouverts de fortes rides tuberculeuses. Dent cardinale épaisse, élancée, denticulée, en forme de pyramide. Lamelle latérale épaisse, allongée et assez saillante. Ligament robuste, d'une couleur jaune ou noirâtre.

Haut.	30	millim.
Long.	53	—
Épaiss.	22	—

Cette coquille habite, en compagnie de l'Unio Penchinatianus, l'étang de Bagnolas, près de Girone, en Catalogne.

Cette espèce, très-voisine, par sa forme et l'apparence de son test, de l'Unio reniformis de Carniole (1), en diffère cependant par ses valves moins allongées; par sa partie postérieure un peu moins réniforme; par ses sommets plus volumineux, plus proéminents; par son test plus pesant, plus épais à sa partie antérieure et plus aminci à sa partie postérieure, surtout par sa charnière beaucoup plus forte, plus large, plus volumineuse, etc.

Cette mulette, par sa forme et l'aspect de son test, appartient au groupe de l'Unio reniformis, tandis que, par sa charnière, elle se rapproche de celui du rhomboideus.

Dans la planche où se trouve représentée cette coquille, il s'est glissé, au sujet de son nom, une erreur assez grave, que nous n'avons pas été à même de corriger. Lors du tirage des planches, en effet, comme nous étions absent

(1) Schmidt, in *Rossmässler*, Iconogr. der Land-und Sussw. Moll Europa's (3 heft), p. 31, fig. 213, 1836.

de Paris, nous n'avons pu restituer à l'appellation de cette espèce la syllabe *sub* que l'écrivain avait oubliée par mégarde. C'est donc Unio *subreniformis* qu'il faut lire au lieu d'Unio reniformis.

§ 44.

UNIO PENCHINATIANUS.

Concha oblongo-elongata, parum tumida, antice coarctata ac sat crassa, postice dilatata ac fragili; — epidermide uniformiter brunneo-violaceo, sæpe ad umbones pallidiore, aspero, irregulariter rugoso; intus albida; — antice rotundata, exigua; postice rostrata, valde producta; margine superiore leviter ascendente; margine inferiore subarcuato aut rectiusculo vel subconvexo; — umbonibus ab extremitate antica valde approximatis, parum tumidis, recurvis, rugosis; — dente cardinali minimo, sat crasso, parum elato subtrigonali ac serrulato; lamella laterali elongata, producta, valde compressa; — ligamento brevi, valido, castaneo.

Coquille oblongue-allongée, peu renflée, rétrécie et assez épaissie à sa partie antérieure, dilatée à sa partie postérieure et à test assez mince et fragile. Épiderme d'un brun-violacé uniforme, ordinairement d'une nuance plus pâle vers les sommets, et orné de stries d'accroissement irrégulières, grossières et rugueuses. Intérieur des valves d'un nacré blanchâtre. Partie antérieure très-exiguë, arrondie. Partie postérieure très-développée, terminée en forme de bec. Bord cardinal légèrement ascendant; bord

palléal variable, faiblement arqué ou presque rectiligne, ou bien un peu convexe. Sommets peu renflés, recourbés, fortement rugueux et excessivement rapprochés de l'extrémité antérieure. Dent cardinale très-petite, assez épaisse, peu élevée, de forme subtrigonale et légèrement denticulée à sa partie supérieure. Lamelle latérale très-allongée, saillante et comprimée. Ligament court, robuste, d'une teinte marron.

Haut.	28-31	millim.
Long.	50-55	—
Épaiss.	18-20	—

Var. B minor. — Coquille de taille beaucoup plus faible (haut. 19, long. 38, épaiss. 13 millim.), à bord palléal assez fortement sinué.

Cette coquille, que nous dédions à notre ami M. Penchinat, de Port-Vendres, habite dans l'étang de Bagnolas, près de Girone, en Catalogne.

§ 45.

UNIO VALENTINUS.

Unio Valentinus, *Rossmässler*, Iconogr. der Land-und Sussw. Moll. Europa's (XIII und XIV heft), p. 37, fig. 852, 1854.

Concha oblongo-subtrapeziali, tumidula, solida, sat crassa; — epidermide nitido, ad margines sat irregulariter striatulo, ad aream sæpe plicis contrariis obscure crispulato, fusculo-luteolo, ad umbones leviter vinoso, ad aream partemque posticam plus minusve fusco-violaceo; — intus albido-rosacea; — antice rotundata; postice producto-rostrata ac strictiusculo-declivi; marginibus (superiore rectiusculo, inferiore subcurvato) subparallelis; — umbonibus antice valde approximatis, prominentibus, recurvo-conniventibus, acutissimis ac leviter tuberculoso-rugosis; — dente cardinali compresso, elongato, denticulato; lamella laterali valida, crassa, ac leviter subarcuata; — ligamento castaneo, nitido, parum prominulo.

Coquille assez renflée, solide, épaisse, oblongue, presque trapéziforme, c'est-à-dire à bords (cardinal et palléal) presque parallèles. Épiderme brillant, présentant, vers les bords, des stries d'accroissement assez irrégulières; vers le

corselet, quelques petites rides en sens contraire et offran une teinte brune-jaunâtre, passant vers les sommets en un ton légèrement vineux, et, vers le corselet et la partie postérieure, en une nuance brune-violacée, quelquefois très-foncée. Intérieur d'une nacre blanche-rosacée. Partie antérieure arrondie. Partie postérieure allongée, se terminant en une forme de bec, allant en s'abaissant petit à petit. Bords presque parallèles, bien que le bord cardinal soit rectiligne, et le palléal un peu sinué. Sommets très-rapprochés de la partie antérieure, proéminents, recourbés, très-aigus, ornés de deux rangées de petits tubercules qui quelquefois se rejoignent et forment des rides transverses. Dent cardinale comprimée, allongée, peu élevée et parfaitement dentelée. Lamelle latérale forte, épaisse, un tant soit peu arquée. Ligament brillant, peu saillant, d'une teinte marron.

Haut.	33-35	millim.
Long.	65-70	—
Épaiss.	23-26	—

Espèce commune dans le grand étang d'Albuféra, près de Valence.

§ 46.

UNIO HISPANUS.

Unio Hispanus, *Moquin-Tandon*, in *Rossmässler*, Iconogr. der Land-und Sussw. Moll. (XII heft), p. 26, fig. 747 (1), 1844.

Concha oblongo-elongata, ventricosa, solida ; — epidermide nitido, luteolo, ad partem posticam viridulo ; — intus albida vel aurantiaca; — antice rotundato-producta, postice elongato-rostrata ; — marginibus (superiore ac inferiore) fere subparallelis ; — umbonibus ab extremitate antica sat remotis, tumidis, prominentibus, recurvis, intortis (natibus acutissimis), plus minusve striatulis ac in extremitate natium undulato-rugosis ; — dente cardinali parvulo, compresso, denticulato, truncato vel subtrigonali ; lamella laterali elongato-elata ac compressa ; — ligamento mediocri, castaneo.

Coquille oblongue-allongée, ventrue, solide, assez épaisse. Épiderme brillant, lisse, d'une teinte jaunacée,

(1) L'échantillon figuré par Rossmässler est jeune et imparfaitement caractérisé. L'individu d'après lequel nous donnons la représentation de cette espèce est, au contraire, adulte et possède tous les signes distinctifs nécessaires à la connaissance de ce mollusque.

passant à la partie postérieure en une nuance verdâtre. Intérieur des valves d'un nacré blanchâtre ou orangé. Partie antérieure arrondie, bien développée. Partie postérieure allongée, terminée en forme de bec. Bords (supérieur et inférieur) presque parallèles. Sommets assez éloignés de l'extrémité antérieure, renflés, proéminents, recourbés, comme enroulés sur eux-mêmes, terminés par des natès très-aigus, ornés de rugosités ondulées assez fortes, en comparaison des légères et régulières striations qui ornent le reste des sommets. Dent cardinale petite, comprimée, denticulée, tronquée ou bien subtrigonale. Lamelle latérale allongée, élevée et comprimée. Ligament de faible taille, d'une couleur marron.

Haut.	31-34	millim.
Long.	60-64	—
Épaiss.	21-22	—

Commune dans le Guadalquivir, entre Séville et Cordoue.

§ 47.

UNIO GRAELLSIANUS.

Concha mediocri, oblonga, sat gracili ; — epidermide nitido, luteolo vel obscure luteo-viridulo, ad umbones pallidiore ; — intus albido-margaritacea ; — antice producto-rotundata, paululum coarctata ; postice leviter dilatata, parum elongata ac vix rostrata ; marginibus fere subparallelis ; — umbonibus ab extremitate antica valde remotis, fere medianis, parum tumidis, recurvis, acutissimis, striolatis, ad extremitatem natium solum tuberculosis ; — dente cardinali exiguo, compresso, subtrigonali, leviter serrulato ; lamella laterali compressa, elata ; — ligamento minimo, castaneo.

Coquille oblongue, de taille médiocre et à test peu épais. Épiderme brillant, jaunacé ou d'un jaune-verdâtre peu accentué, mais devenant beaucoup plus pâle et moins foncé vers les sommets. Intérieur des valves d'un beau blanc nacré. Partie antérieure arrondie, bien développée, quoiqu'un peu contractée. Partie postérieure légèrement dilatée dans le sens de la hauteur, peu allongée et à peine rostrée. Bords supérieur et inférieur presque parallèles. Sommets très-éloignés de l'extrémité antérieure, presque médians, peu renflés, recourbés, ornés de striations fines

11

et régulières, se changeant, aux extrémités (qui sont très-aiguës), en petites éminences tuberculeuses. Dent cardinale petite, comprimée, de forme trigonale et légèrement denticulée à sa partie supérieure. Lamelle latérale comprimée assez proéminente. Ligament très-exigu, d'une teinte marron.

Haut.	27	millim.
Long.	52	—
Épaiss.	18	—

Les ruisseaux et l'étang d'Albuféra, près de Valence.

§ 48.

UNIO COURQUINIANUS.

Concha oblongo-elongata, tumido-ventricosa ; — epidermide concentrice rugoso, ad aream marginesque membranaceo (in speciminibus adultissimis), obscure luteolo-fusco, cum in convexitate mediana valvarum zonula nigrescente (in speciminibus junioribus), luteolo, ad umbones cinerascente, ad posticam partem viridulo, et duabus zonulis plus minusve nigrescentibus circumcincto, ac ad margines palleales flammulis brunneis, sæpe fulgurantibus, irregulariter radiantibus, passim ornato ; — intus albido-margaritacea ; — antice rotundata ; postice oblongo-subrostrata ; marginibus subparallelis ; umbonibus antice approximatis, tumido-ventricosis, recurvis, striolatis, ad extremitates natium tuberculosis ; — dente cardinali compresso-elato, subtrigonali ; lamella laterali crassa, parum elata ; — area exigua ; — ligamento valido, castaneo.

Coquille oblongue-allongée, très-ventrue et fortement renflée. Épiderme orné de rugosités concentriques, dues aux stries d'accroissement, et présentant, en outre, vers le corselet et les bords, une surface membraneuse, comme feuilletée, analogue à ce qu'on appelle *drap marin* chez les coquilles marines. Test d'une teinte jaunacée-brunâtre, avec une large bande noirâtre sur la partie convexe des

valves, et offrant, au contraire, sur les échantillons moins vieux, une surface jaunâtre, passant au cendré vers les sommets, au vert à l'extrémité postérieure; surchargé de deux zonules concentriques d'un noir plus ou moins foncé, et orné, en outre, vers le bord palléal, d'une série de flammules brunâtres, souvent fulgurantes et irrégulièrement radiées. Intérieur des valves d'une belle nacre blanche. Partie antérieure arrondie. Partie postérieure oblongue, à peine rostrée. Bords supérieur et inférieur presque parallèles. Sommets rapprochés de la partie antérieure, très-ventrus, renflés, proéminents, recourbés, ornés de stries assez prononcées et, vers l'extrémité des natès, de deux rangées de petits tubercules. Dent cardinale comprimée, élancée, subtrigonale. Lamelle latérale épaisse, peu saillante. Corselet peu développé. Ligament fort, d'une teinte marron.

Haut.	35-43	millim.
Long.	70-86	—
Épaiss.	23-34	—

Cette mulette, que nous dédions à M. le docteur Courquin de Sarria, professeur à l'université de Barcelone, a été recueillie dans l'étang d'Albuféra, près de Valence.

§ 49.

UNIO ALERONI.

Unio Aleroni, *Companyo* et *Massot*, Desc., etc., in *Bullet. Soc. agric. Pyrénées-Orient.*, t. VI, p. 234, fig. 2 (1), 1845.

Cette espèce hispanique, découverte en 1845 dans le département des Pyrénées-Orientales par nos amis MM. Companyo et Massot de Perpignan, est une mulette complétement méconnue.

L'honorable Dupuy, dans son Histoire des Mollusques de France (p. 653, 6e fasc., 1852), l'a regardée comme voisine de son *Unio Rousi* (2), qu'il a, à son tour, considéré comme une variété de la Requieni de Michaud (1831).

Moquin-Tandon (Hist. nat. Moll. France, t. II, p. 574, 1855), de son côté, tout en la rangeant parmi les variétés de la Requieni, avoue cependant que cette coquille est

(1) Figures mauvaises.

(2) Dupuy, Hist. Moll. France, p. 653, pl. XXVIII, f. 18 (6e fasc., 1852).

plus petite, d'une couleur pâle, d'une forme oblongue, presque droite inférieurement et légèrement dilatée à sa partie postérieure.

Drouët (Monograph. Unios..., France, in *Bull. Soc. agricult. de l'Aube*, t. XXI, p. 243, 1857) l'éloigne de la variété *Rousi* de Dupuy, tout en la considérant toutefois comme une autre variété plus petite, plus comprimée et à test plus fragile de l'Unio Requieni.

Enfin, Companyo (Hist. nat. Pyrén.-Orient., t. III, p. 513, 1863), en présence de ces assertions, ébranlé dans ses convictions et n'osant pas conserver une opinion personnelle, classe à regret (1) son espèce également parmi les variétés du Requieni.

L'Unio Aleroni, bien qu'elle ait été décrite comme une espèce française du Roussillon, est une mulette essentiellement hispanique, abondante dans toute la Catalogne, notamment aux environs de Barcelone, et dans les cours d'eau près de Valence.

Testa elongato-oblonga, tenui, fragili, sat compressa, subpellucida, fulvo-cornea, postice viridescente; — antice rotundata; postice producta, oblonga, leviter subrostrata; marginibus (superiore et inferiore) subparallelis; — intus albido-cærulescente, vel rarius rosacea; — umbonibus subprominulis, acutis, rugoso - undulatis, valde anticis; — dente cardinali lamelliformi, valde compressa, subtrigonali; lamella laterali producta, elata; — ligamento exiguo, castaneo.

Coquille de taille médiocre, oblongue-allongée, assez comprimée, fragile, légère, à valves un peu transparentes et recouvertes par un épiderme d'un fauve corné, présen-

(1) « J'avais découvert, dit Companyo, dans le ruisseau des prairies de Thuir, une mulette qui était si différente de l'Unio Requieni, que nous avions cru, avec mon confrère Paul Massot, qui l'avait aussi trouvée plus tard dans la Vieille-Basse, que c'était une espèce nouvelle. Nous l'avions décrite, figurée et dédiée à notre ami Aleron. Mais, depuis, on a cru que la mulette Aleron n'était qu'une variété de la mulette Requien, et on l'a classée parmi les nombreuses variétés de cette espèce, etc..... »

tant vers la partie postérieure une teinte verdâtre plus ou moins prononcée, suivant les échantillons. Partie antérieure courte, bien arrondie ; partie postérieure allongée, de forme oblongue, paraissant toutefois un tant soit peu rostrée. Bords (cardinal et palléal) presque parallèles. Nacre intérieure d'un blanc bleuâtre ou plus rarement rosacé. Sommets peu proéminents, très-aigus, très-rapprochés de la partie antérieure et offrant de fortes rugosités ondulées. Dent cardinale lamelliforme, très-comprimée, subtrigonale. Lamelle latérale allongée, élevée et bien développée. Ligament exigu, d'une teinte marron.

Haut.	28 millim.
Long.	56 —
Épaiss..	14 —

§ 50.

ANODONTA MELINIA.

Concha oblongo-elongata, parum ventricosa, sat tenui et fragili, hiante ad aream ac ad marginem inferiorem, postice obscure subangulata; — epidermide lævigato et passim striis incrementi concentrice sat ruguloso, subviolaceo-luteolo, ad aream violaceo obscureque crispulato; — intus albidula; — antice rotundata; postice subacuminato-elongata; margine superiore recto-ascendente; margine inferiore rectiusculo aut subarcuato; — umbonibus antice appproximatis, rugosis, acutissimis; — area elata, compressa; — ligamento inconspicuo, interno, omnino obtecto.

Coquille oblongue-allongée, peu ventrue, légère, fragile, un peu subanguleuse à sa partie postérieure, et offrant au dessous de l'aréa et au bord palléal un entre-bâillement assez prononcé. Épiderme lisse, luisant, poli, çà et là rugueux par le fait des stries d'accroissement, offrant une teinte uniforme violacé jaunâtre, se changeant vers la partie du corselet en un ton violacé un peu vineux. Nacre intérieure blanchâtre. Partie antérieure arrondie. Partie postérieure allongée, allant en s'amincissant petit à petit. Bord cardinal rectiligne et ascendant. Bord palléal presque

droit ou un tant soit peu arqué. Sommets rapprochés de la partie antérieure, rugueux, excessivement aigus. Corselet élevé, comprimé. Ligament interne, complétement recouvert par le test.

Haut.	56-58	millim.
Long.	93-100	—
Épaiss.	30-35	—

Espèce abondante dans le grand étang d'Albuféra, près de Valence.

Cet Anodonte, si remarquable par la couleur violette de son épiderme et par son ligament intérieur complétement recouvert par le test du corselet (1), appartient à la section des Anodonta piscinalis.

Tels sont les Unios et les Anodontes d'Espagne *nouveaux, litigieux ou peu connus.*

Pour rendre ce travail plus complet, plus instructif, pour le rendre, en un mot, apte à fournir des preuves malaco-stratigraphiques, nous allons donner une liste exacte des Unios et Anodontes du système hispanique. Dans cette liste, nous avons cru devoir intercaler les espèces algériennes, attendu, comme nous l'avons démontré en notre *Histoire malacologique de l'Algérie* (2), que la faune de cette partie du nord de l'Afrique est identique et ne fait qu'une avec celle de l'Espagne.

Nous avons prouvé, en effet, dans ce travail, qu'au

(1) Quelquefois, lorsque l'échantillon est très-adulte, le test se brise et le ligament devient alors apparent.

(2) 2 vol. gr. in-4, avec 58 planches noires ou coloriées et 5 cartes. Paris, 1864.

commencement *de la période actuelle* le détroit de Gibraltar n'existait pas, que le Maroc, l'Algérie et la Tunisie formaient une presqu'île dépendante de l'Espagne, qu'enfin le Sahara était une vaste mer mettant en communication la Méditerranée avec l'Océan, par conséquent que les Mollusques de ces pays appartenaient, tous ou presque tous, au grand centre de création hispanique, et que, bien qu'il y ait eu rupture à Gibraltar et que la mer Saharienne ait été soulevée, les espèces de ces contrées n'en avaient pas moins conservé les caractères, les formes, l'aspect propres aux espèces de l'Espagne.

1. Unio sinuatus, *Rossmässler*, Iconogr., XII, n° 3, in *Enumerat. Unionum*, 1844. (Unio sinuata, *Lamarck*, An. s. vert., t. VI, 1re partie, p. 70, 1819. — Unio margaritifera de Draparnaud, 1805 (1).)

Cette magnifique espèce, la plus grande des mulettes européennes, est très-commune dans les fleuves du nord de l'Espagne (Graëlls, Cat. Moll. España, p. 22, 1846), notamment dans l'Èbre (Penchinat), ainsi que dans le Guadalquivir, à Séville (Grateloup).

Cette coquille, spéciale au système hispanique, a rayonné dans presque toute la France. Elle est surtout abondante dans les grands fleuves du Midi, comme l'Adour et la Garonne. Elle se trouve également dans la Loire, la Saône, la Seine et même jusque dans le Rhin (à ce qu'il paraît); mais elle s'arrête là et ne s'étend pas plus loin. — Elle manque en Provence.

Cette mulette espagnole n'a jamais été trouvée dans les grands fleuves allemands. Quelques auteurs italiens pré-

(1) Non Mya margaritifera de Linnæus, 1758 ; nec Unio margaritifera de Philippsson, qui est la Margaritana margaritifera de Dupuy, 1852.

tendent l'avoir recueillie en Lombardie, ce qui est complétement faux.

2. Unio umbonatus, *Rossmässler* (voyez ci-dessus pour la description).

Cette espèce, la plus belle et la plus forte d'Europe après l'*Unio sinuatus*, semble surtout spéciale aux fleuves du midi de l'Espagne, tandis que, comme nous venons de le dire, le *sinuatus* préfère les fleuves du nord.

L'*umbonatus* a été recueilli dans le Guadalquivir, à Séville (Penchinat); dans le Rio Segura, près d'Orihuela (Rossmässler); dans les cours d'eau de la province de Murcie (Guirao); et surtout dans le Tage. C'est de ce fleuve que provient l'échantillon figuré par Morelet (Moll. Portug., p. 113, pl. xiii, f. 3, 1845) sous l'appellation erronée d'*Unio littoralis* non adulte.

3. Unio rhomboideus, *Moquin-Tandon*, Hist. Moll. France, t. II, p. 568, pl. xlviii, f. 4-9, et pl. xlix, f. 1-2, 1855. (Mya rhomboidea, *Schröter*, Flussconchyl., p. 186, pl. ii, f. 3, 1779. — Unio littoralis, *Cuvier*, Tabl. élém., p. 425, 1798. *Draparnaud*, Hist. Moll., p. 135, pl. x, f. 20, 1805, etc.) — *Non* Unio littoralis de C. Pfeiffer et des auteurs allemands.

Cet Unio, caractéristique du centre hispanique, se trouve dans presque tous les cours d'eau de l'Espagne et du nord de l'Afrique.

Ses principales variétés sont les suivantes :

Var. B radiata. — Coquille recouverte d'un épiderme feuilleté seulement sur les bords palléaux et orné de zonules verdâtres se détachant sur un fond d'une teinte sombre ocracée. Nacre intérieure rosacée, comme chez

la variété *Pianensis*. — Spéciale et abondante dans la province d'Oran.

Var. C *Fellmanni*. (Unio Fellmanni, *Deshayes*, Hist. nat. Moll. Alg., atlas, pl. CVIII, f. 8 et 9; pl. CIX, f. 9; pl. CX, CXI, CXIII et CXIV (toutes les figures); enfin pl. CXII, f. 1 à 4 seulement, 1847.) — Coquille d'un aspect soyeux, comme veloutée, caractérisée par un épiderme membraneux, comme feuilleté. — Variété spéciale à la province de Constantine.

Var. D *Pianensis*. (Unio Pianensis, *Farines*, in *Boubée*, Bull. Soc. nat. Conch., p. 19, n° 45, 1833. — *Farines*, Desc. coq., p. 1, n° 1, fig. 1-3, 1834. — *Graëlls*, Cat. Moll. España, p. 22, 1846.) — Nacre intérieure d'une belle couleur rosacée. Dent cardinale un peu moins épaisse. — Dans l'Èbre, l'Ampurdan (Graëlls), et dans divers ruisseaux aux environs de Girone, en Catalogne. Cette variété est également commune dans le Pia, près de Perpignan.

Var. E *subtetragona*. (Unio subtetragona, *Michaud*, Complém., p. 111, pl. XVI, f. 23, 1831.) Coquille de forme subtétragone. — Environs de Valence (Graëlls, Cat. Moll. España, p. 22, 1846). Abondante également çà et là dans toute la France.

Var. F *cuneata*. (Unio cuneata, *Jacquemin*, Guide voy. Arles, p. 124, 1835. — Unio cuneatus, Rossmässler (1), Iconogr., XIII et XIV, p. 37, pl. LXIX, f. 851, 1854.) Coquille cunéiforme, très-inéquilatérale, à sommets forts et très-renflés. — Dans l'Èbre. — Commune dans le midi de la France.

Var. G *minor*. Coquille de faible taille. Épiderme jaunacé ou d'un brun-marron, présentant vers les sommets une légère teinte rougeâtre. — Marécages d'Alkédon et de Sylvès, en Portugal (Morelet); — environs d'Alger (Brondel). Se trouve également en France.

(1) C'est l'Unio Asterianus de Dupuy, Hist. Moll. France, p. 636, pl. XXIII, f. 9 (6e fasc , 1852).

L'*Unio rhomboideus* est une coquille spéciale au centre de création hispanique. Elle abonde dans toutes les contrées qui dépendent de ce centre; de plus, elle a rayonné comme le *sinuatus*, son congénère, sur la plus grande partie de la France. Elle s'éteint vers les contrées septentrionales de notre pays; elle n'existe donc (bien qu'elle y ait été signalée) ni en Belgique, ni en Hollande, ni en Angleterre, ni en Allemagne, ni en Russie, ni en Italie, ni en Turquie, encore moins en Asie. Ainsi l'Unio littoralis de C. Pfeiffer (Naturg. Deutschl., I, p. 117, pl. v, f. 12, 1821) et des autres auteurs allemands est l'*Unio crassus* de Philippsson (Nov. Test. Gen., p. 17, 1788). L'Unio littoralis de Philippi (Enum. Moll. Siciliæ, I, p. 66, 1836), signalé en Sicile d'après un seul échantillon trouvé par Gargotta, est une petite Mulette *nouvelle* pour la faune sicilienne. L'Unio littoralis de Mousson (Coq. terr. fluv. rec. Roth en Palestine, p. 64, 1862), recueilli, par notre infortuné ami Roth, dans le lac de Tibériade, loin d'être un vrai *littoralis*, est cet *Unio* que nous venons de décrire et de représenter sous le nom de *Rothi*. Enfin l'Unio littoralis signalé par nous dans notre mémoire sur les *Acéphales fluviatiles de l'empire ottoman* (Amén. malac., t. I, p. 161, 1856), comme provenant de la Toudja, près d'Andrinople, doit être inévitablement une espèce différente, que nous ne connaissons malheureusement pas. Car nous devons dire que nous n'avons jamais vu cette Mulette d'Andrinople, et, que si nous l'avons signalée, ce n'est que d'après notre savant ami Raymond, qui, à l'époque où nous rédigions ce mémoire, nous a affirmé l'avoir recueillie lui-même. Or, comme cette coquille était, selon nous, parfaitement facile à reconnaître, nous avons eu le tort d'ajouter foi à son affirmation. De là cette citation, que nous regrettons en ce moment. Le soi-disant Unio littoralis de Raymond doit donc être une espèce voisine ou une variété du *crassus*.

Si, à l'époque où nous écrivions ce mémoire, nous avions

connu la distribution géographique des Mollusques, telle que nous la connaissons maintenant, nous n'aurions pas admis si facilement cette indication de localité. Le doute se serait produit, et notre bonne foi n'aurait pas été surprise. Mais, lorsqu'on débute, il en arrive toujours ainsi; l'on nomme pour nommer, l'on classe pour classer, et l'on n'a pas assez d'expérience et d'érudition pour éviter les erreurs de répartition.

4. Unio subreniformis, *Bourguignat.* (Voyez ci-dessus pour la description.)

Étang de Bagnolas, près de Girone en Catalogne. Espèce intermédiaire entre le groupe des rhomboideus et des batavus.

5. Unio Penchinatianus, *Bourguignat.* (Voyez ci-dessus pour la description.)

Étang de Bagnolas, près de Girone. — Cette Mulette appartient au groupe des batavus de la série des Unio mancus, amnicus, etc.

6. Unio batavus, *Nilsson*, Moll. Sueciæ, p. 112, 1822. (Mya batava, *Maton* et *Rackett*, Cat. Brit. test., in *Transact. Linn.*, t. VIII, p. 37, 1807. — Unio batava, *Lamarck*, An. s. vert., t. VI, 1re part., p. 78, n° 33, 1819.)

Espèce commune çà et là dans presque tous les cours d'eau du centre hispanique.

Dans l'Oued-Namoussa, affluent de la haute Seybouse, près de Bône (Letourneux); dans le Sefsaf, près de Philippeville (Deshayes); dans le lac Oubeira, près de la Calle, en Algérie.

En Espagne, cette Mulette vit dans l'Èbre. — Dans le Guadiana et ses affluents, elle est verte, rayonnée de jaune et atténuée à sa partie postérieure (Morelet). Dans le ruisseau d'Otta (Estramadure), elle conserve l'intégrité de ses crochets marqués de rides saillantes, et son extrémité postérieure montre une certaine tendance à se recourber vers la base (Morelet). Enfin cette espèce présente une jolie variété rostrée, allongée, ventrue, dans les affluents de la Guadiana, entre Castro-Verde et Mertola, en Portugal.

7. Unio Durieui, *Deshayes*, Hist. nat. Moll. Alg., atlas, pl. cxi, f. 5-8, 1847 (Unio sitifensis, de *Morelet*, App. Conch. Alg., in *Journ. Conch.*, t. II, p. 360, 1851 ; Unio Durieui, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 288, pl. xix, f. 4-8, 1864).

Cette Mulette n'a encore été recueillie, jusqu'à présent, qu'en Algérie ; dans l'Oued-Sefsaf, près de Philippeville ; dans l'Oued-Dehhab, près d'Hippone ; dans l'Oued-Bou-Namoussa et l'Oued-Dehel, près de Bône ; dans les eaux des environs de la Calle ; enfin dans le Chéliff, près d'Orléansville, par MM. Deshayes, Morelet, Joba et Letourneux.

8. Unio Letourneuxi, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 289, pl. xvii, f. 47-50, 1864.

Dans le Chéliff, près d'Orléansville, en Algérie.

9. Unio Graellsianus, *Bourguignat*. (Voyez ci-dessus pour la description.)

Environs de Valence, dans l'étang d'Albuféra, en Espagne.

10. Unio Hispanus, *Moquin-Tandon*. (Voyez ci-dessus pour la description.) (Unio Hispanicus de *Graëlls*, Catal. Moll. España, p. 22, 1846.)

Dans le Guadalquivir.

11. Unio Valentinus, *Rossmässler*. (Voyez ci-dessus pour la description.)

Étang d'Albuféra, près de Valence, en Espagne (Rossmässler, Guirao).

12. Unio tristis, *Morelet*, Descr. Moll. Portugal, p. 107, pl. xiii, f. 2, 1845.

Sur les rives de la Taméga, près d'Amarante, en Portugal (Morelet).

13. Unio dactylus, *Morelet*, Descr. Moll. Portugal, p. 110, pl. xiv, f. 2, 1845.

Dans un affluent de la Guadiana, près de Castro-Verde (Algarve), en Portugal.

14. Unio mucidus, *Morelet*, Descr. Moll. Portugal, p. 111, pl. xiv, f. 3, 1845.

Dans les rivières du nord du Portugal, notamment dans la Taméga, le Cavado et la Lima.

15. Unio pictorum, *Philippsson*, Nov. Test. Gen., p. 17, 1788. (Mya pictorum, *Linnæus*, Syst. nat. (ed. x), p. 671, 1758. — Unio pictorum, *Graëlls*, Cat. Moll. España, p. 22, 1846, et *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 292, pl. xxii, f. 6-11, 1864.)

Le véritable type n'a jamais été recueilli dans le centre hispanique, mais seulement de nombreuses variétés caractérisées par une taille plus ou moins forte, par une forme plus ou moins allongée, par des valves plus ou moins épaisses, etc., etc.

En Algérie, les diverses variétés du pictorum ont été récoltées dans le lac Oubeira, près de la Calle (Deshayes, Morelet), dans les environs de Bône, notamment dans

l'Oued-Namoussa et dans le cours supérieur de l'Oued-el-Aneb, dans l'Édough (Letourneux, Joba fils); dans les ruisseaux de la Mitidjah (Dupotet); aux environs d'Oran (Terver); enfin en Kabylie, dans les anfractuosités des rochers creusés par l'Oued-Sebaou, à la hauteur de Mekla-Berouag et dans la vase de l'Oued-Bour'ni, à la hauteur de la Smala des Abirds (Aucapitaine).

En Espagne et en Portugal, cette Mulette a été trouvée dans l'Èbre, dans les affluents du Tage, notamment dans le Mondégo; dans la Guadiana; enfin, dans le val d'Adémia, près de Coimbre (Morelet), etc.

16. Unio Requieni, *Michaud*, Complém., p. 106, pl. xvi, f. 24, 1831.

Nous n'indiquons cette espèce que d'après l'autorité de M. Drouët (1), qui la signale en Espagne, sans indication de localité. D'après cet auteur, Rossmässler l'aurait également recueillie dans le cours de son dernier voyage en Espagne. — Il n'y aurait, du reste, rien d'étonnant à ce que cette Mulette habitât la péninsule hispanique, attendu que cette espèce est une coquille méridionale, commune surtout dans la région pyrénéenne de la France.

17. Unio Ravoisieri, *Deshayes*, Hist. nat. Moll. Alg., atlas, pl. cviii, f. 4-7, 1847, et *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 291, pl. xx, f. 5-10, 1864 (Mya pictorum de *Poiret* (2), Voy. en Barbarie, t. II, p. 11, 1789).

Dans les lacs, aux environs de la Calle (Poiret, Deshayes).

(1) Monogr. Unios France, in *Mém. Soc. agricult. Aube*, t. xxi, p. 241, 1857.

(2) Non Mya pictorum de Linnæus, 1758, qui est le vrai Unio pictorum de Philippsson, 1788.

Var. B *radiata.* Dans le Sefsaf, près de Philippeville (Deshayes).

18. Unio Moreleti, *Deshayes*, Hist. nat. Moll. Alg., atlas, pl. cix, f. 1-4, et pl. cxii, f. 5, 1847; — et *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 294, pl. xxi, f. 1-7, et pl. xxii, f. 1-5, 1864 (Mya margaritifera de *Poiret* (1), Voy. en Barbarie, t. II, p. 12, 1789).

En Algérie, dans les grands lacs, aux environs de la Calle (Poiret, Deshayes); dans l'Oued-el-Aneb et l'Oued-Bou-Namoussa, près de Bône (Letourneux, Joba fils); dans le Sefsaf, près de Philippeville (Deshayes); dans la Rassauta, près d'Alger (Brondel).

Var. B *crassa.* — Haute Seybouse.

19. Unio Courquinianus, *Bourguignat.* (Voyez ci-dessus pour la description.)

Étang d'Albuféra, près de Valence, en Espagne.

20. Unio Aleroni, *Companyo et Massot.* (Voyez ci-dessus pour la description.)

Environs de Valence (Penchinat), de Barcelone, en Espagne (Drouët, Monogr. Unios France, in *Mém. Soc. agricult. Aube,* t. XXI, p. 245, 1857).

21. Margaritana margaritifera, *Dupuy*, Hist. nat. Moll. France, p. 623, pl. xxii, f. 14-16, 1852 (Mya margaritifera (2) *Linnæus*, Syst.

(1) Non Mya margaritifera de Linnæus, 1758, qui est l'Unio margaritifer de Philippsson, 1788, de Rossmässler, 1835, etc......., autrement dit la Margaritana fluviatilis de Schumacher, 1817, la Margaritana margaritifera de Dupuy, 1852.

(2) Non Mya margaritifera de Poiret, Coq. fluv., p. 103, 1801, qui

nat. (ed. x), I, p. 671, 1758. — Margaritana fluviatilis, *Schumacher,* Essai syst. test., p. 124, 1817. — Unio margaritifera, *C. Pfeiffer*, Naturgesch. Deutsch., I, p. 116, pl. v, f. 11, 1821, etc., etc.).

Ce n'est qu'avec le plus grand doute que nous signalons cette espèce parmi celles du centre hispanique. Graëlls (Cat. Moll. España, p. 22, 1846), sous l'appellation d'*Unio margaritifer,* l'indique des cours d'eau de l'Aragon. Quelques conchyliologues nous ont également assuré que cette Mulette vivait en Espagne. Malgré tout, et bien que cette coquille soit abondante dans les ruisseaux du midi de la France, nous doutons fort que ce mollusque ait pu être transporté au delà de la chaîne pyrénéenne, car cette Margaritane, qui est si répandue dans toute l'Europe, surtout dans les régions boréales, est une de ces rares espèces du centre taurique qui ont rayonné vers le nord.

22. Anodonta cygnæa, *Draparnaud*, Hist. Moll. France, p. 134, pl. xi, f. 6, et pl. xii, f. 1, 1805 (Mytilus cygneus, *Linnæus*, Syst. nat. (ed. x), I, p. 706, 1758. — Anodonta cygnæa, *Morelet*, Moll. Portugal, p. 100, 1845; et *Graëlls*, Cat. Moll. España, p. 22, 1846.

Le type de cette espèce n'a pas encore été recueilli dans le centre hispanique, mais seulement une variété plus allongée, plus ventrue, à bord palléal subhorizontal, légèrement sinueux vers sa partie médiane (non convexe, comme dans le type), connue sous l'appellation d'*Anodonta*

est l'Unio sinuatus ; nec Mya margaritifera du même Poiret, *Voyage en Barbarie*, t. II, p. 12, 1789, qui est l'Unio Moreleti d'Algérie.

ventricosa de Dupuy (1) (Hist. Moll. France, p. 603, pl. XVI, f. 13, 1850). Cette variété a été récoltée dans les marécages d'Alkedon, entre Alvalada et Azambuja en Portugal (Morelet), et dans les étangs et les eaux vaseuses en Catalogne (Graëlls).

23. ANODONTA EMBIA, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 297, pl. XXV, fig. 1-4, et pl. XXVI, f. 1, 1864.

Dans le lac Fetzara, près de Bône, et dans les cours d'eau vaseux de la forêt de l'Édough, en Algérie (Letourneux).

24. ANODONTA LUCASI, *Deshayes*, Hist. nat. Moll. Alg., atlas, pl. CVIII, f. 1-2 (exclud. f. 3), 1847 (Anodon Lucasi, *Morelet*, App. Conch. Alg., in *Journ. Conch.*, t. II, p. 359, 1851).

Marécages boisés des environs de la Calle (Deshayes, Morelet). — Dans l'Oued-el-Aneb, au pied de l'Edough (Letourneux, Joba fils).

25. ANODONTA REGULARIS, *Morelet*, Moll. Portugal, p. 100, pl. X, 1845.

Très-abondant aux environs de Chavès, dans les marais formés par le débordement de la Taméga, en Portugal (Morelet).

26. ANODONTA MACILENTA, *Morelet*, Moll. Portugal, p. 102, pl. XI, 1845.

Dans de profonds marécages voisins du Mondégo, près

(1) Non Anodonta ventricosa de C. Pfeiffer (Naturgesch. Deuschl., II, p. 30, t. III, f. 1-6, 1827) et des autres auteurs allemands, qui est une espèce toute différente.

de Coimbre, et connus sous le nom de Valla da Geria (Morelet).

27. Anodonta anatina, *Lamarck*, An. s. vert., t. VI, 1re partie, p. 85, 1819 (Mytilus anatinus, *Linnæus*, Syst. nat. (ed. x), I, p. 706, 1758).

Dans l'Èbre (*Graëlls*, Cat. Moll. España, p. 22, 1846); dans le fleuve Sadao, à peu de distance de sa source (*Morelet*, Moll. Portugal, p. 103, 1845).

28. Anodonta Tunizana, *Morelet*, Desc. Coq. inéd., in *Journ. Conch.*, t. XII, p. 156, 1864.

Dans les marécages des environs de la Calle, en Algérie.

29. Anodonta Lusitana, *Morelet*, Moll. Portugal, p. 103, pl. xii, f. 1, 1845.

Dans les affluents de la Guadiana, qui descendent des hautes vallées de l'Algarve, entre Mertola et Castro-Verde, en Portugal.

30. Anodonta piscinalis, *Nilsson*, Moll. Succiæ, p. 116, 1822; et *Rossmässler*, Iconogr., IV, p. 23, pl. xix, f. 281, 1836.

Espèce commune dans l'étang d'Albuféra, près de Valence, en Espagne (Penchinat).

31. Anodonta melinia, *Bourguignat* (voyez ci-dessus la description).

Étang d'Albuféra, près de Valence (Penchinat).

32. Anodonta ranarum, *Morelet*, Moll. Portugal, p. 104, pl. xii, f. 2, 1845.

Affluents de la Guadiana, entre Mertola et Castro-Verde, en Portugal (Morelet).

33. Anodonta Numidica, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 298, pl. xxiv, fig. 2-6, 1864.

Dans un petit lac à l'est de la Calle (Deshayes).

34. Anodonta Letourneuxi, *Bourguignat*, Malac. Alg., p. 299, pl. xxvi, fig. 2-6, 1864.

Dans les cours d'eau vaseux de l'Édough près de Bône (Letourneux).

Tels sont les Unios et les Anodontes connus du centre hispanique. Ces mollusques. comme on le voit, sont, jusqu'à présent, peu nombreux. Nous aurions pu augmenter cette liste de quelques autres coquilles, comme les *Unios Gargottæ* et *Capigliolo* du centre alpique, signalés à tort en Espagne par quelques auteurs, mais nous aimons mieux passer sous silence ces coquilles, à coup sûr mal déterminées. Nous avons encore éliminé des espèces hispaniques l'*Unio Wolwichi* (*Morelet*, Moll. Portugal, p. 105, pl. xiii, f. 1, 1845), indiqué de la vallée du Tage, entre Villa-Nova et Azambuja, attendu que cette mulette est un mollusque de l'Amérique du Sud.

Ainsi donc, nous n'avons admis, à l'exception, toutefois, de la *Margaritana margaritifera,* que les espèces les plus notoirement connues, et sur lesquelles il ne peut exister aucun doute sur leur provenance et sur leurs caractères spécifiques.

De l'ensemble de ces espèces l'on pourrait tirer plu-

sieurs conséquences malaco-stratigraphiques des plus intéressantes ; mais nous aimons mieux réserver nos réflexions pour notre *Histoire malaco-stratigraphique du système européen* que de les développer en ce travail spécialement consacré aux espèces *nouvelles, litigieuses ou peu connues.*

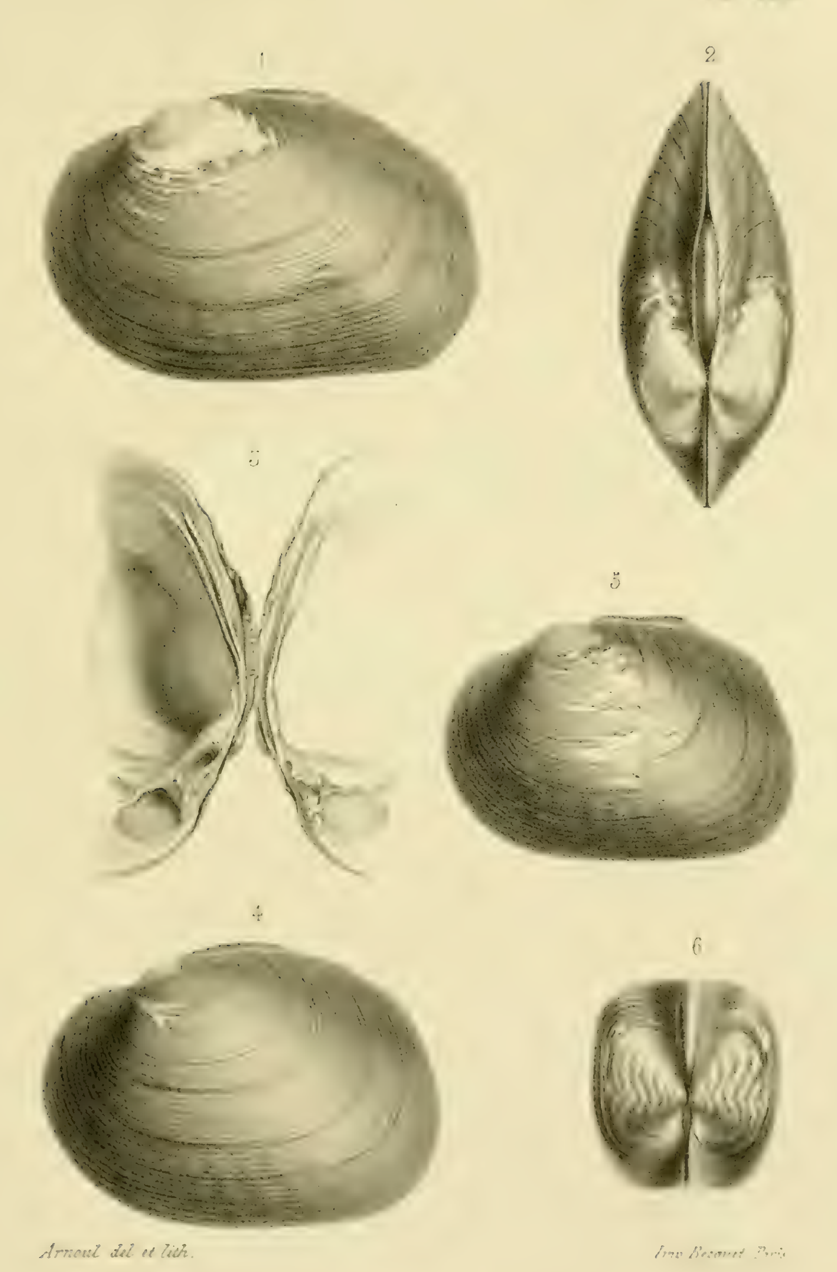
Dans cet écrit, nous montrerons comment, par l'ensemble d'un groupe quelconque caractéristique d'un centre, comme pour l'Espagne, celui du *sinuatus*, l'on peut connaître, par leur mode de répartition, ce qui s'est passé depuis l'époque actuelle; comment, par l'étude des espèces trouvées dans une alluvion, dans un tombeau ou autre part, l'on peut raconter les anciennes perturbations ; comment l'on peut reconstruire les continents, reconnaître ceux qui se sont soulevés, ceux qui se sont affaissés ; refaire, en un mot, l'histoire complète et fidèle de ce globe *depuis qu'il est foulé par les hommes*, et surtout calculer, grâce au transport, à une acclimatation accidentelle ou à une déviation des caractères typiques d'une espèce vivante, combien de fois nos pays ont été en partie submergés et recouverts par les glaces.

Pour ne prendre qu'un exemple, si l'on examine le groupe des bivalves caractéristiques du centre hispanique, comme celui du sinuatus, l'on remarque que de ces espèces, deux, les *rhomboideus* et *sinuatus*, après chaque débâcle du pôle boréal, ont périodiquement rayonné du centre hispanique jusqu'au nord de la France, et que l'une d'elles, le *rhomboideus*, s'est même étendue autrefois jusque dans les îles Britanniques; qu'actuellement cette espèce, bien qu'elle ait été autrefois très-abondante dans tous les cours d'eau de l'Angleterre, ne s'y trouve plus vivante, mais seulement à l'état fossile, dans les alluvions les plus modernes; ce qui démontre bien que la Manche, qui sépare maintenant notre pays de l'Angleterre, est une rupture des plus récentes, et que ce détroit a, depuis qu'il existe, été un obstacle au rayonnement du rhomboideus vers le nord, de même qu'il a également empêché

l'acclimatation d'un grand nombre d'espèces du centre alpique qui y vivaient autrefois, comme, par exemple, des Helix incarnata, ruderata, etc. (1).

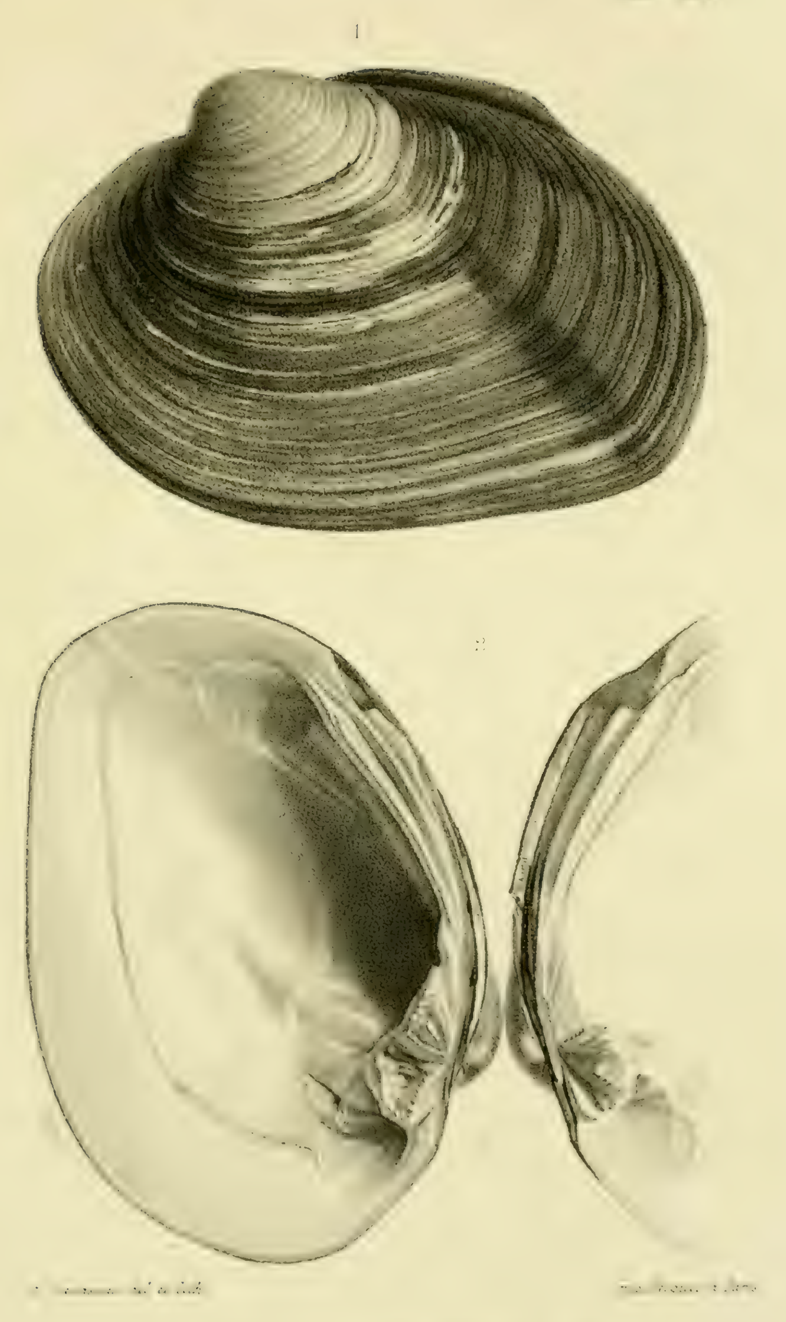
(1) Voyez, à ce sujet, *Brown*, in Quarterly geological journal, vol. VIII, p. 190, 1852. — *Jeffreys*, British conchology, etc., p. 174, 1862. — *Lyell*, l'Ancienneté de l'homme prouvée par la géologie (trad. de Chapper), p. 162, 1864, etc., etc.....

Paris. — Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5. — 1865



1_6. Unio Rothi.

PL. XXI.



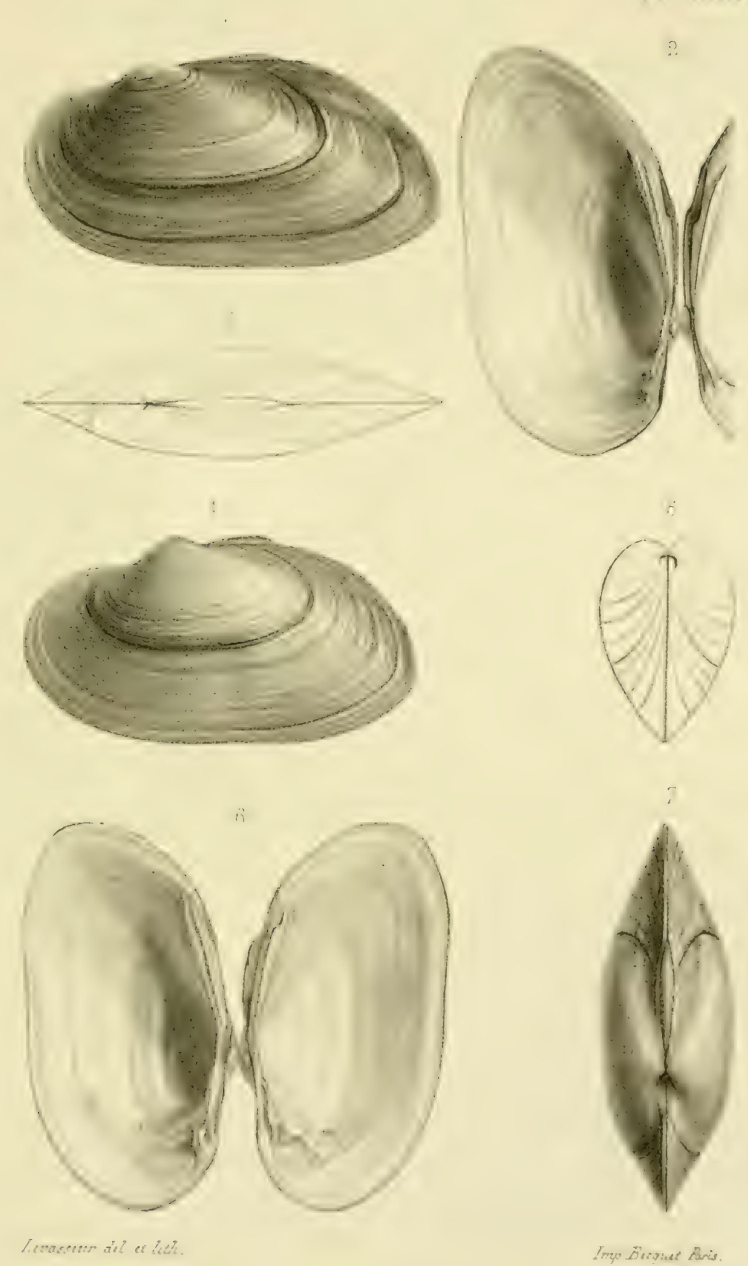
1 _ 2. *Unio umbonatus.* (type.)

Pl. XXII



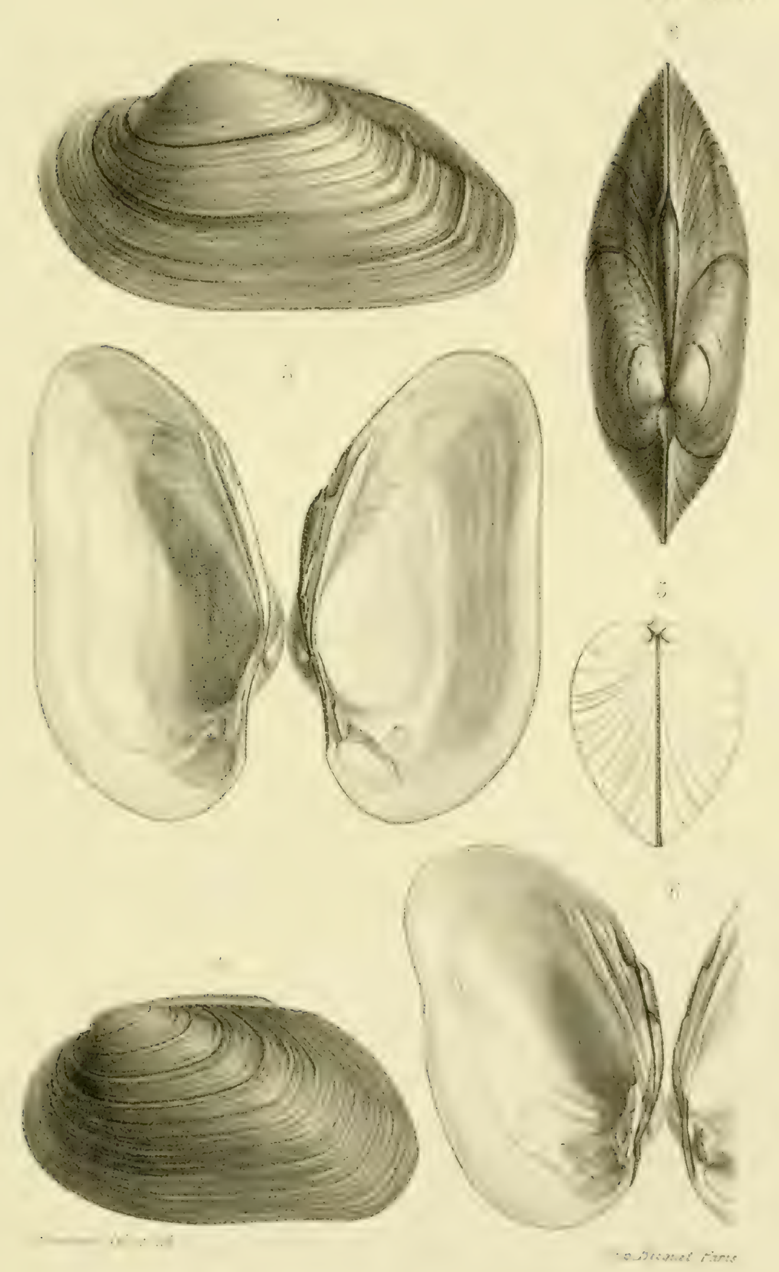
1_5. *Unio umbonatus.*

Pl. XXIII

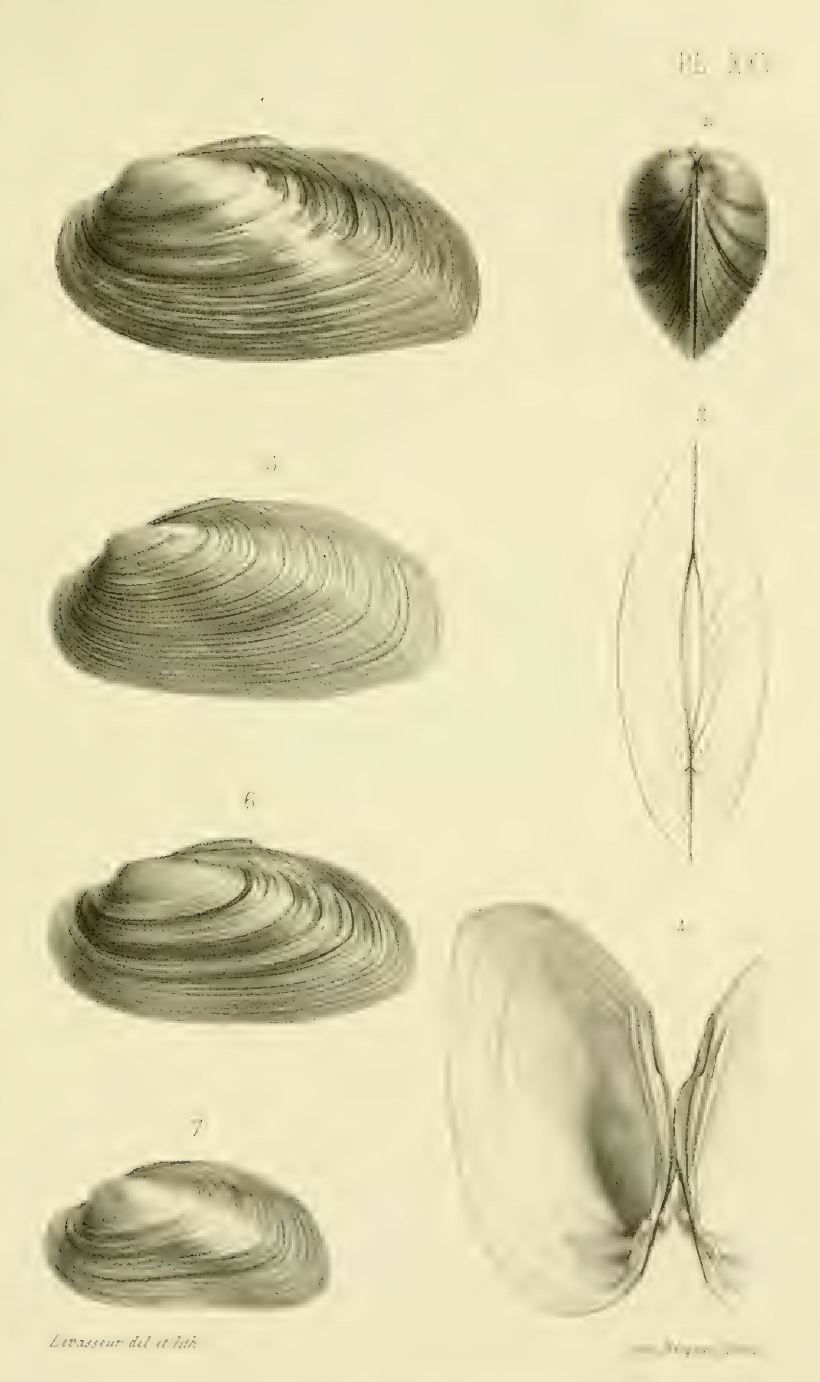


1 _ 3. *Unio Aleroni.*
4 _ 7. *U.— Graëllsianus.*

Pl. XXIV.

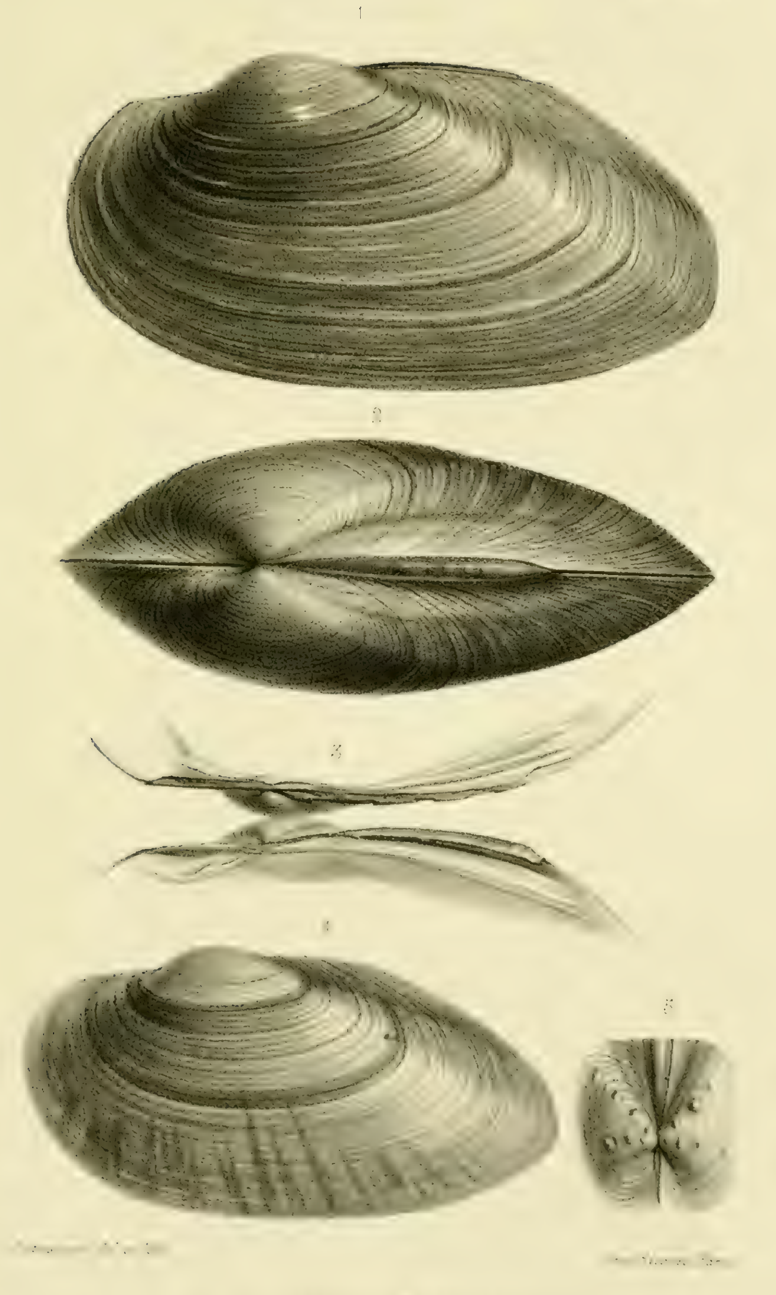


1 _ 3. *Unio Hispanus.*
4 _ 6. *U.__ reniformis.*

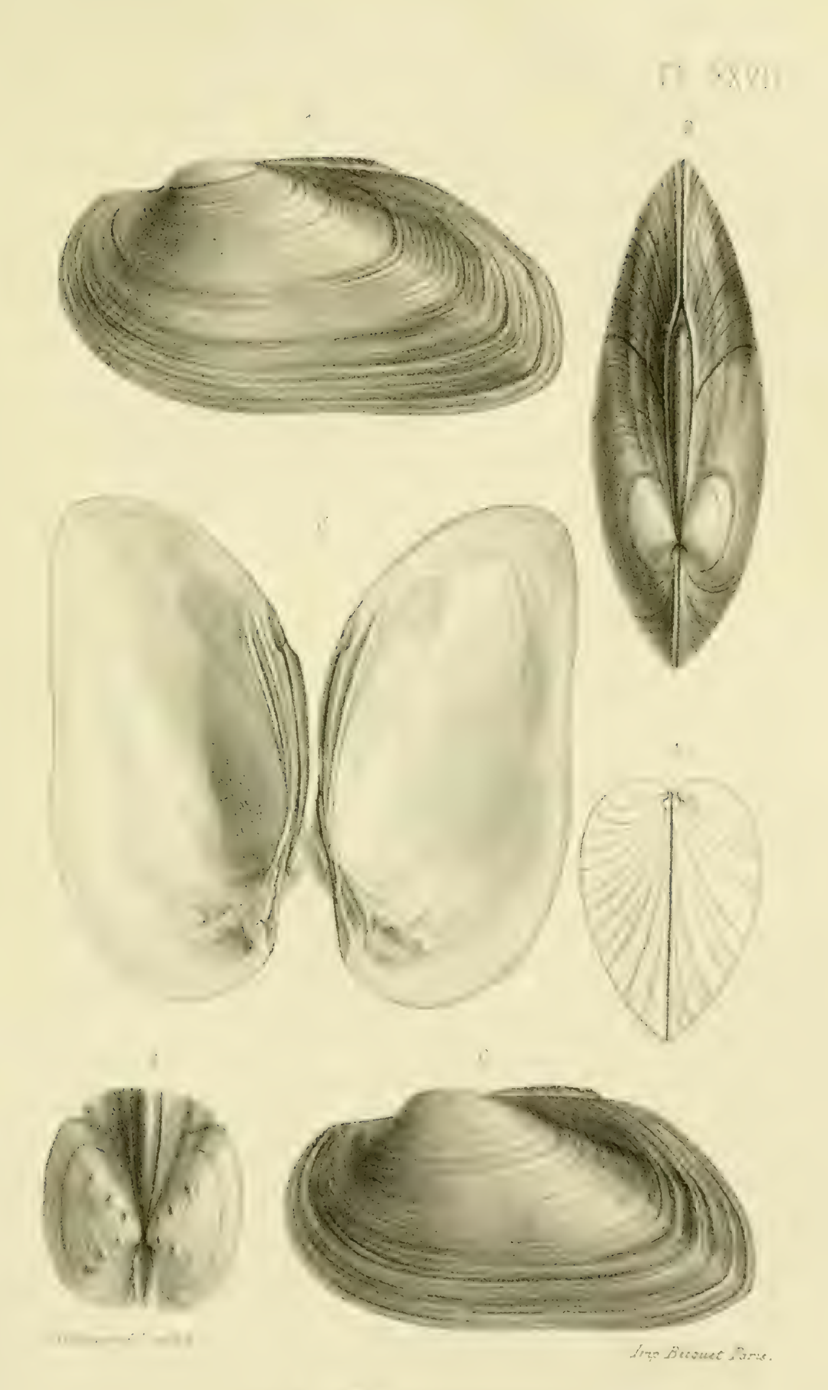


Levasseur del et lith.

1 _ 7. *Unio Penchinatianus*.

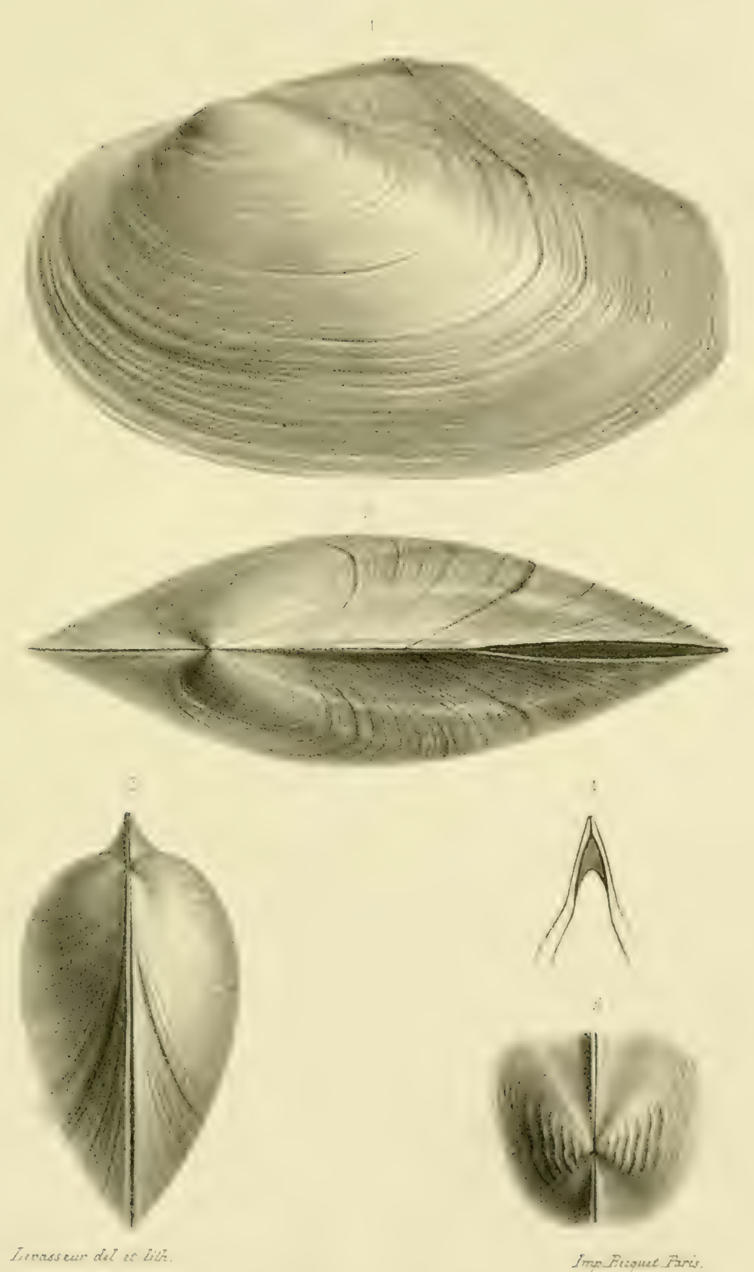


1 – 5 *Unio Courquinianus.*



Imp. Becquet Paris.

1 . 6 *Unio Valentinus.*



Levasseur del et lith.

Imp. Becquet Paris.

1 _ 5. *Anodonta melinia.*

Sous ce titre, *Mollusques nouveaux, litigieux ou peu connus*, notre intention est d'offrir des descriptions de coquilles nouvelles, des rectifications, voire même des observations sur les espèces litigieuses ou mal connues.

Ces nouveaux mémoires conchyliologiques, qui doivent prendre place à la suite de nos *Aménités* et de nos *Spiciléges malacologiques*, paraîtront par fascicule contenant dix espèces (décade). — Dix décades formeront une centurie.

Chaque volume sera composé d'une centurie, avec un nombre de planches suffisant pour donner la représentation de toutes les espèces décrites.

Sous presse :

LE SIXIÈME FASCICULE.

Paris.— Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Eperon, 5.




MOLLUSQUES

NOUVEAUX, LITIGIEUX

OU PEU CONNUS

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT.

Sixième fascicule.

IMPRIMÉ A 100 EXEMPLAIRES.



PARIS,

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE HAUTEFEUILLE, 24.

JANVIER 1866.




Paris, 1er janvier 1866.

SIXIÈME DECADE.

51. ARION MABILLIANUS.
52. — TENELLUS.
53. — ANTHRACIUS.
54. HELIX PALADILHI.
55. FERUSSACIA MOITESSIERI.
56. — BUGESI.
57. — PALADILHI.
58. HYDROBIA MOITESSIERI.
59. PALADILHIA MASCLARYANA.
60. ANODONTA ELACHISTA.

§ 51.

ARION MABILLIANUS.

Anim. corpore cylindrico, antice valido, postice attenuato, elongato, ocraceo-luteolo, ad marginem pedis pallidiore, cum tribus zonulis (una zonula dorsalis, 2 ad latera), luteo-castaneis, ab extremitate postica usque ad partem anticam clypei, ornato; — rugis dorsalibus elongatis, validis, reticulatis, sulcis fuscis separatis; — pede griseo-albido; margine pedis e parte dorsali soluto, lineolis fuscis argutissimis sulcato; — clypeo dilatato, oblongo, collum obtegente, antice posticeque rotundato, granuloso.

Animal cylindrique, allongé, fort et robuste à sa partie antérieure, allant en s'amincissant vers l'extrémité caudale. Tissu épidermique d'un jaune d'ocre, plus pâle vers les bords du pied et orné de trois zones (une sur le dos, deux sur les côtés) d'une teinte jaune marron, ou plutôt d'une nuance de terre de Sienne très-foncée, s'étendant de l'extrémité de la queue à la partie antérieure du manteau. Rides dorsales très-prononcées, allongées, séparées par de petits sillons d'une teinte plus foncée et imitant les mailles d'un réseau. Bord du pied d'un blanc grisâtre, légèrement violacé, frangé par de petites linéoles bru-

nâtres, parfaitement séparé de la partie dorsale par une ligne très-prononcée, et excessivement développé à la partie caudale. Dessous du pied d'un blanc grisâtre uniforme. Glande mucipare très-marquée. Appendices de la glande très-allongés, de forme triangulaire. Manteau grand, allongé, très-antérieur, recouvrant le cou, arrondi en avant et en arrière, offrant une surface fortetement granuleuse. Orifice pulmonaire très-antérieur, échancrant fortement le manteau. Tentacules de même teinte que le reste du corps ; les supérieurs allongés, les inférieurs très-exigus.

Mâchoire cornée, bien recourbée, lisse à sa partie supérieure, mais fortement denticulée à sa partie interne.

Longueur de l'animal en marche. .	82 millimètres.
Longueur de l'animal contracté. . .	31 —

Ce Limacien, que nous dédions à M. Jules Mabille, auteur de divers mémoires malacologiques, vit dans les endroits ombragés, sur les vieux troncs des bois de Dienville, d'Amances, du Temple, dépendant de la forêt d'Orient, dans le département de l'Aube.

Cet Arion est vif dans ses mouvements ; il laisse échapper, en rampant, un mucus d'une belle couleur jaune d'ocre ; lorsqu'il a séjourné pendant quelque temps dans l'alcool, son corps perd ses couleurs pour prendre une teinte sale d'un gris jaunacé, et ses zonules dorsales deviennent d'un brun plus ou moins prononcé.

§ 52.

ARION TENELLUS.

Cet Arion, dont nous donnons la représentation, a été confondu tantôt avec le *Limax tenellus* de Müller (1), tantôt avec l'*Arion melanocephalus* de Faure-Biguet (2), ce qui est une grave erreur, attendu que les signes distinctifs de ces deux espèces sont tous différents de ceux du mollusque que nous décrivons (3).

Drouët (4), croyant avoir affaire au vrai Limax tenellus de Müller, est le premier qui, sous cette même appellation de tenellus, ait caractérisé ce mollusque. Or, comme cette appellation ne forme pas double emploi dans le genre Arion, elle doit donc être conservée.

Voici, nous le croyons, la synonymie véritable de ce Limacien :

(1) Verm. Hist., II, p. 11, 1774. — Espèce allemande.

(2) In Férussac, Tab. syst., p. 18, 1821. — Espèce du Dauphiné.

(3) Le Limax tenellus de Müller est une véritable Limace et non un Arion.

(4) Énum. Moll. France continent., p. 39, 1855.

Arion tenellus, *Drouët*, Énumérat. Moll. France continent., p. 39, 1855.

— virescens, *Millet*, Moll. Maine-et-Loire (3e édition), p. 11 (excl. synonym.) (1), 1854.

Arion tenellus et virescens, *Grateloup*, Dist. géogr. Limaciens, p. 7, 1855.

— tenellus et virescens, *Grateloup* et *Raulin*, Cat. Moll. terr. fluv. viv. foss. France contin. et insul., p. 1, 1855.

Anim. corpore cylindrico, postice non attenuato, uniformiter viridulo-glauco, ad marginem pedis subluteolo-viridulo; capite ac tentaculis aterrimis, quandoque atro-violaceis; — rugis dorsalibus parum prominulis, elongatis, sulcis vix impressis separatis; — pede sordide albidulo-subviridescenti; clypeo valde anteriori, magno, oblongo, granuloso, antice posticeque rotundato.

Animal cylindrique, non aminci à sa partie caudale, d'une teinte uniforme d'un beau vert glauque, passant à une nuance légèrement jaunacée vers les franges du pied. Rides dorsales à peine saillantes, allongées, séparées par des sillons peu prononcés. Plan locomoteur d'un blanc sale, légèrement verdâtre. Manteau très-antérieur, développé, oblong, granuleux, arrondi en avant et en arrière. Orifice pulmonaire médiocre, à pourtour d'une teinte plus pâle que le reste du bouclier et présentant une profonde échancrure. Tête et tentacules d'un beau noir, quelquefois d'un noir violacé. Tentacules supérieurs gros. Tentacules inférieurs très-exigus. Papilles buccales fortement prononcées.

Mâchoire cornée, ornée d'une forte denticulation mé-

(1) C'est par erreur que Millet a placé en synonymie de cette espèce la variété *virescens* de l'Arion empiricorum de Férussac. — C'est cette fausse indication synonymique qui a conduit Moquin-Tandon (Hist. Moll., II, p. 11, 1855) à confondre l'espèce de Millet parmi les variétés de son Arion rufus (empiricorum de Férussac).

diane, accompagnée, de chaque côté. de deux à trois denticulations de plus faible taille.

Long. de l'animal en marche . . . 50-55 millim.
Long. de l'animal contracté. . . . 15-20 —

Lorsque cet Arion a séjourné dans l'alcool, il perd sa teinte vert glauque pour prendre une teinte sale jaunacée. Sa tête et ses tentacules deviennent moins noirs; enfin son plan locomoteur présente une nuance d'un gris blanchâtre légèrement ocracé. A l'état vivant, cet animal se meut très-lentement et laisse, après lui, des traces abondantes d'un mucus jaunacé.

Cette espèce vit dans les vieux bois ombragés et humides de presque toute la France septentrionale ; nous la connaissons notamment de la forêt d'Orient (département de l'Aube), où elle est assez commune.

---

§ 53.

ARION ANTHRACIUS.

Anim. corpore gracili, cylindrico, postice non attenuato, uniformiter aterrimo, ad marginem pedis solum leviter pallidiore; — rugis dorsalibus exiguis, argutis, parum elongatis; — pede albidulo; — dorso exacte rotundato; — clypeo valde anteriori, mediocri, oblongo, antice posticeque rotundato, granuloso.

Animal cylindrique, non aminci à son extrémité postérieure, mais de forme un peu trapue, ramassée, et de taille médiocre. Tissu épidermique d'un noir tellement foncé qu'il présente comme des reflets métalliques, analogues à ceux des cassures du charbon de terre. Cette belle couleur est un peu moins accentuée vers les franges du pied. Rides dorsales petites, très-délicates, peu allongées. Plan locomoteur blanchâtre. Dos parfaitement convexe-arrondi. Manteau de taille médiocre, oblong, granuleux, arrondi en avant et en arrière, recouvrant presque entièrement le cou, et de même teinte que le reste du corps. Orifice pulmonaire antérieur, échancrant le manteau. Tentacules supérieurs allongés, très-noirs,

granuleux, assez globuleux à leur extrémité. Tentacules inférieurs exigus.

Mâchoire cornée, bien recourbée, aussi large à ses extrémités qu'à sa partie médiane, et sillonnée par dix denticulations saillantes, dont les denticules dépassent légèrement les bords.

Long. de l'animal en marche. . .	30-32 millim.
Long. de l'animal contracté. . . .	15 —

Cette curieuse espèce, qu'il ne faut pas prendre pour un jeune de l'*Arion ater*, a été recueillie par nous sous les pierres, près des Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées), dans l'étroite vallée qui conduit de l'établissement des bains à la base du pic du Gers.

§ 54.

HELIX PALADILHI.

Testa globoso-depressa, profunde subpervio-umbilicata, subcarinata, tenui, subpellucida, albidulo-cornea, valide irregulariterque rugoso-costata; — spira convexa; apice corneo, lævigato; — anfractibus 6 convexiusculis, lente regulariterque crescentibus, sutura impressa separatis; ultimo subcarinato, recto, vel in speciminibus adultissimis prope aperturam leviter descendente; — apertura obliqua, lunato-subrotundata; peristomate acuto, recto, intus non incrassato; margine columellari paululum expanso; marginibus callo tenui junctis.

Coquille globuleuse-déprimée, subcarénée, à test assez mince, un peu transparent, d'un blanc corné, fortement sillonné par de grosses côtes irrégulières, obliques, plus fortes les unes que les autres, et muni d'une profonde perforation ombilicale un peu en forme d'entonnoir. Spire convexe, à sommet lisse et corné. Six tours légèrement convexes, à croissance lente et régulière, séparés par une suture bien marquée. Dernier tour subcaréné, rectiligne vers l'ouverture ou présentant, chez les échantillons très-adultes, une légère marche descendante. Ou-

verture oblique, échancrée, presque arrondie. Péristome droit, aigu, non bordé à l'intérieur. Bord columellaire légèrement réfléchi. Bords marginaux réunis par une faible callosité.

Haut.	4 millim.
Diam.	7 —

Cette espèce, que nous dédions à notre ami le docteur Paladilhe, a été recueillie sous les pierres, à Garrigues de Foncaude, près de Montpellier.

Cette Hélice, du groupe de l'Helix costulata de Ziegler (1), ne peut être confondue qu'avec l'Helix subcostulata (2) d'Algérie, dont elle diffère par son ombilic beaucoup plus ouvert, par son test plus fortement et plus irrégulièrement costulé, par ses costulations plus écartées les unes des autres, par son ouverture moins oblique, par sa teinte blanchâtre-cornée uniforme, etc.

(1) Helix costulata, *Ziegler*, in *Rossmässler*, Iconogr., f. 355, 1837. — Espèce spéciale au nord de la France et à l'Allemagne.

(2) *Bourguignat*, Malac. Algérie, t. I, p. 199, pl. xx, f. 21-26, 1864.

§ 55.

FERUSSACIA MOITESSIERI.

Testa minuta, oblonga, nitida, polita, hyalina, vitracea; — spira brevi, acuminata; apice obtusiusculo; — anfractibus 6 ad 7 lente ac regulariter crescentibus (penultimo ac ultimo maximis), sutura perspicua ac valde duplicata separatis; — ultimo dilatato, convexiusculo, non ascendente nec descendente, dimidiam altitudinis superante; — apertura oblongo-piriformi, superne coarctata ac acute angulata; columella curvata, basin non attingente, truncatula; peristomate recto, acuto; margine externo antrorsum regulariter arcuato; marginibus callo tenui junctis.

Coquille petite, oblongue, brillante, polie, lisse, transparente et vitracée. Spire courte, peu développée, allant en s'amincissant petit à petit jusqu'au sommet, qui est légèrement obtus. Six à sept tours à croissance lente et régulière, séparés par une suture prononcée, ceinte inférieurement d'une seconde ligne fortement marquée, imitant une rainure suturale. Avant-dernier et dernier tour excessivement développés, assez convexes. Dernier tour non ascendant ni descendant, et tellement grand, qu'il surpasse de près d'un sixième la moitié de la hauteur

totale. Ouverture oblongue-piriforme, présentant à sa partie supérieure un angle des plus aigus. Columelle recourbée, tronquée et n'atteignant pas la base de l'ouverture. Péristome droit et aigu. Bord externe régulièrement arqué en avant. Bords marginaux réunis par une légère callosité.

Haut.	5 millim.
Diam.	2 —

Cette espèce a été recueillie, par le docteur Buges, dans les alluvions du Lez, près de Montpellier.

Cette nouvelle coquille se distingue de la vraie Hohenwarti de Rossmässler (1), espèce spéciale à la Carniole, à la Dalmatie et aux provinces toscanes, lombardes et vénitiennes de l'Italie (qu'il ne faut pas confondre avec cette soi-disant *Hohenwarti* des auteurs français, qui est un amalgame de toutes les petites Férussacies), par son test plus délicat, plus vitracé, plus hyalin ; par sa forme plus globuleuse inférieurement ; par sa spire plus courte, plus acuminée ; par ses tours de spire à croissance plus régulière et beaucoup moins rapide ; par son ouverture plus oblongue et plus étroitement anguleuse à sa partie supérieure ; par sa columelle plus développée, recourbée, à troncature plus prononcée et descendant plus bas que celle de la *Hohenwarti*, vers la base de l'ouverture ; par son bord externe, se projetant en avant sous la forme d'un arc parfaitement convexe et régulier, ce qui n'a pas lieu chez l'*Hohenwarti ;* par son dernier tour, plus développé, dépassant de beaucoup la moitié de la hauteur, tandis que celui de la *Hohenwarti* égale tout juste la moitié de la hauteur totale.

(1) Achatina Hohenwarti, Rossmässler, Iconogr., X, p. 31, f. 657, 1839. — Ferussacia Hohenwarti, Bourguignat, Malac. Alg., t. II, p. 33, 1864.

§ 56.

FERUSSACIA BUGESI.

Testa minuta, oblongo-elongata, nitida, polita, hyalino-vitracea; — spira sat elongata; apice obtusiusculo; — anfractibus 6 sat irregulariter crescentibus (duobus supremis lente, cæteris velociter crescentibus; penultimo maximo, convexiore; ultimo magno), sutura sat perspicua duplicataque separatis; — ultimo rapide regulariterque descendente, dimidiam altitudinis exacte æquante; — apertura piriformi, superne acute angulata; columella basin non attingente, subtruncatula; peristomate acuto, recto; margine externo antrorsum arcuato; marginibus tenuissimo callo junctis.

Coquille petite, brillante, polie, lisse, hyaline-vitracée, de forme oblongue-allongée. Spire assez développée, allongée, terminée par un sommet faiblement obtus. Six tours à croissance irrégulière, séparés par une suture prononcée, entourés inférieurement par une seconde ligne imitant une rainure suturale. Les deux premiers tours s'accroissent avec une excessive lenteur. Les autres se développent rapidement. L'avant-dernier tour est très-grand et passablement convexe; le dernier, qui est également bien développé, offre une marche descendante régulière et très-prononcée. Ouverture piriforme, forte-

ment anguleuse à sa partie supérieure. Columelle médiocre, faiblement tronquée à sa base et n'atteignant pas la base aperturale. Péristome droit et aigu. Bord externe arqué en avant. Bords marginaux réunis par une callosité excessivement délicate.

Hauteur.	5 millim.
Diamètre.	2 —

Dans les alluvions du Lez, près de Montpellier. Cette espèce, que nous dédions à l'honorable docteur Buges, se distingue de la précédente par son test plus allongé, moins ventru; par ses tours de spire à croissance irrégulière, tandis que ceux de la *Moitessieri* se développent d'une façon lente et très-régulière; par son ouverture moins oblongue, plus petite et surtout moins étroitement anguleuse à sa partie supérieure; par son bord externe différemment arqué en avant; par sa columelle plus rectiligne, moins forte et plus délicatement tronquée; enfin par son dernier tour descendant rapidement et non rectiligne, et surtout n'égalant que juste la moitié de la hauteur totale, tandis que celui de la *Moitessieri*, ni descendant ni ascendant, dépasse de beaucoup la moitié de la hauteur.

§ 57.

FERUSSACIA PALADILHI.

Testa gracili, elongato-lanceolata, hyalino-vitracea, polita, nitida; — spira producta, lanceolata; apice valde obtuso; — anfractibus 7, leviter subconvexiusculis, regulariter ac sat rapide crescentibus, sutura impressa, vix duplicata separatis; ultimo majore, dimidiam altitudinis non attingente, paululum descendente; — apertura piriformi, superne angulata, inferne paululum dilatata; columella mediocri, subtruncatula, basin non attingente; peristomate recto, acuto margine externo antrorsum præsertim ad partem basalem arcuato; marginibus tenui callo junctis.

Coquille polie, brillante, hyaline-vitracée, de forme grêle, allongée-lancéolée. Spire bien développée, lancéolée, à sommet fortement obtus, presque mamelonné. Sept tours légèrement convexes, à croissance régulière, assez rapide, bien détachés les uns des autres, grâce à une suture assez profonde, entourés inférieurement d'une seconde ligne peu prononcée imitant une rainure suturale. Dernier tour plus grand que l'avant-dernier, un peu descendant et n'atteignant jamais la moitié de la hauteur totale. Ouverture piriforme, anguleuse à sa partie supé-

rieure, légèrement dilatée à sa base. Columelle médiocre, faiblement tronquée, n'atteignant pas la base de l'ouverture. Péristome droit et aigu. Bord externe arqué en avant, surtout vers la partie basale. Bords marginaux réunis par une faible callosité.

Haut.	6 millim.
Diam.	2 —

Dans les alluvions du Lez, près de Montpellier.

Cette Ferussacia se distingue :

1° De la *Moitessieri* par sa forme lancéolée, très-allongée et non oblongue; par son test moins obèse; par son sommet plus obtus; par ses tours plus délicats, nettement séparés les uns des autres, et à croissance beaucoup plus rapide, bien que régulière; par son ouverture moins oblongue, moins étroitement anguleuse à sa partie supérieure et plus dilatée à sa partie basale; par son bord externe projeté et arqué en avant, surtout à sa partie inférieure; enfin par son dernier tour beaucoup moins développé, assez descendant et n'atteignant jamais la moitié de la hauteur, tandis que celui de la *Moitessieri* est horizontal et dépasse d'un sixième la hauteur totale;

2° De la *Bugesi* par sa forme plus effilée, plus lancéolée; par sa spire plus allongée; par son sommet plus obtus; par ses tours à croissance régulière et non irrégulière, comme chez la *Bugesi;* par son ouverture moins oblongue; par son bord externe arqué et projeté en avant, surtout vers sa partie basale; par son avant-dernier tour, beaucoup moins développé; enfin par son dernier tour, plus petit, moins descendant et n'atteignant point la moitié de la hauteur, tandis que celui de la *Bugesi* est fortement descendant et égale exactement la moitié de la hauteur totale.

On séparera encore la Ferussacia Paladilhi de la

Ferussacia eucharista (1), espèce algérienne qui a été également retrouvée dans le midi de la France, notamment dans le département de l'Hérault, à sa forme plus grêle, plus élancée; à son sommet plus obtus; à ses tours de spire plus nettement séparés par la suture et à croissance plus régulière; à ses deux derniers tours moins développés ; à son bord externe arqué en avant d'une façon toute différente ; etc....., etc.....

Telles sont les nouvelles Férussacies *du groupe de la Hohenwarti*, dont nous avions à enrichir la faune française.

Les petites espèces de ce groupe, à cause de leur forme grêle, de leur test hyalin, surtout à cause de leur fausse apparence de troncature columellaire, avaient autrefois été considérées comme des coquilles appartenant au genre Cæcilianella. Mais, depuis longtemps, nous avons montré que ces Mollusques étaient de vraies Férussacies. Depuis longtemps, en effet, nous avons publié nombre de notices scientifiques sur ces Mollusques ; nous avons délimité les Ferussacia des Glandina, des Azeca, des Cæcilianella ; plusieurs fois nous avons énuméré synonymiquement toutes les espèces (2), pour que nous pensions que dorénavant il ne pouvait plus y avoir de doute sur la valeur du genre et sur la validité de ses espèces. Cependant, il paraît qu'il n'en est pas ainsi. Nous venons de parcourir un écrit d'un malacologiste de Vérone, M. Ed. de Betta, où, sous une vaine apparence d'érudition, règne un désordre incroyable, une confusion déplorable au point de vue de la spécification, de la synonymie et de la méthode.

(1) Bourguignat, Malac. Alg., t. II, p. 67, pl. IV, f. 45-47, 1864.

(2) Voyez notamment notre Malacologie de l'Algérie (t. II, p. 23-70, 1864), et la 4ᵉ décade des Mollusques nouveaux litigieux ou peu connus (p. 116-130, mars 1864).

Cet écrit (1), dont nous sommes forcé de dire un mot, de peur qu'il ne vienne induire en erreur, a pour sujet l'examen critique de trois espèces italiennes, les Cæcilianella acicula, Ferussacia aciculoides et Hohenwarti. Or ce savant a osé publier ces trois espèces sous l'appellation générique de Glandina, comme s'il ne devait pas savoir que les vraies Glandines n'ont pas de mâchoire et possèdent un appareil lingual tout particulier, qui les sépare nettement des Férussacies et des Cæcilianelles ; comme si, en outre, il ne devait également pas savoir que les Ferussacia possèdent des yeux et que les Cæcilianella n'en ont pas ; que, de plus, chez les uns, la columelle a une apparence de troncature, grâce à la courbure de l'axe columellaire, tandis que, chez les autres, la columelle est franchement tronquée. Sans donc tenir compte de toutes ces différences génériques, reconnues par tous, cet auteur a encore fait, à la *Moquin*, un amalgame d'espèces vraiment incroyable.

Ainsi, sous l'ancien nom de Glandina acicula, de Betta a réuni presque toutes les Cæcilianelles, ce qui simplifie, d'après lui, le travail. Cette méthode simplificative ne vaut rien malheureusement, attendu qu'elle conduit à la négation de tous caractères. Sous l'appellation nouvelle de Glandina Jani, qui, entre parenthèses, est bel et bien l'aciculoides de Jan, quoi qu'en dise de Betta, il y amalgame également toutes les petites Férussacies qu'il n'a pu dénommer ou dont il n'a pas saisi les signes distinctifs.

Enfin, quant à sa Glandina Hohenwarti, qui est un peu mieux circonscrite, pour se donner un air d'érudition, il y place en synonymie tous les noms d'Hohenwarti qu'il a pu trouver dans les livres, ce qui est complétement faux. Tout le monde sait, en effet, que Moquin-Tandon, entre

(1) Esame critico intorno a tre Molluschi del genere Glandina, per Ed. de Betta; in-8 (avec 1 pl. noire), Venezia, 1864.

autres *illustres* conchyliologues, a nommé Hohenwarti toutes les Férussacies qui étaient plus petites que la Folliculus ; par conséquent, que l'Hohenwarti de cet auteur se rapporte à tout et à rien, pas plus qu'autrefois ne pouvaient se rapporter à rien les Cyclas fontinalis et Ancylus fluviatilis des auteurs, puisque sous ces appellations banales se trouvaient comprises soit toutes les petites Pisidies, soit tous les Ancyles.

En résumé, dans ce triste *Esame critico*, etc....., émaillé d'erreurs sans nombre de synonymie, de faux caractères, se trouvent, sous les trois appellations d'*acicula*, de *Jani* et d'*Hohenwarti*, un amalgame d'espèces diverses de deux genres différents, classées sous un nom générique erroné.

---

§ 58.

HYDROBIA MOITESSIERI.

Testa minima, obesa, subconico-ventricosa, imperforata, cornea vel albo-rufa aut rarissime viridula, tenuissime striatula, in ultimo anfractu extus uni-bi-vel-tri-gibbosa, sed sæpius bigibbosa; spira obesa; apice obtusissimo; — anfractibus 5 convexis, celeriter ac regulariter crescentibus, sutura parum profunda separatis; penultimo maximo; ultimo 1/3 altitudinis subæquante; — apertura sat exacte rotundata; peristomate continuo, acuto, simplici, undique leviter expansiusculo; — operculo tenuissimo, substriatulo, in apertura profunde sito.

Coquille très-petite, imperforée, d'apparence obèse, trapue, tout en étant ventrue-subconiforme. Test finement strié, corné ou d'un roux blanchâtre, ou bien quelquefois verdâtre et présentant sur le dernier tour une, deux ou trois gibbosités transversales très-proéminentes. Ordinairement les gibbosités sont au nombre de deux, et très-rarement au nombre de trois; de plus, elles sont *toujours* assez éloignées du péristome. Spire obèse, peu élancée, terminée par un sommet très-obtus. 5 tours convexes, à croissance rapide et régulière, séparés par une suture mé-

diocrement profonde. Avant-dernier tour très-développé. Dernier tour égalant un tiers à peu près de la hauteur totale. Ouverture assez exactement arrondie, à péristome continu, aigu, simple et légèrement évasé de toute part. Opercule très-mince, faiblement striolé, très-enfoncé dans l'ouverture.

Hauteur.	2	millim.
Diamètre.	1	— 1/4

Cette Hydrobie habite sur les pierres dans la source du Martinet, près de Montpellier. (Paladilhe, Moitessier.)

Cette espèce se distingue de la vraie gibba (1), avec laquelle elle a été confondue jusqu'à présent, par sa forme moins élancée, moins conique, plus trapue et plus obèse; par son test imperforé; par sa spire plus obtuse, moins élancée; par ses tours à croissance plus rapide, moins ventrus et moins nettement séparés les uns des autres (grâce à la suture, qui est assez peu profonde), que ceux de la *gibba;* par son avant-dernier tour, beaucoup plus développé; par son bord péristomal, légèrement évasé, et jamais, comme dans la gibba, muni extérieurement d'une gibbosité, etc., etc.

L'Hydrobia gibba, qui est une coquille des plus abondantes dans les petites rivières du Lez et de la Mosson, près de Montpellier, est une espèce subconiforme assez allongée, munie d'une petite perforation ombilicale, offrant des tours de spire bien ventrus, à croissance *lente* et régulière, et parfaitement détachés les uns des autres par une suture très-profonde. Les gibbosités caractéristiques de ses tours sont des plus variables au point de vue

(1) Hydrobia gibba, Dupuy, Hist. Moll. France, p. 557, pl. XXVII, f. 13 (5e fasc., 1851). — (Cyclostoma gibbum, Draparnaud, Hist. Moll., p. 38, pl. XIII, f. 4-6, 1805. — Paludina gibba, Michaud, Compl., p. 97, 1831.—Bithinia gibba, Dupuy, Catal. extramar. gall. test., n° 40, 1849.)

numérique; elles sont au nombre d'une, deux, trois, quatre, et même quelquefois au nombre de huit ou dix, depuis l'ouverture jusqu'au troisième tour; d'autres fois ces gibbosités sont nulles ou presque nulles. Le bord péristomal de cette coquille ne s'évase jamais et offre extérieurement presque toujours une petite gibbosité péristomale.

Les Hydrobia *Moitessieri* et *gibba* nous paraissent être des mollusques spéciaux au département de l'Hérault, et des coquilles caractéristiques de l'ancien *centre gallique*, dont les *Moitessieria*, *Paladilhia* et *Bugesia* (1) sont les derniers représentants. Ces espèces, en effet, n'appartiennent ni au centre alpique ni au centre hispanique de création, mais sont les restes d'une ancienne faune particulière à presque toute la partie montueuse du centre de la France, et qui a été successivement détruite aux diverses époques glaciaires, et surtout par les différentes débâcles du pôle boréal, dans les temps antéhistoriques. Cela est si vrai, que les diverses espèces que l'on a pu recueillir jusqu'à présent ont toutes été retrouvées à la base méridionale de la partie montueuse de ce centre, parce que cette partie de cette ancienne faune a moins souffert que les autres parties du Nord, qui ont été balayées par les courants violents descendus, à diverses époques et d'une façon périodique, du pôle de notre hémisphère. Ce sont ces mêmes courants qui ont anéanti toute la faune malacologique de l'Europe, depuis l'extrémité nord de la Suède jusqu'aux chaînes des Pyrénées, des Alpes et du Taurus.

M. Moquin-Tandon indique (2) l'Hydrobia gibba dans les départements de la Haute-Garonne et du Nord. Ces

(1) Genre nouveau qui va être bientôt décrit, par notre ami Paladilhe, dans son premier fascicule de ses *Nouvelles Miscellanées malacologiques*.

(2) Hist. Moll. France, t. II, p. 522, 1855.

indications sont évidemment erronées. Il est plus que présumable que les échantillons que cet auteur a pris pour des *gibba* sont tout autre chose. Quant à la *gibba* de Morelet (1), signalée très-abondante dans la fontaine des Larmes, près de Coimbre, en Portugal, cette espèce hispanique doit également être toute différente de la vraie gibba, et devra être érigée en espèce nouvelle.

(1) Paludina gibba, Morelet, Moll. Portugal, p. 91, 1845.

§ 59.

PALADILHIA MASCLARYANA.

Testa minutissime perforata, lanceolato-conico-cylindriformi, pellucida, fragillima, vitracea ac lævigata; — spira elongatissima, lanceolata; apice exiguo, obtusiusculo; — anfractibus 7 ad 8 turgido-ventrosis, regulariter ac maxime lente crescentibus, sutura perprofunda separatis; ultimo ventroso, vix majore, ad aperturam subito valde ascendente; — apertura ovato-subrotundata, ad basin antice provecta; peristomate acutissimo, fragillimo, continuo; margine externo dilatato, expanso, antice provecto ac regulariter arcuato; margine basali expansiusculo; margine columellari validiore, reflexo, extus non auriculato; — operculo..... ignoto.

Coquille de forme cylindrique, lancéolée, légèrement conique et munie d'une petite perforation ombilicale à peine visible à l'œil nu. Test transparent, vitracé, lisse et des plus fragiles. Spire lancéolée, très-allongée, terminée par un sommet petit, un peu obtus. Sept à huit tours ventrus, comme gonflés, s'accroissant d'une façon régulière et avec une excessive lenteur. Suture tellement profonde, que tous les tours semblent séparés les uns des autres. Dernier tour renflé, bien arrondi, à peine plus grand que

l'avant-dernier, et offrant, vers l'ouverture, une marche ascendante brusque et très-prononcée. Ouverture ovalaire-subarrondie, se projetant en avant vers sa partie basale. Péristome très-aigu, continu, des plus fragiles. Bord externe dilaté à partir du sinus pleurotomoïdal et allant, en s'évasant et en s'arquant d'une façon régulière jusqu'au bord basal, qui est légèrement épanoui. Bord columellaire plus fort, réfléchi et non muni d'un appendice auriculiforme.

Haut.	3 millim.	
Diam.	1 —	1/2

Cette nouvelle Paladilhie, que nous nous faisons un plaisir de dédier à M. le marquis de Masclary, conchyliologue distingué de Montpellier, a été recueillie, ainsi que ses congénères, dans les alluvions de la petite rivière du Lez.

Cette *Paladilhia Masclaryana*, qui ne peut être rapprochée que de la *Moitessieri*, s'en distingue par sa forme plus lancéolée ; par sa perforation ombilicale plus étroite ; par son bord columellaire plus droit, moins oblique ; par son ouverture ovalaire-subarrondie ; surtout par sa suture excessivement profonde, et par ses tours de spire excessivement ventrus, renflés et comme boursouflés.

§ 60.

ANODONTA ELACHISTA.

Concha minima, compressiuscula, fragili, tenui, fere rotundata; — epidermide nitido, concentrice striatulo, cinereo, ad aream fuscis zonulis radiatulo, et ad umbones usque ad partem valvarum medianam rubescente; — intus albido-cærulescente; — antice rotundata; postice rotundato-subproducta; margine superiore recto, paululum ascendente; margine inferiore arcuato-rotundato;—umbonibus complanato-compressis, rugosis, acutissimis, antice approximatis; — area exigua, sat elata, compressa; — ligamento atro, parvulo, sat obtecto.

Coquille très-petite, comprimée, presque aplatie, fragile, légère, à peu près ronde. Épiderme brillant, concentriquement strié, d'une teinte cendrée, radiée vers le corselet par une ou deux zonules brunâtres, et présentant, vers les sommets, une nuance rougeâtre qui s'étend jusque sur la convexité médiane des valves. Intérieur d'un blanc bleuâtre. Partie antérieure arrondie. Partie postérieure plus allongée, bien que presque arrondie. Bord cardinal rectiligne, légèrement ascendant. Bord palléal

convexe. Sommets très-aplatis, rugueux, très-aigus, rapprochés de la partie antérieure. Corselet exigu, comprimé, assez développé. Ligament noir, peu apparent, un peu recouvert par le test.

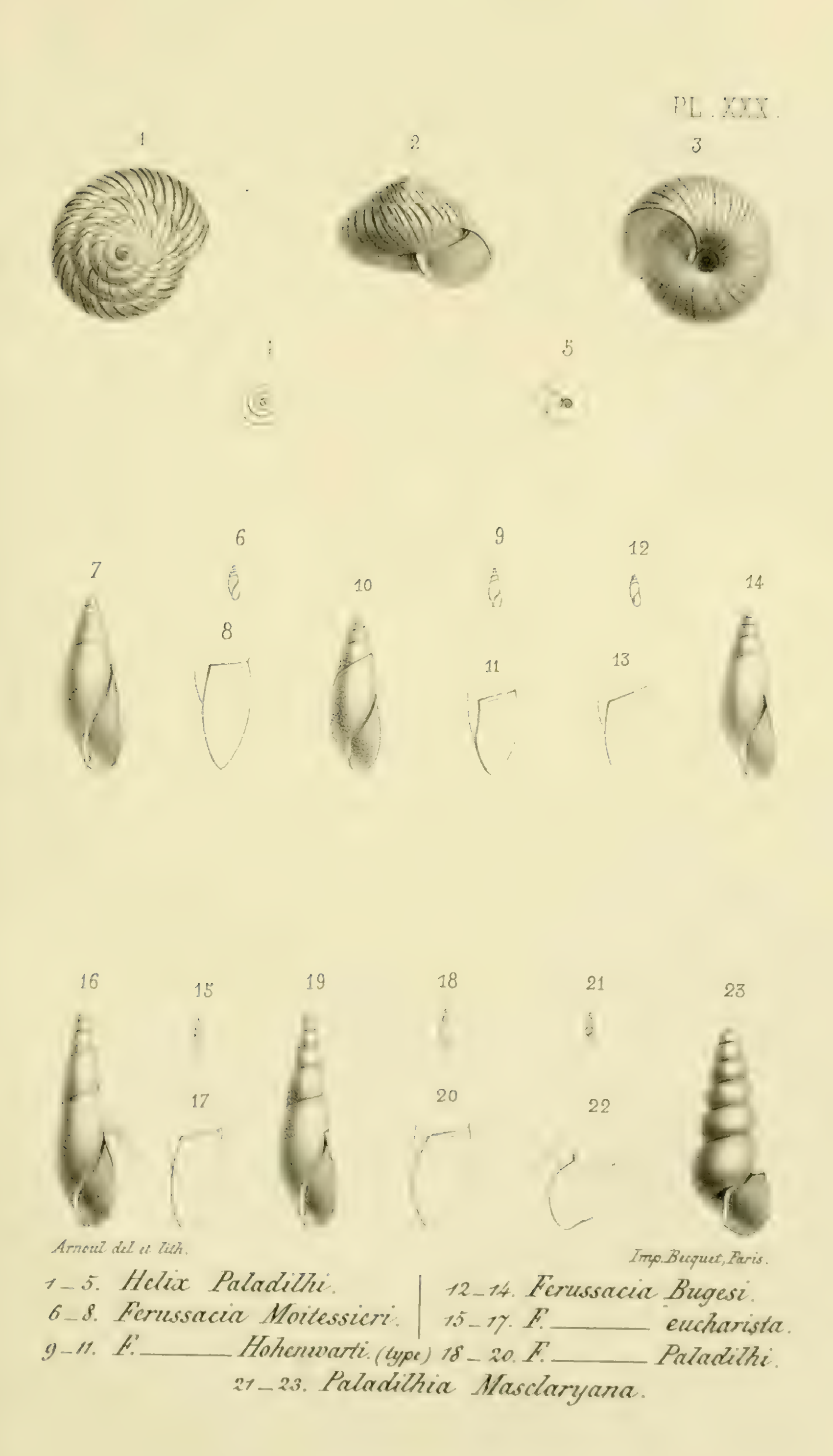
Haut.	40	millim.
Long.	54	—
Épaiss.	16	—

Cette petite espèce, du groupe des *piscinalis*, a été recueillie par nous, à Arles, dans le bassin du canal de navigation d'Arles à Bouc, où elle vit en communauté avec les Anodonta arenaria, oblonga, anatina et Dreissena fluviatilis.

Paris. — Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5. — 1866.



1 – 4. Arion Mabillianus.
5 – 7. A.—— tenellus.
8 – 10. A.—— anthracius.



1–5. *Helix Paladilhi.*
6–8. *Ferussacia Moitessieri.*
9–11. *F.* ——— *Hohenwarti.* (type)
12–14. *Ferussacia Bugesi.*
15–17. *F.* ——— *eucharista.*
18–20. *F.* ——— *Paladilhi.*
21–23. *Paladilhia Masclaryana.*



Arnoul del. et lith.

Imp. Becquet, Paris.

1–7. *Hydrobia gibba.* | 8–11. *Hydrobia Moitessieri.*
12–14. *Anodonta elachista.*

Sous ce titre, *Mollusques nouveaux, litigieux ou peu connus*, notre intention est d'offrir des descriptions de coquilles nouvelles, des rectifications, voire même des observations sur les espèces litigieuses ou mal connues.

Ces nouveaux mémoires conchyliologiques, qui doivent prendre place à la suite de nos *Aménités* et de nos *Spiciléges malacologiques*, paraîtront par fascicule contenant dix espèces (décade). — Dix décades formeront une centurie.

Chaque volume sera composé d'une centurie, avec un nombre de planches suffisant pour donner la représentation de toutes les espèces décrites.

Sous presse :

LE SEPTIÈME FASCICULE.



Paris.— Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Eperon, 5.




MOLLUSQUES

NOUVEAUX, LITIGIEUX

OU PEU CONNUS

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT.

Septième fascicule.

IMPRIMÉ A 100 EXEMPLAIRES.



PARIS,

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE HAUTEFEUILLE, 24

FÉVRIER 1866.




DESTRUCTION INFAILLIBLE de tous les INSECTES

PROCÉDÉ A. MISMAQUE

BOURGEOIS ET **SOEUR,** SUCCESSEURS

PARIS, 11 & 13, RUE MAZAGRAN, 11 & 13, PARIS

(BREVETÉ s. g. d. g.)

Fournisseur des chemins de fer, de la Préfecture de police et grands établissements du Gouvernement, membre de la Société d'Encouragement, de la Société Impériale et Centrale d'horticulture, de la Faculté de Médecine, lauréat de l'Académie des Arts, Sciences, etc., admis aux expositions de 1855 et 1856.

La Poudre Mismaque détruit *de suite et sans danger*, les Punaises, Puces, Fourmis Pucerons, Cafards (Blattes, Kakerlacs, Ravets), Charançons, Chenilles, Poux de tous les animaux, Grillons, Mouches, Cousins, Coccus (Kermès), Poux de bois ou fourmis blanches, Vers des meubles, des lainages, des fourrures et de tous les insectes parasites de l'homme et des animaux domestiques, des végétaux et des produits agricoles, de commerce et de fabrication.

La Poudre Mismaque est d'une odeur agréable et ne nuit ni aux personnes ni aux objets en contact avec elle ; elle a été recommandée par M. Decaisne, célèbre professeur du Jardin des Plantes et par d'autres horticulteurs français et étrangers. (Voir le journal de la *Société Impériale et Centrale d'Horticulture*, Juillet 1855, pages 269, 270, 281, 282, et le *Moniteur des Comices*, Novembre 1855, pages 31 et 32.)

Pour les Punaises et Puces : On se sert d'un soufflet avec lequel on insuffle la Poudre dans les joints du lit, dans l'intérieur du sommier, les angles des murs, dans les armoires, sur les baldaquins, les rideaux, etc. On fait usage de ses chambres ; on se couche dans les lits comme d'habitude : au bout de quatre ou cinq jours, on balaye l'appartement et les insectes sont morts.

Pour les Chenilles et les Pucerons : Il faut faire l'insufflation sur l'arbre ou arbuste par une belle matinée, à la rosée ou l'après-midi, après avoir préalablement humecté la plante sur laquelle on veut opérer. Quelques coups de soufflet suffisent. Contre les insectes parasites des fèves, féveroles, colzas et autres plantes fourragères ou légumineuses, on se sert du soufflet à la manière du semeur, dans la direction du vent, en espaçant de 12 à 15 pieds. (Nos soufflets lancent à cette distance.) Pour les choux et légumes plantés laissant des intervalles, on peut éviter une perte inutile de Poudre, en saupoudrant séparément chaque rangée avec une espèce de poivrière.

Pour les Charançons ou Calandres et les Cadelles : On dispose à côté du tas de blé infesté une place propre du diamètre de ce tas; sur partout, et avoir soin de laisser la Poudre afin de détruire les Insectes qui pourraient être dans le voisinage ou qui seraient le résultat d'une nouvelle éclosion. La Poudre n'offre aucun danger pour les céréales ; on peut, après l'avoir recueillie, la faire servir plusieurs fois pour le même objet ou pour d'autres Insectes.

Pour les Fourmis, Grillons, Blattes ou Cafards, Mouches, etc. : On se sert du soufflet, on insuffle dans les fourmilières et dans les endroits occupés par les Insectes. Si on agit sur une surface unie et luisante comme sur les murs de caves, pierres, plâtres, etc., on badigeonne préalablement avec de l'eau de gomme ou de l'eau miellée ; sans cette précaution, la Poudre ne se fixerait pas.

MARCHANDISES DIVERSES. — OBJETS DE FABRICATION.

Pour les Peaux et les Fourrures : On peut saupoudrer avec la main en ayant soin de mettre la substance insecticide en contact avec le corps de la peau et en tous sens. Pour les tissus, lainages et objets de fabrication, il faut saupoudrer entre les plis et entre chaque paquet dans l'in-

suite une nouvelle couche de Poudre, puis une couche de blé et ainsi de suite, couche par couche, jusqu'au déplacement complet du tas. Cela fait, on insuffle le tas lui-même d'une couche continue ; on laisse la Poudre en contact pendant 8 jours, puis on passe au crible ou au tarare, et on trouve tous les insectes morts, sans exception. On doit faire l'insufflation dans l'intérieur des greniers et magasins, sur les poutres, les doubleaux et un peu

Pour les Poux, Puces, ... et autres insectes des animaux **domestiques** : On se sert de la main ou d'une espèce de poivrière.

NOTA. — La Poudre MISMAQUE est d'une odeur agréable et ne nuit ni aux personnes ni aux objets divers en contact avec elle ; on peut donc la semer partout sans inconvénient.

TENIR **LA POUDRE** DANS UN ENDROIT SEC.

Je la recommande aux propriétaires de Châteaux, Fermes, Séminaires, Couvents et Maisons religieuses, Fermes-écoles, Maîtres d'hôtels, Jardiniers, Horticulteurs, etc., etc.

PRIX des POUDRES et SOUFFLETS, Brevetés s. g. d. g.

DE A. MISMAQUE

PRIX aux Magasins de Paris, 11 et 13, rue Mazagran, près la Porte Saint-Denis, PARIS. francs.	cen.		PRIX Envois *franco* de port par la poste, en France, Corse et Algérie. francs.	cen.
»	20	Poudres en boîtes de carton	»	30
»	30	» » »	»	40
»	50	» » »	»	60
1	»	» » »	1	20
2	»	» » »	2	30
2	»	» » de fer blanc	2	30
4	»	» » »	4	30
5	»	» » »	5	»
10	»	» » »	10	»
»	40	» » soufflets	»	60
»	50	» » »	»	70
»	50	» en flacons, petit modèle	»	75
»	75	» » moyen	1	»
1	50	» » grand	1	80
»	75	Soufflets vides, très-beaux, valant au moins 2 francs la pièce, net	1	»
1	»	Mêmes Soufflets, garnis de poudre	1	25

Accompagner les demandes de leur importance en un bon de poste ou en timbres-poste.

Poudre MISMAQUE, garantie pure, au poids, expéditions de 500 gr. et au-dessus, *franco* par la poste.

CORRESPONDANCE. — Affranchissements réciproques s. v. pl.

NOTA. — Bien s'adresser aux Nos 11 et 13, rue Mazagran, près la rue de l'Échiquier, à Paris.

Pour une commande de poudre de cinq francs, minimum, accompagnée d'un bon de poste ou de timbres-poste, j'envoie partout en France, Corse et Algérie, *franco de port* par la poste.

Usine à vapeur, à Ivry-sur-Seine, 41 et 43, rue Impériale

Maison BOURGEOIS-ROCQUES, où on peut s'adresser poar la Province et l'Étranger.

4-66.—Caen.—Imp. Nigault de Prailauné.

Benzine cristallisable pour détacher, ne laissant pas d'odeur.

Borax, Sel ammoniac, tous les acides industriels, **Colle forte liquide,** flacons de 1, 2, 3, 4 et 5 francs ; **Colle de Poisson, Gélatine, Céruse en pâte. Colophane** et **Résines, Essence de Cognac concentrée, Eau anti-méphitique, Graisses** pour voitures et machines diverses, **Salpêtre.**

Huiles à **peintures,** à **graisser,** à **machines** à coudre, **Minium de plomb** pour joints de vapeur, **Minium de fer** pour peintures, **Méthyléïne,** essence à odeur agréable pour détacher.

Poudres pour nettoyer l'argenterie, batterie de cuisine, glaces, métaux, etc.

Vernis pour voitures, bâtiments, machines, outils, etc.

Tous produits chimiques pour l'industrie, assainissements, les arts, les sciences, etc.

Vernis pour chaussures, galoches, harnais, sabots, en litres et demi-litres.

Cirage pour harnais, en litres et demi-litres.

Noirs pour galoches, harnais et sabots.

Mastic à greffer à froid, de Lhomme-Lefort; boîtes de 1 fr., 2 fr. et au-dessus.

Écrire à **BOURGEOIS-ROCQUES,** à l'adresse ci-haut indiquée, qui s'empressera de répondre aux renseignements demandés.

L'Album des 28 teintes de nos Peintures prêtes à employer, sera envoyé *franco* de prix et de port, par la poste, en France, en Corse, en Algérie, aussitôt demandé.

RÉFÉRENCES

Chez tous les Banquiers et Négociants en France.

Agent en Belgique : M. Ed. Van GESTEL, négociant à Bruxelles, Molenbeck-Saint-Jean, quai de l'Industrie.

Correspondants en Algérie auxquels on peut s'adresser.

MM. **LECOQ,** ancien banquier à ALGER.
LALLEMENT frères, négociants à ORAN.
Ph. MAURY, négociant à CONSTANTINE.

MM. **CHANCOGNE,** à TLEMCEN, chez M. GIRARD, banquier.
A. DAVID, représentant à BONE.
MARINKOVICH, négociant à MOSTAGANEM.

MARSEILLE, **M. Eugène FOUCOU.**

Paris, 1er février 1866.

SEPTIÈME DÉCADE.

---

61. LETOURNEUXIA NUMIDICA.
62. LIMAX XANTHIUS.
63. KRYNICKILLUS EUSTRICTUS.
64. MILAX BARYPUS.
65. DAUDEBARDIA LETOURNEUXI.
66. ZONITES PAZI.
67. ANCYLUS ISSELI.
68. POMATIAS LETOURNEUXI.
69. HYDROBIA REBOUDI.
70. UNIO MACCARTHYANUS.

§ 61.

LETOURNEUXIA NUMIDICA.

Anim. corpore cylindrico, postice rotundato, vix attenuato, sicut lævigato (rugis minutissimis, obsoletissimis, vix perspicuis); — dorso ac clypeo plus minusve atris, ad latera pallidioribus, ac duabus zonulis longitudinalibus aterrimis, ad marginem pedis evanescentibus, adornatis; — pede obscure luteolo, cum zonula mediana obscuriore, munito; — clypeo anteriore, oblongo, antice posticeque rotundato, argutissime subgranuloso.

Animal de forme cylindrique, arrondi, à peine aminci à sa partie postérieure, présentant un tissu épidermique presque lisse, ou, en tous cas, orné de rides peu prononcées, d'une extrême délicatesse et non saillantes. Bouclier et partie dorsale d'une teinte noire plus ou moins foncée (suivant les échantillons), passant à une nuance un peu plus claire sur les côtés, où se trouvent deux longues zones longitudinales très-noires, qui, elles-mêmes, finissent par s'évanouir aux abords du pied. Partie caudale arrondie, *sans glande mucipare*, très-développée et recouvrant presque entièrement le plan locomoteur. Pied très-détaché de la partie dorsale, plan en dessous,

d'un ton jaunacé peu accentué et offrant à sa partie médiane une zone plus foncée. Bouclier situé à la partie antérieure, très-développé, oblong, arrondi en avant et en arrière, offrant une surface granulée avec une extrême finesse, muni, vers le côté droit de la partie antérieure, d'un orifice pulmonaire formant une profonde échancrure et recouvrant une limacelle calcariforme, forte, épaisse, pesante, sans stries concentriques, d'une forme légèrement pentagonale. Grands tentacules noirâtres, allongés. Petits tentacules d'une teinte moins foncée.

Mâchoire cornée, assez étroite, bien recourbée et munie d'une quantité de petites denticulations assez saillantes.

Longueur de l'animal. . . . . 60 millim.

Cette espèce, type d'un nouveau genre, a été recueillie, par notre ami M. Letourneux, aux alentours de Tlemcen, notamment près des cascades du Sefsef, et vers le moulin qui se trouve sur la route d'en haut, entre la ville et les cascades.

Ce genre nouveau, que nous établissons sous l'appellation de *Letourneuxia*, en l'honneur de M. Aristide Letourneux, conseiller à la cour impériale d'Alger, est caractérisé par un orifice pulmonaire *très-antérieur ;* par un manteau recouvrant *une limacelle forte, épaisse, sans lignes concentriques ;* par une mâchoire *sans rostre médian* et ornée de nombreuses denticulations; par un plan locomoteur *fortement séparé* de la partie dorsale ; enfin par une queue recouvrant une partie du plan locomoteur, *mais ne possédant pas de glande mucipare.*

Comme on le voit, ce nouveau genre est voisin des genres *Arion*, *Geomalacus* et *Limax,* sans que l'on puisse, cependant, le confondre avec aucun d'eux.

Le Letourneuxia, en effet, se distingue nettement :

1° Des *Arion*, par son manteau recouvrant une forte limacelle très-épaisse, et non de petites granulations; par sa partie caudale sans glande mucipare.

2° Des *Geomalacus* (1), par sa limacelle forte, excessivement épaisse et non mince et délicate; par son plan locomoteur, bien plus fortement séparé de la partie dorsale, et par le manque de la glande mucipare.

3° Des *Limax*, par sa forme et son extérieur qui imitent ceux des *Arions;* par son orifice pulmonaire très en avant; par sa limacelle très-épaisse, sans lignes concentriques et sans nucléus supérieur; par son plan locomoteur nettement séparé de l'enveloppe dorsale; par sa partie caudale arrondie, non atténuée ni carénée; par sa mâchoire sans rostre médian.

(1) *Allman*, in Ann. and Mag. nat. Hist., t. XVII, p. 297, 1846.

§ 62.

LIMAX XANTHIUS.

Anim. corpore mediocri, gracili, postice acuto-attenuato, uniformiter luteolo vel subviridulo-aurantiaco; rugis dorsalibus argutis, elongatis; dorso convexo, ad caudam acute carinato; cauda acuta, producta, ad extremitatem leviter gibbosa; — pede pallidiore, albido-luteolo; — clypeo valde anteriori, collum obtegente, maximo, antice posticeque rotundato ac concentrice eleganter striatulo.

Animal de taille médiocre, assez grêle, cylindrique, allant en s'effilant, d'une façon très-sensible, de la tête à la queue. Corps d'un jaune orangé, un tant soit peu verdâtre. Rides dorsales très-délicates, allongées. Dos convexe, muni, vers la partie caudale, d'une carène très-prononcée qui s'évanouit au tiers de la longueur totale de l'animal. Queue aiguë, effilée, légèrement gibbeuse à son extrémité. Plan locomoteur plus pâle, d'une nuance blanche-jaunacée. Manteau très-développé, très en avant, recouvrant presque entièrement le cou et la base des grands tentacules, arrondi en avant et en arrière, et offrant une surface élégamment sillonnée de stries concentriques. Orifice pulmonaire très en arrière, échan-

crant peu le manteau. Tête et cou d'un jaune grisâtre pâle. Tentacules violacés; les supérieurs gros, tuberculeux à leur extrémité; les inférieurs gros et courts.

Limacelle très-petite, très-mince, délicate, oblongue, à lignes concentriques peu prononcées. Mâchoire cornée, à rostre médian bien marqué, sans denticulations apparentes.

Lorsque cette limace a séjourné pendant quelque temps dans l'alcool, sa teinte jaune-orangée disparaît pour faire place à une nuance grisâtre-jaunacée, assez foncée sur la partie dorsale.

Longueur de l'animal en marche. .	45 millim.
Longueur de l'animal contracté. . .	19 —

Nous avons recueilli cette nouvelle espèce, en août 1864, sur les hauteurs du Malberg, près d'Ems, dans le duché de Nassau. Cette limace, qui paraît peu abondante, vit de préférence sous les bois pourris.

§ 63.

KRYNICKILLUS EUSTRICTUS.

Anim. corpore maximo, cylindrico, postice carinato ac leviter acuto, uniformiter griseo-infumato, lineolis fusco-atris reticulatisque undique sparsis (ad radicem pedis evanescentibus), eleganter ornato ac ad latera duabus zonulis interruptis, munito; rugis dorsalibus perspicuis, subangulatis-oblongis (sulcis fusco-atris separatis); — cauda acuta, valide carinata (carina ad partem medianam dorsi evanescens); — pede leviter pallidiore; — clypeo maximo, valde anteriori, antice soluto ac rotundato, postice acuto-subrostrato ac concentrice ruguloso.

Animal très-grand, cylindrique, caréné à sa partie postérieure et légèrement aminci. Tissu épidermique d'une teinte uniforme grise-enfumée, orné d'une quantité de petites linéoles brunes-noirâtres couvrant tout l'animal comme d'un réseau de filet et surchargé, en outre, de deux zonules de même teinte, interrompues, s'étendant sur les côtés, depuis la partie antérieure du bouclier jusqu'à l'extrémité caudale. Ces linéoles s'évanouissent aux abords du plan locomoteur. Rides dorsales prononcées, subanguleuses-oblongues, séparées les unes des autres par les petites linéoles noirâtres signalées ci-dessus.

Queue aiguë, munie d'une forte carène saillante qui s'évanouit vers la moitié de la longueur totale du dos. Pied d'un ton plus pâle. Bouclier très-développé, oblong, très-antérieur, libre et arrondi en avant, aigu et comme rostré en arrière, sillonné par de petites rugosités concentriques et délicates. Orifice pulmonaire presque médian, échancrant fortement le manteau. Grands tentacules grêles, allongés, d'un brun-noirâtre. Petits tentacules médiocres, d'un ton plus pâle.

Limacelle petite, mince, ovalaire, à stries concentriques peu marquées, à nucléus médian à sa partie supérieure. Mâchoire très-petite, cornée, lisse, avec un rostre médian très-prononcé.

Longueur de l'animal en marche. .	120-125 millim.
Longueur de l'animal contracté . .	70 —

Cette belle espèce habite dans les endroits humides et obscurs, aux environs de Beyrouth et dans la vallée du Nahr-el-Kelb, en Syrie, où elle a été récoltée par notre ami Raymond.

§ 64.

MILAX BARYPUS.

Anim. corpore gracili, postice attenuato, valide carinato (carina acuta, subalbida ab extremitate caudæ usque ad clypeum), cærulescente, ad marginem pedis pallidiore; rugis dorsalibus valide perspicuis, subtetragonis, lineolis argutissimis subnigrescentibus separatis; — pede subluteolo; — clypeo exiguo, rotundato, subgranuloso, bipartito, sordide cærulescente ac duabus zonulis cæruleo-nigrescentibus interruptis et undique minutissimis maculis undique sparsis, eleganter ornato.

Animal assez grêle, s'effilant à sa partie postérieure, munie d'une forte carène dorsale, légèrement blanchâtre, s'étendant de l'extrémité caudale au bouclier. Tissu épidermique d'une teinte bleuâtre, passant à une nuance beaucoup plus pâle vers les bords du pied. Rides dorsales très-prononcées, légèrement subtétragones, séparées par de petites linéoles faiblement noirâtres d'une extrême ténuité. Pied d'un ton jaunacé. Bouclier exigu, presque rond, très-éloigné de la tête, subgranuleux, biparti, c'est-à-dire présentant une petite ligne indicatrice de la limacelle, circonscrivant la partie (de forme subtétragone)

supérieure et postérieure du bouclier. Ce bouclier, d'une teinte bleuâtre moins nette bien que plus foncée que celle du corps, est orné d'une quantité de très-petites taches noirâtres, inégalement espacées, et de deux zonules interrompues, de même nuance, qui bordent la ligne indicatrice de la limacelle. Orifice pulmonaire presque central, échancrant fortement le bouclier. Tentacules violacés, granuleux; les supérieurs grêles et allongés, les inférieurs médiocres.

Limacelle très-exiguë, ovalaire, à stries concentriques peu visibles, à nucléus supérieur médian. Mâchoire lisse, cornée, large, atténuée à ses extrémités, munie d'un rostre médian prononcé et orné, en outre, en dessus, d'une petite zonule plus foncée, parallèle au bord supérieur externe de la mâchoire.

Lorsqu'elle a séjourné quelque temps dans l'alcool, cette espèce perd sa couleur bleuâtre pour prendre un ton gris-jaunacé devenant presque noirâtre vers la carène dorsale.

Longueur de l'animal en marche. .	43 millim.
Longueur de l'animal contracté. . .	22 —

Ce Limacien a été recueilli, par notre ami Félicien de Saulcy, sous les pierres, aux environs de Nazareth, en Syrie.

§ 65.

DAUDEBARDIA LETOURNEUXI.

Testa minutissima, umbilicata, vitrinoidea, hyalino-fragillima, nitente, succineo-cornea, supra argutissime radiatulo-striatula, subtus sublævigata ; — spira exigua, vix convexa, sublaterali ; — anfractibus 2 1/2 convexiusculis, maxime velociter crescentibus, sutura sat profunda separatis; ultimo maximo, dilatato, supra sicut incumbente, subtus convexo ; — apertura amplissima, descendente, oblongo-elongata ; peristomate simplice, recto; margine supra antrorsum arcuato.

Coquille ombiliquée, très-petite, excessivement fragile, hyaline-transparente, brillante, de la forme d'une vitrine. Test d'une nuance succinée-cornée, élégamment ornée en dessus par de petites striations délicates et rayonnantes, paraissant en dessous presque lisse. Spire très-exiguë, à peine convexe, sublatérale. Deux tours et demi assez convexes, à croissance des plus rapides, séparés par une suture passablement profonde. Dernier tour très-grand, très-dilaté, convexe en dessous et paraissant en dessus incliné comme un toit. Ouverture excessivement ouverte, oblongue-allongée, descendante. Péristome simple et aigu. Bord externe supérieur arqué en avant.

Hauteur.	1 millim.		1/4
Diamètre.	2	—	1/4

Cette charmante espèce a été recueillie, par notre ami M. Letourneux, dans des mousses humides, le long d'un sentier de la forêt de l'Édough, près de Bône.

Cette Daudebardie, la première coquille de ce genre découverte en Algérie, ne peut être rapprochée d'aucune des espèces connues, dont elle diffère par son extrême exiguïté; par sa forme moins écrasée; par son dernier tour moins développé, et par sa spire beaucoup moins latérale que celle des espèces du Rhin et de la Sicile.

Les Daudebardia, en effet, sont de petits mollusques particuliers à la Sicile et aux contrées dépendantes du bassin du Rhin, depuis le lac de Constance jusqu'aux environs de Coblentz (1). Les coquilles de ce genre vivent sous les pierres, les mousses et les détritus, dans les endroits humides et ombragés.

Quant aux Daudebardies syriennes, telles que la *Saulcyi* et la *Gaillardoti*, des études plus approfondies nous ont convaincu dernièrement que ces espèces devaient constituer un genre nouveau et tout spécial, genre que nous sommes dans l'intention de publier prochainement sous l'appellation de *Moussonia*, en l'honneur de notre ami Albert Mousson, savant malacologiste de Zurich.

(1) Les Daudebardies sont communes dans les départements du Haut et du Bas-Rhin, notamment aux environs de Mulhouse, de Thann, Schlestadt, Bouxwiller, etc.

§ 66.

ZONITES PAZI.

Testa profunde umbilicata, subdiscoidea, depressa, supra paululum convexa, tenui, sat diaphana, argute ac oblique striatula, cornea, subtus corneo-lactescente; — spira leviter convexa; apice minuto, lævigato; — anfractibus 7 subconvexiusculis, regulariter lenteque crescentibus, sutura sat impressa separatis; ultimo vix majore, depresso, sicut incumbente, supra convexo, subtus leviter compresso, ad aperturam subito descendente; — apertura perobliqua, valde lunata, subtriangulari-oblonga; peristomate recto, acuto; marginibus tenui callo junctis.

Coquille profondément ombiliquée, déprimée, presque discoïde, faiblement convexe en dessus. Test fragile, assez transparent, d'une teinte cornée, passant en dessous à une nuance un peu lactescente, et sillonné de petites striations obliques et délicates. Spire très-déprimée, légèrement convexe, terminée par un sommet lisse et exigu. Sept tours peu convexes, à croissance des plus lentes et des plus régulières, séparés par une suture bien marquée. Dernier tour à peine plus grand que l'avant-dernier, déprimé, incliné, en forme de toit, convexe en dessus, légèrement comprimé

en dessous, et offrant vers l'ouverture une marche descendante subite et très-prononcée. Ouverture très-oblique, fortement échancrée, de forme descendante-oblongue un tant soit peu trigonale. Péristome droit, aigu. Bords marginaux réunis par une faible callosité.

Hauteur.	5 millim.
Diamètre.	11 —

Cette espèce, de la section des *Zonites Testæ* (1), *Philippii* (2), etc., a été recueillie en Espagne, dans les vallées de la Sierra de Guadarrama, au nord-ouest de Madrid, par M. Paz, auquel nous nous faisons un plaisir de la dédier.

(1) Helix testæ, *Philippi*, in Zeitschr. für Malak., p. 104, 1844. — Espèce sicilienne.

(2) Helix Philippii, *Testa*, in *Aradas* et *Maggiore*, Catal. conch. Sicil., p. 92, 1839. — Helix Philippii, de *Benoît*. — Helix Mortoni, de *Calcara*. — Helix Canini, de Benoît, etc. — Espèce sicilienne.

§ 67.

ANCYLUS ISSELI.

Testa minutissima, gibbosa, fragili, diaphana, leviter concentrice striatula, subluteolo-albidula; — antice gibboso-convexa; postice oblique recta; dextrorsus compressa, parum convexa; sinistrorsus inflata, convexiore; — apice obtusissimo, obsoleto, non recurvo, valde postico, dextrorsus dejecto; — depressione apicali minutissima, rotundata, fere inconspicua; — apertura oblonga.

Coquille excessivement petite, fragile, transparente, renflée en dos d'âne, d'une nuance jaunacée presque blanchâtre. Stries concentriques d'une grande délicatesse et visibles seulement à la loupe. Partie antérieure bossue, bien convexe; partie postérieure peu développée, très-exiguë et obliquement rectiligne; côté droit comprimé, faiblement convexe; côté gauche renflé, beaucoup plus développé et plus convexe. Sommet non recourbé, très-postérieur, rejeté sur le côté droit, très-obtus et à extrémité obsolète. Dépression apicale arrondie, d'une extrême exiguïté, et visible seulement au foyer d'une forte loupe. Ouverture ovale, à bords non dilatés.

Longueur. . . . . 3 millim.
Hauteur. . . . . 2 —

Cette nouvelle espèce a été recueillie, par notre ami Arthur Issel, de Gênes, à Rambé, près d'Alexandrie (Égypte).

Cette coquille ainsi que l'Ancylus Raymondi d'Algérie sont les deux seules espèces *du système européen* dont le sommet se trouve franchement rejeté à droite.

---

§ 68.

POMATIAS LETOURNEUXI.

Testa obtecte subperforata, turrito-conica, albido-cinerea, castaneis maculis obscure seriatim trifasciata (maculæ circa suturam colore intentiori), ac valide rugoso-costulata (costæ albidulæ, obliquæ, leviter undulatæ, distantes ac valde prominentes); — spira acuminata; apice lævigato, diaphano, obtuso, sicut mamillato; — anfractibus 9 parum convexiusculis, lente regulariterque crescentibus, sutura impressa separatis; ultimo magno, terete, ad insertionem labri externi ascendente; — apertura leviter obliqua, subcirculari; peristomate intus continuo, extus expanso, dilatato, patente utrinque auriculato; — operculo....., ignoto.

Coquille presque imperforée, conique-turriculée, d'un blanc-cendré, ornée de trois séries de petites taches d'une teinte marron d'un ton assez obscur. La série des taches qui entourent la suture est plus foncée que les autres. Test élégamment et fortement sillonné par des costulations blanchâtres obliques, légèrement ondulées, assez distantes les unes des autres et très-proéminentes. Spire acuminée, terminée par un sommet lisse, transparent, obtus, comme mamelonné. Neuf tours à peine convexes, à croissance lente

et régulière, séparés par une suture prononcée. Dernier tour grand, arrondi, ascendant vers l'insertion du bord externe. Ouverture faiblement oblique, presque circulaire. Péristome intérieurement continu, et muni extérieurement d'un labre auriculiforme évasé, réfléchi, très-développé, se terminant brusquement à l'insertion du labre externe et à la partie columellaire de l'avant-dernier tour. Opercule....... inconnu.

Hauteur.	10-12	millim.
Diamètre.	4- 5	—

Cette nouvelle espèce, la première du genre Pomatias découverte en Algérie, a été recueillie, par notre ami Letourneux, à Roknia, dans la tribu des Meziet-Caidat des Zardeza, non loin d'Hammam-Meskoutin (province de Constantine).

Ce nouveau Pomatias diffère du *Pomatias excissilabris* (1), la seule espèce avec laquelle il peut être confondu, par sa coquille plus élancée, moins ventrue à la la base; par ses costulations plus espacées, beaucoup plus fortes et plus proéminentes; par sa suture moins profonde; par ses tours de spire moins convexes; par sa perforation ombilicale plus prononcée, moins recouverte; par son ouverture légèrement oblique, tandis que celle de l'*excissilabris* est verticale, etc.

(1) Pomatias excissilabre, *Cristofori* et *Jan*, Cat. rer. nat., p. 6, 1832. (Cyclostoma excissilabrum, *Mégerle von Mühlfeldt*, Mss., et *Potiez* et *Michaud*, Gal. Moll. Douai, t. I, p. 236, pl. XXIV, f. 5-6, 1838. — Cyclostoma auritum, *Rossmässler*, Iconogr., VI, p. 50, f. 398, 1837.—Pomatias aurita, *Troschel*, in Zeitschr. f. Malak., p. 43, 1847. — Pomatias auritus, *L. Pfeiffer*, Monogr. pneumonop. viv., p. 297, 1852, etc..... Espèce de Dalmatie.)

§ 69.

HYDROBIA REBOUDI.

Testa pygmæa, inconspicue rimata, oblonga, obesa, lævigata, sat nitente, succineo-cornea;— spira obesa; apice obtuso;— anfractibus 5, vix convexiusculis, tumidis, celeriter crescentibus, sutura parum impressa separatis;—ultimo majore, prope insertionem labri externi soluto; — apertura verticali, piriformi; peristomate recto, continuo; margine externo antrorsum arcuato; — operculo succineo, striis spirescentibus ornato.

Coquille sans fente ombilicale, excessivement petite, de forme oblongue-obèse, assez ventrue. Test lisse, assez brillant, un peu transparent, d'une teinte succinée-cornée. Spire trapue, peu élancée, à sommet obtus. Tours renflés, bien qu'à peine convexes, à croissance rapide (les deux premiers sont très-exigus) et séparés par une suture peu prononcée. Dernier tour plus développé, détaché de l'avant-dernier tour vers l'insertion du labre externe. Ouverture verticale, piriforme, à péristome droit, continu et assez émoussé. Bord externe arqué en avant. Opercule succiné, profondément enfoncé dans l'intérieur

de l'ouverture et orné de petites striations spirescentes bien prononcées.

Hauteur.	2 millim. 1/4
Diamètre	1 — 1/4

Cette Hydrobie a été récoltée en abondance dans les sources de Bousaada (province de Constantine) par le docteur Reboud.

---

§ 70.

UNIO MACCARTHYANUS.

Concha valde inæquilaterali, oblonga, compressa, antice exigua, postice dilatata, parum crassa, sat transpellucida; — epidermide concentrice ac sat aspere rugoso, luteolo-fulvo, ad partem posticam viridulo-nigrescente, ad umbones pallidiore; intus candido-margaritacea; — antice exigua, coarctata, rotundata; postice dilatata, producta, oblongo-subangulata; margine superiore arcuato; margine inferiore recto; — umbonibus antice valde approximatis, exiguis, parum prominulis, sicut compressis, recurvis, sat regulariter subfulgurantibus sulcis validis, tuberculosis præsertim ad angulum posticum natium, ornatis; dum pars postica sulcis minoribus in angulo acuto, cum anterioribus sulcis junctis, munita est;—dente cardinali valido, alto, trigonali, denticulato; lamella laterali compressa, producto-elongata; — ligamento mediocri, castaneo.

Coquille très-inéquilatérale, oblongue, comprimée, peu épaisse, presque transparente, exiguë à sa partie antérieure, dilatée à sa partie postérieure. Épiderme d'un jaune fauve, plus pâle vers les sommets, passant, vers la partie postérieure, en un ton verdâtre passablement noirâtre. Intérieur d'une nacre blanchâtre. Partie antérieure

petite, arrondie, comme contractée. Partie postérieure dilatée, bien développée, de forme oblongue légèrement subanguleuse. Bord cardinal arqué. Bord palléal rectiligne, ou, quelquefois, avec une légère apparence de sinuosité. Sommets petits, peu proéminents, comme comprimés, très-rapprochés de la partie antérieure, recourbés et ornés, sur la partie convexe, de forts sillons légèrement fulgurants, devenant tuberculeux vers l'arête postérieure dorsale, tandis que la partie postérieure des sommets se trouve sillonnée par des stries moins fortes et moins saillantes, qui viennent se réunir, à angle aigu, avec les sillons antérieurs. Dent cardinale forte, élevée, trigonale, denticulée. Lamelle latérale comprimée, saillante et allongée. Ligament médiocre, d'une teinte marron.

Hauteur.	27	millim.
Longueur.	46	—
Épaisseur.	15	—

Cette espèce, que nous dédions au savant géographe de l'Algérie, M. Mac Carthy, a été récoltée, par notre ami M. Letourneux, dans l'Oued-Reghaia, à 32 kilomètres d'Alger, au delà du cap Matifou.

Cette Mulette, voisine, par sa forme extérieure, de certaines variétés de l'*Unio rhomboideus* (1), est une coquille du groupe de l'*Unio subreniformis* d'Espagne (2).

(1) Unio rhomboideus, *Moquin-Tandon*, Hist. Moll. France, t. II, p. 68, 1855. (Mya rhomboidea de *Schröter*, 1779. Unio littoralis de *Cuvier*, 1798; de *Draparnaud*, etc.....)

(2) Unio subreniformis, *Bourguignat;* Moll. nouv. litig., etc. (5e décade), n° 43, pl. XXIV, f. 4-6, décembre 1865.

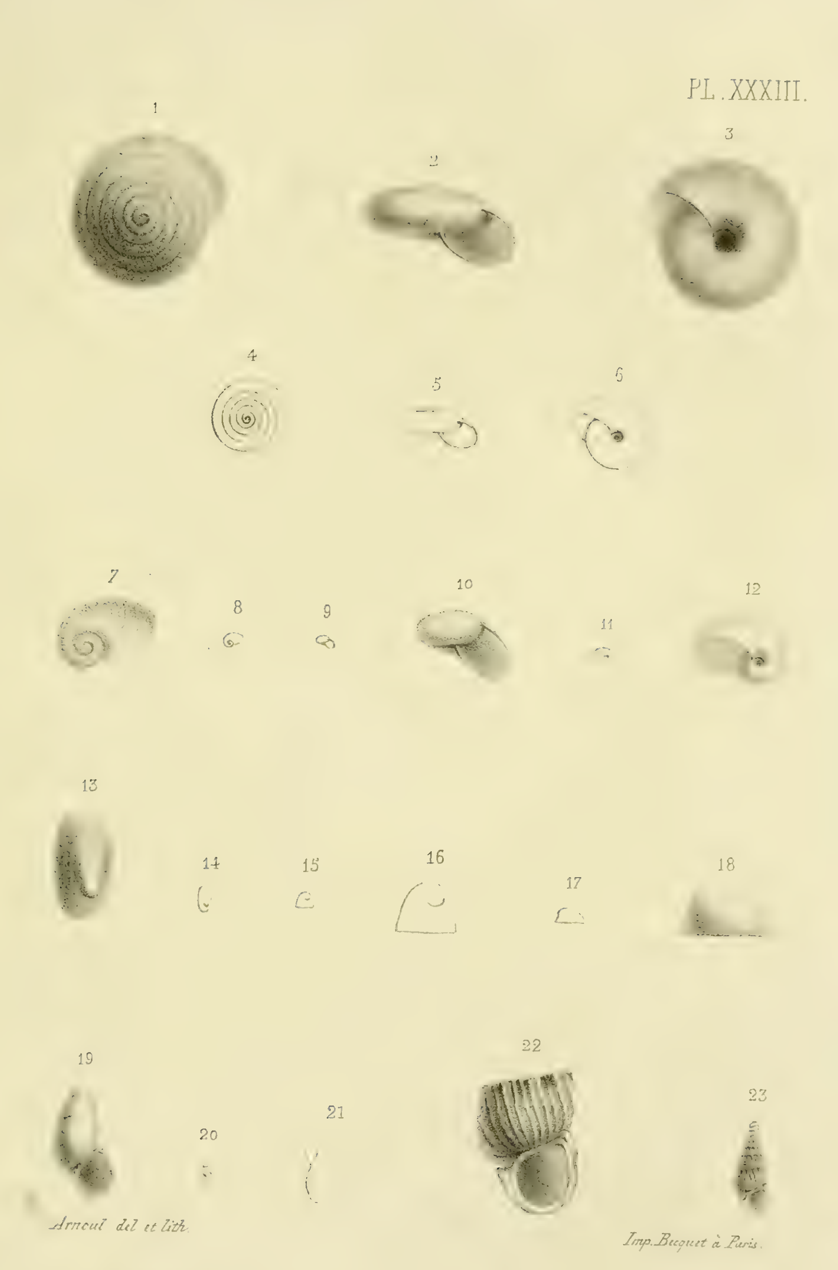
Paris. — Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5. — 1866.



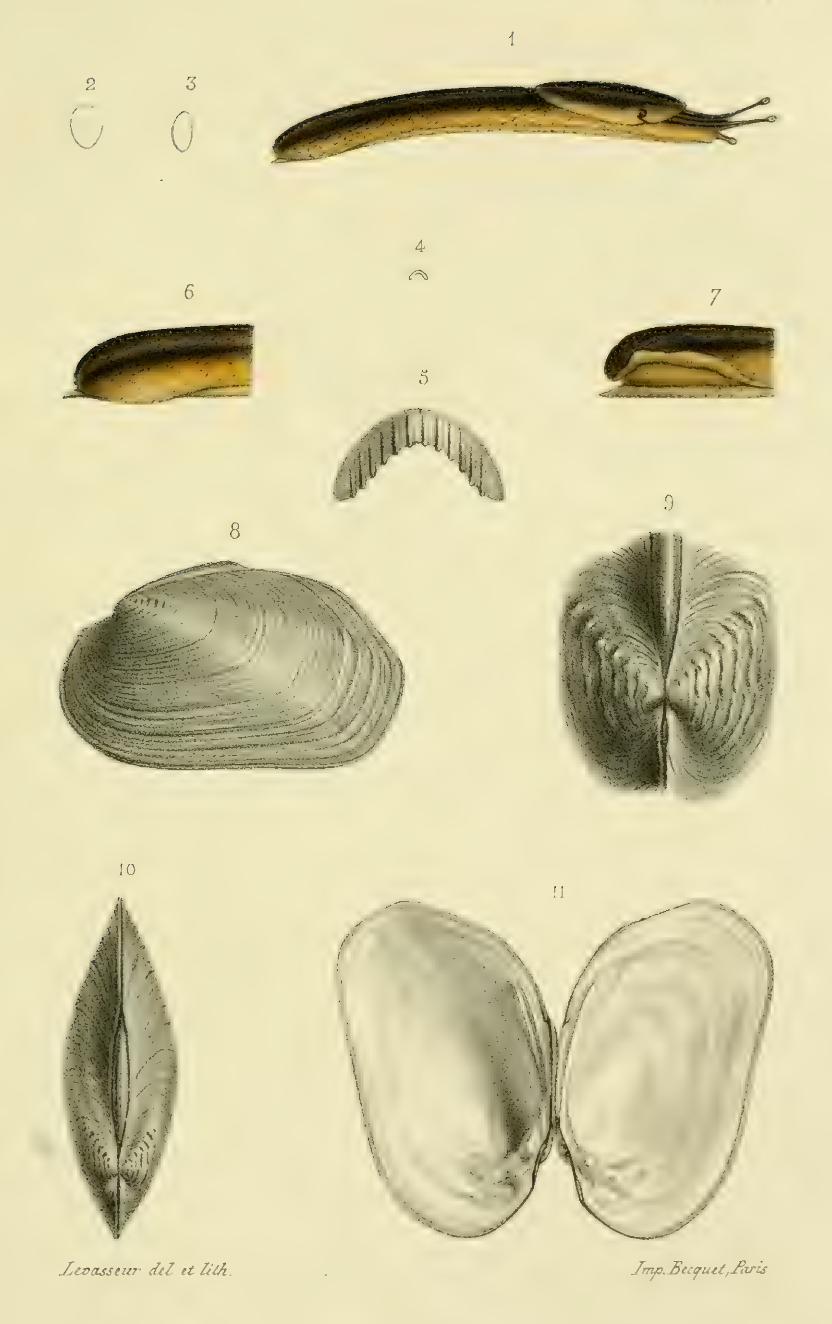
Levasseur lith.

Imp. Becquet, Paris.

1 – 6. *Krynickillus eustrictus.*
7 – 10. *Milax baripus.*
11 – 15. *Limax xanthius.*



1 _ 6. *Zonites Pazi.*
7 – 12. *Daudebardia Letourneuxi.*
13 _ 18. *Ancyclus Isseli.*
19 _ 21. *Hydrobia Reboudi.*
22 _ 23. *Pomatias Letourneuxi.*



Levasseur del et lith. *Imp. Becquet, Paris*

1 _ 7. Letourneuxia numidica.

8 _ 11. Unio Maccarthyanus.



Sous ce titre, *Mollusques nouveaux, litigieux ou peu connus*, notre intention est d'offrir des descriptions de coquilles nouvelles, des rectifications, voire même des observations sur les espèces litigieuses ou mal connues.

Ces nouveaux mémoires conchyliologiques, qui doivent prendre place à la suite de nos *Aménités* et de nos *Spiciléges malacologiques*, paraîtront par fascicule contenant dix espèces (décade). — Dix décades formeront une centurie.

Chaque volume sera composé d'une centurie, avec un nombre de planches suffisant pour donner la représentation de toutes les espèces décrites.

Sous presse :

LE HUITIÈME FASCICULE.



Paris.— Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Eperon, 5.

MOLLUSQUES

NOUVEAUX, LITIGIEUX

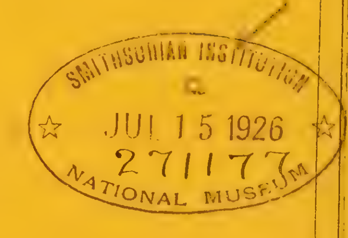
OU PEU CONNUS

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT.

Huitième fascicule

IMPRIMÉ A 100 EXEMPLAIRES.

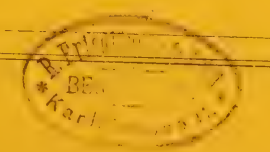


PARIS

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE HAUTEFEUILLE, 24.

DÉCEMBRE 1867.



Paris, 1er décembre 1867.

HUITIÈME DÉCADE.

---

71. ZONITES EURABDOTUS.
72. — BLIDAHENSIS.
73. — POMELIANUS.
74. HELIX APALOLENA.
75. — JOURDANIANA.
76. — THAYACA.
77. — ROKNIACA.
78. — DUSSERTIANA.
79. — VATONNIANA.
80. FERUSSACIA CIRTANA.

§ 71.

ZONITES EURABDOTUS.

Testa umbilicata, discoidea, fragili, pellucida, supra uniformiter fulvo-cornea, subtus sublactescente; supra elegantissime (in prioribus) pustulosa, (in cæteris) catenata, (in ultimo prope aperturam) catenato-hispida; subtus lævigata ac nitente; — spira leviter convexiuscula; apice minuto, lævigato; — anfractibus 5 convexiusculis, lente regulariterque crescentibus, sutura profunda separatis; — ultimo rotundato, non descendente; — apertura obliqua, valide lunata, rotundata; peristomate fragili, acuto, recto; margine columellari leviter prope umbilicum expansiusculo.

Coquille discoïde, ombiliquée, fragile, transparente, d'une couleur uniforme fauve-cornée en dessus, offrant, en dessous, une teinte un peu lactescente. Test lisse et brillant en dessous, orné, en dessus, de la manière la plus élégante et la plus régulière, sur les premiers tours, d'une quantité de petits tubercules se reliant les uns aux autres, sur les autres tours, par des stries fortes et pro-

noncées, de façon à composer et à présenter les mails d'un filet. Sur le dernier tour, près de l'ouverture, les petits tubercules, servant de point d'intersection de toutes ces stries de réseau, finissent par devenir hispides, c'est-à-dire sont munis d'un petit poil roide et recourbé. Spire légèrement convexe, à sommet lisse et petit. Cinq tours un peu convexes, à croissance lente et régulière, séparés par une suture profonde. Dernier tour arrondi, non descendant. Ouverture oblique, fortement échancrée, assez étroite dans le sens de la largeur, de forme arrondie. Péristome fragile, aigu, droit. Bord columellaire légèrement évasé vers l'ombilic.

Haut. . . . 3 millim.
Diam. . . . 6 1/2 —

Cette magnifique espèce a été recueillie par notre ami Aristide Letourneux, dans les lieux humides et ombragés, parmi les mousses, dans la forêt du Djebel-Edough, près de Bone, en Algérie.

---

§ 72.

ZONITES BLIDAHENSIS.

Testa aperte pervieque umbilicata, planulata, fragili, pellucida, nitente, uniformiter fulvo-cornea, lævigata; ultimo anfractu substriatulo; — spira planiuscula; apice minuto, leviter depresso; — anfractibus 5 subconvexiusculis, (prioribus) lente crescentibus, sutura profunda separatis; — ultimo majore, dilatato, subcompresso-rotundato, non descendente; — apertura verticali, valde lunata, transverse rotundato-compressa; peristomate fragili, acuto ac recto.

Coquille presque plane, fragile, transparente, brillante, d'une teinte uniforme, fauve-cornée, pourvue d'un ombilic développé et en entonnoir. Test lisse, à l'exception du dernier tour qui est légèrement strié. Spire presque plane, à sommet petit, un peu enfoncé. Cinq tours faiblement convexes; les premiers à croissance lente et régulière, le dernier dilaté, plus développé, non descendant, presque arrondi, légèrement comprimé dans le sens de la hauteur. Suture profonde. Ouverture verticale, fortement échan-

crée, transversalement arrondie, comprimée. Péristome fragile, aigu et droit.

Haut. . . .	4 1/4	millim.
Diam. . . .	9	—

Ce zonite habite dans les anfractuosités des rochers, sous les mousses et les détritus, dans la gorge de l'Oued-el-Kebir, près de Blidah, où il a été découvert par MM. Brondel et Letourneux.

§ 73.

ZONITES POMELIANUS.

Testa anguste profundeque perforata, discoidea, supra subtusque fere complanata, tenui, subdiaphana, argute striatula, corneo-viridula; — spira complanata, vix convexa; apice pallidiore, corneo, lævigato; — anfractibus 6 subconvexiusculis, regulariter lenteque crescentibus, sutura canaliculata separatis; ultimo vix majore, compresso-rotundato, antice recto, vix descendente; — apertura obliqua, valde lunata, oblonga; peristomate recto, acuto, simplici; marginibus remotis.

Coquille déprimée, discoïde, presque plane en dessus et en dessous, délicate, assez transparente, finement striée, d'une teinte cornée-verdâtre et pourvue d'une perforation ombilicale étroite et très-profonde. Spire aplatie, se relevant un peu vers le sommet, qui est lisse, brillant, d'une teinte cornée très-pâle. Six tours à peine convexes, à croissance très-régulière et d'une excessive lenteur, séparés par une suture canaliculée. Dernier tour à peine

plus grand, arrondi, bien qu'un peu comprimé, surtout en dessous, et offrant vers l'ouverture une direction rectiligne, ou un tant soit peu descendante. Ouverture oblique, fortement échancrée, présentant la forme d'un croissant un peu comprimé. Péristome droit, simple et aigu. Bords marginaux écartés.

Haut. . . .	4 millim.
Diam. . . .	10 —

Ce nouveau Zonite, de la section des Zonites Testæ (1), Philippi (2), Pazi (3), etc., a été recueilli sous les mousses, dans la forêt de l'Edough, près de Bone.

(1) *Philippi*, in Zeitschr. fur malak., p. 104, 1844.
(2) *Testa* in *Aradas* et *Maggiore*, Cat. conch. Sicil., p. 92, 1839.
(3) Voyez la décade précédente des Mollusques nouveaux, à la page 212.

§ 74.

HELIX APALOLENA.

Testa imperforata, plus minusve depresso-globosa, tenui, sat fragili, subpellucida, nitente, sublævigata vel sub lente striis obliquis (validioribus circa suturam) ac spiralibus obscure munita; griseo-castanea, duabus vel tribus zonulis pallidioribus parum perspicuis circumcincta et undique passim lacteo-punctata; — spira depressa, parum elevata; apice obtuso, nitido, lævigato; — anfractibus 5 convexiusculis, celeriter regulariterque crescentibus, sutura parum impressa separatis; ultimo rotundato, uniformiter prope aperturam castaneo ac sat subito valde descendente; — apertura obliqua, lunata, transverse oblonga, intus nitido-castanea; peristomate obtuso, crassiusculo, patulo, intus albidulo; margine columellari recto, stricto, non calloso; marginibus tenuissimo callo castaneo junctis.

Coquille imperforée, plus ou moins globuleuse, déprimée, mince, légère, assez fragile, presque transparente

brillante, lisse, ou laissant apercevoir, au foyer d'une forte loupe, des striations obliques (plus accentuées vers la région suturale) que viennent couper d'autres striations spirales à peine perceptibles. Test d'une teinte uniforme grise-marron, très-foncée surtout vers l'ouverture, orné de deux ou trois zonules peu accentuées, d'une nuance plus pâle, et surchargé, en outre, par des quantités de petits points blancs irrégulièrement espacés sur toute la surface. Spire déprimée, peu élevée, souvent à peine convexe. Sommet obtus, lisse et brillant. Cinq tours faiblement convexes, à croissance graduelle, *très-régulière*, bien que rapide. Suture peu prononcée. Dernier tour arrondi, offrant vers l'ouverture une forte direction descendante assez subite et moins graduelle que chez la *lactea* type. Ouverture oblique, échancrée, transversalement oblongue, d'une teinte marron bien brillante à l'intérieur. Péristome obtus, épais, évasé intérieurement, blanchâtre. Bord columellaire droit, mince, sans callosité tuberculeuse. Bords marginaux réunis par une callosité marron d'une extrême ténuité.

Haut. . . .	20-24	millimètres.
Diam. . . .	33-36	—

Cette belle espèce semble spéciale aux contrées du littoral depuis Barcelone, en Espagne, jusque dans le département de l'Aude, en France. — Nous la connaissons également des Baléares, notamment de l'île Majorque.

En France, l'*apalolena* a été constatée d'abord dans les vignes et les champs des coteaux de Castel-Roussillon, près de Perpignan, où elle vit en très-grande quantité. —

Elle a ensuite été recueillie par nos excellents amis L. Companyo et Penchinat, sur les rochers calcaires d'Opoul, près de Salces (Pyrénées-Orientales); enfin, sur ceux de Leucate, dans le département de l'Aude.

A Leucate, cette hélice est connue sous le nom populaire de *sabateros;* à Castel-Roussillon, sous celui de *llobera.*

Cette espèce a toujours été prise pour une *lactea.*

Michaud, dans son complément à Draparnaud (pl. XIV, f. 5-6, 1831), a donné une excellente figure de l'*apalolena.*

Dupuy a fait représenter (1) une variété de la *lactea*, dont nous donnons également la figure, pl. XXXVI, fig. 7-8, variété qui, par ses mouchetures blanches, peut être facilement prise, à première vue, pour la coquille que nous décrivons.

Moquin-Tandon (2) a fait figurer, autant que l'on peut le présumer, une variété analogue à celle de Dupuy. On ne peut, en effet, rien affirmer à ce sujet, attendu que les gravures de cet auteur sont si médiocres, qu'il est presque toujours impossible d'y reconnaître une espèce.

D'après ce même auteur, cette hélice aurait été importée de Valence en Espagne, et répandue par M. de Canta entre Perpignan, Cabestany et Castel-Roussillon. Ce malacologiste affirme qu'une partie des individus importés moururent pendant l'hiver, et que les autres finirent par s'acclimater.

Ce fait est erroné.

On a essayé bien des fois de naturaliser la vraie *lactea*

(1) *Hist. Moll. France*, pl. IV, fig. 2 (1er fasc.), 1847.
(2) *Hist. Moll. France*, pl. XII, fig. 23-24, 1855.

dans le Roussillon, ou sur nos côtes méditerranéennes. On n'a jamais pu y parvenir. Penchinat, à Collioure et à Port-Vendres, Companyo à Perpignan, Moitessier à Montpellier, etc., ont tenté nombre de fois sans jamais y réussir. Il en a été de même pour la naturalisation essayée par M. de Canta.

C'est en 1828, dans une de ses propriétés voisines des Lloberas, à Castel-Roussillon, que M. de Canta répandit un grand nombre de *lactea* des environs de Valence. Les hélices passèrent l'hiver de 1828 à 1829, mais ne purent supporter celui de 1829 à 1830. Quelques individus plus vigoureux, qui étaient nés depuis la naturalisation, résistèrent, à ce qu'il paraît, encore quelque temps. Sous l'influence d'un nouveau milieu, ces hélices offrirent des proportions très-réduites, et une variabilité extrême dans leur coloration. A la fin, ces individus finirent par périr, et il ne resta plus de trace de leur acclimatation momentanée.

Si l'*apalolena* actuel était le descendant de ces individus, elle devrait, comme ses ancêtres, présenter une grande variabilité de forme et de coloration. Or c'est justement le contraire. Il existe peu d'hélices où la fixité des caractères soit aussi constante. Nous ne connaissons, pour ainsi dire, qu'un seul individu antitypique, encore cet individu est-il une anomalie, une monstruosité; en un mot, c'est un échantillon scalaire que notre ami L. Companyo, pour la rareté du fait, a fait figurer dans son *Histoire naturelle des Pyrénées-Orientales* (1).

L'helix *apalolena* est une espèce spéciale aux contrées *septentrionales* et *littorales* du centre hispanique, une espèce qui vit et se reproduit depuis non-seulement des cen-

(1) Voyez pl. I, fig. 3, 1863.

taines, mais vraisemblablement des milliers d'années, et qui restera telle qu'elle est, tant que la climatologie des pays qu'elle habite restera la même.

L'helix *apalolena* ne peut être confondue qu'avec la *punctata* (1) ou la *lactea* (2).

Notre nouvelle espèce se distingue :

1° De la *punctata*, par sa forme déprimée, bien moins globuleuse ; par son test léger, fragile, subtranslucide, lisse et à peine strié; par son ouverture plus transversalement oblongue ; par son dernier tour descendant plus brusquement et avec plus de rapidité, enfin surtout par son mode d'accroissement. Chez la *punctata*, les tours de spire, au nombre de six, sont peu développés, s'accroissent lentement et sont beaucoup plus convexes.

2° De la *lactea*, par son test plus fragile, plus léger, moins épais, plus lisse et plus brillant ; par sa coloration constante ; par son ouverture moins oblique, plus ouverte et moins oblongue; par son dernier tour descendant moins graduellement ; par son bord columellaire droit, non tuberculeux, par ses tours de spire à croissance rapide, bien qu'excessivement régulière. Chez la *lactea*, l'accroissement est d'abord lent chez les premiers tours, puis très-rapide.

S'il existe des différences aussi sensibles entre les tests des *apalolena*, *lactea* et *punctata*, il s'en trouve également d'aussi importantes entre leur appareil reproducteur.

(1) Müller, *Verm. Hist.*, II, p. 21, 1774.
(2) Müller, *Verm. Hist.*, II, p. 19, 1774.

APPAREIL REPRODUCTEUR DE L'HELIX APALOLENA.

A. — Glande hermaphrodite d'un beau jaune orangé, composée d'une quantité de petits cœcums répartis en trois grappes principales.

B. — Canal excréteur d'un rouge brique très-foncé, très-ténu à l'origine, allant ensuite en augmentant de volume et formant de nombreux replis avant de se perdre dans la glande albuminipare.

C. — Glande albuminipare jaunâtre, recourbée, linguiforme, plate en dessous, très-convexe en dessus.

D. — Matrice d'un ton pâle jaunacé, très-développée, boursouflée dans certaines parties, rétrécie, comme contractée dans d'autres.

E. — Oviducte jaunacé, large, bien développé, formant de nombreux circuits, et atteignant, lorsqu'il est étendu, une longueur de près de 60 à 65 millimètres.

F. — Vagin jaunacé partant de l'orifice du canal de la poche copulatrice, descendant presque en ligne droite

jusqu'à la base de l'oviducte, puis sous la forme d'un boyau plus gros se poursuivant jusqu'à l'orifice du canal de la verge.

G. — SAC VAGINAL, de même teinte que le vagin, excessivement long (1), appliqué sur les plis et les replis de la matrice.

H. — CANAL DE LA POCHE COPULATRICE, de même teinte, très-peu contourné, appliqué sous la forme d'un petit filament le long de la matrice.

I. — POCHE COPULATRICE, d'un beau rouge brique, petite, bien arrondie.

J.—VÉSICULES MULTIFIDES au nombre de deux (une dextre et une sénestre) de chaque côté de la poche à dard; vésicules excessivement ramifiées, se divisant en quatre rameaux principaux. Chacun de ces rameaux se subdivise en trois ou quatre autres; enfin chacune de ces petites branches est *bifurquée* à son extrémité. — Ce caractère est constant.

K. — POCHE A DARD jaunacée, oblongue, assez ventrue, longue de 7 à 8 millimètres.

L. — CANAL DÉFÉRENT, sous la forme d'un petit filament jaunacé, partant de la prostate déférente pour venir s'insérer à l'extrémité du fourreau de la verge.

M. — PROSTATE DÉFÉRENTE d'un jaune orangé.

N. — FLAGELLUM grisâtre, enroulé sur lui-même.

O. — MUSCLE RÉTRACTEUR de la verge, assez fort.

P. — FOURREAU DE LA VERGE, d'une teinte grisâtre sale, renflé à sa partie médiane.

Q. — POCHE COMMUNE jaunacée, sous la forme d'un canal assez allongé et venant aboutir à la base du grand tentacule droit.

(1) Le double plus long que le canal de la poche copulatrice.

APPAREIL REPRODUCTEUR DE L'HELIX LACTEA.

A. — Glande hermaphrodite semblable à celle de l'*apalolena*, seulement d'une nuance jaune orangée plus terne.

B. — Canal excréteur à replis un peu moins nombreux.

C. — Glande albuminipare, plus volumineuse, d'une teinte plus jaune.

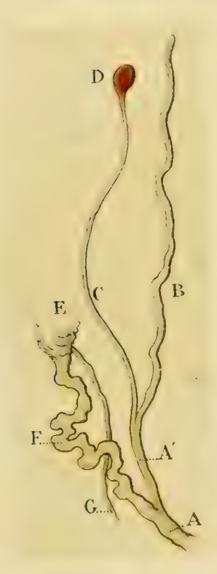
D. — Matrice à replis et à boursouflures un peu moins accentués.

E. — Oviducte beaucoup moins long et bien moins replié et contourné.

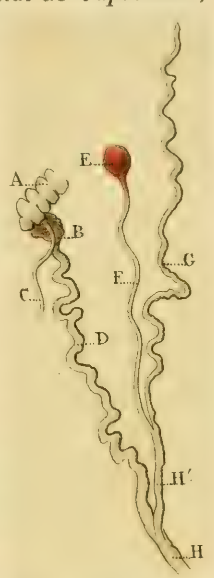
F. — Vagin bien moins développé à partir de l'orifice de l'oviducte jusqu'aux ouvertures du canal de la poche copulatrice et du sac vaginal : long. 6 mill. chez la *lactea;* long. 15 mill. chez l'*apalolena*.

G. — Sac vaginal appliqué également sur la matrice, mais bien moins long que celui de l'*apalolena*. — Le sac vaginal de la *lactea* est à peu près de même longueur que le canal de la poche copulatrice. — Le sac vaginal de l'*apalolena* est presque le double de longueur, comme l'on peut s'en convaincre en comparant les deux figures

anatomiques ci-contre. D'après ces deux figures qui représentent une partie seulement des organes de la génération, l'on remarque : 1° que l'oviducte de la *lactea* est gros et moitié plus court que celui de l'*apalolena ;* 2° que la partie du vagin de la *lactea* A' est un peu plus court que la même partie vaginale H' de l'*apalolena* ; 3° que le canal de la poche copulatrice de la *lactea* C est proportionnellement plus long que celui de l'*apalolena* E; 4° enfin que le sac vaginal de la *lactea* B est à peu près d'égale longueur que le canal de la poche copulatrice, ce qui est l'inverse chez l'*apalolena.*



Helix lactea. — A vagin, A' suite du tube vaginal, B sac vaginal, C canal de la poche copulatrice, D poche copulatrice, E matrice, F oviducte, G canal déférent.



Helix apalolena. — A matrice, B prostate déférente, C canal déférent, D oviducte, E poche copulatrice, F canal de la poche copulatrice. G sac vaginal, H vagin, H' suite du tube vaginal.

H. — Canal de la poche copulatrice, de même teinte que le vagin, appliqué sur la matrice.

I. — Poche copulatrice d'un rouge brique plus foncé.

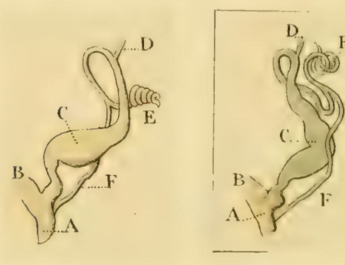
J. — Vésicules multifides ramifiées en une quantité de petites branches simples très-allongées, jamais bifides

à leur extrémité, et terminées pour la plupart un peu en forme de massue.

K. — **Poche a dard** oblongue, renflée.

L. — **Canal déférent,** filiforme, comme chez l'apalolena.

M. — **Flagellum,** peu allongé, enroulé sur lui-même, tantôt en tire-bouchon, tantôt en nœud, comme l'on peut le voir dans les deux gravures ci-contre.



A poche commune, B commencement du vagin, C fourreau de la verge, D muscle rétracteur, E flagellum, F canal déférent.

N. — **Muscle rétracteur** plus rapproché de l'insertion du canal déférent que celui de l'apalolena.

O. — **Fourreau de la verge** d'un gris jaunacé, plus ou moins renflé.

P. — **Poche commune** un peu plus large et moins allongée.

APPAREIL REPRODUCTEUR DE L'HELIX PUNCTATA.

A.—Glande hermaphrodite, d'un ton de terre de Sienne brûlée, oblongue-allongée, composée d'une infinité de petits cœcums non répartis en trois branches principales, comme chez les apalolena et lactea.

B. — Canal excréteur de même couleur que la glande hermaphrodite, plus filiforme.

C. — Glande albuminipare, médiocre, linguiforme, assez plate, d'une teinte sale verdâtre, plus foncée en dessous qu'en dessus.

D. — Matrice peu contournée, sans grande boursouflure, d'une couleur jaunacée très-claire.

E. — Oviducte d'un ton plus foncé, large, formant 5 ou 6 méandres.

F. — Vagin de même teinte, large, mais très-réduit dans ses proportions à partir de l'oviducte jusqu'à l'insertion du canal de la poche copulatrice.

G. — Sac vaginal filiforme, très-allongé, replié deux à trois fois sur lui-même et appliqué sur la matrice dont il suit les contours.

H. — Canal de la poche copulatrice, allongé, filiforme, sans replis sur lui-même.

I. — Poche copulatrice arrondie, assez volumineuse, d'un ton rouge brique foncé, et appliquée moitié sur une portion supérieure de la matrice, moitié sur une partie inférieure de la glande albuminipare. — Chez les *apalolena* et *lactea*, la poche copulatrice n'atteint point la glande albuminipare.

J. — Vésicules multifides plus petites, moins développées que chez les *apalolena* et *lactea*, caractérisées par une ramification toute particulière. De la souche principale partent cinq branches aplaties, donnant chacune naissance à deux ou trois autres branches arrondies, qui elles-mêmes restent uniques ou se ramifient encore en deux ou trois autres petites branches. Les cinq branches principales aplaties nous paraissent être des réunions de branches secondaires soudées les unes aux autres.

K. — Poche a dard d'une teinte plus claire, oblongue-piriforme.

L. — Prostate déférente bien visible, d'un jaune orangé.

M. — Canal déférent, filiforme.

N. — Flagellum assez court, enroulé une seule fois sur lui-même.

O. — Muscle rétracteur assez rapproché de l'insertion du canal déférent, comme chez la lactea.

P.—Fourreau de la verge, d'un jaune sale foncé, fortement renflé à sa partie médiane.

Q. — Poche commune courte, petite, peu développée.

Comme il est facile de le voir, il existe donc de nombreux caractères spécifiques entre le test et entre les organes des apalolena, lactea et punctata. Si tous ces caractères que nous venons de constater ne paraissent pas

suffisants pour prouver la validité de ces espèces, nous pensons dissiper complétement les doutes en donnant une représentation très-grossie des vésicules (dextres) de ces trois hélices.

Ainsi la VÉSICULE MULTIFIDE DEXTRE de l'*apalolena* se divise en quatre branches principales. Chacune de ses branches se subdivise en trois ou quatre autres, qui elles-mêmes sont presque toutes bifurquées à leur extrémité.



Vésicule dextre de l'apalolena.

La VÉSICULE MULTIFIDE DEXTRE de la *lactea* ne se ramifie pas en plusieurs branches principales comme celle de l'*apalolena*, mais est caractérisée, au contraire par une quantité de petites branches très-allongées, généralement terminées en forme de massue, et jamais bifurquées.



Vésicule dextre de la lactea.

La VÉSICULE MULTIFIDE DEXTRE de la *punctata*, comme celle de l'*apalolena*, commence par se ramifier en branches principales; mais celles-ci sont *plates*, *comprimées* et non arrondies. Enfin les autres branches secondaires qui partent de celle-ci restent simples ou donnent nais-



Vésicule dextre de la punctata.

sance à une ou deux autres branches *qui ne se bifurquent jamais* à leur extrémité.

D'après la comparaison de ces vésicules multifides, l'on voit donc que les signes distinctifs persistent jusque dans les plus petits organes de ces animaux.

Au point de vue de la répartition de ces espèces, l'Helix apalolena paraît spéciale aux contrées oriento-littorales du nord hispanique, la punctata aux parties occidentales du sud hispanique. Quant à la lactea, elle semble répandue dans toutes les régions de ce centre dont elle est une des formes caractéristiques.

---

§ 75.

HELIX JOURDANIANA.

Testa imperforata, globulosa, quandoque leviter depressa, solida plus misnusve nitida, argute striata, in ultimo sat grosse striatula aut obscure malleata, fusculo-albidula, subtus atomata ac sæpius 4 zonulis castaneis semper interruptis ac sicut albide flammulatis, ornata; — spira convexo-tectiformi; — apice nitido, corneo, lævigato, obtuso; — anfractibus 5 1/2 (in prioribus, planulatis, — in ultimis, subconvexiusculis), lente ac regulariter crescentibus, sutura lineari aut parum impressa separatis; ultimo leviter majore, rotundato, ad aperturam sat regulariter ac valde descendente; — apertura obliqua, lunato-oblonga, intus castanea; peristomate obtusato, labiato, patulo; margine columellari castaneo, stricto, calloso; marginibus tenuiter callo castaneo junctis.

Coquille imperforée, globuleuse, quelquefois un peu déprimée, solide, plus ou moins brillante, finement striolée, à l'exception du dernier tour un peu plus grossièrement strié et paraissant obscurément martelé. Test d'un brun-

blanchâtre, passant assez souvent à une teinte café au lait, parsemé, en dessous, d'une infinité de petites malléations brunes et orné, en outre, de quatre bandes d'un noir marron plus ou moins foncé, toujours interrompues par des flammules blanchâtres. Spire convexe-tectiforme, à sommet brillant, corné, lisse et obtus. Cinq tours et demi (les supérieurs plans, les derniers légèrement convexes) à croissance lente et régulière, séparés par une suture d'abord linéaire, puis devenant peu à peu, vers le dernier tour, plus accentuée et plus prononcée. Dernier tour proportionnellement un peu plus grand, arrondi, et offrant vers l'ouverture une forte direction descendante, bien qu'assez régulière. Ouverture oblique, échancrée, oblongue, intérieurement d'une belle teinte marron.

Péristome épaissi, obtus, légèrement évasé. Bord columellaire calleux, comprimé, présentant vers sa partie médiane une éminence tuberculeuse très-émoussée. Bords marginaux réunis par une faible callosité d'une belle teinte marron.

Haut. . . .	20	millim.
Diam. . . .	30	—

Var. B. — Omnino atomata. Coquille, sans bandes, entièrement martelée par de petites flammules brunes.

Var. C. — Depressa. Coquille déprimée ; dernier tour comprimé, légèrement subanguleux vers l'insertion du bord externe.

Cette belle espèce, que nous dédions à M. Pascal Jourdan, botaniste distingué et ingénieur civil à Alger, a été recueillie sur les coteaux qui longent la route de Mazagran à Mostaghanem. Cette Hélice paraît abondante dans cette localité.

L'*Helix Jourdaniana* se distingue de l'*Helix hieroglyphicula* (1), la seule espèce avec laquelle elle peut être confondue, par sa taille moitié plus forte et plus volumineuse ; par son test plus résistant, moins lisse, plus strié et assez malléé; par sa spire plus conique, globuleuse; par son dernier tour arrondi, non comprimé en dessous, et offrant vers l'ouverture une direction descendante moins brusque et plus régulière; par son ouverture relativement plus ample, moins rétrécie; par son bord columellaire présentant une éminence tuberculeuse bien plus émoussée, etc., etc.

(1) Michaud, *Catal. test. viv.*, Alger, p. 3, pl. I-V, 1833.

§ 76.

HELIX THAYACA.

Testa imperforata (callum columellare perforationem obtegens), conico-globulosa, supra tectiformi, subtus compressa, sat opaca, solida, olivaceo-fuscula, eleganter striatula ; — spira conico-tectiformi ; apice prominente, corneo, lævigato, nitido ; — anfractibus 6 lente regulariterque crescentibus, planulatis (ultimo penultimoque supra convexiusculis), et carinatis (carina suturam linearem sequens, in ultimo evanescens) ; — ultimo paululum majore, subangulato, ad aperturam descendente ;—apertura obliqua, minuta, lunata, oblongo-rotundata ; peristomate obtusato, labiato, leviter patulo ; margine columellari convexo, calloso, perforationem obtegente ; marginibus callo junctis.

Coquille imperforée, conique, globuleuse, tectiforme en dessus, comprimée en dessous, assez épaisse, solide, peu transparente, d'un fauve-olivâtre et ornée de petites striations fines et délicates. Spire conique-tectiforme, à sommet proéminent, corné, lisse et brillant. Six tours

plans en dessus (à l'exception des deux derniers qui sont légèrement convexes), pourvus d'une carène aiguë chez les premiers tours, émoussée sur l'avant-dernier, et qui finit par disparaître. Suture linéaire. Croissance des tours régulière et très-lente. Dernier tour un tant soit peu plus grand, subanguleux et un peu descendant vers l'ouverture. Celle-ci oblique, peu dilatée, échancrée est de forme oblongue-arrondie. Péristome obtus, épaissi, comme labié et légèrement évasé. Bord columellaire convexe, calleux, se projetant sur la perforation ombilicale qu'il recouvre entièrement. Bords marginaux réunis par une faible callosité.

Haut. . . .	21 millim.
Diam. . . .	27 —

Cette magnifique espèce, une des plus intéressantes de l'Algérie, a été recueillie dans une couche d'humus noirâtre, à l'entrée de la grande caverne du Djebel-Thaya (province de Constantine). Jusqu'à présent, nous n'avons pu la posséder vivante, mais il est à présumer que de nouvelles recherches la feront découvrir dans quelques anfractuosités de rocher.

L'*Helix Thayaca* appartient au groupe de l'*Helix Banatica* de Hongrie. (Partsch, in Rossmässler, *Iconogr.*, p. 14, f. 457, fasc. VII, 1838.)

§ 77.

HELIX ROKNIACA.

Testa profunde perforata, supra conica, subtus compressa, subcarinata, subpellucida, nitente, sat fragili, eleganter valide striata, cornea, ad aperturam pallidiore, cum flammulis albidulis circa suturam; — spira conica; apice minuto, nitido, lævigato, pallidiore ac obtuso; — anfractibus 6 convexiusculis, lente regulariterque crescentibus, sutura impressa separatis; ultimo paululum majore, non descendente, subcarinato (carina ad aperturam evanescens), supra convexiusculo, subtus rotundato; — apertura obliqua, lunato-oblonga; peristomate recto, acuto, intus albido-labiato; margine columellari ad insertionem reflexo; marginibus callo tenui junctis.

Coquille subcarénée, faiblement transparente, brillante, assez fragile, conique en dessus, comprimée (bien qu'arrondie) en dessous, et pourvue d'une perforation ombilicale étroite, mais très-profonde. Test d'une teinte cornée, plus pâle vers l'ouverture, orné de petites flammules blanchâtres autour de la suture, et élégamment sillonné de

striations fortes, régulières, saillantes, surtout sur la carène. Spire conique, à sommet exigu, brillant, lisse, obtus, et d'une nuance plus pâle. Six tours faiblement convexes, à croissance lente et régulière, séparés par une suture bien accentuée. Dernier tour un peu plus grand, non descendant, faiblement convexe en dessus, arrondi en dessous, et pourvu d'une arête carénale qui finit par s'émousser et par disparaître. Ouverture oblique, échancrée, oblongue. Péristome droit, très-aigu, fragile, intérieurement orné d'un bourrelet blanchâtre qui paraît par transparence. Bord columellaire réfléchi. Bords marginaux réunis par une faible callosité.

Haut. . . . 8 millim.
Diam. . . . 10 —

Nous avons recueilli cette hélice à Roknia, près Hammam-Meskhoutin (province de Constantine).

---

§ 78.

HELIX DUSSERTIANA.

Testa profunde perforata, supra convexa, subtus compressa, hispida, fragili, pellucida, cornea ac valide striato-costulata; — spira convexa; apice minuto, nitido, lævigato ac obtuso; — anfractibus 5 convexis, lente regulariterque crescentibus, sutura perprofunda separatis; — ultimo obscure subangulato vix majore, compresso-rotundato, ad aperturam non descendente; — apertura obliqua, parum lunata, rotundata; peristomate recto, acutissimo, simplici; margine columellari vix ad insertionem reflexo; marginibus callo junctis.

Coquille petite, fragile, hispide, transparente, convexe en dessus, comprimée en dessous, d'une teinte cornée uniforme, et pourvue d'une perforation ombilicale étroite et très-profonde. Test fortement sillonné par de petites costulations régulières et assez serrées. Spire convexe, un peu conoïde, à sommet petit, brillant, lisse et obtus. Cinq tours convexes, à croissance lente, régulière, séparés les uns des autres par une suture très-profonde, à ce point

que les tours paraissent comme détachés les uns des autres. Dernier tour à peine plus grand que l'avant-dernier, comprimé, arrondi, faiblement subanguleux et n'offrant pas de direction descendante vers l'ouverture. Celle-ci oblique, peu échancrée, est presque ronde. Péristome rectiligne, simple et très-aigu. Bord columellaire un tant soit peu réfléchi sur la perforation ombilicale. Bords marginaux réunis par une callosité.

Haut. . . .	6	millim.
Diam. . . .	7 1/4	—

Cette espèce, que nous dédions à M. Dussert, garde général des belles forêts de Teniet-el-Haad (province d'Alger), a été recueillie dans la forêt des Cèdres, au *fer à cheval*, dans les mousses, non loin de la source ferrugineuse (Letourneux).

§ 79.

HELIX VATONNIANA.

Testa anguste perforata, globulosa, sat tenui, cretacea, albidula ac flammulis subopacis diverse dispositis irregulariter variegata, grosse striato-subcostulata; — spira convexo-conica; apice nitido, corneo, valido, lævigato, obtuso; — anfractibus 5 1/2 convexis, regulariter crescentibus, sutura impressa separatis; ultimo majore, rotundato, antice recto vel vix descendente; — apertura obliqua, lunata, rotundata; peristomate recto, acuto, intus labiato; margine columellari reflexo.

Coquille étroitement perforée, globuleuse, assez délicate, crétacée, blanchâtre et ornée de petites flammules demi-transparentes, irrégulièrement disposées. Test sillonné de striations assez fortes, grossières, plus ou moins saillantes les unes par rapport aux autres. Spire convexe, d'apparence conique, à sommet corné, brillant, gros, lisse et obtus. Cinq tours et demi bien convexes, à crois-

sance régulière, un peu rapide, séparés par une suture assez profonde. Dernier tour relativement plus grand, renflé, arrondi, offrant vers l'ouverture une direction rectiligne, ou en tout cas à peine descendante. Ouverture oblique, échancrée, arrondie. Péristome droit, aigu, intérieurement bordé. Bord columellaire réfléchi.

Haut. . . .	7 millim.
Diam. . . .	8 —

Cette hélice a été recueillie sur les hauts plateaux du Sersou, entre Boghar et Tiharet; dans les déblais de vieux tumulus qui se trouvent sur la rive droite du Nahr-Ouassel. Cette espèce a été récoltée en compagnie des *Helix Juilleti*, *pyramidata*, *arenarum*, *Pisana*, etc., qui toutes sont encore des espèces vivantes de ce pays.

L'*Helix Vatonniana*, bien que très-voisine de la *psammoica* (1) de la Calle, en diffère notamment par son test globuleux, renflé, trapu, non élancé et conique comme celui de la psammoica; par ses tours moins nombreux, plus renflés, plus ramassés sur eux-mêmes et moins exactement arrondis, etc.

(1) Morelet, *App. conch. alg.*, in *Journ. conch.*, t. II, p. 356, pl. IX, fig. 11, 1851.

———

§ 80.

FERUSSACIA CIRTANA.

Testa oblongo-ventricosa, fragili, pellucida, nitidissima, lævissima, uniformiter cornea, circa suturam zonula subalbidula circumcincta; spira attenuata; apice obtuso, sicut mamillato; — anfractibus 6 1/2 planiusculis (ultimis sat convexiusculis), irregulariter crescentibus (supremis parvulis), duobus ultimis celerrime accrescentibus, sutura pallidiore superficiali duplicataque separatis; — ultimo maximo, regulariter descendente, ad aperturam convexo; — apertura verticali, lunato-oblonga, superne acute angulata; columella albida, brevi, ad basin truncata; margine externo antrorsum leviter arcuato; peristomate recto, simplici; marginibus callo diaphano junctis.

Coquille de forme oblongue assez ventrue, à test fragile, transparent, poli, très-lisse, excessivement brillant, d'un aspect pour ainsi dire miroitant, d'une teinte cornée uniforme, orné, en outre, d'une zonule plus pâle entourant la suture. Spire courte, atténuée, terminée par un sommet obtus, comme mamelonné. Six tours et demi assez plans

(les derniers légèrement convexes), s'accroissant d'une manière irrégulière. Les premiers sont petits, peu développés, tandis que les deux derniers s'accroissent avec rapidité, en suivant une direction descendante régulière et graduelle. Suture presque superficielle, entourée d'une seconde rainure suturale. Dernier tour très-grand, assez convexe vers l'ouverture. Celle-ci, verticale, échancrée, oblongue, est anguleuse à sa partie supérieure. Columelle courte, blanchâtre, tronquée à sa base. Bord externe légèrement arqué en avant. Péristome simple et droit, non épaissi. Bords marginaux réunis par une faible callosité transparente.

Haut. . . .	9 1/2	millim.
Diam. . . .	4	—

Rochers du Mansourah, près de Constantine (Brondel). Cette Férussacie, qui est très-voisine des *Ferussacia sciaphila* (1) et *celosia* (2), se distingue de ces espèces par sa forme plus ventrue, moins lancéolée, et par son ouverture sans lamelle aperturale.

(1) Bourguignat, *Amén. malac.*, t. I, p. 201, pl. XIX, fig. 17-19, 1856.

(2) Bourguignat, *Malac. Alg.*, t. II, p. 57, pl. IV, fig. 14-16, 1864.

Paris. — Imprimerie de Mme Ve Bouchard-Huzard, rue de l'Eperon, 5.

PL. XXXI.

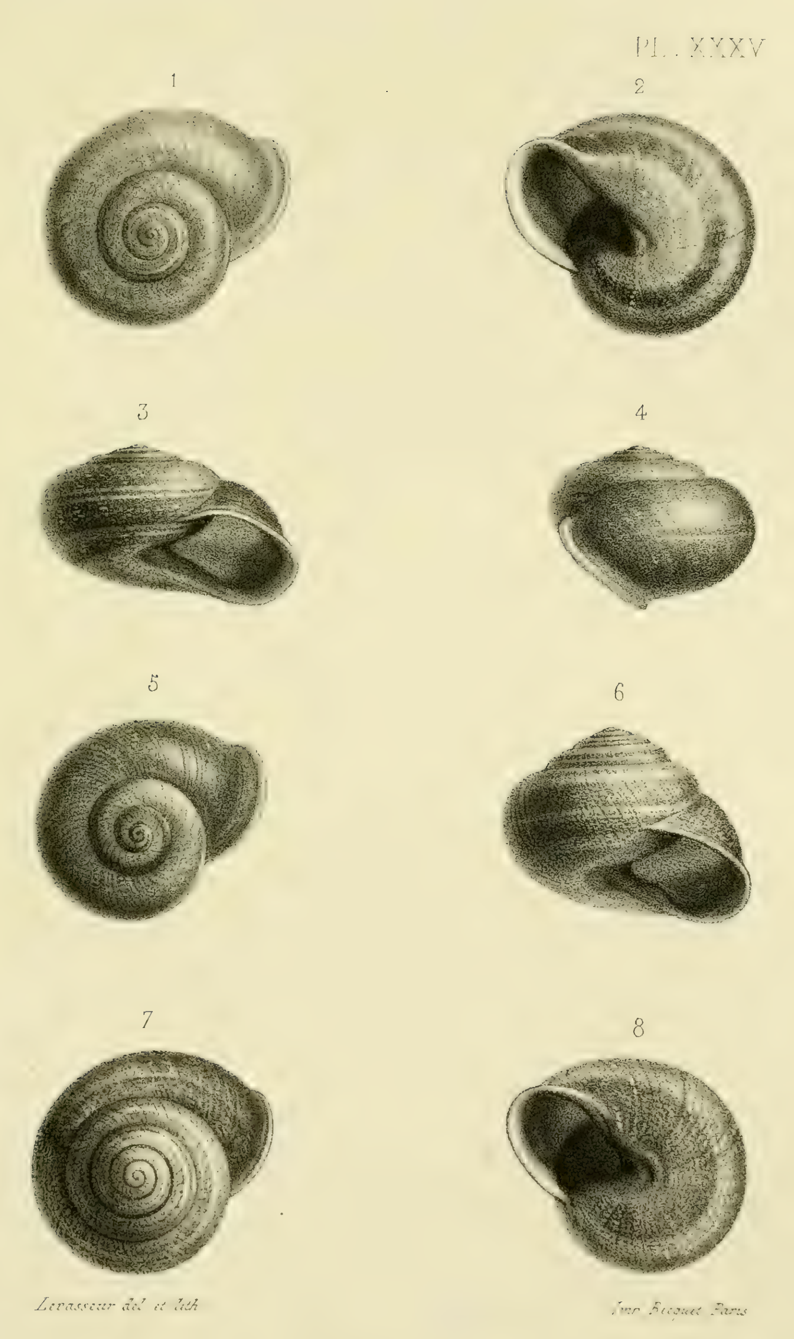


Arnoul et Levasseur del et lith.

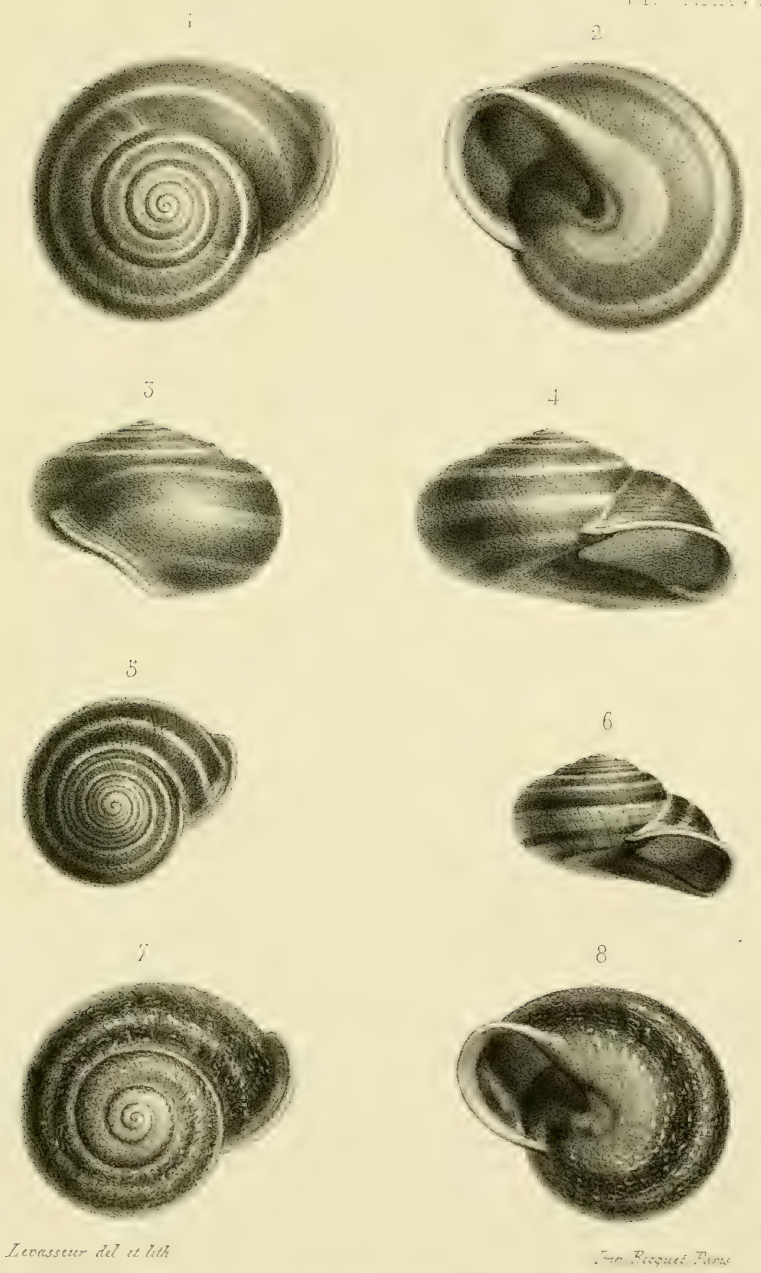
Imp. Becquet, Paris

1 – 7. *Hydrobia gibba.* | 8 – 11. *Hydrobia Moitessieri.*

12 – 14. *Anodonta elachista.*



1–5. Helix apalolena.
6–8. H. — punctata.

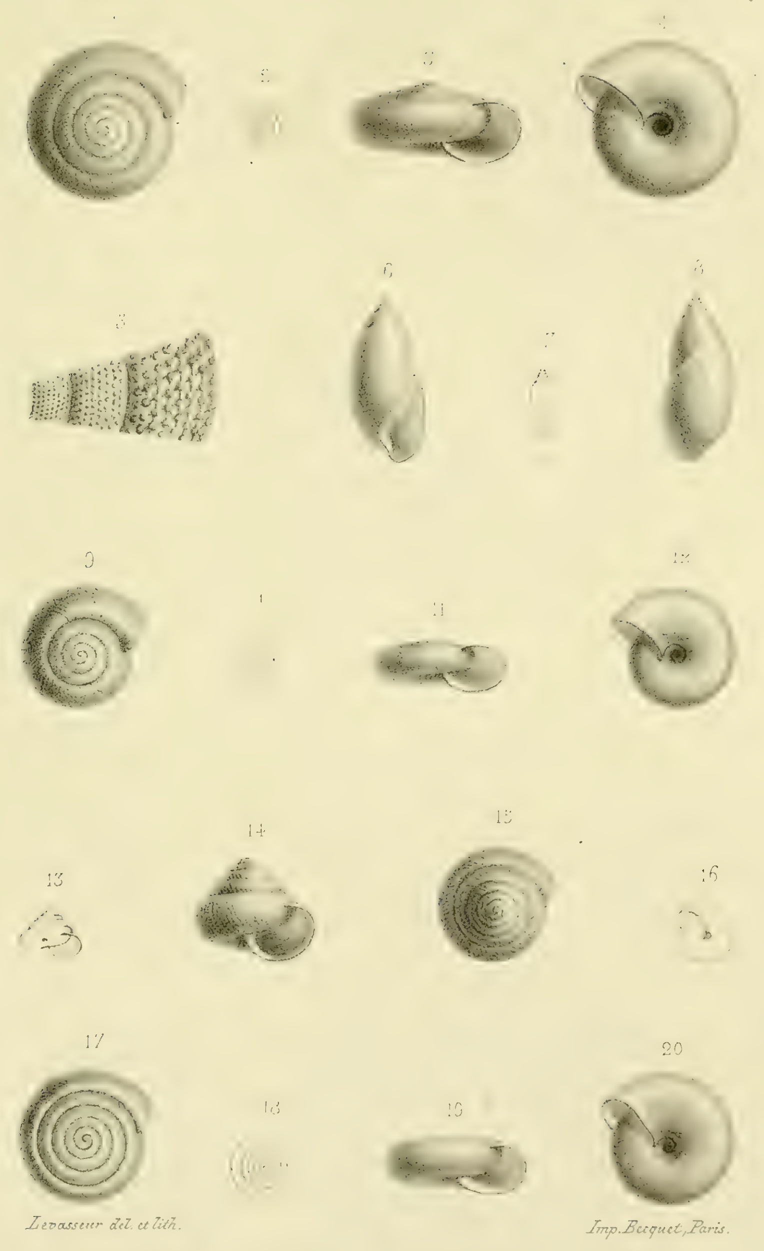


Levasseur del et lith

Imp. Becquet Paris

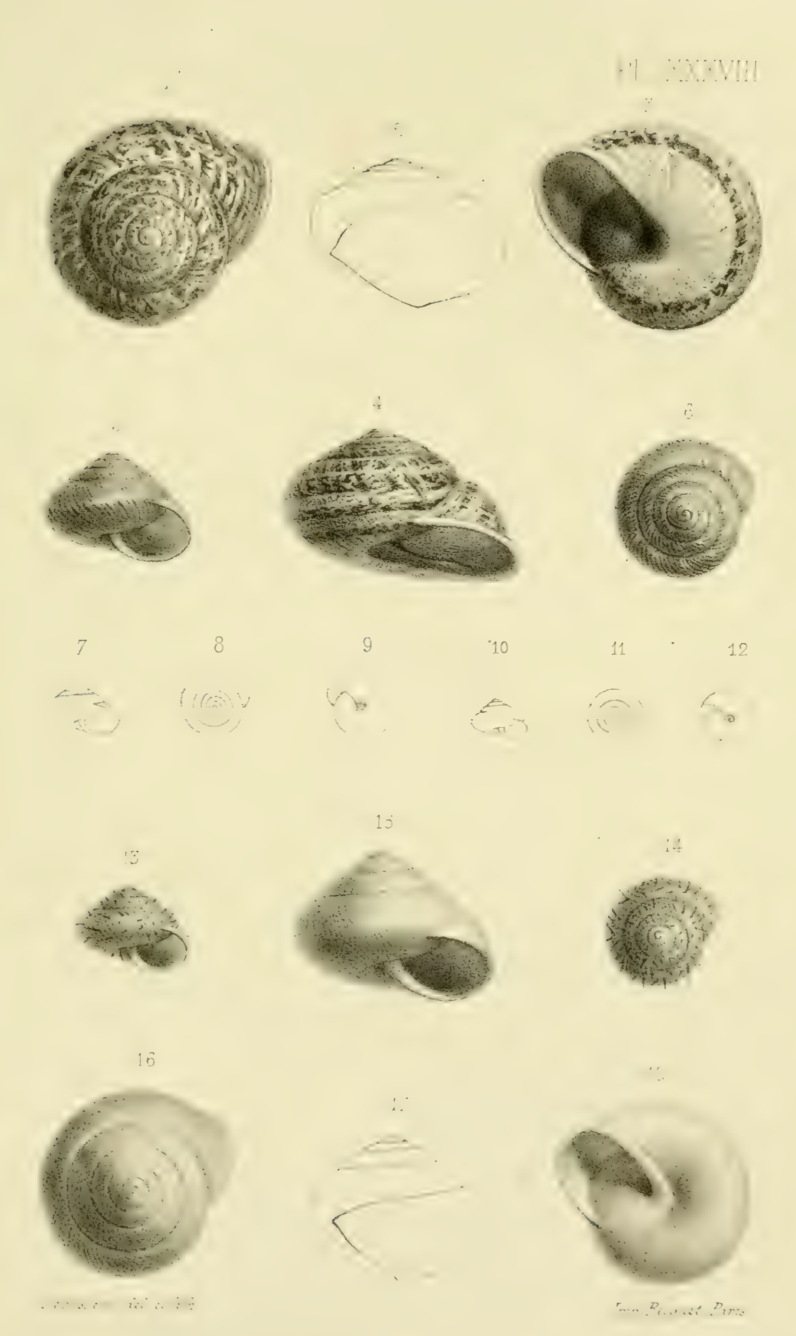
1 _ 4. *Helix lactea*. (*type*)

5 _ 8. *H.* —— *lactea*. (*variétés*).



Levasseur del. et lith. Imp. Becquet, Paris.

1-5. *Zonites eurabdotus.* — 6-8. *Ferussacia Cirtana.*
9-12. *Zonites Blidahensis.* — 13-16. *Helix Vatonniana.*
17-20. *Zonites Pomelianus.*



1 – 4. *Helix Jourdaniana.* — 5 – 9. *Helix Rokniaca.*
10 – 14. *Helix Dussertiana.* — 15 – 18. *Helix Thayaca.*




POUR PARAITRE TRÈS-PROCHAINEMENT

LES

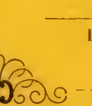
DÉCADES 9 ET 10

QUI DOIVENT COMPLÉTER LA PREMIÈRE CENTURIE.

AVEC LA 10e DÉCADE

Seront donnés les titre, faux titre et une table alphabétique des espèces.

Nous publions à nouveau la planche XXXI, parue précédemment dans la 6e décade, dont les figures laissaient à désirer. Nous faisons, comme on le voit, tous les efforts pour que nos planches soient aussi soignées, aussi exactes que possible.



Paris. — Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5.

MOLLUSQUES

NOUVEAUX, LITIGIEUX

OU PEU CONNUS

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT.

Neuvième fascicule

IMPRIMÉ A 100 EXEMPLAIRES.



PARIS

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE HAUTEFEUILLE, 24.

SEPTEMBRE 1868.

Paris, 1er septembre 1868.

NEUVIÈME DÉCADE.

---

81. ZONITES ISSERICUS.
82. HELIX FAIDHERBIANA.
83. — DJEBBARICA.
84. — TLEMCENENSIS.
85. FERUSSACIA ORANENSIS.
86. — DIODONTA.
87. CLAUSILIA DAVIDIANA.
88. — PROPHETARUM.
89. POMATIAS ATLANTICUS.
90. MELANOPSIS PENCHINATI.

§ 81.

ZONITES ISSERICUS.

Zonites issericus, *Letourneux*, mss.

Testa discoidea, carinata, supra planulata vel leviter concava, subtus convexa ac centro pervio-umbilicata, fragili, subpellucida, argute regulariterque striata, supra cornea, subtus leviter sublactescente; — spira planulata; — anfractibus 6 convexiusculis, carinatis (prioribus acute carinatis, ultimo prope aperturam subcarinato), amplectantibus, lente crescentibus ac sutura impressa separatis; ultimo maxime dilatato, supra convexo-declivi, subtus convexiusculo, ac carina submediana eleganter circumcincto;— apertura leviter obliqua, valide subangulato-lunata; peristomate recto, acuto ac simplici.

Coquille discoïde, carénée, plane ou même légèrement concave en dessus, convexe en dessous et présentant à sa partie centrale une perforation ombilicale peu évasée, en forme d'entonnoir. Test fragile, assez transparent, mince, finement sillonné de stries régulières, d'une couleur cornée en dessus, passant en dessous en un ton légèrement lactescent. Spire plane, comme celle d'un *planorbis*. Six tours peu convexes, embrassants, à croissance très-lente, séparés par une suture assez prononcée, et entourés d'une élégante carène. Chez les premiers tours, la carène aiguë,

comprimée en dessus, très-saillante, est située vers la partie inférieure des tours. Mais, vers les derniers tours, la carène redevient petit à petit de plus en plus médiane, et finit par s'émousser. Dernier tour excessivement dilaté, très-grand, convexe-incliné en dessus, faiblement convexe en dessous et entouré d'une carène émoussée. Ouverture légèrement oblique, fortement échancrée, en forme de croissant. Péristome droit, simple et aigu.

Hauteur.	21	millimètres.
Diamètre.	14 1/2	—

Ce singulier Zonite, dont les échantillons jeunes ressemblent, à s'y méprendre, au *Planorbis complanatus* (1), a été découvert par le conseiller Ar. Letourneux, dans les gorges de l'Oued-Isser, en Kabylie.

Si nous sommes assez heureux pour offrir en ce moment la description et la représentation de cette magnifique espèce, nous le devons à la générosité si connue de notre excellent ami, M. Letourneux.

Ce savant, qui est sur le point de publier, en collaboration avec le colonel Hanoteau, un immense travail sur *Les Kabyles et les coutumes kabyles* (2 vol. in-8), a bien voulu nous permettre de prendre dans son ouvrage, deux de ses espèces nouvelles, le *Zonites issericus* et le *Pomatias atlanticus*.

Cet ouvrage, que nous nous faisons un plaisir d'annoncer, contiendra une partie spéciale consacrée à la zoologie de la Kabylie.

La malacologie sera dignement représentée par une liste de plus de cent espèces, liste qui dépassera de beaucoup celles des catalogues de MM. Debeaux et Aucapitaine.

(1) Planorbis complanatus, Studer, 1789. (Helix complanata, Linnæus, 1758. Planorbis marginatus de Draparnaud, Michaud, etc.)

§ 82.

HELIX FAIDHERBIANA.

Testa anguste perforata, depressa, supra convexo-tectiformi, subtus convexo-rotundata, angulata, sat tenui, subpellucida, supra corneo-rubella, subtus pallidiore, squamosa ac ruguloso-striata; — spira convexo-tectiformi; apice valido, obtusissimo, lævigato ac prominente; — anfractibus 6 angulatis, supra vix convexiusculis, lente regulariterque crescentibus, sutura impressa separatis; ultimo angulato, ad peristoma compresso-rotundato, ad aperturam lente paululum descendente; — apertura obliqua, lunata, transverse oblongo-rotundata; — peristomate recto, acutissimo; margine columellari reflexiusculo, ad insertionem dilatato ac perforationem leviter subobtegente.

Coquille déprimée, convexe-tectiforme en dessus, convexe-arrondie en dessous, anguleuse, assez mince, légèrement transparente et pourvue d'une perforation ombilicale profonde et très-étroite. Test d'une teinte cornée-rougeâtre en dessus, d'une nuance plus pâle en dessous, orné de striations rugueuses, obliques, assez fortes, sur lesquelles apparaissent les rudiments alvéolaires de

petites écailles très-petites et excessivement caduques. Spire convexe-tectiforme, à sommet gros, lisse, très-obtus et proéminent. Six tours anguleux, à peine convexes en dessus, s'accroissant avec lenteur et avec régularité. Suture assez prononcée. Dernier tour d'abord anguleux, puis devenant vers le bord péristomal comprimé-arrondi, et présentant vers l'ouverture une direction descendante lente et peu prononcée. Ouverture oblique, échancrée, transversalement oblongue-arrondie. Péristome droit et tranchant. Bord columellaire un peu réfléchi, mais assez dilaté, vers son insertion, pour recouvrir un peu la perforation ombilicale.

Hauteur. . . . . 9 1/2 millimètres.
Diamètre . . . . 15 —

Cette nouvelle Hélice, que nous dédions à M. le général Faidherbe, ancien gouverneur du Sénégal, a été recueillie par notre ami le conseiller Letourneux, aux environs de Tenez, en Algérie.

§ 83.

HELIX DJEBBARICA.

Testa depressa, carinata, supra tectiformi, subtus convexiuscula ac perforata, solida, opaca, cretacea, sub lente argute costulata, albida, supra flammulis transversis plus minusve fulvis, subtus 4 vel 6 zonulis interruptis, eleganter ornata; — spira convexo-tectiformi; apice minuto, corneo, lævigato; — anfractibus 5 1/2 convexiusculis, carinatis, regulariter crescentibus, sutura lineari separatis; — ultimo paululum majore carinato (carina ad peristoma evanescens), ad aperturam leviter descendente; — apertura parum obliqua, sublunata, semi-oblonga; peristomate acuto, recto, intus rubello-labiato; margine columellari leviter reflexiusculo.

Coquille déprimée, carénée, tectiforme en dessus, perforée et un peu convexe en dessous. Test solide, blanchâtre, opaque, crétacé, sillonné par de fines costulations visibles seulement à la loupe, présentant en dessus une surface ornée de flammules transverses tremblotées, plus ou moins fauves, et, en dessous, des zonules, au nombre de quatre ou de six, de même teinte et toujours interrom-

pues. Spire convexe en forme de toit, à sommet lisse, petit et corné. Cinq tours et demi peu convexes, carénés, à croissance régulière, séparés par une suture linéaire. Dernier tour proportionnellement peu développé, légèrement descendant vers l'ouverture et offrant une carène qui finit par disparaître plus ou moins complétement vers le bord péristomal. Ouverture peu oblique, faiblement échancrée, demi-oblongue. Péristome aigu, droit, intérieurement bordé par un bourrelet rougeâtre. Bord columellaire légèrement réfléchi.

Hauteur. . . . . 6 millimètres.
Diamètre. . . . . 10 —

Cette espèce nouvelle a été recueillie par notre savant ami Letourneux, à l'Ouled-Djebbara près d'Oran, non loin de la côte, vis-à-vis des îles Habibas. Cette hélice se trouve encore dans l'humus des chambres sépulcrales des dolmens de Roknia, près d'Hammam-Meskhoutin.

---

§ 84.

HELIX TLEMCENENSIS.

Testa depresso-lenticulari, subcarinata, supra vix convexiuscula, subtus convexa ac centro pervio-perforata, sat tenui, fragili, cornea, subpellucida, sub lente argute striata; — spira fere planulata, leviter convexa; apice nitido, lævigato, pallidiore ; — anfractibus 5, supra paululum convexis, subtus rotundatis, lente crescentibus, sutura impressa separatis; — ultimo vix majore, subcarinato, ad peristoma subangulato, ad aperturam non descendente, subtus rotundato-convexo; — apertura fere verticali, valide lunata, unidentata; margine externo unidentato; margine basali planulato vel arcuato; peristomate (ad insertionem labri externi recto) labiato-albido, leviter reflexiusculo.

Coquille déprimée, subcarénée, de forme lenticulaire, à peine convexe en dessus, convexe en dessous et pourvue d'une perforation ombilicale médiocre, en forme d'entonnoir. Test mince, fragile, corné, un peu transparent et laissant voir à la loupe une surface sillonnée de stries fines, serrées et très-régulières. Spire presque plane, à peine convexe, à sommet brillant, lisse, d'une nuance moins

foncée que le reste de la coquille. Cinq tours peu convexes en dessus, arrondis en dessous, à croissance excessivement lente, séparés par une suture prononcée. Dernier tour à peine plus développé que l'avant-dernier, non descendant vers l'ouverture, orné d'une carène obsolète qui s'émousse de plus en plus en arrivant vers le bord péristomal. Ouverture presque verticale, fortement échancrée et pourvue d'une dent assez saillante, placée vers la partie médiane du labre externe, dent qui correspond en dehors à une petite dépression. Bord basilaire plan ou bien arqué, comme subtuberculeux. Péristome réfléchi et bordé d'un bourrelet blanc, à l'exception de la partie supérieure du labre externe, où il est simple, droit et aigu.

Hauteur. . . . . 4 millimètres.
Diamètre . . . . 8 —

Cette espèce nouvelle habite près de Tlemcen, aux cascades du Sefsef, sous les pierres, les détritus, etc., où elle a été découverte par notre ami le conseiller Letourneux.

L'*Helix Tlemcenensis* se distingue de l'*Helix Gougeti* (1), la seule espèce algérienne avec laquelle elle peut être confondue, par son test plus fragile, plus petit, plus comprimé et plus discoïde, par sa spire moins convexe, par son ouverture moins oblique, plus large que haute; chez la *Gougeti*, l'ouverture est presque aussi haute que large; par la denticulation du bord externe moins épaisse, plus élancée et plus aiguë ; par son bord externe, non bordé à sa partie supérieure; enfin surtout par son bord basilaire plan ou légèrement renflé et non concave-arrondi comme celui de l'*Helix Gougeti*.

(1) Helix Gougeti, *Terver*, Cat. nord Afrique, p. 19, pl. II, fig. 5-8, 1839, — et *Bourguignat*, Malac. Alg., t. I, p. 176, pl. XVI, fig. 37-40, 1864.

§ 85.

FERUSSACIA ORANENSIS.

Testa elongata-fusiformi, nitida, lævigata, subpellucida, cornea; spira leviter acuminata; apice obtusiusculo, pallidiore; — anfractibus 7 subconvexiusculis, irregulariter crescentibus (supremis sat regulariter accrescentibus; quinto majore dilatato; cæteris maximis), sutura pallidiore superficiali duplicataque separatis; — ultimo 1/3 altitudinis superante; — apertura elongato-piriformi, superne acute angulata, basi rotundata; columella albidula, exigua, basi non truncata; peristomate recto, acuto; margine externo, antice ad basin provecto; marginibus callo tenui junctis.

Coquille allongée-fusiforme, brillante, lisse, légèrement transparente, d'une teinte cornée. Spire un peu accuminée, terminée par un sommet légèrement obtus, d'une couleur plus pâle. Sept tours peu convexes, à croissance irrégulière; les premiers s'accroissent lentement et avec assez de régularité. A partir du cinquième tour, les tours prennent subitement plus de développement; enfin les deux derniers sont très-grands. Suture plus pâle, superficielle,

ceinte inférieurement d'une seconde ligne, imitant une rainure suturale. Dernier tour dépassant le tiers de la hauteur. Ouverture allongée-piriforme, présentant, à sa partie supérieure, un angle aigu, et à sa base un contour arrondi. Columelle blanchâtre, exiguë, non tronquée, sans callosité ni éminence tuberculeuse. Péristome droit, aigu. Bord externe arqué en avant vers sa partie inférieure; bords marginaux réunis par une faible callosité.

Hauteur.	12	millimètres.
Diamètre	4	—
Hauteur de l'ouverture. . .	5	—

Cette Férussacie habite près d'Oran, dans la vallée de l'Ouled-Djebbara, où elle a été recueillie par notre ami Letourneux.

Cette espèce ne peut être confondue qu'avec la *Ferussacia lamellifera* (1), dont elle diffère essentiellement par son ouverture sans lamelle aperturale et par sa columelle sans éminences tuberculeuses.

(1) *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 53, pl. III, fig. 39-41, 1864.

§ 86.

FERUSSACIA DIODONTA.

Testa gracili, elongato-fusiformi, nitida, pellucida, lævigata, pallide cornea; spira paulatim attenuata; apice obtusiusculo; — anfractibus 6 subconvexiusculis, irregulariter crescentibus (supremis sat regulariter, ultimis velociter accrescentibus), sutura pallidiore, superficiali duplicataque separatis; ultimo 1/3 altitudinis superante; — apertura elongato-piriformi, lamellifera ; lamella una *parietali*, minuta ac remota in medio ventre penultimi ; lamella una *palatali*, albidula, oblonga; columella albidula, recta, superne leviter callosa; peristomate recto, acuto; margine externo antrorsum arcuato; marginibus tenuissimo callo junctis.

Coquille délicate, fragile, allongée-fusiforme, brillante, transparente, lisse, d'une teinte cornée assez pâle. Spire allant en diminuant peu à peu. Sommet légèrement obtus. Six tours peu convexes, à croissance irrégulière. Les premiers s'accroissent avec assez de régularité; les derniers prennent un très-grand développement. Suture superficielle, plus pâle, ornée, en dessous, d'une seconde ligne, imitant une rainure suturale. Dernier tour dépassant le

tiers de la hauteur. Ouverture oblongue-piriforme, ornée de deux tubercules lamelliformes, placés ainsi : le premier, aigu, dentiforme, profondément situé sur la convexité de l'avant-dernier tour; le second, blanchâtre, lamelliforme, venant s'épanouir au péristome, sur le côté interne du bord droit. Columelle blanchâtre, droite, un peu calleuse à sa partie supérieure. Péristome droit, aigu. Bord externe arqué en avant; bords marginaux réunis par une callosité très-délicate.

Hauteur.	10 1/2	millimètres.
Diamètre.	3	—
Hauteur de l'ouverture. . . .	4 1/2	—

Cette espèce, découverte par le conseiller Letourneux, habite près d'Oran, dans la vallée de l'Oued-Djebbara.

Cette Férussacie ne peut être, grâce à ses lamelles aperturales, confondue avec aucune autre de l'Algérie. Elle se rapproche un peu, par sa lamelle palatale, de la *Ferussacia Rothi*, de Syrie, mais elle en diffère essentiellement par sa taille, ses tours de spire et sa columelle.

§ 87.

CLAUSILIA DAVIDIANA.

Testa vix rimata, cylindraceo-lanceolata, opaca, cinereo-cinnamomea, eleganter costata (costæ albidæ, strictæ, regulariter distantes); — apice obtuso, mamillato, corneo ; — anfractibus 13 convexiusculis, sutura impressa separatis; prioribus corneis ac lævigatis; — ultimo validius costato, bicarinato ac pone aperturam crista anteperistomale circumdato (carinæ cervicales subparallelæ; carina rimalis valida, alta, stricta, crenulata, ad cristam anteperistomalem transiens; carina superior exigua); — apertura rotundato-piriformi, albida; fauce subbrunnea, angustata; peristomate continuo, soluto, undique expanso;— lamella supera parvula strictaque; lamella infera sat remota, ad lamellam superiorem confluente; plica palatali una, supera, longa, exigua, valde remota; plica subcolumellari distincta.

Coquille cylindriforme- lancéolée, opaque, d'une teinte d'un cendré de cannelle et pourvue d'une fente ombilicale peu visible. Test également orné de costulations blanchâtres, très-comprimées, parallèles et régulièrement distantes les unes des autres. Spire s'amincissant peu à peu, terminée par un sommet obtus, mamelonné et corné. Treize tours légèrement convexes, séparés par une suture assez bien prononcée. Les deux premiers tours sont lisses. Le dernier tour, un peu plus fortement costulé que les autres, comprimé à sa partie inférieure, est muni de

deux carènes cervicales et d'une forte arête antépéristomale. Ces carènes sont presque parallèles. La carène supérieure est exiguë, tandis que la carène inférieure, autrement dit celle qui est la plus rapprochée de la fente ombilicale, est forte, saillante, comprimée, crénelée et se confond insensiblement avec l'arête antépéristomale. Ouverture piriforme arrondie, blanchâtre, à gorge rétrécie, d'un ton légèrement brunâtre. Péristome continu, détaché, réfléchi de tous côtés. Lamelle supérieure petite et comprimée. Lamelle inférieure assez enfoncée, convergente vers la lamelle supérieure. Un seul pli palatal supérieur, allongé, très-mince et profondément situé. Un pli subcolumellaire visible.

Hauteur. . . . . 19 millimètres.
Diamètre. . . . . 4 —

Cette nouvelle espèce a été recueillie aux environs de Beyrouth et dans la vallée du Nahr-el-Kelb, en Syrie.

Cette *Clausilia* se distingue des *Clausilia strangulata* et *sancta* (1), les seules espèces syriennes avec lesquelles elle peut être confondue par les caractères suivants :

1° De la *strangulata*, par sa coquille plus ventrue, moins lancéolée; par ses costulations un peu plus fortes et plus écartées; par son dernier tour possédant deux carènes cervicales; tandis que chez la *strangulata* il n'existe qu'une seule carène et qu'à la place où devrait se trouver la seconde carène le dernier tour est, en cet endroit, comprimé, concave et ressemble à une vessie pendante et dégonflée;

2° De la *sancta*, par ses costulations fortes, bien espacées, tandis que celles de la *sancta* sont fines et très-serrées; par son ouverture plus arrondie; par son dernier tour plus détaché, muni de deux carènes cervicales, dont la supérieure est la plus exiguë, ce qui est l'inverse chez la sancta.

(1) Voyez ci-après au catalogue des Clausilies syriennes.

§ 88.

CLAUSILIA PROPHETARUM.

Testa rimata, lanceolata, opaca, cinerea, cum costis albidis, validissime rugoso-costata (costæ productæ, crassæ, ad suturam validiores, distantes, ac plus minusve rectæ, obliquæ vel bipartitæ); — spira ad partem superiorem dextrorsus versa; apice obtuso, mamillato, corneo, lævigato; — anfractibus 13 vix convexiusculis, sutura fere lineari separatis; prioribus corneis, lævigatis; ultimo compresso, costis albidis validissimis irregulariter exarato, carinato (carina ad cristam acutam productamque anteperistomalem transiens); — apertura piriformi, albida; fauce constricta; peristomate soluto, continuo, undique expanso; — lamella supera, stricta; lamella infera exigua, remota; plica subcolumellari distincta; plica palatali supera, exigua, longa, sat marginali.

Coquille lancéolée, opaque, cendrée, sillonnée de côtes blanchâtres et pourvue d'une fente ombilicale assez distincte. Test orné de côtes excessivement fortes, élevées, épaisses (surtout vers la suture), assez distantes les unes des autres, tantôt droites, obliques, légèrement ondulées, ou bien tantôt ramifiées. Spire s'amincissant graduelle-

ment et se déjetant à droite d'une manière assez sensible. Sommet obtus, mamelonné, lisse et corné. 13 tours à peine convexes, séparés par une suture linéaire. Les deux ou trois premiers tours sont lisses et cornés. Le dernier tour, pourvu de côtes irrégulières encore plus fortes et plus épaisses, est comprimé et terminé par une carène qui se continue avec une arête antépéristomale fort saillante. Ouverture piriforme, assez rétrécie à sa partie supérieure. Gorge resserrée. Péristome continu, détaché, réfléchi de tous côtés. Lamelle supérieure très-comprimée. Lamelle inférieure exiguë, profondément située. Pli subcolumellaire visible. Pli palatal exigu, supérieur, allongé et arrivant presque au bord externe.

Hauteur.	18 millimètres.
Diamètre. . . .	3 —

Sur les rochers, dans la vallée du Nahr-el-Kelb, près de Beyrouth (Syrie), à 50 kilomètres de la mer.

Cette belle espèce, qui rappelle, par ses costulations, les Clausilia Lanzai (1), crassicosta (2), etc., se distingue également de toutes ses congénères syriennes par les vigoureuses costulations qui ornent son test.

Elle diffère, en outre, de la Cl. Davidiana par son ouverture plus piriforme ; par son dernier tour contracté et pourvu seulement d'une seule carène cervicale, etc.

Les Clausilies syriennes, en y comprenant les deux que nous venons de décrire, sont, d'après l'état de nos connaissances, au nombre de 33 espèces.

Ces coquilles peuvent être réparties en espèces : 1° *carénées ;* 2° *cérulescentes ;* 3° *vésicantes ;* 4° *striées;* 5° *denticulées,* ainsi qu'il suit :

(1) Espèce de Dalmatie. (Dunker, in Malak. Blätter, p. 232, 1857.)

(2) Espèce de Sicile. (Benoit, in L. Pfeiffer, Malak. Blätt., p. 184, pl. II, fig. 18-19, 1856.)

1° CLAUSILIÆ CARINATÆ.

Les Clausilies de cette première section offrent à la base du dernier tour une forte carène *cervicale*, *spirescente*, *excessivement saillante* (galeata), ou bien deux carènes, comme chez les bicarinata, bitorquata, cedretorum et Medlycotti.

Ces espèces sont d'une teinte cornée (bitorquata, cedretorum, galeata), d'un fauve-blanchâtre (Medlycotti), ou d'un ton corné, marbré de fascies blanchâtres (bicarinata); enfin le test de ces coquilles est lisse (cedretorum), strié, plus ou moins costulé (bicarinata, bitorquata, galeata), ou bien fortement lamellé (Medlycotti).

1° Clausilia bicarinata.

Clausilia bicarinata, *Ziegler*, mss., in *Rossmässler*, Iconogr., X, p. 17, f. 620, 1839.
— bicristata, *Ziegler* (teste *Parreyss*, in *L. Pfeiffer*, 1848.
— bicarinata, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. II, p. 468, 1848, et t. IV, p. 774, 1859.

Habite dans les forêts du Liban.

2° Clausilia bitorquata.

Clausilia bitorquata, *Friwalsky*, mss., in *Rossmässler*, in Malak. Blätt., p. 38, 1857.
— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 774, 1859.

Le Liban.

3° Clausilia cedretorum.

Clausilia cedretorum, *Bourguignat*, Moll. nouv. litig., etc. (1re décade), n° 9, pl. IV, f. 1-5, 1863.

Vallée du Nahr-el-Kelb, près de Beyrouth, à 12 kilomètres de l'embouchure de la rivière.

4° CLAUSILIA MEDLYCOTTI.

Clausilia Medlycotti, *Tristam*, Terr. fluv. moll. Palest., in *Zool. Proceed. London*, p. 540, 1865.

Sarepta, en Palestine.

5° CLAUSILIA GALEATA.

Clausilia galeata, *Parreyss*, mss., in *Rossmässler*, Iconogr., X, p. 17, f. 621, 1839.
— — *Charpentier*, in Journ. Conch., p. 399, 1852.
— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. II, p. 468, 1848, et t. IV, p. 766, 1859.

Environs de Baalbeck.

2° CLAUSILIÆ CÆRULESCENTES.

Espèces à coquille d'un blanc un peu bleuâtre (Boissieri, birugata, cylindrelliformis), ou d'un rosé-bleuâtre (filumna), ou bien mouchetée de petites fascies cornées (Zelebori).

Test peu strié, à l'exception du dernier tour, qui est toujours plus ou moins fortement costellé. Dernier tour peu détaché (filumna, Zelebori, Boissieri, etc.) ou excessivement détaché (cylindrelliformis). Carènes cervicales toujours fortes et saillantes. Tantôt une seule carène (filumna), tantôt deux carènes convergentes (Boissieri, birugata) parallèles (cylindrelliformis), ou presque parallèles (Zelebori).

Les Clausilies de cette section vivent sur les rochers exposés aux ardeurs du soleil.

6° Clausilia Boissieri.

Clausilia Boissieri, *Charpentier*, in Zietschr. f. Malak., p. 142, 1847.
— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. II, p. 415, 1848.

Espèce abondante aux environs de Beyrouth, et surtout sur les rochers qui dominent la rive gauche du Nahr-el-Kelb.

7° Clausilia birugata.

Clausilia birugata, *Parreyss*, Cat. p° 1 (teste *Charpentier*), in Journ. Conch., p. 374, 1852.

Environs de Beyrouth.

8° Clausilia cylindrelliformis.

Clausilia cylindrelliformis, *Bourguignat*, in Amén. malac., t. I, p. 101, pl. iv, f. 10-13, 1855.
— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 729, 1859.

Les montagnes du Liban.

9° Clausilia filumna.

Clausilia filumna, *Parreyss*, in *L. Pfeiffer*, in Malak. Blätt., p. 151, 1866.

Habite à Anubis, non loin du bois sacré des cèdres, dans le Liban.

10° Clausilia Zelebori.

Clausilia Zelebori, *Rossmässler*, Iconogr., XV, p. 45, pl. lxxii, f. 858, 1856.
— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 729, 1859.

Environs de Beyrouth.

3° CLAUSILIÆ VESICANTES.

Les Clausilies de cette troisième série sont des espèces d'une teinte cornée-brunâtre, terne, un peu sale, dont le test, très-finement strié ou même un peu costulé, est *toujours* orné d'une suture bordée d'une zonule blanchâtre (*albofilosa*) ou entourée de petites papilles blanches (*albopapillifera*).

Les Clausilies de cette série peuvent se diviser facilement, d'après les caractères du dernier tour, en deux groupes, savoir :

1° *En espèces*, dont le dernier tour offre, en avant du bord externe apertural, une petite arête parallèle au péristome (1), que nous appellerons arête antépéristomale.

Clausilia Colbeauiana, coq. dextre.
— Delesserti, — sénestre.
— Gaudryi, — —
— vesicalis, — —

2° *En espèces*, dont le dernier tour offre, en avant du bord péristomal, un simple étranglement plus ou moins prononcé, ce qui rend une partie du test un peu concave, « cervix concaviuscula. »

Clausilia fauciata.
— Bargesi.

11° Clausilia Colbeauiana.

Clausilia Colbeauiana, *Parreyss*, in *L. Pfeiffer*, in Malak. Blätter, p. 169, pl. III, f. 9-11, 1861.

Environs d'Antioche, en Syrie.

(1) « Cervix pone marginem profunde constricta, ante constrictionem crista acuta perpendiculari in carinam basalem transeunte cincta. » (Rossmässler.)

12° Clausilia Delesserti.

Clausilia Delesserti, *Bourguignat*, Cat. rais. coq. Orient, p. 47, pl. II, f. 10-13, 1853.
— Ehrenbergi (1), *Roth*, in Malak. Blätt., p. 44, 1855, in Spicil. Moll. orient., p. 28, pl. I, f. 12-14, 1855.
— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 760, 1859.
— Delesserti, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV. p. 774, 1859.

Abondante aux environs de Beyrouth.

Le dernier tour de la *Delesserti* est muni d'une forte arête antépéristomale, et possède, en outre, deux carènes cervicales très-prononcées.

Nous réunissons à cette espèce l'*Ehrenbergi* de Roth, qui ne diffère, sous aucun rapport, de notre espèce syrienne; tandis que l'on doit, au contraire, rapporter à la *Clausilia fauciata* l'Ehrenbergi de Parreyss et de Rossmässler.

13° Clausilia Gaudryi.

Clausilia Gaudryi, *Bourguignat*, in Sched.

Environs de Beyrouth.

Cette espèce nouvelle se distingue de la *Cl. Delesserti* par sa coquille plus petite, plus ramassée, moins lancéolée; par sa suture seulement pourvue de petites papilles blanches peu nombreuses « parce albopapillifera; » surtout par son dernier tour muni, à sa base, d'une seule carène cervicale, qui se termine à l'arête antépéristomale, dont elle semble être la continuation.

(1) Non Clausilia Ehrenbergi de Parreyss et de Rossmässler, qui est la Clausilia fauciata.

14° Clausilia vesicalis.

Clausilia vesicalis, *Friwalsky*, in *Rossmässler*, in Malak. Blätt., p. 38, 1857, et in Iconogr., t. XVIII, p. 130, pl. LXXXVII, f. 961, 1858.

— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 752, 1859.

Environs de Beyrouth, sur les rochers très-humides et un peu mousseux.

Cette Clausilie se distingue des *Delesserti* et *Gaudryi*, etc., par son dernier tour aplati au-dessus de son arête antépéristomale, ce qui donne à la base du dernier tour une apparence de vessie dégonflée et pendante.

15° Clausilia fauciata.

Clausilia fauciata, *Parreyss*, in *Rossmässler*, in Malak. Blätt., p. 39, 1857.

Clausilia Ehrenbergi (1), *Rossmässler*, Iconogr., XVIII, p. 129, pl. LXXXVII, f. 960, 1858.

— fauciata, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 776, 1859.

Sur les rochers humides aux environs de Beyrouth.

16° Clausilia Bargesi.

Clausilia Bargesi, *Bourguignat*, in Sched.

Cette espèce nouvelle se distingue de la *fauciata* par son test moins fusiforme, plus légèrement strié; par son dernier tour moins contracté; par ses carènes cervicales plus saillantes et plus spirescentes; par son ouverture moins détachée; par sa lamelle inférieure moins forte; par son péristome moins évasé, etc.

(1) Non Clausilia Ehrenbergi de Roth, qui est notre Clausilia Delesserti.

4° CLAUSILIÆ STRIATÆ.

Ces Clausilies sont toutes plus ou moins striées, costulées ou même lamellées. Les espèces de cette série peuvent se répartir en deux groupes distincts :

1° *En espèces*, ne possédant pas d'arête antépéristomale :

Clausilia Albersi,
— Judaïca,
— Dutaillyana,
— phæniciaca,
— Genezerethana,
— porrecta,
— Raymondi.

2° *En espèces* possédant une arête antépéristomale :

Clausilia Hedenborgi,
— strangulata,
— sancta,
— Davidiana,
— prophetarum.

17° Clausilia Albersi.

Clausilia Albersi, *Charpentier*, in Journ. Conch., p. 374, pl. II, f. 4, 1852.
— — *Bourguignat*, Test. nov. Or., p. 20, 1852, et Cat. rais. coq. Orient, p. 45, pl. II, f. 18-21, 1853.
— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 775, 1859.

Environs de Beyrouth.

Coquille d'un cendré-brunâtre, finement costulée de striations blanchâtres; deux carènes cervicales convergentes; lamelle subcolumellaire immergée.

18° Clausilia Judaica.

Clausilia Judaïca, *Bourguignat*, in Sched.

Environs de Beyrouth.

Cette nouvelle Clausilie se distingue de l'*Albersi* par sa coquille plus ventrue et plus fusiforme ; par son test plus fortement lamellé vers la suture ; par son dernier tour moins contracté vers le bord péristomal et muni, à sa base, d'une carène cervicale ; par sa lamelle subcolumellaire non immergée, comme celle de l'*Albersi*, mais parfaitement visible.

19° Clausilia Dutaillyana.

Clausilia Dutaillyana, *Bourguignat,* in Sched.

Environs de Beyrouth.

Clausilie d'une teinte cendrée, ornée de costulations plus délicates et plus serrées que celles des *Albersi* et *Judaïca*. Une seule carène cervicale avec une tubérosité simulant une seconde carène avortée. Deux lamelles palatales, une supérieure, une inférieure. Ouverture à peine détachée. Dernier tour peu contracté, aussi finement costulé que les autres tours, tandis que chez les *Albersi* et *Judaïca* le dernier tour est toujours très-fortement costulé.

20° Clausilia phæniciaca.

Clausilia phæniciaca, *Bourguignat*, in Sched.

Sur les rochers dans la partie haute de la vallée du Nahr-el-Kelb.

Coquille cendrée-bleuâtre, costulée, bien fusiforme, à ouverture fortement détachée. Dernier tour bien contracté. Deux carènes cervicales *convergentes,* avec une tubérosité latérale simulant une troisième carène. Ouverture oblongue, avec les lamelles supérieure et inférieure convergentes et très-comprimées.

21° Clausilia Genezerethana.

Clausilia Genezerethana, *Tristam*, Terr. fluv. moll. Palest. in *Proced. zool. Soc. London*, p. 539, 1865.

Sur les rochers, aux environs de Genezareth.

22° Clausilia porrecta.

Clausilia porrecta, *Friwalsky*, in *Rossmässler*, in Malak. Blätter, p. 39, 1857.
— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. IV, p. 775, 1859.

Syrie (loc. inconnue).

23° Clausilia Raymondi.

Clausilia Raymondi, *Bourguignat*, Moll. nouv. litig., etc., (première décade), n° 10, pl. IV, f. 6-10, 1863.

Espèce abondante dans la vallée du Nahr-el-Kelb, près de Beyrouth, à une distance de 7 kilomètres de la mer.

Coquille complétement fusiforme, à ouverture contracté et détachée, comme celle d'une cylindrelle. Deux carènes cervicales parallèles. Dernier tour presque lisse, tandis que les autres tours sont fortement costulés.

24° Clausilia Hedenborgi.

Clausilia Hedenborgi, *L. Pfeiffer*, in Proceed. zool. Soc., of London, p. 138, 1839.
— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. III, p. 602, 1853, et t. IV, p. 745, 1859.

Vallée du Nahr-el-Kelb, près de Beyrouth.

25° Clausilia strangulata.

Helix strangulata, *Férussac*, Prod., n° 516, 1821.
Clausilia strangulata, *Beck*, Ind. Moll., p. 91, 1837.
— — *L. Pfeiffer*, Symb. ad Hist. Hel. viv., t. I, p. 47, 1841, et Monogr. Hel. viv., t. II, p. 468, 1848.

Excessivement abondante sur tous les murs de clôture des jardins de Beyrouth, sur les rochers de la vallée du Nahr-el-Kelb.

Coquille cendrée, bien costulée. Une seule carène cervicale se prolongeant en une arête antépéristomale. Dernier tour comprimé, aplati au-dessus de l'arête, et simulant une vessie pendante et dégonflée; péristome bien évasé, etc.

26° Clausilia sancta.

Clausilia sancta, *Bourguignat*, in Sched.

Environs de Beyrouth.

Coquille d'une teinte plus foncée que la *strangulata*, à costulations plus fines et plus serrées; ouverture un peu moins détachée, plus piriforme; arête antépéristomale plus rapprochée du bord externe; dernier tour moins contracté; deux carènes cervicales, à peine convergentes, au lieu d'une seule, comme chez la strangulata.

27° Clausililia Davidiana.

28° Clausilia prophetarum.

Voir ci-dessus (n[os] 87 et 88, pages 273 et 275), pour les caractères de ces espèces, ainsi que pour leurs rapports et leurs différences avec les Clausilies qui leur sont voisines.

5° CLAUSILIÆ DENTICULATÆ.

Les Clausilies de cette dernière série sont des coquilles très-finement striolées, d'une apparence cornée, terne, sans éclat; de forme trapue, globuleuse, dont l'ouverture est ornée de nombreux plis palataux, et, sur le péristome, d'un assez grand nombre de denticulations.

29° Clausilia oxystoma.

Clausilia oxystoma, *Rossmässler*, Iconogr., X, p. 19, fig. 625, 1839.
— amblyostoma, *Parreyss*, mss. (teste *L. Pfeiffer*, 1848).
— oxystoma, *Charpentier*, in Journ. Conch., p. 398, 1852.
— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. II, p. 479, 1848, t. III, p. 620, 1853, et t. IV, p. 784, 1859.

Environs de Baalbeck, en Syrie.

Coquille brune, bien striée; une seule carène cervicale; un sillon canaliforme à la base de l'ouverture. Plis palataux très-immergés, au nombre de trois. — Denticulations à la partie supérieure de l'ouverture.

30° Clausilia moesta.

Helix mœsta, *Férussac*, Prodr., n° 539, 1821.
Clausilia mœsta, *Rossmässler*, Iconogr., X, p. 23, fig. 634, 1839.
— — *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., t. II, p. 477, 1848, et t. IV, p. 783, 1859.
— — *Charpentier*, in Journ. Conch., p. 398, n° 205, 1852.
— — *Roth*, Spicil. Moll. orient., p. 31, 1855.

Clausilia mœsta, *Küster*, in Chemnitz et Martini (2[e] édit.), g. Clausilia, p. 230, pl. xxv, fig. 31-33.
— — *Mousson*, Coq. terr. fluv. Palest., p. 50, 1861.

Abondante aux environs de Jaffa, de Beyrouth, de Sayda, etc.

Cinq plis palataux; quelques petites denticulations sur le bord externe; base de l'ouverture bien arrondie, non canaliculée.

31° Clausilia Hierosolymitana.

Clausilia Hierosolymitana, *Bourguignat*, in Sched.

Aux environs de Jérusalem.

Coquille plus petite et plus trapue que celle de la *mœsta*. — Test presque lisse, à peine striolé vers la suture. Cinq plis palataux blanchâtres, très-saillants, fortement émergés; base de l'ouverture un tant soit peu canaliculée. Denticulations assez nombreuses à la partie supérieure de l'ouverture.

32° Clausilia Saulcyi.

Clausilia Saulcyi, *Bourguignat*, Cat. rais. Moll. d'Orient, p. 50, pl. ii, fig. 7-9, 1853.

Espèce très-commune sous les pierres humides, aux environs de Sayda, de Jérusalem, etc.

Ouverture denticulée de tous côtés.

33° Clausilia corpulenta.

Clausilia corpulenta, *Friwalski*, in *L. Pfeiffer*, in Zeitsch. f. Malak., p. 7, 1848, et Monogr. Hel. viv., t. II, p. 478, 1848.

Cette coquille, qui est abondante en Asie Mineure, habite également en Syrie, entre Beyrouth et Sayda.

Telles sont les nombreuses Clausilies que nous connaissons de la Syrie.

Il s'en trouve cependant encore une que nous n'avons pas mentionnée dans ce catalogue : c'est la

CLAUSILIA TUBA-PARADISI (*Ehrenberg*, Symb. phys. (sans pagin.), 1831; — Clausilia tuba-paradisi, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., II, p. 487, 1848, et t. IV, p. 786, 1859).

Cette espèce est si mal décrite, que nous n'avons pu saisir ses signes distinctifs. — L. Pfeiffer rapproche cette Clausilie de la CORRUGATA. — Roth, de son côté (1), qui est aussi embarrassé que nous, a cru reconnaître, dans la description d'Ehrenberg, les caractères de deux espèces.

Cette espèce litigieuse a été signalée sur les rochers humides, entre les villages d'Eden et de Bischerra, villages situés vers les hautes sommités du Liban.

(1) Spicil. Moll. orient., p. 29, 1855.

§ 89.

POMATIAS ATLANTICUS.

Pomatias atlanticus, *A. Letourneux*, mss.

Testa imperforata, lanceolato-acuminata, gracili, pallide fulvo-cinerascente, sat pellucida, costata (costæ obliquæ, plus minusve validæ ac productæ); — spira acuminata; apice obtuso, mamillato, albido, lævigato; — anfractibus 9 turgido-rotundatis, lente regulariterque crescentibus, sutura perprofunda separatis; — prioribus lævigatis; cæteris costatis; ultimo minus costato, ad aperturam recto, inferne solum leviter dilatato; — apertura paululum obliqua, exacte rotundata; peristomate leviter (vix ad labrum externum) expanso, acuto; — margine columellari breviter auriculato; marginibus tenui callo junctis.

Coquille imperforée, grêle, assez transparente, d'une teinte fauve cendré assez pâle, et d'une forme lancéolée régulièrement acuminée. Test pourvu de petites costulations obliques plus ou moins fortes et saillantes. Spire acuminée, terminée par un sommet obtus, mamelonné, lisse et blanchâtre. Neuf tours arrondis, excessivement renflés, à croissance régulière et très-lente, séparés par

une suture très-profonde ; les deux premiers tours sont lisses ; les tours du milieu sont assez fortement costulés ; le dernier tour, orné de côtes plus délicates, rectiligne vers la partie supérieure de l'ouverture, n'est seulement un peu dilaté qu'à sa partie inférieure. Ouverture faiblement oblique, bien ronde. Péristome aigu, presque droit vers le bord externe, seulement un peu évasé vers le bord columellaire, qui est légèrement auriculé ; bords marginaux réunis par une faible callosité.

Hauteur.	8 millimètres.
Diamètre.	3 —

Cette espèce a été recueillie par le conseiller Letourneux dans les gorges de l'Oued-Isser, en Kabylie.

Ce nouveau Pomatias ne peut être confondu qu'avec une espèce encore inédite que bientôt, du reste, M. Letourneux va publier dans son ouvrage sur les *Kabyles*, sous le nom de *Pomatias Maresi*, en l'honneur de notre brave ami, Paul Marès.

Malgré que ce Pomatias ne soit pas encore édité, nous croyons cependant devoir dire, dès à présent, que l'*atlanticus* diffère du *Maresi* par ses tours de spire plus ventrus, plus gonflés, séparés par une suture plus profonde ; par son mode d'enroulement plus régulier et encore plus lent que celui du *Maresi ;* par son dernier tour non dilaté ni ascendant vers la partie supérieure de l'ouverture, comme celui du *Maresi ;* par son ouverture légèrement oblique et non verticale ; par son péristome à peine évasé, presque droit vers le bord externe, etc.

Cette espèce est le troisième Pomatias découvert depuis quelque temps en Algérie, grâce aux recherches intelligentes de notre savant ami le conseiller Letourneux.

Ces espèces sont :

1° Pomatias Letourneuxi, *Bourguignat* (voir la 7e décade, n° 68, février 1866).

Coquille abondante à Roknia (surtout dans l'intérieur des chambres tumulaires des dolmens), près d'Hammam-Meskhoutin (province de Constantine).

2° Pomatias Maresi, *Letourneux*, les Kabyles et les coutumes kabyles (sous presse).

En Kabylie, sur les rochers à Tizi n'cheria, et à Thabourth-Bousgueur, dans le Djurjura (Letourneux).

3° Pomatias atlanticus, *Letourneux*.

Des gorges de l'Oued-Isser, en Kabylie ; espèce dont nous venons de donner la description.

---

§ 90.

MELANOPSIS PENCHINATI.

Testa imperforata, obeso-oblonga, solida, opaca, nitente, luteolo-cornea, flammulis castaneis irregulariter sparsis ornata, lævigata, ac costis obsoletissimis transversis undulata; — spira rapide acuminata; apice minuto, nitido, albido, lævigato ; — anfractibus 6 ad suturam linearem leviter subtumidis; — prioribus convexiusculis, sat regulariter crescentibus; penultimo convexo-planulato, maxime dilatato; ultimo 2/3 altitudinis æquante, ad aperturam regulariter descendente; — apertura oblique piriformi, superne canaliculatim coarctata, ad partem inferiorem dilatata ac semper expansa ; — columella ad basin truncata ac vinosa; sinu truncaturæ mediocri ; — peristomate recto, acuto, intus leviter albido-incrassato; — marginibus callo validissimo, nitidissimo, ad angulum superiorem tuberculoso ac vinoso-castaneo, junctis.

Coquille imperforée, de forme obèse-oblongue, solide, opaque, brillante, d'une teinte jaunacée-cornée, ornée, en outre, de diverses flammules d'un ton marron. Test lisse, sillonné de côtes transverses très-émoussées. Spire courte, acuminée, terminée par un sommet petit, brillant, lisse et blanchâtre. Six tours légèrement renflés vers la

suture qui est linéaire; les premiers, assez convexes, s'accroissent avec régularité; l'avant-dernier tour convexe, tout en étant légèrement plan vers la partie médiane, est très-dilaté; le dernier tour, qui égale les deux tiers de la hauteur, descend régulièrement vers l'ouverture. Celle-ci obliquement piriforme, rétrécie en forme de canal à sa partie supérieure, est très-dilatée à sa partie inférieure. Columelle tronquée et d'une teinte vineuse à la base; sinus de la troncature médiocre; péristome droit, aigu, légèrement épaissi à l'intérieur par un encrassement blanchâtre; bords marginaux réunis par une callosité forte, épaisse, très-brillante, ornée, vers l'angle supérieur, d'une éminence tuberculeuse d'une teinte marron lie de vin.

Hauteur.	15-16	millimètres.
Diamètre.	6-7	—

Cette nouvelle Mélanopside, qui diffère essentiellement des *Melanopsis cariosa* et *Sevillensis*, a été recueillie à Agora, en Aragon (Espagne).

Nous nous faisons un plaisir de la dédier à notre ami le docteur Penchinat, de Port-Vendres.

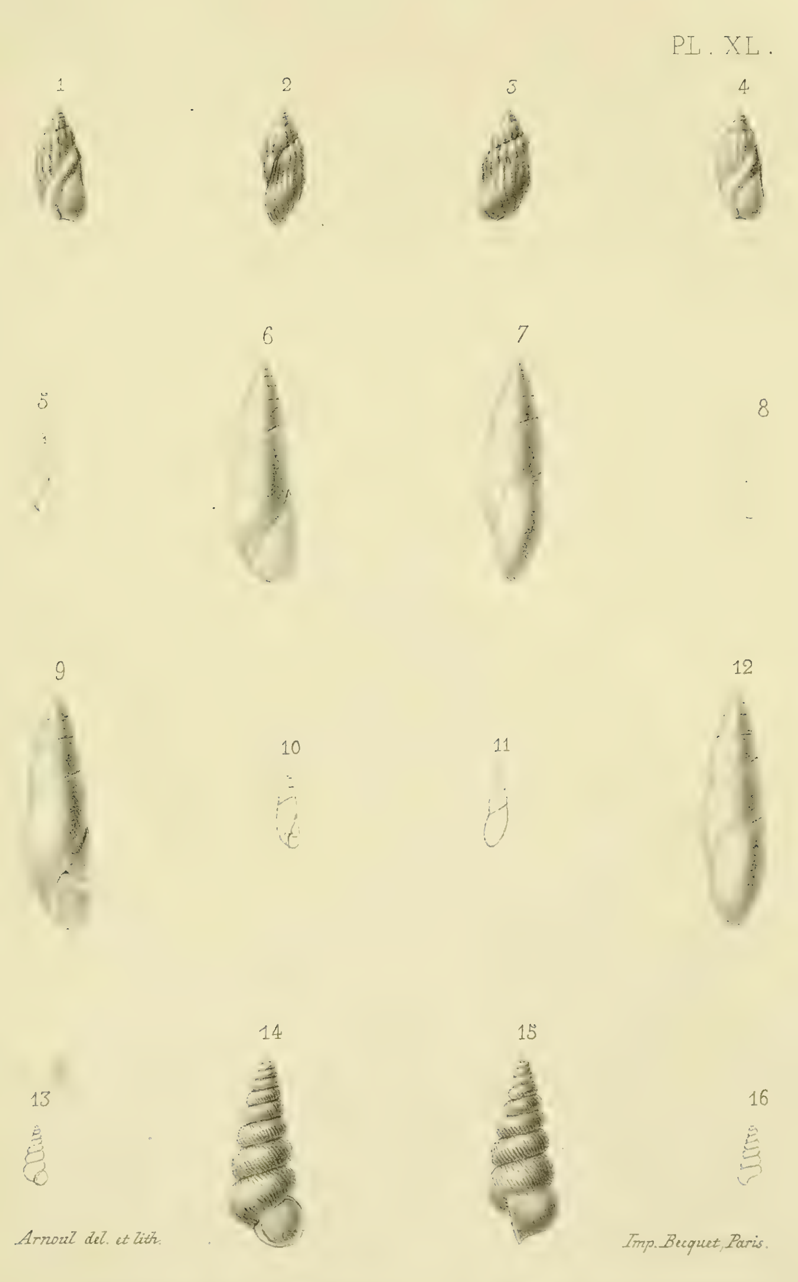
PARIS. — IMPRIMERIE DE MADAME VEUVE BOUCHARD-HUZARD,
RUE DE L'ÉPERON, 5.



Arnoul del. et lith.

Imp. Becquet, Paris.

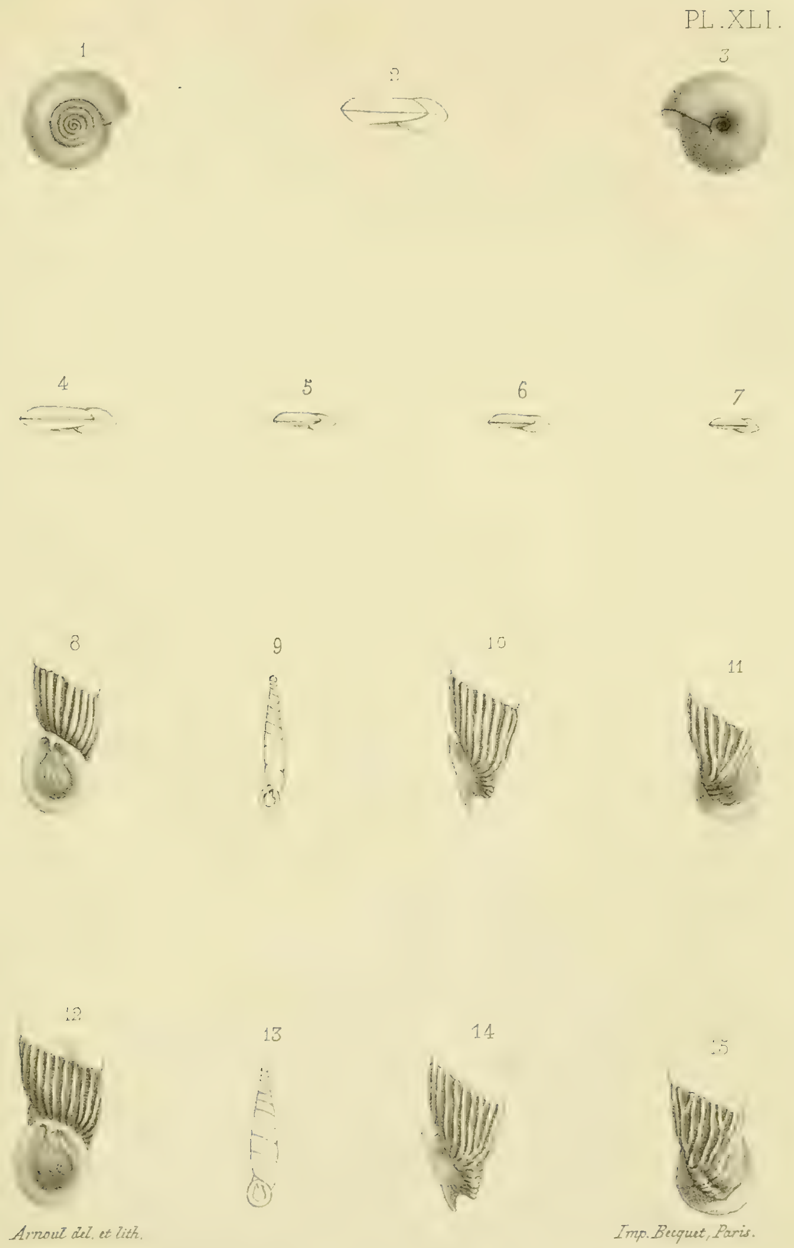
1_3. *Helix Faidherbiana.* 4_8. *Helix Djebbarica.*
9_13. *Helix Tlemcenensis.*



Arnoul del. et lith. Imp. Becquet, Paris.

1–4. Melanopsis Penchinati. 5–8. Ferussacia Oranensis.
9–13. Ferussacia diodonta. 13–16. Pomatias atlanticus.

PL. XLI.



Arnoul del. et lith.

Imp. Becquet, Paris.

1_7. Zonites Issericus. 8_11. Clausilia prophetarum.
12_15. Clausilia Davidiana.




SOUS PRESSE :

LA

DIXIÈME DÉCADE

AVEC LAQUELLE SERONT DONNÉS LES TITRE, FAUX TITRE ET UNE TABLE ALPHABÉTIQUE DES ESPÈCES PUBLIÉES DANS CETTE

PREMIÈRE CENTURIE.

Paris. — Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5.

MOLLUSQUES

NOUVEAUX, LITIGIEUX

OU PEU CONNUS

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT.

Dixième fascicule

IMPRIMÉ A 100 EXEMPLAIRES.



PARIS

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE HAUTEFEUILLE, 24.

DÉCEMBRE 1868.

MOLLUSQUES

NOUVEAUX, LITIGIEUX

OU PEU CONNUS.

PARIS. — IMPRIMERIE DE MADAME VEUVE BOUCHARD-HUZARD,
Rue de l'Éperon, 5.

MOLLUSQUES

NOUVEAUX, LITIGIEUX

OU PEU CONNUS

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT.

PREMIÈRE CENTURIE

(MARS 1863 A DÉCEMBRE 1868).

PARIS

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE HAUTEFEUILLE, 24.

Paris, 1er décembre 1868.

DIXIÈME DÉCADE.

---

91. HELIX PARETIANA.
92. — BROCARDIANA.
93. — CYRNIACA.
94. — BARCINENSIS.
95. — PENCHINATI.
96. — ROUVIERIANA.
97. — SPIROXIA.
98. FERUSSACIA MICROXIA.
99. CYRENA SAULCYI.
100. UNIO MAURITANICUS.

§ 91.

HELIX PARETIANA.

Helix Paretiana, *Issel*, Delle Conch. racc. nelle breccie et nelle cav. ossif. della Liguria occidentale (ext. des Att. accad. R. delle sc. di Torino (2e série), t. XXIV), p. 10, fig. 9-10, 1867.

— Monœcensis, *Rambur*, Diag. Hel. nouv., in Journ. Conch. (3e série, t. VIII), p. 265, 1868.

Testa imperforata, subgloboso-conoidea, solida, rugoso-striata, passim sicut malleata, ac striis transversis oblique flexuosis plus minusve validis et striolis spiralibus argutis eleganter decussata; albidula vel subrufescente, et 3 aut 4 zonulis, olim rufulis, nunc obscuris vel vix perspicuis, circumcincta; — spira conico-elevata, apice obtuso, nitido, lævigato, paululum mamillato; — anfractibus 5 1/2 convexis, regulariter ac sat celeriter crescentibus, sutura impressa separatis; — ultimo paululum majore, inflato-rotundato, ad aperturam descendente; — apertura obliqua, lunato-semiovali; peristomate sat crasso, parum expanso, intus incrassato, olim rufo-castaneo, nunc rubello; margine externo arcuato, leviter reflexo, ad insertionem labri fere recto; margine columellari reflexo, adpresso,

et locum perforationis tegente; marginibus callo rubello (olim rufo-castaneo) junctis.

Coquille imperforée, subglobuleuse-conoïde, solide, comme rugueuse, çà et là martelée, fortement sillonnée de stries transverses, obliquement flexueuses, plus ou moins grossières, que viennent couper, dans le sens de la spire, d'autres petites stries très-délicates. Test blanchâtre plus ou moins grisâtre, offrant encore, lorsque la coquille est bien conservée, les traces de 3 à 4 bandes, d'une teinte foncée, qui devaient autrefois orner la surface. Spire conoïde assez prononcée. Sommet obtus, lisse, brillant, légèrement mamelonné. Cinq tours et demi convexes, à croissance rapide, mais régulière, séparés par une suture accentuée. Dernier tour assez développé, renflé, arrondi, descendant vers l'ouverture; celle-ci oblique, échancrée, offre une forme demi-ovalaire. Péristome assez robuste, légèrement évasé, intérieurement épaissi par un encrassement rougeâtre, qui autrefois a dû être d'une teinte marron très-foncée. Bord externe arqué, légèrement réfléchi, rectiligne seulement vers l'insertion du bord. Bord columellaire réfléchi, appliqué sur le test et recouvrant la partie ombilicale. Bords marginaux réunis par une callosité rougeâtre, qui autrefois a dû être, comme l'encrassement intérieur du péristome, d'une belle couleur marron.

Hauteur. . . . . 32 millimètres.
Diamètre . . . . 42 —

Cette Hélice, *peu connue*, se trouve à l'état fossile ou subfossile dans un grand nombre de dépôts modernes de la Ligurie. Elle a été recueillie dans une brèche ossifère à Capra-Zoppa, puis dans une grotte à Verezzi (Ramorino, Issel), enfin près du port de Monaco (Rambur).

§ 92.

HELIX BROCARDIANA.

Helix Brocardiana, *Dutailly*, Desc. quelques esp. nouvelles du groupe de l'Helix Raspaili, p. 2 (1er février), 1867.

Cette Hélice, encore bien peu connue, sur la valeur de laquelle quelques conchyliologues ont semblé élever des doutes, est, cependant, une espèce bien distincte de la Raspaili.

Nous donnons à la planche XLIV la représentation de cette Hélice, conjointement avec celle de la *Raspaili*, afin de montrer les différences sensibles qui existent entre ces deux espèces.

La Brocardiana (1), en effet, se distingue de la Raspaili

(1) Voir, pour les caractères de cette Hélice, l'excellente diagnose publiée par M. G. Dutailly.

1° Par sa coquille plus renflée, moins déprimée, plus fortement striée;

2° Par sa spire plus convexe, terminée par un sommet plus obtus, plus volumineux, comme mamelonné ;

3° Par son dernier tour plus renflé en dessous, surtout vers sa partie ombilicale;

4° Par son ouverture plus arrondie, aussi haute que large, et, non transversalement oblongue, comme celle de la Raspaili;

5° Par son bord columellaire convexe et non subrectiligne;

6° Par ses bords marginaux plus convergents et plus rapprochés ;

7° Enfin surtout, par l'enroulement de ses tours qui est tout différent. Chez la Brocardiana, la croissance des tours est régulière, bien que rapide, de telle sorte que le dernier tour est le double de l'avant-dernier, l'avant-dernier le double du précédent, et ainsi de suite; tandis que chez la Raspaili la croissance des tours n'est pas aussi régulière, en ce sens que le dernier est comparativement au moins le triple de l'avant-dernier.

Il y a entre ces deux Hélices une différence semblable à celle qui existe entre les Zonites lucidus et cellarius.

Ces signes différentiels, qui distinguent la Brocardiana, ne paraissent pas être, chez cette espèce, des caractères de peu de valeur, puisque l'on reconnaît ces mêmes signes distinctifs aussi bien chez les échantillons fossiles des carrières de Toga que chez ceux qui vivent actuellement sur la montagne du Pigno, près de Bastia.

---

§ 93.

HELIX CYRNIACA.

Helix Raspaili, *var.* umbilicaris (pars), *Moquin-Tandon*, Hist. Moll. France, t. II, p. 152, 1855.
— Cyrniaca, *Dutailly*, Desc. qq. esp. nouv. du groupe de la Raspaili, p. 6 (1er février), 1867.
— Revelierei, *Debeaux*, Diag., esp. nouv. de Corse, p. 1 (1er mars), 1867.
— Cyrniaca, *Dutailly*, in Rev. et Magasin de zoologie, p. 96 (n° 3, mars), 1867.
— Revelieri, *Debeaux*, in Journ. Conch., p. 308, pl. VIII, f. 1 (juillet), 1867.

Nous venons de donner une synonymie complète et *exacte* de cette Hélice, parce qu'il s'est élevé un léger débat relatif à l'antériorité de cette espèce.

A ce sujet, notre impartialité nous force à affirmer que le travail de M. Dutailly, en date du 1er février, n'est pas un tirage, ainsi que quelques personnes désirent le faire

croire, du numéro de mars de la Revue de Zoologie. Le travail de M. Dutailly a été imprimé avant le numéro de la Revue, et il se trouvait entre nos mains dans le courant du mois de février.

Ce travail est donc *parfaitement antérieur* à celui de M. Debeaux.

C'est donc le nom *Cyrniaca* qui doit être adopté pour cette espèce et non celui de *Revelieri* qui lui est postérieur.

L'Helix Cyrniaca (1), dont nous donnons la représentation à la planche XLIV, habite en Corse sous les pierres dans les parties les plus élevées du mont Renoso.

M. Debeaux, qui la signale également de cette localité, dit qu'elle habite « in RUPESTRIBUS editis insulæ Corsicæ. » (Voyez Journ. Conch., p. 309.)

(1) Voir, pour les caractères de cette espèce, le travail de M. Dutailly.

§ 94.

HELIX BARCINENSIS.

Helix caperata (1), *Rossmässler*, Iconogr. Land und Süssw. Moll. Europa's (XIII und XIV), p. 24, fig. 830-832, 1854.

— Barcinensis, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 355, 1864.

— Mirandæ, *Rambur*, Diag. Hél. nouv., in Journ. Conch., p. 266, 1868.

Cette espèce litigieuse, que nous faisons de nouveau représenter à la planche XLII, bien qu'elle ait été parfaitement figurée, sous l'appellation erronée de *caperata*, par Rossmässler, est une Hélice commune aux environs de Barcelone.

M. Rambur, qui vient de donner une bonne description de cette coquille sous le nom de *Mirandæ*, des-

(1) Non Helix caperata, Montagu, Test. Brit., p. 430, t. XI, fig. 11, 1803.

cription à laquelle nous renvoyons les conchyliologues, signale cette espèce aux alentours de Miranda, dans la vallée de l'Èbre.

L'Helix Barcinensis est une Hélice des plus abondantes dans le nord de l'Espagne, surtout en Catalogne. Elle est pour ce pays ce qu'est l'*Helix profuga* pour certaines contrées de l'Italie.

Les espèces du groupe des striées, que nous connaissons en Espagne, sont les suivantes :

1° Helix Barcinensis. — *Bourguignat*, 1864.

2° — codia, *Bourguignat*, in Amén. malac., t. II, p. 137, pl. xvii, f. 10-13, 1859. (Helix intersecta (pars), *Morelet*, Moll. Portugal, p. 63, 1845.) Sud du Portugal.

3° — intersecta, *Poiret*, Prodr., p. 80, 1801. Contrées littorales du nord de l'Espagne.

4° — subcostulata, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. I, p. 199, pl. xx, f. 21-26, 1864. — Contrée sud de l'Espagne.

5° — Reboudiana, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. I, p. 212, pl. xxi, fig. 19-30, 1864. — Sud de l'Espagne.

6° — Madritensis, *Rambur*, Diag. Hél. nouv., in Journ. Conch., p. 266, 1868. — Centre de l'Espagne.

7° — derogata, *Rossmässler*, in Zeitsch. f. Malak., p. 145, 1853, et Iconogr., XIII et XIV, f. 833, 1854. — Nord et centre de l'Espagne.

8° — Murcica, *Bourguignat*, Mal. Alg., t. II, p. 336, 1864. (Helix derogata, *var.* angulata, *Rossmässler*, Iconogr., XIII et XIV, f. 834, 1854). — Province de Murcie.

Enfin, 9° Helix Penchinati, dont nous allons donner les caractères au paragraphe suivant.

§ 95.

HELIX PENCHINATI.

Testa profunde, sat pervie, umbilicata, parvula, valde depressa, carinata (carina ad aperturam subevanescens), fere semper limo rubello inquinata, valde striata præsertim ad carinam, supra corneo-castanea ac flammulis albidulis passim aspersa, subtus albidula ac zonulis nigrescentibus circumcincta ; — spira parum convexa ; apice obtuso, sat valido, nitido, lævigato ; — anfractibus 5 1/2 convexiusculis, lente crescentibus, sutura impressa separatis ; — ultimo parum majore, leviter compresso, supra convexiusculo, subtus rotundato, ad aperturam declivi ac subito valde descendente ; — apertura perobliqua, parum lunata, fere rotundata ; — peristomate recto, acuto, intus leviter incrassato ; margine columellari vix reflexiusculo ; marginibus approximatis, tenui callo junctis.

Coquille petite, très-déprimée, pourvue d'une carène qui s'évanouit sur le dernier tour et munie d'une perforation ombilicale profonde, ayant un peu la forme d'un entonnoir. Test presque toujours recouvert d'un enduit rougeâtre limoneux, brillant lorsqu'il est nettoyé, fortement strié, surtout sur la carène, d'une teinte cornée-mar-

ron, chagriné çà et là en dessus par de petites flammules blanchâtres et paraissant en dessous blanchâtre et cerclé par plusieurs petites zonules noirâtres d'inégale largeur. Spire peu convexe, à sommet obtus, assez gros, lisse et brillant. Cinq tours et demi légèrement convexes, à croissance lente et régulière, séparés par une suture accentuée. Dernier tour proportionnellement à peine plus grand, un peu comprimé, légèrement convexe en dessus, arrondi en dessous, offrant vers l'ouverture une partie supérieure déclive et une direction descendante brusque, très-prononcée. Ouverture très-oblique, peu échancrée, presque ronde. Péristome droit, aigu, intérieurement un peu bordé. Bord columellaire très-faiblement réfléchi. Bords marginaux rapprochés, réunis par une callosité délicate.

Hauteur.	3 1/2 millimètres.
Diamètre	6 1/2 —

Cette espèce, que nous dédions à notre ami le docteur Penchinat, de Port-Vendres, habite aux environs de Barcelone, en Espagne, sous les pierres, ou dans l'intérieur des murailles de soutenement.

L'Helix Penchinati, qui est voisine de l'*Helix Murcica*, se distingue de celle-ci par son test plus petit, plus caréné ; par son ouverture plus oblique ; surtout par sa perforation ombilicale régulière, qui ne s'évase pas au dernier tour d'une façon insolite comme celle de la Murcica.

§ 96.

HELIX ROUVIERIANA.

Testa profunde umbilicata, valde depressa, carinata (carina ad aperturam evanescens), sat tenui, subpellucida, uniformiter cornea, supra passim obscure subflammulata, valide striata; — spira parum convexa; apice minuto, nitido, corneo, lævigato; — anfractibus 6 supra vix convexiusculis, regulariter lenteque crescentibus, sutura leviter impressa separatis; — ultimo vix majore, supra vix convexo, subtus rotundato, circa perforationem umbilicalem præsertim turgido, ad aperturam breviter descendente; — apertura obliqua, lunato-semiovata; peristomate recto, acuto, intus ad marginem columellarem paululum incrassato; margine columellari arcuato vix subreflexiusculo; callo fere inconspicuo.

Coquille très-déprimée, carénée (carène s'évanouissant vers l'ouverture), assez mince, faiblement transparente, d'une teinte cornée uniforme, avec quelques petites flammules d'un ton plus foncé ou plus clair surtout vers les tours supérieurs, et pourvue d'une perforation ombilicale profonde. Test fortement strié en dessus et en dessous. Spire peu convexe, à sommet petit, brillant, lisse

et corné. Six tours, à peine convexes en dessus, à croissance lente et régulière, séparés par une suture accentuée. Dernier tour à peine plus développé, peu convexe en dessus, arrondi en dessous, surtout renflé et comme anguleux autour de l'ombilic, et offrant vers l'ouverture une direction descendante régulière assez courte. Ouverture oblique, échancrée, demi-ovalaire. Péristome droit, aigu, intérieurement bordé, surtout vers le bord columellaire, d'un encrassement légèrement blanchâtre. Bord columellaire convexe, à peine réfléchi. Bords marginaux réunis par une callosité très-délicate.

Hauteur. . . . 5 millimètres.
Diamètre. . . . 10 —

Cette Hélice, que nous dédions à M. le capitaine de Rouvière, officier d'ordonnance de M. le général Faidherbe, à Bone, habite la forêt d'Afir, en Kabylie, où elle a été découverte par notre ami le conseiller A. Letourneux.

L'Helix Rouvieriana se distingue de l'*Helix Boissyi* (1), la seule espèce avec laquelle elle peut être confondue, par sa perforation ombilicale plus étroite, moins évasée ; par son test plus mince, moins fortement caréné ; par son péristome moins bordé à l'intérieur; par une direction descendante régulière et non brusque vers l'ouverture; enfin, surtout par son dernier tour arrondi en dessous, renflé et comme anguleux autour de la perforation ombilicale, ce qui n'a jamais lieu chez la *Boissyi*, dont le pourtour ombilical est, au contraire, parfaitement évasé.

Nous croyons qu'il faut rapporter à cette nouvelle

(1) Helix Boissyi, *Terver*, Cat. Moll. nord de l'Afrique, p. 21, 1839 (Helix Nyeli, de Mittre, in *Ann. sc. nat.*, t. XVIII, p. 188, 1842. — Espèce des îles Baléares.

espèce l'*Helix Boissyi* de Debeaux (1) (non Terver), signalée dans la forêt de Boghar, Hélice que nous avons autrefois, dans notre Malacologie de l'Algérie (2), considérée comme un synonyme de l'*Helix amanda* de Rossmässler (3).

(1) Cat. Moll. Boghar, in *Rec. Soc. agric., sc. et arts d'Agen*, t. VIII (2e partie), p. 325, 1857.

(2) Bourguignat. Malac. Alg., t. I, p. 266, 1864.

(3) Iconogr., VII et VIII, fig. 449, 1838.

§ 97.

HELIX SPIROXIA.

Testa imperforata, utrinque convexa, acute carinata (carina subalbida, rugosa, sicut crenulata, supra compressa, suturam sequens), uniformiter cornea, non nitente, subpellucida, supra infraque sordide striata, ac, sub lente, epidermide in lineolis subpilosis spiralibus, elegantissime circumcincta; — spira convexa; apice prominulo, obtuso, nitido, lævigato; — anfractibus 6 rectis, vel ad ultimum penultimumque subconvexiusculis, regulariter ac sat celeriter crescentibus, sutura lineari separatis; — ultimo vix majore, acute carinato, supra leviter convexiusculo, infra exacte subturgido-convexo, prope insertionem labri externi subito breviter deflexo; — apertura obliqua, lunata, angulato-semiovata; peristomate tenui, recto, acuto, intus valide albido-incrassato; margine columellari arcuato-convexo, leviter vix subreflexiusculo; — callo inconspicuo.

Coquille convexe en dessus et en dessous, imperforée, ou si peu perforée, que la perforation ombilicale est à peine sensible, et ornée d'une carène blanchâtre, rugueuse, comme crénelée, fort aiguë et comprimée en dessus suivant la ligne suturale, qui est linéaire. Test non bril-

lant, un peu transparent, d'une teinte cornée uniforme, assez grossièrement strié en dessus et en dessous, présentant, en outre, un tissu épidermique offrant de petites linéoles, comme *écailleuses*, suivant le sens des tours de spire et visibles seulement à la loupe. Spire convexe, à sommet obtus, brillant, lisse et un peu proéminent. Six tours, plans ou légèrement convexes vers les derniers tours, à croissance régulière et assez rapide. Dernier tour proportionnellement peu développé, fortement caréné, peu convexe en dessus, bien convexe et comme renflé en dessous, présentant vers l'insertion du bord externe une petite déflexion subite, accentuée, et très-courte. Ouverture oblique, échancrée, anguleuse, semi-ovalaire. Péristome droit, tranchant, intérieurement bordé par un bourrelet blanchâtre. Bord columellaire arqué, à peine réfléchi. Callosité presque nulle.

Hauteur. . . . . 9 millimètres.
Diamètre. . . . 14 —

Cette nouvelle espèce habite aux environs d'Alexandrette, en Syrie.

Cette Hélice appartient au groupe des Helix Genezarethana (1), nummus (2) et Hedenborgi (3).

L'Helix *spiroxia* se distingue

1° De la *Genezarethana* par sa taille beaucoup plus petite ; par sa carène plus aiguë, plus rugueuse et comprimée en dessus; par son ouverture plus oblique; par sa

(1) Mousson, Coq. terr. fluv. recueillies par Roth, etc., p. 28, 1861, et Bourguignat, Moll. nouv. litig., etc. (1re décade), p. 17, n° 8, pl. III, fig. 9-11, 1863.

(2) Ehrenberg, Symb. phys. Moll., 1831, et L. Pfeiffer, Monogr. Hel. viv., t. I, p. 210, 1847 (*Helix oxygyra* de Boissier, in Charpentier; in *Zeitsch. für Malak.*, p. 131, 1847).

(3) L. Pfeiffer, in *Proceed. zool. Soc.*, p. 132, 1845, et *Monogr. Hel. viv.*, t. I, p. 215, 1847.

perforation ombilicale nulle; enfin par son tissu épidermique caractérisé par de petites lignes *écailleuses*, spirales, et non surchargé, comme chez la *Genezarethana*, par de petites granulations serrées, symétriques, ressemblant à des radicules d'attaches de poils très-caducs, etc...

2° De la *nummus* par sa coquille plus petite, de forme plus large et moins lenticulaire; par son test plus bombé en dessus et en dessous; par sa perforation nulle; par son ouverture presque aussi haute que large; par sa carène comprimée en dessus, tandis que celle de la *nummus* est, au contraire, comprimée en dessous, etc...

3° De l'*Hedenborgi*, que L. Pfeiffer a eu tort, dans ces derniers temps, de confondre avec la *nummus*, par sa coquille bien moins aplatie, mais plus convexe en dessus et en dessous; par sa coloration uniforme d'une teinte cornée; par son tissu épidermique; par son dernier tour descendant brusquement à l'insertion du bord externe; par ses bords externe et columellaire arqués et non presque parallèles, etc...

---

§ 98.

FERUSSACIA MICROXIA.

Testa lanceolato-piriformi, pellucida, nitidissima, lævissima, uniformiter cornea, circa suturam obscure radiatula (fere sicut in *Ferussacia abromia*), ac zonula pallidiore circumcincta; — spira oblonga, sat subito ad anfractus superiores attenuata; — apice obtuso, mamillato; — anfractibus 7 convexiusculis, irregulariter crescentibus (prioribus irregulariter, ultimis celeriter accrescentibus), sutura pallidiore superficiali duplicataque separatis; — ultimo maximo, 1/3 altitudinis superante, ad aperturam regulariter descendente; — apertura fere verticali, lunato-oblonga, supra infraque angulata, in medio ventre penultimi lamellifera (lamella albida, stricta remotaque); columella contorta, albida, callosa, lamellifera (lamella validissima ac supera); — peristomate albidulo, crassiusculo; margine externo, antice vix arcuato; marginibus tenui callo junctis.

Coquille lancéolée-piriforme, transparente, très-brillante, lisse, polie, d'une teinte cornée uniforme, et présentant vers la suture, qui est entourée d'une zonule d'un ton plus pâle, de légères radiations très-émoussées, régulières, espacées, analogues à celles qui caractérisent la

Ferussacia abromia. Spire de forme oblongue, s'atténuant assez brusquement vers les tours supérieurs. Sommet obtus et mamelonné. Sept tours peu convexes, à croissance irrégulière, séparés par une suture linéaire, ceinte en dessous par une linéole imitant une rainure suturale. Dernier tour très-grand, dépassant le tiers de la hauteur et offrant vers l'ouverture une direction descendante régulière. Ouverture presque verticale, échancrée, oblongue, anguleuse à ses parties supérieure et inférieure, et offrant sur la convexité de l'avant-dernier tour une lamelle blanchâtre, comprimée et assez profondément située. Columelle contournée, blanchâtre, calleuse, munie, à sa partie supérieure, d'une lamelle fortement saillante. Péristome blanchâtre, légèrement épaissi. Bord externe peu arqué en avant. Bords marginaux réunis par une faible callosité.

Hauteur. . . . . 12 millimètres.
Diamètre. . . . . 3 1/2 —

Cette nouvelle Férussacie a été recueillie par notre ami A. Letourneux, dans des alluvions de l'embouchure de l'Oued-Cheliff (province d'Oran).

---

§ 99.

CYRENA SAULCYI.

Concha inæquilaterali, ventricosa, crassa, ad umbones tumida, *rustice irregulariterque* transverse plus minusve striata; antice rotundata; postice exigua, subattenuato-truncata; — epidermide fusco-corneo, ad marginem inferiorem luteolo; intus violacea; — umbonibus prominentibus, recurvis, semper decorticatis; natibus acutis; — dentibus cardinalibus duabus, elevatis, subtrigonalibus in formam V dispositis; — ligamento brevi, valde producto.

Coquille inéquilatérale, épaisse, ventrue, renflée surtout vers la région des sommets. Test grossièrement sillonné par des striations transverses, irrégulières, plus ou moins fortes et saillantes. Partie antérieure arrondie. Partie postérieure peu développée, comme tronquée Epiderme d'un fauve-corné, d'une teinte jaunacée vers le bord inférieur. Nacre intérieure d'un ton violacé. Sommets proéminents, recourbés, toujours dénudés, à extrémité assez aiguë. Charnière forte et robuste. Deux dents cardinales élevées, subtrigonales, disposées en forme de V renversé.

Dent latéro-antérieure composée de deux lamelles d'inégale grandeur, une externe peu saillante qui suit le contour marginal, une seconde interne fort allongée, légèrement sinueuse, allant en s'amincissant à partir des dents cardinales. Dent latéro-postérieure également composée de deux lamelles dont une fort allongée, comprimée, peu saillante, et, l'autre, plus externe, aussi peu saillante que l'autre, mais d'une forme trigonale très-allongée. Ligament très-court, robuste et très-proéminent.

Longueur..	36	millimètres.
Hauteur.	35	—
Épaisseur..	16 1/2	—

Cette Cyrène, que nous dédions à notre ami, le savant entomologiste, Félicien de Saulcy, a été recueillie en Syrie, dans le Jourdain.

Toutes les Cyrènes syriennes, ou de l'Asie occidentale, sont caractérisées par un test brillant, orné d'élégantes côtes concentriques, régulièrement espacées, laissant entre elles un espace lisse; tandis que le test de cette Cyrène nouvelle paraît terne, rugueux, grâce aux nombreuses striations concentriques *irrégulières*, *grossières*, etc., qui sillonnent la surface entière des valves.

Ce caractère extérieur fera toujours reconnaître la Cyrena Saulcyi des Cyrena fluminalis, orientalis, crassula, triangularis, etc..., avec lesquelles elle avait été confondue jusqu'à résent.

§ 100.

UNIO MAURITANICUS.

Concha rotundata, vel suboblonga, umbonata, crassa, tumida; — epidermide irregulariter concentriceque striato, ad partem posticam rustice rugoso, luteo-rufo, sæpe zonulis nigrescentibus cincto, ad umbones pallidiore; intus lutea vel candido-margaritacea ; — antice exigua, rotundata, aut aliquando producta ac subrostrata ; — postice rotundata, sicut truncata ac sæpissime deformata ; — margine superiore convexo ; — margine inferiore arcuato ; — umbonibus robustis, prominentibus, recurvis, rugosis, antice versis et approximatis ; — dente cardinali valde producto, compresso, denticulato ; lamella laterali arcuata, robusta ; — ligamento castaneo, brevi, crasso, valido.

Coquille arrondie ou suboblongue, à test épais, renflé surtout vers les sommets. Epiderme sillonné de stries concentriques peu régulières, surtout grossières vers la partie postérieure. Test d'un jaune roussâtre très-foncé, offrant une ou deux zones concentriques d'une teinte plus accentuée, et présentant vers les sommets une coloration bien plus pâle. Nacre intérieure jaunâtre ou blanchâtre. Partie antérieure exiguë, arrondie ou parfois un

peu plus développée et comme subrostrée. Partie postérieure arrondie, comme tronquée et déformée. Bord supérieur convexe, incliné vers la partie supérieure. Bord inférieur arqué. Sommets robustes, proéminents, recourbés, rugueux, penchés en avant et rapprochés de la partie antérieure. Dent cardinale très-élevée, comprimée, denticulée. Lamelle latérale arquée et robuste. Ligament trapu, épais, très-court, d'une teinte marron.

Hauteur.	33	millimètres.
Longueur.	42	—
Épaisseur.	21-22	—

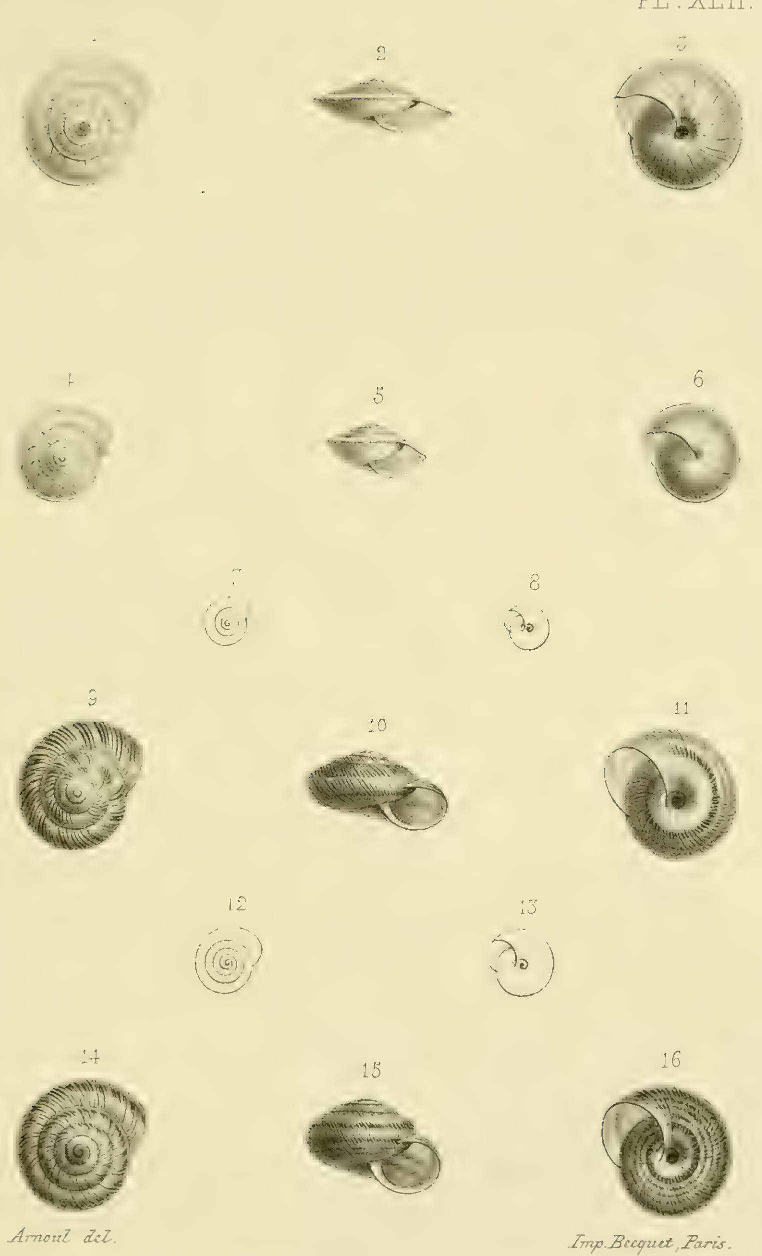
Cette mulette habite dans les cours d'eau, aux environs de Saint-Denis-du-Sig, près d'Oran, d'où elle nous a été envoyée par notre ami A. Letourneux.

TABLE ALPHABÉTIQUE

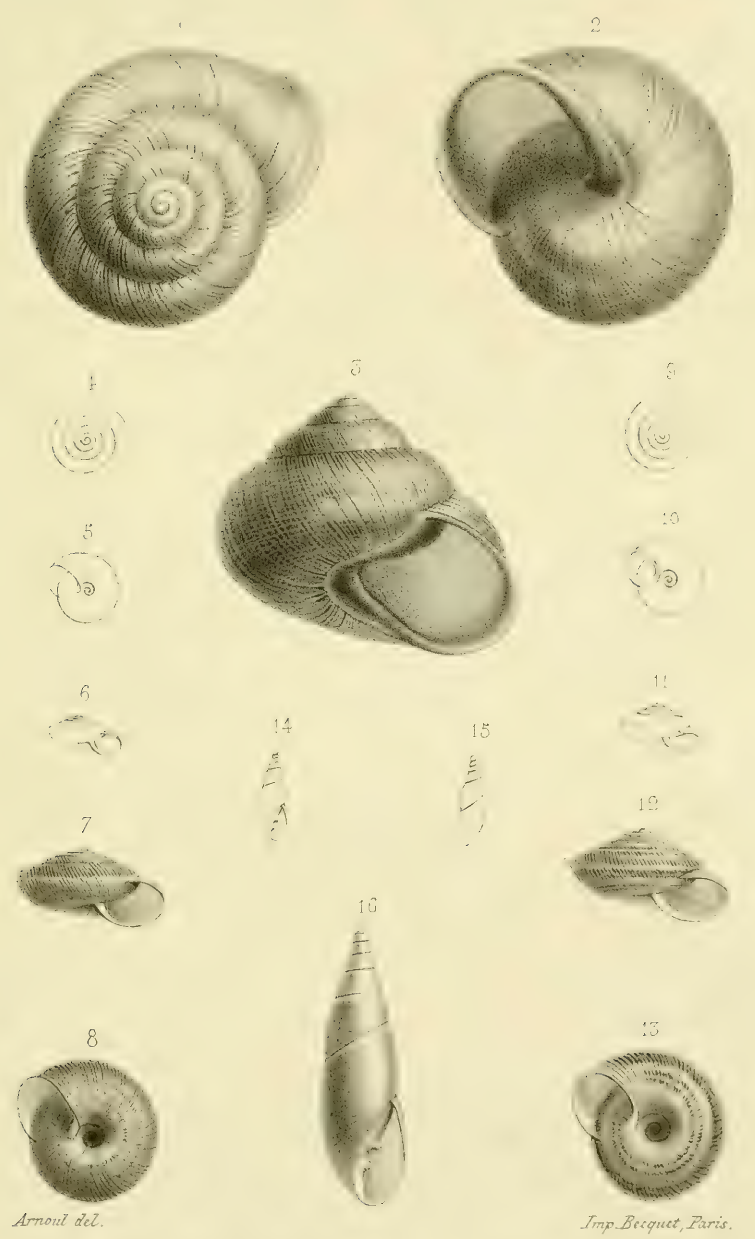
DES NOMS SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIQUES (1).

(1) A l'exception de ceux du catalogue des espèces du genre *Ferussacia*, inscrits de la page 121 à 130.

Paris. — Imprimerie de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5.



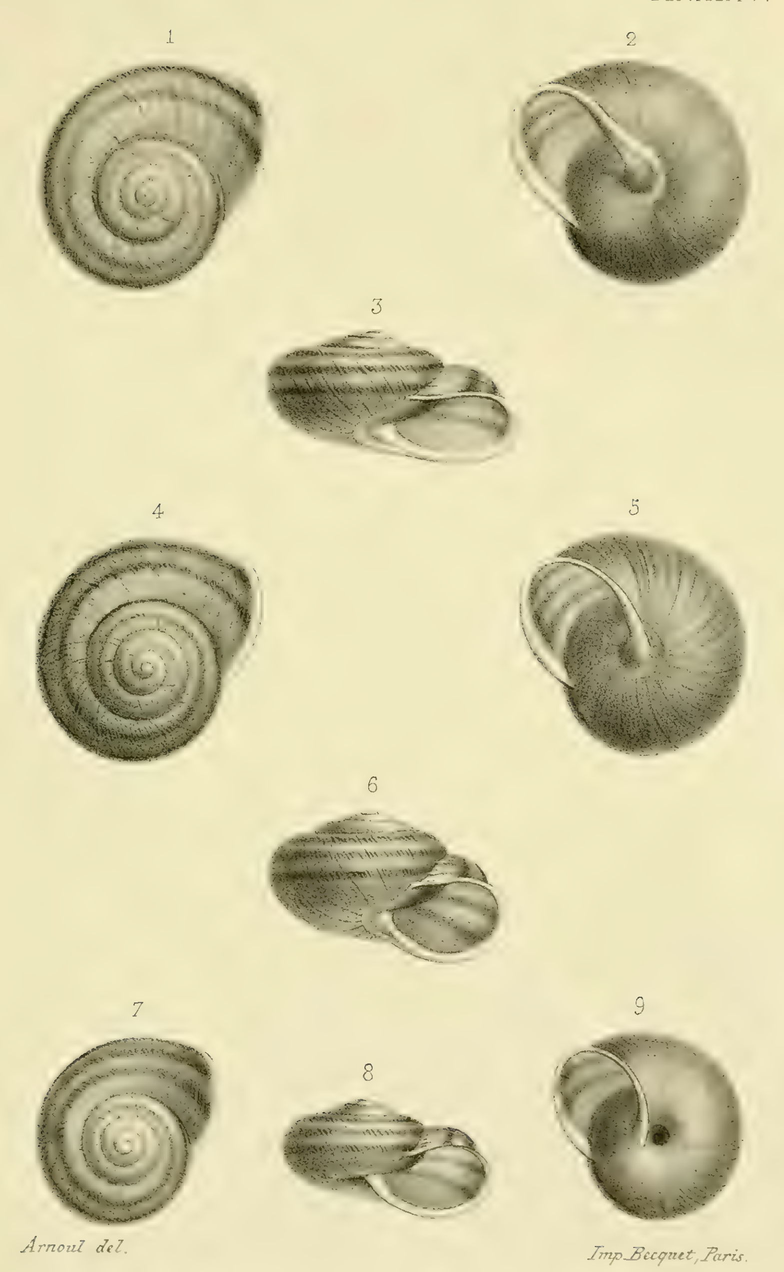
1 – 3. Helix nummus. 4 – 6. Helix spiroxia.
7 – 11. Helix Penchinati. 12 – 16. Helix Barcinensis.



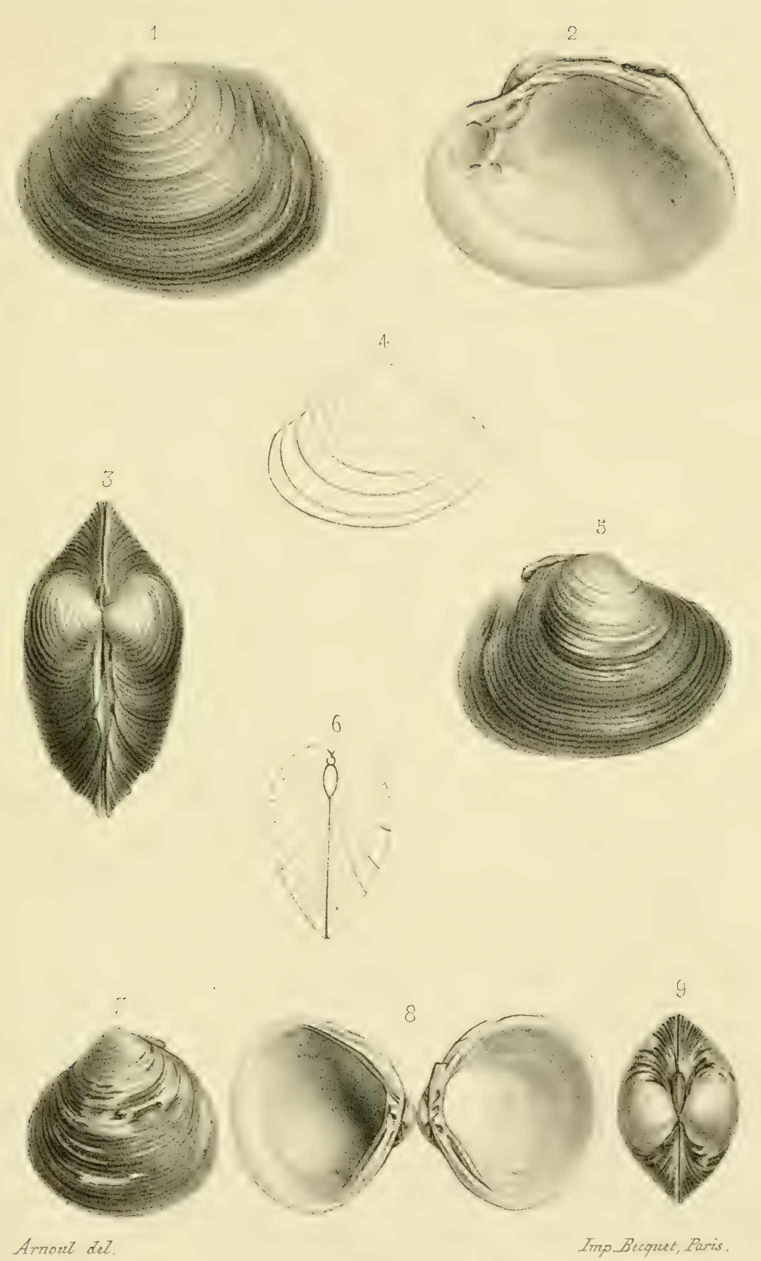
Arnoul del. Imp. Becquet, Paris.

1–3. *Helix Paretiana.* 4–8. *Helix Rouvieriana.*
9–13. *Helix Boissyi* (Terver). 14–16. *Ferussacia microxia.*

PL. XLIV.



1–3. *Helix Raspaili*. 4–6. *Helix Brocardiana*.
7–9. *Helix Cyrniaca*.



Arnoul del.

Imp. Becquet, Paris.

1 _ 5. *Unio Mauritanicus.*

6 _ 9. *Cyrena Saulcyi.*




SOUS PRESSE

LA

ONZIÈME DÉCADE

COMMENÇANT

LA DEUXIÈME CENTURIE.

Paris. — Imprimerie de madame veuve BOUCHARD-HUZARD, rue de l'Éperon, 5. — 1868.

MOLLUSQUES

NOUVEAUX, LITIGIEUX

OU PEU CONNUS

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT.

Onzième et douzième fascicules

IMPRIMÉS A 100 EXEMPLAIRES.



PARIS

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE HAUTEFEUILLE, 24.

JANVIER ET FÉVRIER 1870.







Paris, 1er janvier 1870.

ONZIEME DÉCADE.

---

101. DAUDEBARDIA NUBIGENA.
102. — ATLANTICA.
103. ZONITES SEPTENTRIONALIS.
104. — FARINESIANUS.
105. — NAVARRICUS.
106. HELIX SCHLÆROTRICHA.
107. — SIMONIANA.
108. — MARTORELLI.
109. — TENIETENSIS.
110. PLANORBIS MABILLI.

§ 101.

DAUDEBARDIA NUBIGENA.

Testa umbilicata, valde compressa, supra vix convexiuscula, fragili, vitrinoidea, nitente, cornea, subtus corneo-viridescente, argutissime striatula, in ultimo anfractu obscure subundulata; — spira fere planulata, mediocriter sublaterali; apice obtuso, pallidiore; — anfractibus 3 compressis, vix convexiusculis, celerrime crescentibus, (præsertim ultimo anfractu), ac sutura impressa separatis; — ultimo maximo, valde dilatato, transverse compresso-oblongo, non declivi; — apertura perobliqua, amplissima, leviter lunata, transverse oblonga; peristomate acuto, recto et simplice; margine supero antrorsum arcuato ac antice late provecto; margine columellari leviter expanso; marginibus tenui callo junctis.

Coquille fortement comprimée, à peine convexe en dessus, fragile, brillante, vitrinoïde, d'une teinte cornée, prenant en dessous une nuance cornée-verdâtre, et pourvue d'un ombilic bien ouvert. Test sillonné de striations très-délicates, et présentant, sur le dernier tour, quelques ondulations peu accentuées. Spire presque plane, un peu sublatérale, à sommet obtus d'un ton plus pâle. Trois

tours comprimés, à peine convexes en dessus, s'accroissant avec une extrême rapidité, surtout au dernier tour, et séparés par une suture prononcée. Dernier tour très-grand, très-développé, non incliné, transversalement comprimé-oblong. Ouverture très-oblique, énorme, légèrement échancrée et transversalement oblongue. Péristome aigu, simple et droit. Bord supérieur arqué, très-dilaté, et dépassant de beaucoup le bord inférieur; bord columellaire légèrement dilaté; bords marginaux réunis par une faible callosité.

Haut., 2 mill.
Diam., 5 —

Cette belle espèce a été recueillie au sommet du petit Atlas de Blidah, près des glacières, dans un endroit humide et recouvert, presque toute l'année, par les neiges. — Cette Daudebardie y paraît fort rare.

---

§ 102.

DAUDEBARDIA ATLANTICA.

Testa parvula, perforata, valde compressa, supra convexiuscula, hyalino-vitracea, fragillima, nitidissima, succinea, sub validissimo lente, argutissime striatula præsertim in ultimo anfractu prope suturam; — spira leviter convexiuscula, valde exigua, laterali; apice obtuso, lævigato; — anfractibus 2 (primus minimus fere rotundatus) celerrime crescentibus, sutura sat profunda separatis; — ultimo testam fere totam efformante, compresso-oblongo, paululum declivi, dilatato præsertim ad aperturam; — apertura perobliqua, leviter lunata, amplissima, transverse oblonga, superne rectiuscula, inferne convexiore; peristomate recto, simplice, fragili; margine supero antrorsum arcuato ac antice late provecto; margine columellari vix expanso.

Coquille de faible taille, très-comprimée, peu convexe en dessus, vitracée, mince comme une pelure d'oignon, très-fragile, très-brillante, comme nacrée-irisée, d'une nuance succinée claire, et pourvue d'une petite perforation ombilicale. Test paraissant, sous le foyer d'une forte loupe, orné de striations d'une extrême délicatesse, s'ac-

centuant un peu plus, sur le dernier tour, aux abords de la partie suturale. Spire assez latérale, légèrement convexe, et réduite à sa plus simple expression. Sommet lisse et obtus. Deux tours seulement, dont le premier, d'une grande petitesse, est presque rond, et le dernier, comprimé-oblong, excessivement développé, forme, à lui seul, presque la totalité de la coquille; ce dernier tour est, en outre, légèrement incliné, et offre, vers l'ouverture, une dilatation insolite. Suture assez profonde. Ouverture très-oblique, faiblement échancrée, énorme, transversalement oblongue, tout en étant, à sa partie supérieure, assez rectiligne, et plus convexe à sa partie basilaire. Péristome aigu et fragile. Bord supérieur arqué en avant, et dépassant de beaucoup le bord inférieur; bord columellaire à peine dilaté.

Haut., 1 1/4 mill.
Diam., 3 —

Cette nouvelle espèce a été recueillie, par notre savant ami le conseiller Letourneux, sous les mousses humides, sous les feuilles, le long des ruisseaux, dans la forêt de l'Edough, près de Bone. — Cette coquille paraît bien moins rare que la précédente.

La *Daudebardia atlantica* se distingue de la *nubigena* par sa taille presque moitié plus petite, par sa perforation bien moins développée, par son test plus délicat, plus brillant, plus vitrinoïde, etc.....; par sa spire plus exiguë, plus latérale; par ses tours moins nombreux, s'accroissant plus rapidement; par son dernier tour proportionnellement plus dilaté vers l'ouverture, et un peu incliné en forme de toit, etc.....

Quant à la *Daudebardia Letourneuxi*, également de la forêt de l'Edough (voyez *Bourguignat*, Moll. nouv. (1re cent.), p. 210, n° 65, pl. XXXIII, fig. 7-12, 1866), elle

ne peut être comparée avec l'*atlantica* et encore moins avec la *nubigena*.

Il y a donc actuellement trois espèces de Daudebardies connues en Algérie : la *Letourneuxi* et l'*atlantica,* du massif de l'Edough, et la *nubigena,* du petit Atlas de Blidah.

---

§ 103.

ZONITES SEPTENTRIONALIS.

Testa profunde subpervio-umbilicata, valde compressa, subplanorbiformi, supra fere planulata, tenui, fragili, pellucida, cornea, subtus leviter pallidiore, lævigata aut obscure substriatula; — spira vix convexiuscula; apice mediocri; — anfractibus 6 1/2 compresso-oblongis, supra convexiusculis (prioribus lente, ultimo velociter) crescentibus, sutura sat impressa separatis; ultimo maxime dilatato, compresso-oblongo, supra leviter convexiusculo, subtus paululum convexiore, non descendente, penultimum leviter amplectante; — apertura parum obliqua, lunata, transverse oblonga; peristomate recto, acuto, simplici; margine superiore antrorsum arcuato ac sat provecto.

Coquille très-comprimée, de forme planorbique, presque plane en dessus, mince, fragile, assez transparente, d'une teinte cornée uniforme, un peu plus claire en dessous, et pourvue d'un ombilic profond en forme d'entonnoir peu évasé. Test lisse ou sillonné çà et là de striations émoussées peu régulières. Spire à peine convexe, à sommet assez petit. Six tours et demi, comprimés, oblongs, peu

convexes en dessus, à croissance irrégulière; les cinq premiers s'accroissent fort lentement, tandis que le dernier se développe d'une façon fort rapide. Suture prononcée. Dernier tour proportionnellement dilaté et très-grand, comprimé-oblong, faiblement convexe en dessus, un peu plus convexe en dessous, non descendant, et recouvrant assez l'avant-dernier tour. Ouverture peu oblique, bien échancrée, transversalement oblongue. Péristome aigu, droit et simple. Bord supérieur arqué et se projetant en avant.

Haut., 5 mill.
Diam., 15 —

Cette espèce, qui, jusqu'à ce jour, a été confondue avec le vrai *Zonites lucidus* du midi de la France, semble abondante, surtout dans les contrées du nord de la France. Ainsi nous la possédons des environs de Troyes (Aube); d'Arcueil, près de Paris; de Jaulgonne (Aisne); de Dinan (Côtes-du-Nord); de Nantes (Loire-Inférieure). Elle se trouve également à Briançon, dans les Hautes-Alpes; à la Grande-Chartreuse, près de Grenoble; à Mouxy, près de Chambéry; à Bellegarde, près de Genève; à Lucerne, en Suisse, etc.

Cette coquille se plaît dans les endroits frais et ombragés, sous les pierres ou les détritus.

Le *Zonites septentrionalis* se distingue du *Zonites lucidus* par sa coquille plus mince, plus délicate; par son test plus aplati, plus planorbique; par sa coloration uniformément cornée (le *lucidus* est lactescent en dessous); par son dernier tour un peu plus embrassant, transversalement oblong-comprimé, et non tectiforme et incliné comme celui du *lucidus*; par sa partie inférieure assez renflée vers la région ombilicale, tandis que, chez le

lucidus, la partie inférieure, grâce à la déclivité du dernier tour, converge vers la perforation ombilicale ; par son ouverture moins oblique, plus transversalement oblongue dans le sens horizontal, et non obliquement oblongue comme chez le *lucidus,* etc., etc.

Cette nouvelle espèce de Zonites a presque toujours été prise pour le vrai *lucidus* (Helix lucida) de Draparnaud, par la raison toute simple que bien peu d'auteurs se sont donné la peine d'étudier le type de Draparnaud, qui pourtant est si commun aux environs de Montpellier.

---

§ 104.

ZONITES FARINESIANUS.

Testa late pervio-umbilicata, compressa, supra convexo-tectiformi, subtus sicut concava, subpellucida, nitente, cornea, subtus pallidiore aut subviridulo-lactescente, sublævigata et passim obscure striatula; — spira exacte obtusissimeque convexa; apice minuto; — anfractibus 6-6 1/2 compressis, convexiusculis, regulariter crescentibus, sutura parum impressa separatis; ultimo paululum majore, oblique compresso-oblonga, supra declivi, subtus ad umbilicum pervie vergente; — apertura obliqua, lunata, oblique declivi et oblonga; peristomate recto et acuto.

Coquille comprimée, convexe, en forme de toit en dessus, comme concave en dessous, un peu transparente, brillante, d'une couleur cornée, passant en dessous à une teinte plus pâle, ou d'un ton un peu lactescent, légèrement verdâtre, et pourvue d'un large ombilic parfaitement évasé en forme d'entonnoir. Test presque lisse et sillonné çà et là par des striations plus ou moins régulières et fort émoussées. Spire convexe, de forme très-obtuse. Sommet petit. Six tours à six tours et demi, comprimés, faible-

ment convexes, s'accroissant avec régularité et assez de lenteur, séparés par une suture prononcée. Dernier tour à peine plus grand que l'avant-dernier, obliquement comprimé, oblong, incliné en dessus, et offrant en dessous une surface allant, en se creusant, converger vers l'ombilic, qui, de cette façon, paraît excessivement dilaté. Ouverture oblique, échancrée, obliquement inclinée et de forme oblongue. Péristome droit et aigu.

Haut., 7 mill.
Diam., 15 —

Ce Zonites, que nous dédions à M. J. M. Farines, ancien conchyliologiste du département des Pyrénées-Orientales, a été recueilli assez abondamment aux environs de Collioure, de Port-Vendres, ainsi que dans diverses autres localités du Roussillon et de la Provence, notamment à la Sainte-Baume. Nous le connaissons également de la Catalogne, de plusieurs points entre Port-Vendres et Barcelone; enfin nous le possédons de Brest, en Bretagne, où, sans aucun doute, cette espèce hispanique aura été importée.

Le *Zonites Farinesianus* se distingue du *Zonites lucidus*, avec lequel il a été confondu, par sa coquille plus convexe-tectiforme ; par sa croissance spirale assez peu rapide pour que le dernier tour soit à peine plus grand que l'avant-dernier (chez le *lucidus*, le dernier tour est proportionnellement bien plus développé); par ses tours plus comprimés, plus inclinés; par son ouverture plus petite, plus obliquement oblongue; surtout par son large ombilic, en forme d'entonnoir, vers lequel vient converger, comme en se creusant, toute la partie inférieure du dernier tour, ce qui donne à cette coquille une apparence concave en dessous.

---

§ 105.

ZONITES NAVARRICUS.

Testa anguste profundeque umbilicata, depressa, supra subtusque convexa, sat fragili, pellucida, nitida, sublævigata, cornea, ad perforationem obscure pallidiore; — spira parum convexa; apice minuto, pallidiore; — anfractibus 6 subconvexiusculis, compresso-oblongis, celeriter crescentibus, sutura parum impressa separatis; — ultimo paululum majore, compresso-oblongo, supra convexiusculo, subtus convexiore; — apertura parum obliqua, lunata, oblongo-rotundata; peristomate recto et acuto.

Coquille déprimée, convexe en dessus et en dessous, assez fragile, transparente, brillante, lisse ou presque lisse, d'une teinte cornée, un peu plus pâle vers la perforation ombilicale, qui est profonde et peu évasée. Spire peu élevée, seulement convexe. Sommet petit, d'un ton plus pâle. Six tours comprimés-oblongs, faiblement convexes en dessus, s'accroissant régulièrement et avec assez de rapidité, séparés par une suture peu prononcée. Dernier tour un peu plus développé que l'avant-dernier, comprimé-oblong, un peu plus convexe en dessous

qu'en dessus. Ouverture faiblement oblique, échancrée, oblongue-arrondie. Péristome droit et aigu.

Haut., 5 1/2 mill.
Diam., 12 —

Cette espèce, qui vit, en Espagne, dans la province basque de Guipuscoa, où elle est assez abondante, se trouve répandue également dans presque toute la chaîne des Pyrénées, notamment aux environs de Saint-Jean-de-Luz, de Biarritz, des Eaux-Bonnes, de Bagnères-de-Bigorre, de Port-Vendres, etc. Nous la connaissons encore de plusieurs autres localités de notre pays : des environs de Fontenay-le-Comte, dans la Vendée ; de Nantes, de Meudon, près de Paris ; de Retheuil, près de Pierrefonds, dans l'Oise, etc.....

Ce Zonites se distingue du *Zonites lucidus,* avec lequel il a été confondu, ainsi que les deux précédents que nous venons de décrire, par sa coquille plus petite, plus lisse, plus brillante, et d'une nuance non lactescente en dessous; par son accroissement spiral plus régulier, bien que rapide (chez le *lucidus*, le dernier tour est proportionnellement beaucoup plus développé, tandis que, chez le *Navarricus,* le dernier tour, bien qu'un peu plus grand, l'est néanmoins à peine un peu plus que l'avant-dernier) ; par sa partie inférieure plus convexe et non convergente vers la perforation ombilicale, comme celle du *lucidus ;* par cette perforation profonde et non évasée ; par son dernier tour moins obliquement incliné et plus renflé en dessous ; par son ouverture oblongue-arrondie et non obliquement oblongue-inclinée, comme celle du *lucidus,* etc.....

---

§ 106.

HELIX SCHLÆROTRICHA.

Testa angustissime umbilicata, orbiculato-compressa, supra convexiuscula, subtus convexo-rotundata, non nitente, sat tenui, parum pellucida, corneo-castanea, circa umbilicum pallidiore, ac duabus zonulis pallidioribus circumcincta, in prioribus striatula, in ultimo grosse striata et pilis erectis, rigidis, validis, atro-castaneis, in quincuncem dispositis, undique hirsuta; — spira convexiuscula; apice obtuso, malleato; — anfractibus 6 convexiusculis, regulariter ac sat celeriter crescentibus, sutura valde impressa separatis; — ultimo paululum majore, compresso-rotundato, ad aperturam lente descendente ; — apertura obliqua, lunata, transverse oblongo-rotundata ; — peristomate albido, leviter incrassato, undique reflexo ; margine columellari expanso, umbilicum semiobtegente ; marginibus remotis, tenui callo junctis.

Coquille orbiculaire comprimée, peu convexe en dessus, convexe-arrondie en dessous, d'un aspect terne, assez mince, faiblement transparente, et pourvue d'un ombilic très-étroit ressemblant à une simple perforation. Test corné-marron, d'une nuance plus pâle vers la région ombilicale, entouré, sur la partie médiane des tours, par

deux zonules d'un ton plus pâle, sillonné, sur les premiers tours, de striations délicates, devenant, sur le dernier, de plus en plus fortes et grossières, enfin entièrement hérissé de poils rigides, robustes, non caducs, d'un noir marron, également espacés les uns des autres en forme de quinconce, mais en sens inverse des stries. Spire peu élevée, à sommet obtus, non proéminent et offrant seulement les rudiments alvéolaires des poils. Six tours peu convexes, à croissance régulière, bien qu'assez rapide, séparés par une suture très-prononcée. Dernier tour un peu plus développé, comprimé-arrondi, et descendant lentement vers l'ouverture; celle-ci, oblique, échancrée, est transversalement oblongue-arrondie. Péristome blanchâtre, un peu épaissi et franchement réfléchi, surtout vers la base aperturale. Bord columellaire dilaté, réfléchi et recouvrant presque à moitié la perforation ombilicale; bords marginaux écartés, réunis par une faible callosité.

Haut., 18 mill.
Diam., 32 —

Cette magnifique espèce, du groupe des *Helix macrostoma*, *comephora*, *setipila*, etc., a été recueillie par notre savant ami Letourneux au Chabet-el-Akra, en Kabylie.

§ 107.

HELIX SIMONIANA.

Testa valde minutissima, late pervio-umbilicata, compressa, supra convexiuscula, subpellucida, parum nitida, luteo-cornea; sub validissimo lente, ultimo anfractu elegantissime striatulo; cæteris lævigatis et modum circa suturam perprofundam argutissime radiatulis; — spira obtusissima, leviter convexa; apice obtuso, lævigato, pallidiore; — anfractibus 3 1/2-4 convexis, lente crescentibus, ad suturam perprofundam sicut canaliferis; — ultimo vix majore, rotundato, ad aperturam non descendente; — apertura vix obliqua, lunata, fere rotundata; peristomate recto, acuto, simplice; margine columellari paululum expansiusculo; marginibus parum remotis.

Coquille d'une extrême exiguïté, comprimée, peu convexe en dessus, faiblement transparente, peu brillante, d'un jaune corné, et pourvue d'un large ombilic en forme d'entonnoir. Test lisse, laissant seulement apercevoir de fines radiations autour de la suture, et offrant, sur le dernier tour, de petites striations fort élégantes et très-prononcées. Spire très-obtuse, légèrement convexe, à sommet obtus, lisse, d'une nuance plus pâle. Trois tours

et demi à quatre tours convexes, à croissance très-lente, séparés par une suture très-profonde, ce qui leur donne une apparence canaliculée. Dernier tour à peine plus grand, non descendant et arrondi. Ouverture légèrement oblique, échancrée, presque ronde. Péristome droit, simple et aigu. Bord columellaire un tant soit peu dilaté; bords marginaux peu écartés.

Haut., 3/4 mill.
Diam., 1 —

Cette espèce, que nous dédions au savant malacologiste Alfred de Saint-Simon, habite dans les environs de Toulouse, sous les pierres, les mousses et les détritus. C'est cette Hélice que les auteurs toulousains ont désignée, dans leurs travaux, sous l'appellation d'*Helix pygmæa*.

L'*Helix Simoniana,* bien qu'appartenant au groupe de la *pygmæa*, est cependant bien distincte de cette dernière. Notre nouvelle espèce s'en sépare, en effet, par sa taille plus petite, par sa spire moins élevée, plus comprimée; par sa suture plus profonde, par son ombilic plus dilaté, etc.; surtout par son test lisse, à l'exception du dernier tour, qui est seulement strié, tandis que l'*Helix pygmæa* est entièrement striée.

Parmi les autres espèces de ce groupe, la *Simoniana* offre encore de grands rapports de ressemblance avec les deux Hélices suivantes : la *Letessieriana* et la *Massoti*.

La *Letessieriana*, coquille inédite que nous n'avons pas encore eu le temps de publier, provient des alluvions du Safsaf, près de Philippeville, en Algérie. Cette Hélice, de même taille que la *Simoniana*, est entièrement *lisse*. Sa spire est moins comprimée, sa suture moins profonde, son ouverture plus ronde, son ombilic un peu moins ouvert, par conséquent paraissant un peu plus profond; enfin l'accroissement de ses quatre tours de spire est plus

lent, et le dernier tour, notamment, est moins dilaté que celui de la *Simoniana*.

La *Massoti* (Bourguignat, 1863), de son côté, se distingue de la *Simoniana* par un test entièrement *lisse*, comme celui de la *Letessieriana*, par ses tours de spire à croissance plus lente ; par son dernier tour moins dilaté, à peine plus grand que l'avant-dernier ; par son ouverture moins arrondie, etc.....

L'*Helix Simoniana* est la dixième espèce que nous connaissons de ce groupe, savoir :

1° Helix micropleuros, *Paget*, Descr. of a new Hel. from Montpellier, in Ann. and Mag. nat. Hist. (sér. XIII), p. 454, 1854. (Voyez *Bourguignat*, Moll. nouv., 1re centurie, n° 14, p. 32, pl. v, fig. 9-13, 1863.)

Espèce du midi de la France, notamment des départements de l'Hérault, des Bouches-du-Rhône et des Pyrénées-Orientales.

2° Helix elachia, *Bourguignat*, Moll. nouv. (1re cent.) n° 15, p. 35, pl. v, fig. 14-17, 1863.

Du bassin de la Loire.

3° Helix Poupillieri, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. I, p. 181, pl. xix, fig. 5-8, 1864.

Des environs d'Alger et de Philippeville.

4° Helix Servaini, *Bourguignat*, in *Lallemant* et *Servain*, Moll. Jaulgonne, p. 20, 1869.

Du bassin de la Seine.

5° Helix Debeauxiana, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. I, p. 183, pl. xix, fig. 13-16, 1864.

C'est la plus grosse espèce du groupe. — Des forêts de l'Edough, près de Bone (Algérie).

6° Helix pygmæa, *Draparnaud*, Tabl. Moll., p. 93, 1801, et Hist. Moll. France, p. 114, pl. VIII, fig. 8-10, 1805.

Espèce répandue dans la France centrale et septentrionale, mais surtout dans les contrées montueuses du Dauphiné, de la Savoie, du Jura, etc., ainsi qu'en Italie, et en Algérie, où elle a été dernièrement découverte à Bone par Letourneux. (Voyez *Bourguignat*, Moll. nouv. (1re cent.), p. 28, pl. V, fig. 1-4, 1864.)

7° Helix Aucapitainiana, *Bourguignat*, Moll. nouv. (1re cent.), p. 13, pl. II, fig. 6-9, 1863, et Malac. Alg., t. I, p. 182, pl. XVI, fig. 13-16, 1864.

Environs de Bone, en Algérie.

8° Helix Massoti, *Bourguignat*, Moll. nouv. (1re cent.), p. 30, pl. V, fig. 5-8, 1863.

Espèce des Pyrénées-Orientales et de la Catalogne.

9° Helix Letessieriana, *Bourguignat*.

Espèce algérienne, des environs de Philippeville.

10° Helix Simoniana, dont nous venons de donner la description.

Parmi ces espèces, les quatre premières, les *micropleuros*, *elachia*, *Poupillieri* et *Servaini*, sont caractérisées par un test plus ou moins lamellé, tandis que toutes les autres sont ou entièrement striées (*Debeauxiana*, *pygmæa*, *Aucapitainiana*), ou partiellement striées (*Simoniana*), ou enfin complétement lisses, comme les *Massoti* et *Letessieriana*.

---

§ 108.

HELIX MARTORELLI.

Testa profunde perforata, depressa, supra convexa, subtus subturgida, sat pellucida, obscure cornea (fere semper limo inquinata), striatula ac undique pilis lamelliformibus, hirsuta; — spira convexa; apice obtusiusculo, paululum pallidiore; — anfractibus 4 1/2-5 regulariter crescentibus, subangulatis, supra leviter compressis, subtus sat rotundatis, ac sutura impressa separatis; — ultimo vix majore, sicut declivi ac lente descendente; — apertura obliqua, lunata, transverse suboblongo-rotundata; peristomate simplici, intus vix paululum labiato; margine basali leviter reflexiusculo; marginibus tenui callo junctis.

Coquille petite, déprimée, convexe en dessus, assez bien renflée en dessous, et pourvue d'une perforation profonde. Test un peu transparent, strié, d'une teinte de corne assez foncée, et orné d'une quantité de petits poils lamelliformes, très-courts, des plus caducs. Spire peu élevée, convexe, à sommet assez obtus, d'un ton un peu plus pâle que le reste de la coquille. Quatre tours et demi à cinq tours à croissance régulière, subanguleux, légère-

ment comprimés en dessus, mais presque arrondis en dessous. Suture prononcée, surtout vers le dernier tour; celui-ci, à peine plus grand que l'avant-dernier, subanguleux, descend lentement et présente une direction déclive, qui donne au test une apparence légèrement tectiforme. Ouverture oblique, peu échancrée, transversalement suboblongue-arrondie. Péristome simple, bien qu'intérieurement un tant soit peu bordé. Bord basilaire légèrement réfléchi; bords marginaux réunis par une callosité délicate.

Haut., 3 1/2 mill.
Diam., 6 —

Cette Hélice, que nous dédions à notre ami Martorell y Peña, a été recueillie sous les pierres, dans les anfractuosités des murailles de soutenement, à Sarria, près de Barcelone.

L'Helix Martorelli, qui appartient au groupe des Helix Parlatoris (Bivona) de Sicile; Chnoodia (Bourguignat), Lasia (Bourguignat) d'Algérie, se rapproche surtout d'une espèce recueillie au Bardo, ainsi qu'aux ruines d'Utique, près de Tunis, que nous avons décrite sous le nom d'Helix Malaspinæ. (Voyez Bourguignat, Hist. malac. rég. de Tunis, p. 14, pl. I, fig. 10-14, 1868.)

§ 109.

HELIX TENIETENSIS.

Testa profunde angusteque perforata, depressa, supra convexa, subtus rotundata, fragili, tenui, pellucida, sat grosse striatula ac supra sicut subcrispulata, uniformiter cornea aut obscure flammulata et subtus zonulata, ac passim pilis brevissimis ornata ; — spira convexa ; apice minuto, obtusiusculo, pallidiore ;— anfractibus 5 convexiusculis (prioribus subangulatis, ultimo subrotundato), regulariter ac sat celeriter crescentibus, sutura impressa separatis; — ultimo majore, ad aperturam rotundato ac non descendente ; — apertura valde obliqua, lunato-subrotundata ; peristomate acuto, simplici, recto ; margine columellari leviter expanso.

Coquille déprimée, de faible taille, fragile, mince, transparente, convexe en dessus, arrondie en dessous, pourvue d'une perforation étroite et profonde. Test grossièrement strié, comme crispé en dessus, d'une couleur de corne, ou bien légèrement flammulé à l'endroit des rides, et laissant voir en dessous, par transparence, quelques zonules étroites; enfin présentant çà et là des petits poils d'une extrême ténuité, fort caducs, ressem-

blant à une légère poussière répandue sur la coquille. Spire convexe, à sommet exigu, obtus, d'un ton plus pâle. Cinq tours assez convexes, subanguleux, à l'exception du dernier, où la partie anguleuse finit par disparaître. Croissance régulière et assez rapide. Suture prononcée. Dernier tour proportionnellement plus grand, arrondi vers l'ouverture et non descendant. Ouverture très-oblique, échancrée, presque ronde. Péristome simple, droit et aigu. Bord columellaire légèrement dilaté à sa partie supérieure.

Haut., 4 1/2 mill.
Diam., 7 —

Cette nouvelle espèce a été recueillie, en compagnie de l'Helix Dussertiana, dont nous avons donné la description au n° 78 (8ᵉ décade) de la première centurie de nos *Mollusques nouveaux,* dans la belle forêt des cèdres de Teniet-el-Haad (province d'Alger), en Algérie. — Cette Hélice vit sous les mousses, au *fer à cheval,* aux alentours de la fontaine ferrugineuse.

L'Helix tenietensis, qui appartient au même groupe que la Martorelli, est bien distincte de toutes les autres de la même section, qui sont décrites et représentées dans notre grand travail de la Malacologie de l'Algérie.

§ 110.

PLANORBIS MABILLI.

Testa supra centro pervio-umbilicata, subtus planulato-concava, sat solida, leviter pellucida, pallide corneo-albida, aut epidermide corneo-rubiginoso sat fugaci induta, eleganter striatula vel rarius in ultimo anfractu grosse striata ac passim obscure submalleata; — anfractibus 6 convexis, rotundatis, lente ac regulariter crescentibus; — ultimo paululum majore, exacte rotundato, supra altitudinem penultimi æquante, subtus superante; — apertura parum obliqua, breviter lunata, rotundata; peristomate recto, acuto; marginibus sat approximatis callo valido junctis.

Coquille assez grande, pourvue en dessus, vers sa partie centrale, d'une dépression ombilicale en forme d'entonnoir, et offrant en dessous une surface un peu concave. Test assez solide, faiblement transparent, d'une couleur cornée-blanchâtre ou recouverte d'un épiderme fugace d'une teinte cornée-rouge, quelquefois assez foncée. Stries fines et élégantes, ou parfois, sur le dernier tour, plus fortes et plus grossières, avec quelques légers méplats peu accentués. Six tours convexes, arrondis, s'accroissant

lentement et avec régularité. Dernier tour bien arrondi, un peu plus grand que l'avant-dernier, en dessus de même hauteur que celui-ci, mais le dépassant de beaucoup en dessous. Ouverture légèrement oblique, peu échancrée, arrondie. Péristome droit et aigu. Bords marginaux assez rapprochés, réunis par une forte callosité.

Diam., 28 mill.
Épaiss., 9 —

Cette belle espèce, que nous dédions à notre ami M. Jules Mabille, habite le département de l'Oise, dans les eaux des environs d'Angy.

Le Planorbis Mabilli, qui, jusqu'à ce jour, a été considéré comme une variété, ou confondu avec le *Planorbis corneus*, dont il est pourtant si différent, s'en distingue par sa coquille plus petite, plus délicate et moins volumineuse dans le sens de la hauteur; par son test moins malléé, plus élégamment strié; par sa croissance spirale lente et régulière, de telle sorte qu'en dessus le dernier tour est à peine plus grand que l'avant-dernier (chez le *corneus*, où la croissance est très-rapide, le dernier tour est énorme); par sa surface supérieure fortement ombiliquée seulement vers la partie centrale, puisque l'avant-dernier tour est au même niveau que le dernier (chez le *corneus*, le dernier dépasse de beaucoup l'avant-dernier, et la dépression ombilicale est plus régulièrement en forme d'entonnoir); par sa surface inférieure plus concave et par son dernier tour dépassant les autres (chez le *corneus*, la concavité est moins accentuée, et le dernier tour est presque au même niveau que les autres); par ses tours arrondis et non comprimés de *bas en haut*, comme chez le *corneus*, où les tours, légèrement anguleux vers leur base, sont surtout renflés à leur partie supérieure;

par son ouverture plus petite, bien arrondie et à bords marginaux plus rapprochés, etc.....

Le *Mabilli* est, après le *corneus*, la plus grosse et la plus belle espèce française du genre Planorbis.

Paris, 1er février 1870.

DOUZIÈME DÉCADE.

---

111. ZONITES CATOLEIUS.
112. — DURANDOIANUS.
113. — PICTONICUS.
114. — COURQUINI.
115. — JACCETANICUS.
116. HELIX LAURENTI.
117. — HENONIANA.
118. LIMNÆA MARTORELLI.
119. VALVATA CORONADOI.
120. SPHÆRIUM HISPANICUM.

§ 111.

ZONITES CATOLEIUS.

Testa anguste perforata, depressa, supra subtusque convexa, subcarinata (carina sicut filocincta, in ultimo anfractu subevanescens), fragili, tenui, corneo-castanea, subpellucida, supra argutissime striata, subtus sublævigata ac nitida; — spira convexa; apice minuto, pallidiore; — anfractibus 5 1/2 convexiusculis, filocinctis, lente regulariterque crescentibus, sutura impressa separatis; — ultimo paululum majore, subfilocincto ad aperturam evanescente, supra convexo, subtus convexiore, non descendente; — apertura obliqua, lunata, subangulato-semirotundata; peristomate acuto, recto, simplici; margine columellari expanso, perforationem leviter obtegente; marginibus sat remotis.

Coquille étroitement perforée, déprimée, convexe en dessus et en dessous, fragile, mince, un peu transparente, d'une teinte cornée-marron, et entourée d'une carène aiguë, qui ressemble à un petit filet blanchâtre, s'évanouissant presque vers le bord péristomal. Test orné, en dessus, de striations fines régulières, bien marquées, et présentant, au contraire, en dessous, une surface bien lisse et parfaitement brillante. Spire convexe, peu élevée. Sommet petit, d'une teinte plus pâle. 5 tours et demi légèrement convexes, entourés d'un filet carénant, s'accroissant avec lenteur et régularité, enfin séparés par une suture assez prononcée. Dernier tour un peu plus développé, plus convexe en dessous qu'en dessus, non descen-

dant, et caractérisé par un filet carénant, qui finit par presque disparaître vers le bord péristomal. Ouverture oblique, bien échancrée, subanguleuse, quoique assez bien arrondie. Péristome aigu, simple et rectiligne. Bord columellaire dilaté à sa partie supérieure, et cachant un peu la perforation ombilicale. Bords marginaux assez écartés.

Haut., 13 millimètres.
Diam., 23 —

Le Zonites catoleius a été recueilli sur les bords du Nil, en Égypte, aux environs d'Assouan.

Cette espèce, qui appartient, par l'ensemble de ses caractères, au groupe des Zonites Algirus (1), Smyrnensis (2), etc., est, avec le Zonites Savignyanus (3), des environs du lac Maréotis, la seconde coquille de ce groupe découverte en Égypte.

Notre nouvelle espèce se distingue du *Savignyanus,* que L. Pfeiffer a confondu (4), nous ne savons pas trop pourquoi, avec l'Helix Pouzolzi de Dalmatie, par sa coquille bien plus petite, par son mode de striations, par ses tours ceints d'un filet carénant; surtout par son ombilic réduit à une perforation très-étroite, tandis que le Savignyanus est pourvu d'un ombilic ouvert en forme d'entonnoir, etc.....

(1) Zonites Algirus, *Denys de Montfort*, Conch. Syst., 2, p. 283, 1810 (Helix Algira de Linnæus, 1758; Helix oculus capri de Müller, 1774), etc.

(2) Zonites Smyrnensis, Albers. (Helix Smyrnensis, *Roth*, Dissert. Moll., p. 16, t. I, fig. 8-9, 1839.)

(3) Zonites Savignyanus (Helix Savignyana), Ehrenberg, Symb. phys., 1831, et Savigny, Moll. expéd. de l'Egypte, pl. II, fig. 20.

(4) Voyez *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv., III, p. 231; — IV, p. 274, 1859; — V, p. 356, 1868.

§ 112.

ZONITES DURANDOIANUS.

Testa profunde pervio-umbilicata, compressa, fere subplanulata, supra vix convexiuscula, pellucida, nitida, sat tenui, cornea, subtus pallidiore, supra argute striatula ac circa suturam crispulato-radiatula, subtus nitidissima et sublævigata; — spira subconvexiuscula, leviter prope aperturam in ultimo subtectiformi; apice lævigato, obtuso; —anfractibus 6 convexiusculis, compressis, lente ac irregulariter (in prioribus lente, in ultimo valide) crescentibus, sutura impressa separatis; — ultimo dilatato, majore, rotundato-compresso, subtus paululum planulato, ad aperturam leviter declivi et non descendente; — apertura obliqua, lunato-transverse suboblonga; peristomate recto, acuto et simplici.

Coquille comprimée, presque aplatie, à peine convexe en dessus, transparente, brillante, assez délicate, d'une teinte cornée, plus pâle en dessous, pourvue d'un ombilic profond en forme d'entonnoir peu évasé. Test finement strié en dessus et orné, tout autour de la suture, d'une zone sillonnée de radiations crispées très-prononcées, et

présentant, en dessous, une surface très-brillante et presque lisse. Spire à peine convexe, un tant soit peu tectiforme vers l'ouverture. Sommet lisse et obtus. Six tours peu convexes, comprimés, s'accroissant avec lenteur, à l'exception du dernier tour, qui prend un développement beaucoup plus rapide. Suture bien prononcée. Dernier tour proportionnellement plus dilaté et plus grand, comprimé-arrondi, un peu aplati en dessous, non descendant et légèrement incliné aux abords de l'ouverture. Celle-ci, oblique, échancrée, est transversalement suboblongue. Péristome simple, droit et aigu.

Haut., 4 millimètres.
Diam., 11 —

Cette espèce, très-abondante dans les détritus qui remplissent l'intérieur des dolmens de Roknia, près d'Hammam-Meskhoutin (prov. de Constantine), se retrouve à l'état vivant aux environs de Bougie.

Nous dédions ce mollusque à notre ami Durando, bibliothécaire à la faculté de médecine d'Alger.

Le Zonites Durandoianus ne peut être rapproché que des Zonites subplicatulus et Blidahensis.

Il se distingue : 1° du *subplicatulus* par sa coquille plus comprimée, plus aplatie en dessous et moins convexe en dessus ; par son test bien plus fortement et plus élégamment strié et plissé en dessus ; par son dernier tour proportionnellement plus développé, moins arrondi, mais bien plus comprimé ; par son ouverture plus transversalement oblongue et moins dilatée dans le sens de la hauteur, etc..... ; 2° du *Blidahensis*, par sa coquille plus grande, moins plane en dessus ; par son test strié et crispé en dessus, tandis que celui du Blidahensis est lisse, à l'exception du dernier tour, légèrement orné de stria-

tions émoussées; par son ombilic plus dilaté; par ses tours plus nombreux, à croissance spirale différente; par son ouverture oblique (elle est verticale chez le Blidahensis), plus comprimée, etc.....

Cette espèce porte à 14 le nombre des Zonites algériens connus de la section des *Hyalinia*, sans compter les 8 autres qui appartiennent aux sections des Conulus et Calcarina.

Les Zonites de la section des Hyalinia sont, en effet :

1° Zonites Chelius, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. I, p. 70, pl. IV, fig. 23-26, 1864 (Helix cellaria de Terver, non Müller).

2° Zonites achlyophilus, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. I, p. 72, pl. IV, fig. 27-29, 1864 (Helix lucida de Forbes, non Draparnaud) (Helix nitida de Morelet, non Müller).

3° Zonites subplicatulus, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. II, p. 304, 1864, et Hist. malac. rég. Tunis (in Souvenirs d'une explorat. sc. dans le nord de l'Afrique), p. 9, pl. I, fig. 5-9, 1868.

4° Zonites Durandoianus (dont nous venons de donner la description).

5° Zonites Blidahensis, *Bourguignat*, Moll. nouv., etc., 1re cent., p. 227, n° 72, pl. XXXVII, fig. 9-12, 1867.

6° Zonites eurabdotus, *Bourguignat*, Moll. nouv., etc., 1re cent., p. 225, n° 71, pl. XXXVII, fig. 1-5, 1867.

7° Zonites Pomelianus, *Bourguignat*, Moll. nouv., etc., 1re cent., p. 229, n° 73, pl. XXXVII, fig. 17-20, 1867.

8° Zonites Issericus, *Letourneux*, in *Bourguignat*, Moll. nouv., etc., 1re cent., p. 261, n° 81, pl. XLI, fig. 1-7, 1868.

9° Zonites Djurjurensis, *Debeaux*, Not. Moll. Grande-Kabylie, in Journ. Conch., t. XI, p. 11, pl. II, fig. 1, 1863, et *Bourguignat*, Malac. Alg., t. I, p. 73, pl. IV, fig. 36-38, 1864. — Helix planorbidea de *Debeaux*, in Sched.

10° Zonites psaturus, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. I, p. 74, pl. IV, fig. 30-32, 1864.

11° Zonites hemipsoricus, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. I, p. 75, pl. IV, fig. 33-35, 1864. — Helix hemipsorica de Morelet.

12° Zonites pseudohydatinus, *Bourguignat*, in Amén. malac., t. I, p. 189, 1856, et Malac. Alg., t. II, p. 304, 1863.

13° Zonites eustilbus, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. I, p. 76, pl. IV, fig. 11-16, 1864.

14° Zonites apalistus, *Bourguignat*, Malac. Alg., t. I, p. 77, pl. IV, fig. 17-22, 1864.

---

§ 113.

ZONITES PICTONICUS.

Testa profunde pervio-umbilicata, compresso-planorbiformi, supra leviter convexa, nitida, pellucida, supra uniformiter cornea, subtus pallide subviridulo-lactescente, lævigata ac circa suturam eleganter radiatulo-striatula; — spira vix convexiuscula; apice minuto, prominente; — anfractibus 6 convexiusculis, lente crescentibus, sutura impressa separatis; ultimo vix majore, subcompresso-rotundato, subtus prope aperturam compressiore; — apertura leviter obliqua, sat lunata, transverse compresso-rotundata; peristomate recto, acuto; margine columellari superne ad insertionem breviter expansiusculo; marginibus remotis, callo tenuissimo vix conspicuo junctis.

Coquille comprimée, planorbiforme, légèrement convexe en dessus, brillante, transparente, uniformément cornée en dessus, d'une teinte pâle lactescente, un tant soit peu verdâtre en dessous, et pourvue d'un ombilic profond, en forme d'entonnoir peu évasé. Test lisse et orné de petites radiations très-élégantes autour de la su-

ture. Spire à peine convexe, terminée par un sommet petit et proéminent. Six tours faiblement convexes, s'accroissant avec beaucoup de lenteur, séparés par une suture prononcée. Dernier tour à peine plus grand que l'avant-dernier, un peu comprimé-arrondi, un tant soit peu plus comprimé en dessous vers la région aperturale. Ouverture légèrement oblique, assez échancrée, comprimée-arrondie dans le sens transversal. Péristome droit et aigu. Bord columellaire un peu dilaté, à sa partie supérieure, vers son insertion ; bords marginaux écartés, réunis par une callosité à peine visible et d'une extrême délicatesse.

Haut.,	5	millimètres.
Diam.,	12 1/2	—

Ce nouveau Zonites habite les lieux humides et ombragés des départements de la Charente, de la Vendée, des Deux-Sèvres, etc. Nous le connaissons notamment des environs de Saintes, de Niort, de Fontenay-le-Comte, etc.

Le Zonites pictonicus ne peut être comparé qu'au *Zonites cellarius,* dont il diffère par sa coquille plus grande, non lisse, mais élégamment radiée vers la suture ; par sa couleur cornée en dessus et non lactescente ; surtout par sa croissance spirale excessivement lente, et par son dernier tour à peine plus développé que l'avant-dernier. Chez le *cellarius,* le dernier tour est relativement beaucoup plus grand.

§ 114.

ZONITES COURQUINI.

Testa minuta, profunde et pervio-umbilicata, depressa, supra vix convexa, subpellucida, nitente, pallide cornea, lævigata, vel sub lente striatula ; — spira leviter convexa ; apice obtuso, lævigato ; — anfractibus 5 convexiusculis, regulariter crescentibus, sutura impressa separatis ; ultimo vix majore, compresso-rotundato ; — apertura obliqua, lunata, transverse oblonga ; peristomate recto, acuto, colore intensiore munito ; margine supero antrorsum arcuato ac provecto.

Coquille de faible taille, déprimée, à peine convexe en dessus, brillante, un peu transparente, d'une teinte pâle cornée, lisse, ou offrant quelques striations, visibles seulement à la loupe, et pourvue d'une perforation ombilicale profonde en forme d'entonnoir. Spire légèrement convexe, terminée par un sommet lisse et obtus. Cinq tours peu convexes, à croissance régulière, séparés par une suture prononcée. Dernier tour à peine plus grand, comprimé-arrondi. Ouverture oblique, échancrée, trans-

versalement oblongue. Péristome droit et aigu, entouré d'une coloration bien plus foncée que le reste de la coquille. Bord supérieur arqué et projeté en avant.

Haut., 2 1/2 millimètres.
Diam., 6 —

Ce Zonite, que nous dédions à M. le professeur Courquin de Sarria, a été recueilli, sous les pierres, à Sarria, près de Barcelone.

Cette espèce, qui ne peut être rapprochée que du *Zonites nitidosus*, s'en distingue cependant par sa coquille bien plus grande, plus déprimée, plus brillante et d'une teinte plus claire; par son ombilic relativement moins évasé; par sa spire moins convexe; par ses tours plus nombreux, à croissance plus lente; par son dernier tour moins incliné, transversalement plus oblong; par son ouverture plus exactement oblongue, etc.

On pourrait encore, au point de vue de la taille, assimiler le *Courquini* au *Zonites simpliculus* (1), du Portugal; mais notre espèce se sépare de celle-ci par sa croissance spirale plus rapide; par son dernier tour plus développé et non anguleux; par sa coquille moins aplatie et son ombilic plus développé.

(1) Helix simplicula, *Morelet*, Moll. Portugal, p. 56, pl. vi, fig. 2. 1845.

§ 115.

ZONITES JACCETANICUS.

Testa profunde angusteque subpervio-umbilicata, depressa, supra convexa, nitida, fragili, pellucida, uniformiter cornea ac elegantissime supra striatula et subtus plus minusve lævigata; — spira sat convexa; apice obtuso; — anfractibus 5 convexiusculis, lente crescentibus, sutura sat impressa separatis; ultimo vix majore, subtus rotundato; — apertura obliqua, lunato-rotundata; peristomate recto ac acuto.

Coquille déprimée, convexe en dessus, brillante, fragile, transparente, d'une teinte cornée uniforme, très-élégamment striolée en dessus, plus ou moins lisse en dessous, et pourvue d'une perforation ombilicale profonde, étroite et presque en forme d'entonnoir. Spire assez convexe. Sommet obtus. Cinq tours faiblement convexes, s'accroissant lentement et séparés par une suture assez prononcée. Dernier tour à peine plus grand,

arrondi en dessous. Ouverture oblique, échancrée-arrondie. Péristome droit et aigu.

Haut., 3 millimètres.
Diam., 5 1/4 —

Cette espèce habite dans les parties boisées de la chaîne du Montserrat, au nord-ouest de Barcelone.

Ce Zonite, du groupe du *Zonites nitidosus*, se distingue de cette espèce par sa coquille plus grande, moins déprimée et élégamment striée en dessus ; par sa spire plus convexe; par ses tours de spire à croissance plus lente; par son dernier tour moins développé; par son ouverture plus arrondie, plus fortement échancrée; enfin par son ombilic plus étroit, ne présentant pas une forme d'entonnoir aussi régulière que celle du nitidosus.

Ce Zonites Jaccetanicus diffère encore de l'espèce précédente (Zonites Courquini), par sa coquille plus petite, striée en dessus; par sa spire plus convexe; par sa croissance spirale plus lente, plus resserrée ; par son dernier tour moins dilaté; par son ouverture plus ronde; par son ombilic plus étroit, etc.....

---

§ 116.

HELIX LAURENTI.

Testa obtecte perforata, carinata, supra convexo-tectiformi; subtus convexa, solida, calcarea, pallide griseo-albidula, valide crispato-sulcata, striis argutis spiralibusque decussata; — spira convexa, tectiformi; — apice obtuso, valido, sub lente eleganter striatulo; — anfractibus 5 carinatis (carina suturam sequens), supra planis, subtus convexis, regulariter ac parum celeriter crescentibus, sutura lineari separatis; — ultimo vix majore, carinato, prope aperturam valide subitoque descendente, ac subtus prope marginem columellarem turgido-convexo; — apertura obliqua, leviter lunata, ad marginem externum angulata, superne fere recta, ad basin rotundata; peristomate recto, acuto, intus incrassatulo, ad basin validiore et reflexo; margine columellari calloso, in perforationem replicatim adpresso; marginibus sat remotis, callo junctis.

Coquille carénée, convexe-tectiforme en dessus, convexe en dessous, solide, crétacée, d'une teinte grise-blanchâtre, et sans perforation ombilicale, qui se trouve bouchée par le callus columellaire. Test sillonné d'assez forts sillons, interrompus par de très-fines striations spirales, ce qui

rend les sillons un peu crispés. Spire bien convexe, en forme de toit. Sommet robuste, obtus, orné de striations fort délicates, visibles à la loupe. Cinq tours, plans en dessus, convexes en dessous, entourés d'une carène suivant la suture, qui devient, par ce fait, linéaire et à peine prononcée. Croissance spirale régulière et peu rapide. Dernier tour à peine plus grand, également caréné, offrant, vers l'ouverture, une brusque direction descendante et, en dessous, vers le bord columellaire, une convexité plus accentuée. Ouverture oblique, faiblement échancrée, anguleuse vers le milieu du bord externe, presque droite à sa partie supérieure, et arrondie à sa partie inférieure. Péristome droit, aigu, intérieurement bordé d'un faible encrassement, et présentant, à la base, un bord plus robuste, plus épais et réfléchi. Bord columellaire calleux, épaté sur la perforation ombilicale, qu'il recouvre entièrement. Bords marginaux assez écartés, réunis par une callosité.

Haut., 19 millimètres.
Diam., 34 —

Cette superbe Hélice, une des plus belles et des plus intéressantes d'Espagne, habite sur la montagne de Gador, près d'Almeria.

Cette espèce est nocturne.

L'Helix Laurenti est une forme intermédiaire entre les Helix planata et Gualteriana.

Elle se distingue :

1° De la *planata,* par sa coquille infiniment plus grande, à stries transversales et spirales bien plus accentuées en dessus et en dessous; par son dernier tour plus fortement et plus brusquement descendant; par son ouverture un peu plus oblique; par le bord basilaire de son ouverture plus développé, etc. ;

2° De la *Gualteriana*, par sa coquille plus petite, non écrasée en dessus, mais, au contraire, convexe-tectiforme ; par sa carène moins comprimée et moins saillante; par sa suture linéaire suivant la carène ; par son test moins rugueux; par son sommet plus lisse, plus volumineux ; par son ouverture presque aussi large que haute ; par ses bords marginaux plus écartés; surtout par son dernier tour plus convexe en dessous et offrant une direction descendante brusque et non longuement descendante, comme celle de la Gualteriana, etc.

L'Helix Laurenti est une espèce qui jette un trait de lumière sur la place que doit occuper, dans la méthode, l'Helix Gualteriana.

Jusqu'à présent, on avait considéré la Gualteriana comme une coquille du groupe des *scabriuscula*, *segestana*, etc....., groupe d'espèces essentiellement italiennes, et il semblait un peu singulier de *retrouver en Espagne* un représentant *unique* de ce groupe, lorsque toutes les autres faisaient défaut. La *Laurenti*, que nous publions, démontre que les anciennes idées de classification émises au sujet de la *Gualteriana* étaient fausses, et que cette espèce représente une forme extrême parmi les formes caractéristiques des *planata*, *erythrostoma*, etc., dont la *Laurenti* sera désormais la forme intermédiaire, en un mot le trait d'union, si nous pouvons nous exprimer ainsi.

---

§ 117.

HELIX HENONIANA.

Testa profunde pervio-umbilicata, acute carinata, supra tectiformi, subtus convexiuscula, subpellucida, eleganter sulcata, uniformiter cornea, supra flammulis rubellis aut griseis ornata, subtus 4 zonulis griseo-rubellis, passim interruptis, circumcincta; — spira plus minusve convexa, tectiformi; apice obtuso, nitido, lævigato; — anfractibus 6 carinatis (circa suturam acutam strictis), supra planulatis, subtus convexiusculis, regulariter ac vix celeriter crescentibus, sutura lineari (sutura sequens carinam) separatis; — ultimo vix majore, acute carinato, supra subconvexiusculo, subtus convexo, prope umbilicum turgidiore et rotundato, non descendente; — aper tura parum obliqua, breviter lunata, externe acute angulata, superne subsinuato-rectiuscula, inferne rotundata; peristomate recto, acuto; margine basali vix expansiusculo; margine columellari superne sat expanso; marginibus callo tenuissimo pellucidoque separatis.

Coquille tectiforme en dessus, médiocrement convexe en dessous, entourée d'une carène aiguë, saillante, comprimée, et munie d'une perforation ombilicale très-pro-

fonde, étroite, un peu en forme d'entonnoir. Test faiblement transparent, sillonné de côtes élégantes, serrées, saillantes, obliques, tout en étant un peu sinueuses ; d'une teinte uniforme cornée, surchargé, en dessus, de petites flammules rougeâtres ou grisâtres, et entouré, en dessous, par quatre bandes d'inégale largeur, interrompues, d'une nuance grise-rougeâtre. Sommet plus ou moins convexe, bien tectiforme. Sommet lisse, obtus et brillant. Six tours fortement carénés, plans en dessus, faiblement convexes en dessous, à croissance régulière et peu rapide, séparés par une suture linéaire qui suit la carène. Dernier tour à peine plus grand, non descendant, un tant soit peu convexe en dessus, convexe en dessous, et surtout arrondi et gonflé autour de l'ombilic ; enfin pourvu d'une carène aiguë, saillante et comprimée. Ouverture peu oblique, faiblement échancrée, fortement anguleuse à son bord externe, rectiligne, un peu sinueuse à sa partie supérieure, et arrondie à sa partie inférieure. Péristome droit, aigu. Bord basilaire un tant soit peu évasé ; bord columellaire dilaté à sa partie supérieure ; bords marginaux réunis par une callosité transparente, d'une extrême délicatesse.

Haut., 7-8 millimètres.
Diam., 17 —

Cette nouvelle espèce, que nous dédions à M. le capitaine Hénon, de Constantine, a été recueillie, par notre ami le conseiller Letourneux, en Kabylie, au Chabet-el-Akra.

L'Helix Henoniana, qui ne peut être rapprochée que de l'*Helix amanda* de Rossmässler, diffère de celle-ci par sa coquille du double plus grande ; par son test sillonné de stries plus serrées, plus régulières, plus

obliques ; par sa carène plus aiguë, plus comprimée ; par sa spire plus tectiforme ; par ses tours plus plans en dessus ; par son dernier tour non descendant, comme celui de l'*amanda;* par son ouverture plus anguleuse, d'une forme toute différente ; par son péristome non labié intérieurement ; par son ombilic relativement plus étroit, etc.

---

§ 118.

LIMNÆA MARTORELLI.

Testa imperforata, ovato-elongata, ventricosa, subpellucida, pallide cornea, nitente ac minute eleganterque striatula ; — spira brevissima; apice acuto, minuto, sicut mucronato ; — anfractibus 4 convexis celerrime crescentibus, gradatim sutura separatis ; — ultimo testam fere totam efformante, oblongo-rotundato, lente descendente, ad basin dilatato ; — apertura recta, leviter lunata, superne angulata, ad marginem externum rotundata, ad columellam recta ; — peristomate acuto, recto, intus leviter subincrassatulo ; columella recta, valida, ad basin dilatata ac sicut reflexa ; margine externo antrorsum arcuato ; margine basali prope columellam reflexo ; marginibus callo valido junctis.

Coquille imperforée, ovale-allongée, ventrue, un peu transparente, assez solide, brillante, d'une teinte pâle cornée et sillonnée de striations fines et délicates. Spire excessivement courte, peu proéminente, à sommet aigu, petit et comme mucroné. Quatre tours convexes, à croissance des plus rapides, séparés par une suture prononcée.

Dernier tour oblong-arrondi, lentement descendant, dilaté à sa base, et formant à lui seul presque toute la coquille. Ouverture verticale, peu échancrée, anguleuse à sa partie supérieure, arrondie vers le bord externe, et rectiligne vers la partie columellaire. Péristome droit, aigu, un tant soit peu épaissi. Columelle rectiligne, épaisse, robuste, présentant, à sa base, une dilatation et une réflexion toutes particulières. Bord externe arqué et projeté en avant; bord basilaire réfléchi vers la columelle; bords marginaux réunis par une forte callosité.

Haut., 17 millimètres.
Diam., 14 —

Cette espèce, que nous dédions à notre ami Martorell y Peña, de Barcelone, a été recueillie dans l'étang de Bagnolâs, près de Girone, en Catalogne.

Cette Limnée, du groupe de la *limosa*, est une des espèces espagnoles les mieux caractérisées. Sa columelle, droite, robuste, dilatée à sa base et réfléchie, non moins que son bord externe arqué en avant, donne à l'ouverture de cette espèce une certaine apparence d'ouverture de Lithoglyphus ou de Melania.

---

§ 119.

VALVATA CORONADOI.

Testa minuta, late umbilicata, depressa, subplanorbiformi, cornea, lævigata vel sub lente eleganter striatula; — spira subconvexiuscula; apice obtusissimo; — anfractibus 3 1/2-4 convexo-rotundatis, celerrime crescentibus, sutura (in prioribus) sublineari, (in ultimo) profunda ac sicut canaliculata, separatis; — ultimo maximo, ad aperturam dilatato, exacte rotundato; — apertura verticali, rotundata; peristomate subcontinuo, recto, acuto, intus subincrassatulo; — operculo..... *ignoto*.

Coquille très-petite, largement ombiliquée, très-déprimée, de forme un peu planorbique, à test corné, légèrement transparent, lisse ou paraissant, au foyer d'une loupe, élégamment striolée. Spire un peu convexe, à sommet très-obtus. Trois tours et demi à quatre tours bien convexes-arrondis, à croissance très-rapide, séparés par une suture presque linéaire chez les premiers tours, mais qui devient profonde et comme canaliculée vers le dernier. Ce dernier tour est très-grand, dilaté vers l'ou-

verture et parfaitement arrondi. Ouverture verticale, bien ronde, entourée par un péristome droit, aigu, légèrement encrassé à l'intérieur, continu ou presque continu, par suite du relief de l'avant-dernier tour, qui lui occasionne quelquefois un léger méplat. Opercule..... inconnu.

Haut., 1 millimètre.
Diam., 2 —

Cette petite Valvée, que nous nous faisons un plaisir de dédier à M. Coronado, de Barcelone, a été recueillie, en assez grande abondance, par M. Paz, duquel nous la tenons, aux environs de Madrid, ou, du moins, dans quelques sources ou quelques ruisseaux de la province de la Nouvelle-Castille.

---

§ 120.

SPHÆRIUM HISPANICUM.

Le *Sphærium Hispanicum* nous a été donné autrefois par M. Paz, de Madrid, sous le nom manuscrit de Cyclas Perezi.

Cette *espèce de collection*, qui n'a jamais été décrite, du moins à notre connaissance, a été classée à tort, par notre ami Temple Prime (Synon. of the family Cycl., p. 29, 1860, et Catal. of the spec. of Corbiculidæ, p. 13, 1863), également sous le nom de Cyclas Perezi (Villa), parmi les synonymes du Sphærium (*Cyclas*) lacustre de Férussac (ancien *Cyclas calyculata* de Draparnaud), ce qui est une grave erreur.

Il est à présumer que Temple Prime n'a jamais connu le *Cyclas Perezi* de Villa, mss., ou, s'il l'a connu, la coquille qui nous a été donnée par M. Paz, sous cette appellation, n'est pas de cette espèce.

Quoi qu'il en soit, la Sphérie que nous publions, en ce

moment, sous la dénomination d'*Hispanicum*, en admettant qu'elle ait pu porter le *nom de collection* de *Perezi* (Villa), n'en est pas moins une *espèce non décrite*, et qui, bien que ses sommets soient caliculés, est loin d'être un Sphærium lacustre.

Voici les caractères que nous avons reconnus à ce nouveau Sphærium espagnol :

Testa inæquilaterali, ventricoso-tumida, fragili, tenui, pellucida, luteolo-cornea, argutissime concentrice striolata ac elegantissime radiatim substriatula; intus albidula; — antice producto-dilatata, subrostrata; — postice *minore*, subrotundata; — superne arcuata; — inferne exacte convexa; — valvulis valide ventricosis; — umbonibus prominentibus, caliculatis, ad partem anticam versis; — dentibus cardinalibus exiguis, tuberculosis; dentibus lateralibus antice validis, strictis, conoideis; postice minoribus, elongatissimis et parum productis.

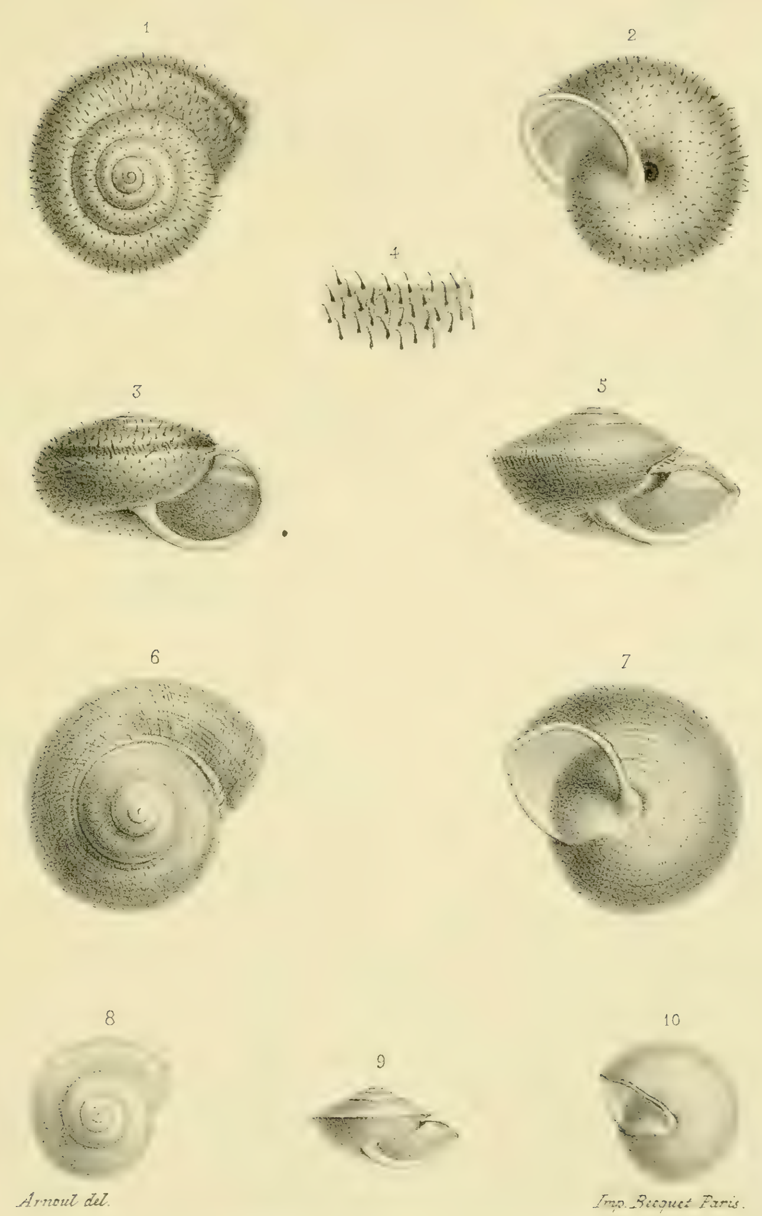
Coquille fortement inéquilatérale, ventrue, bien bombée, à sommets caliculés. Partie antérieure proportionnellement plus développée, allongée en forme de rostre; partie postérieure plus courte, arrondie et moins développée, ce qui est l'inverse des Sphéries européennes; partie supérieure arquée, avec un ligament assez visible sur le plus petit côté; partie inférieure bien convexe. Test délicat, mince, transparent, d'un jaune corné, excessivement bien striolé par de fines striations serrées, régulières, et surchargé d'autres striations encore plus fines, qui partent des sommets et qui viennent les couper à angle droit. Intérieur blanchâtre. Valves bien bombées, à sommets proéminents, caliculés (c'est, sans doute, ce caractère qui a fait ranger cette espèce parmi les synonymes du *lacustre*), tournés du côté antérieur, qui est le plus allongé. Charnière exiguë sur le plus petit côté. Dents cardinales réduites, sur chaque valve, à un petit tubercule à peine saillant; dents latéro-antérieures

(doubles sur la valve droite, simples sur la valve gauche) fortes, proéminentes, coniques et comprimées; dents latéro-postérieures très-exiguës, fort allongées et à peine proéminentes.

Long., 10 mill. — Haut., 8 1/2 mill. — Épaiss., 6 mill.

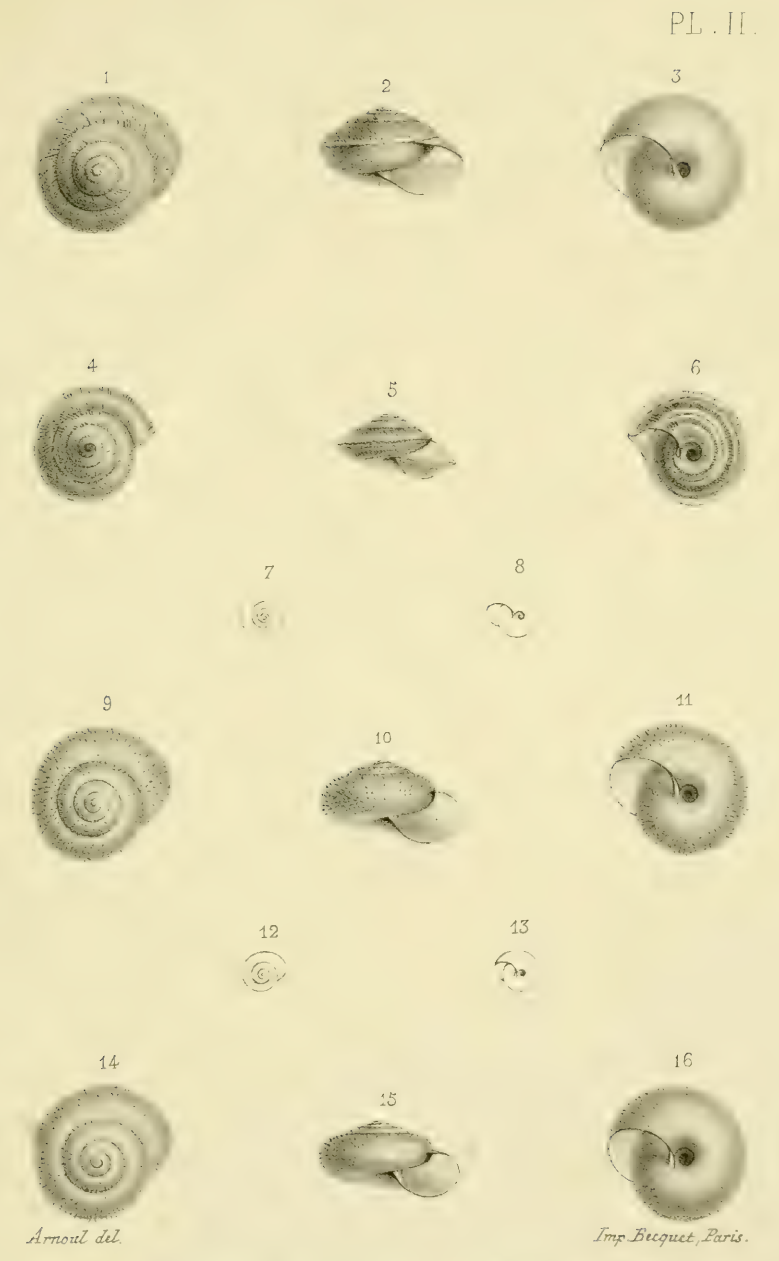
Cette Sphærie, qui ressemble un tant soit peu, grâce au développement de la partie antérieure, à une Pisidie, a été recueillie aux alentours de Madrid.

PL. I.



1–4. *Helix schlærotricha*. — 5–7. *Helix Laurenti*.
8–10. *Helix planata*.

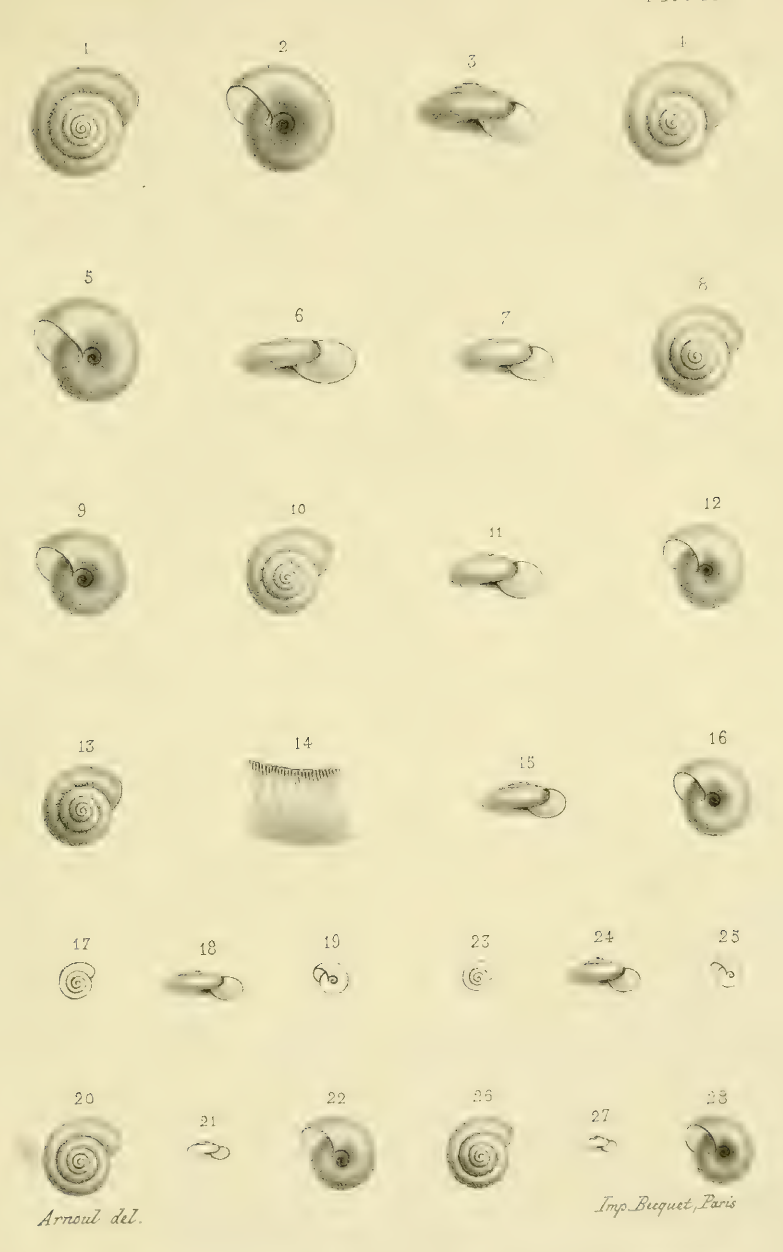
PL. II.



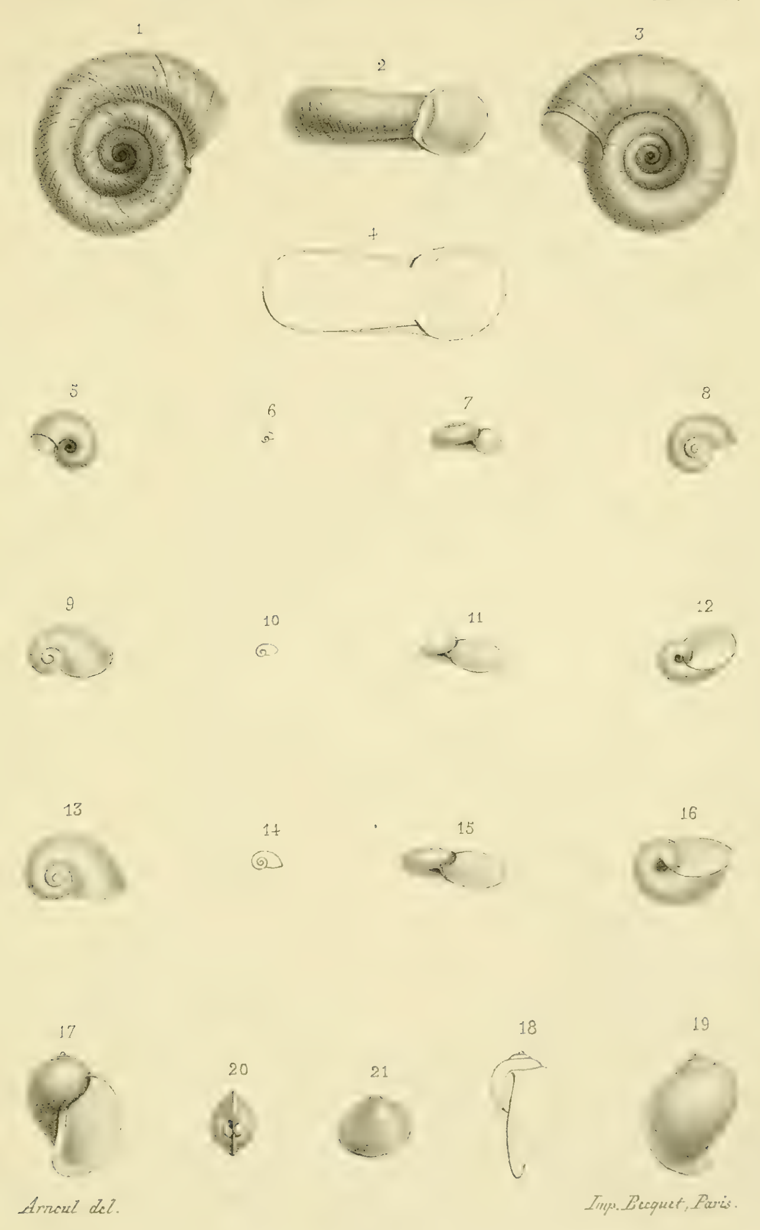
Arnoul del. Imp. Becquet, Paris.

1–3. Zonites catoleius. — 4–6. Helix Henoniana.
7–11. Helix tenietensis. — 12–16. Helix Martorelli.

Pl. III.



1_3. Zonites Farinesianus. 10_12. Zon. navarricus.
4_6. Zon. septentrionalis. 13_16. Zon. Durandoianus.
7_9. Zon. pictonicus. 17_22. Zon. Courquini.
23_28. Zon. jaccetanicus.



Arnoul del. Imp. Becquet, Paris.

1_3. *Planorbis Mabilli.* 9_12. *Daudebardia atlantica.*
4. *Plan. corneus.* 13_16. *Daud. nubigena.*
5_8. *Valvata Coronadoi.* 17_19. *Limnæa Martorelli.*
20_21. *Sphærium hispanicum.*

SOUS PRESSE :

LA

TREIZIÈME DÉCADE.

Paris. — Imprimerie de madame veuve Bouchard Huzard, rue de l'Éperon, 5. — 1870.



